FANTASTIC FOUR
LA MALÉDICTION ?

WITCHBLADE
20 ANS APRÈS

INFINITE LOOP
FRENCH KISSES

ATOM
L'AUTRE HÉROS XXS

PREVIEW
GHOST
DECONNICK & NOTO

COMICBOX

#LE MAGAZINE DES **CULTURES COMICS**

SAN DIEGO COMIC CON INTERNATIONAL

LES COMIC CONS AU BORD DE L'IMPLOSION ?

HERCULE
L'ÉPREUVE DE FORCE

LOIS LANE
QUI EST-ELLE VRAIMENT ?

MODE/COMICS
DES LIENS BIEN TISSÉS

X-MEN NO FUTURE ?

JEFF LEMIRE PREND LES COMMANDES ET ÇA VA SECOUER CHEZ LES MUTANTS !

MAGNÉTO GERRY CONWAY + JESÚS MERINO

WWW.COMICBOX.COM

L 11565 - 96 - F: 6,90 € - RD

Dom : 7,8 € - BEL/LUX : 7,50 € - CH : 12 FS – CAN : 11,99 $ CAN
CAL/S : 1000 xpf – POL/S : 1100 xpf – MAR : 80 Dh

« J'ESSAIE SIMPLEMENT DE RENDRE LA VIE
UN PEU PLUS DOUCE DANS CETTE VILLE »

DAREDEVIL

Marvel Icons : **Daredevil par Frank Miller**
Saga en 3 tomes

All-New Marvel NOW!
Daredevil T01

All-New Marvel NOW!
Daredevil T02

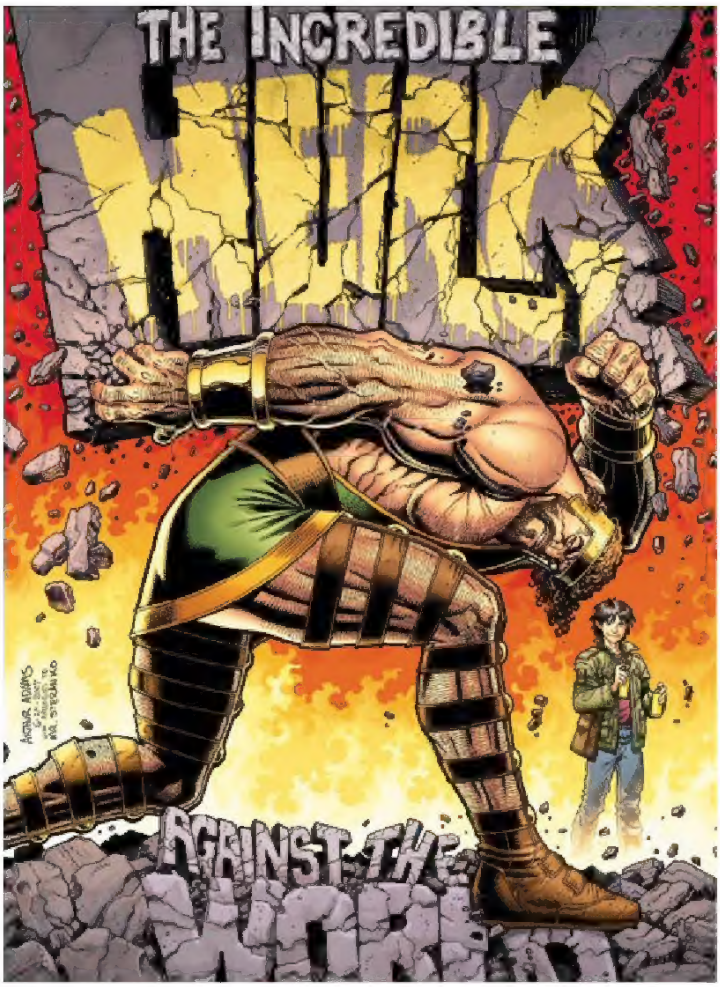
MARVEL
marvel.com
© 2015 MARVEL

DÉJÀ DISPONIBLES

Panini COMICS
www.paninicomics.fr

EDITO

SÉRENDIPITÉ ET EAU DANS LE GAZ...



"Tout personnage, auteur ou éditeur, peut revenir sans prévenir sur le devant de la scène."

Il arrive que des lecteurs de *Comic Box* se posent la question de savoir si ce magazine bascule plus dans les news (l'actualité, par exemple parler des Quatre Fantastiques en ce moment n'est pas un hasard) ou les articles de fond rétrospectifs. Selon le lecteur et le constat énoncé, c'est une bonne ou une mauvaise chose.

Mais je vais vous dire un secret : essayer de distinguer les deux éléments, c'est comme si se demander si, dans l'eau gazeuse le plus important c'est le gaz ou l'eau.

Réponse : les deux, sinon votre "eau gazeuse" va s'avérer pour le moins incomplète.

Pour faire un *Comic Box*, parler des comics en général, il faut donc aborder des choses récentes et d'autres moins, les deux éléments se complètent. Mais, autre secret, les choses sont tellement interconnectées qu'on peut très bien préparer l'une sans avoir conscience de travailler sur l'autre. Exemple dans ce numéro : cela fait des mois que Lise Benkemoun traque Jeff Lemire pour une interview, que la chose est remise à plus tard, malgré un accord de principe (ça arrive, les auteurs n'ont pas que ça à faire). Et d'un seul coup tombe l'annonce que ledit Jeff Lemire prend la tête du nouveau titre amiral des *X-Men*. Et là on se dit que c'est grillé, qu'il aura encore moins le temps de nous répondre, que les demandes doivent se multiplier. Eh bien non ! Au contraire, le travail de fond paye et d'un seul coup voici Lemire qui se matérialise en mode "*Bon, on la fait cette interview ?*". Et voilà comment nous avons préparé cet entretien sur le reboot des *X-Men*, sans en avoir conscience.

Autre exemple ? Je trouvais qu'Hercule manquait à l'appel de la nouvelle gamme de Marvel, que c'était un personnage qui valait le coup de s'y arrêter. Un jour, ils finiraient bien par lui redonner sa chance. Cela valait bien un article "intemporel". Le texte était écrit, maquetté, terminé que l'info tombait : Marvel relance *Hercules* et nous avions, sans avoir planifié la chose, un article déjà fait pour ce numéro, auquel il suffisait de rajouter, à la fin, l'annonce de la nouvelle série. Le texte "intemporel" devenait "d'actualité" sans que nous l'ayons anticipé. J'évoque le cas de Billy Graham, dessinateur disparu depuis des années… quand un éditeur m'explique que – ah tiens, le monde est petit – il se trouve qu'il va rééditer ses premières histoires. Et voilà un portrait qui, lui aussi, rebondit sur une actualité que nous n'avions pas imaginée… mais qui tombe à pic. Au final, il y a les causes et les effets. Vous ne pouvez pas comprendre complètement la cause si vous ne mesurez pas les effets et inversement. Si bien que l'actualité prend toujours racine dans le passé. Et que le passé, lui, continue de vivre parce qu'il débouche sur l'actualité. Rien n'est jamais vraiment dépassé, tout personnage, auteur ou éditeur peut revenir sans prévenir sur le devant de la scène. Et si d'aventure un sujet paraît "ancien", c'est seulement une affaire de patience avant que la roue tourne, qu'il crée à nouveau l'événement.

La preuve dans les pages qui suivent.

Xavier Fournier
Rédacteur en chef

9 791093 038216

MASTHEAD

PUBLISHER
COMIC BOX est édité par SAS 2B2M - 5 passage du Chantier - 75012 Paris
Directeur de la publication : Benoît Maurer
Directeur des rédactions culturelles : Stéphane Beaujean

ÉDITORIAL
Rédacteur en chef : Xavier Fournier - *xfournier@comicbox.com*
Rédacteur en chef adjoint : Lise Benkemoun - *lisebenkemoun@comicbox.com*

Rédacteurs : Pierre Bisson, Zemo, Bernard Dato, Marilys Vallet, Romain Nigita, Izod.
Secrétariat de rédaction : Emmanuelle Pavan
Spirit of the PAO : Izod, Pyro
Couverture : Steve McNiven

Remerciements : Fanny Blanchard, Jean-Michel Ferragatti, Quentin Gratpanche, François Hercouët, Olivier Jalabert, Laurent Lerner, Matteo Losso, Dominique Maisons, Thierry Mornet, Vanessa Renaux, Louise Rossignol, Solène Ubino

Impression : Leonce Deprez. Imprimé en France.
Distribution : MLP.

Service des ventes : Magali Parra - Tel. : 0531473580
(numéro réservé aux diffuseurs et dépositaires de Presse)
Publicité : Stéphane Constantini/ALC Média - *stephane@2B2M.fr*
0950463373

Commission paritaire : 0916 K 78368
ISSN : N° 1288-9351 - Dépôt légal à parution.

CRÉDITS COUVERTURE : ™ & © 2015 DC. CRÉDITS INTÉRIEURS : tous les personnages et situations contenus dans ce magazine sont la propriété pleine et entière de leurs éditeurs respectifs. Tous droits réservés. COMIC BOX est une marque déposée propriété de Lise Benkemoun, Xavier Fournier et Fabrice Sapolsky.
© 2B2M pour l'édition française. Tous droits réservés. Reproduction interdite.

IN

TENDANCES

06
L'ÈRE DE L'OVERDOSE ?
Nouvelles séries, redémarrages à la douzaine, les comics n'auront jamais autant vu de #1 qu'en 2015.

12
CONVENTIONS À LA FRANÇAISE
La guerre des festivals est-elle en cours ? Elle fait des victimes cette année en tout cas. Mais...

16
LA MALÉDICTION DES FF
Les Fantastiques sont-ils sabordés en toute connaissance de cause par Marvel ? La rumeur l'affirme.

23
DOOMSDAY.1
Il était une fois une BD qui a lancé la carrière de John Byrne. Un projet revisité de nos jours.

24
CULT CORNER
Transformez de meubles en pièces de collection aux couleurs des comics avec Grendel Designs.

26
MATCH 2 BOX
Sam Wilson et la nouvelle Thor n'ont pas que des amis. La preuve dans ces pages de courrier.

28
WITCHBLADE
Top Cow dit adieu à l'héroïne qui a conditionné vingt ans de son histoire.

30
LA MODE ET LES COMICS
Les comics aiment lorgner sur la mode et inversement. Retour sur ce qui semble être un cercle vertueux.

32
THE INFINITE LOOP
Il faut corriger le temps. Mais quand vous tombez amoureuse de l'erreur que vous deviez tuer...

34
MONTREAL COMIC CON
Et comment ça se passe, les conventions chez nos cousins du Québec ? Par ici la visite.

DÉCRYPTAGES

74
IMAGINARIUM
C'est Barry Windsor-Smith qui passe ce mois-ci sous le décrypteur de l'Imaginarium.

78
SMART GUIDE
La fin de l'été est en vue mais voilà plein de BD à lire d'ici là !

82
WHO IS
Billy Graham avait un plan. On ne peut pas dire qu'il s'est réalisé. Mais quel destin !

98
DR PSYCHO
Chez les super-héros, la notion de famille n'est pas du tout ce que l'on croit...

© DC COMICS

COMICS UNLIMITED

36
MAGNÉTO
Jeff Lemire lance une nouvelle série de X-Men mais son parcours et déjà bien rempli...

42
AGE OF APOCALYPSE
Que reste-t-il de l'influence de cette saga classique, parue il y a déjà vingt ans ?

46
MAGNÉTO
Gerry Conway est un véteran... qui a une actualité de dingue chez Marvel et chez DC...

50
LOIS LANE
La tendre amie de Superman est-elle une adorable chipie ou une beauté castratrice ?

54
LES ORIGINES DU B.P.R.D.
Voila un album bien pratique pour mieux cerner l'univers annexe d'*Hellboy*

56
MAGNÉTO
Le dessinateur espagnol Jesús Merino est généralement discret. Pourtant il a des choses à dire

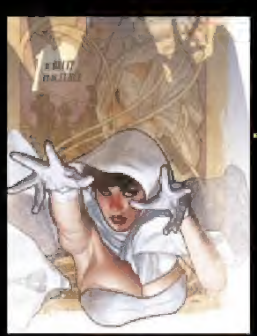
62
BEDLAM
Nick Spencer lâche dans la nature un ex-serial killer qui veut aider les gens...

64
HERCULE
Que fait l'ami de Pif dans *Comic Box* ? Non, rassurez-vous, lui, c'est l'authentique...

68
THE NEW YORK FOUR
L'entrée dans l'âge adulte vu par Brian Wood et Ryan Kelly

70
ATOM
Avant Ant-Man il y avait déjà Atom ! Passons sa carrière sous le microscope !

FUTUR PROCHE



86
QUICKIES
Le point sur quelques-unes des nombreuses séries à venir et le nouveau job de Morrison !

90
PREVIEW
La belle Ghost fait son retour en France chez Glénat, la voici en ici en avant-première.

RÉAGISSEZ @COMICBOX

L'ÉTÉ DE TOUTES LES ANNONCES

OVER DOSE

JUSQU'OÙ ALLER TROP LOIN POUR EXISTER SUR UN MARCHÉ DES COMICS TOUJOURS PLUS CONCURRENTIEL ? NOUS AVONS COMPTÉ. RIEN QU'AVEC LES CINQ PRINCIPAUX ÉDITEURS DE COMICS AMÉRICAINS, IL Y A EU PAS MOINS DE 150 ANNONCES DE NOUVELLES SÉRIES CES TROIS DERNIERS MOIS. CETTE BOULIMIE DE PROJETS DANS UN MARCHÉ QUI NAVIGUE À VUE EST-ELLE UNE BONNE NOUVELLE OU UN SUICIDE ? LE COMIC CON DE SAN DIEGO CRISTALLISE LES ESPOIRS DE TOUS LES ÉDITEURS DE COMICS, MAIS LE FESTIVAL ARRIVE LUI AUSSI À SATURATION. COMIC BOX A CHERCHÉ LA PETITE BÊTE. COMPTE RENDU.

Pour ceux qui se souviennent de Casimir (***L'Île aux Enfants***), le plat préféré du monstre orange était un mélange curieux et indigeste nommé le gloubi-boulga. Eh bien il semble que depuis quelques années, le Comic Con de San Diego en soit devenu un, en quelque sorte. Du coup, afin d'échapper à la marée de communiqués et autres annonces en pagaille pendant le festival, de plus en plus d'éditeurs commencent à distiller leurs news quelques jours, voire quelques semaines avant.

BOOM, UN HABITUÉ DE LA MÉTHODE

Depuis ses débuts, Boom Studios évite soigneusement les annonces pendant le Comic Con, choisissant la contre-programmation. Pour son dixième anniversaire, l'éditeur de Los Angeles a choisi de parler des créateurs qui se joignent à lui plutôt que de donner dans la surenchère de nouvelles séries. Cela étant, quelques projets ont été annoncés, comme ***Klaus***, une version heroïc fantasy du père Noël signée Grant Morrison (pour novembre), ***Cognetic***, de James Tynion et Eryk Donovan ou encore une nouvelle série mystère signée Mike Carey et Mike Perkins (pour octobre).

IDW : DU NEUF AVEC DU VIEUX

Chez l'éditeur de San Diego, on a le cœur empreint de nostalgie. Les principales annonces ont tourné autour de licences mythiques, à commencer par ***Retour vers le Futur***. Pas peu fier de son coup, IDW s'est assuré les services de Bob Gale, co-scénariste des films originaux (mais aussi auteur de comics patenté, chez Marvel notamment) pour écrire les nouvelles aventures temporelles de Doc Brown et Marty McFly. Il s'agira, pour démarrer d'une mini-série de quatre épisodes relatant des interactions inédites entre les protagonistes de la saga. Évidemment, le numéro 1 sortira le 21 octobre aux USA,

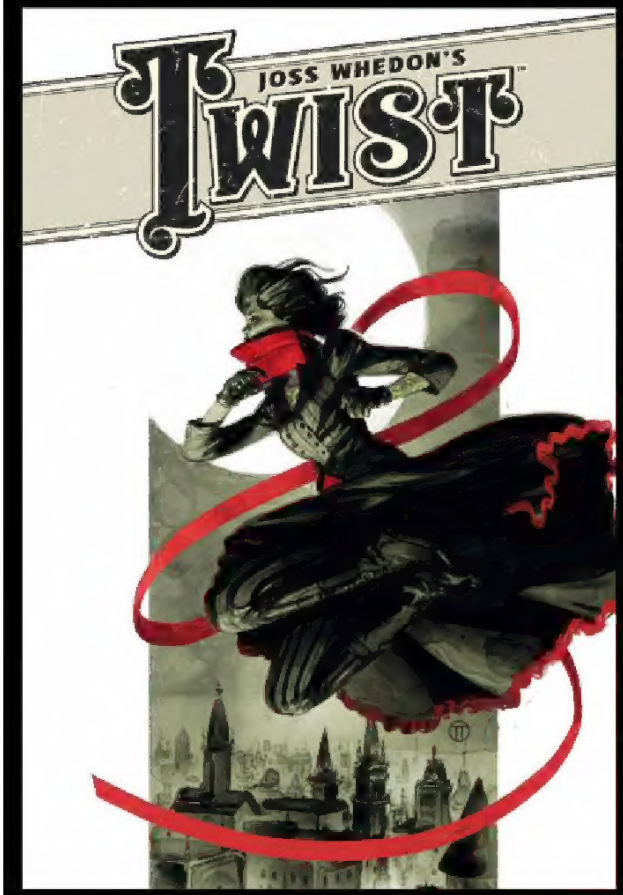
Bien qu'ayant été annoncé un peu avant, *Dark Knight III* s'impose comme un des symboles de la nouvelle politique d'occupation massive des linéaires des studios.

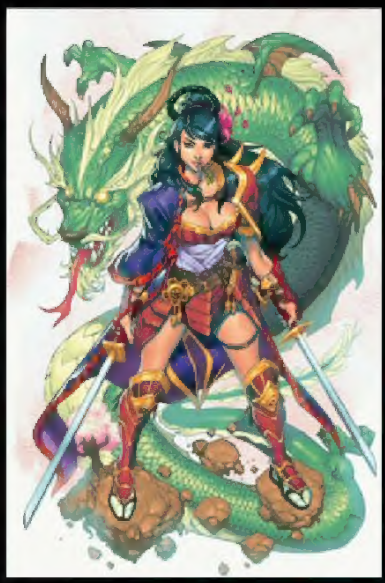
Ci-dessous : une autre version de Batman. Plus... animale.

marquant le trentième anniversaire de la sortie de ***Retour vers le Futur II***. Autres vieilles connaissances, les ***Micronautes*** et ***Rom, le chevalier de l'espace***, seront de retour chez IDW en 2016. Il est de notoriété publique que Chris Ryall, l'éditeur en chef, est un fan absolu de Rom et on ne doute pas de son lobbying intensif pendant de nombreuses années pour obtenir la licence des mains d'Hasbro. À ce jour, on ne sait pas s'il s'agira simplement de réimpressions du matériel produit par Marvel dans les années 1980 ou s'il s'agira de nouvelles aventures. Qui veut parier? Enfin, IDW peut s'enorgueillir du crossover le plus incongru de l'année... Batman et les Tortues Ninja !

UN STAND ? QUEL STAND !

À San Diego, les places sont chères et certains éditeurs n'aiment pas dépenser pour se faire voir de leurs lecteurs, préférant, officiellement, "mettre l'argent dans les séries". C'est le cas de Dynamite, un des éditeurs les moins présents sur les festivals mais pourtant bien implanté dans le paysage comics. Et pour cause, Dynamite capitalise





De gauche à droite : Twist ou le retour de Joss Whedon, 007 James Bond sort le grand jeu chez Dynamite et Oniba, la petite nouvelle de chez Aspen.

sur des licences connues dont la popularité dépasse la sienne. Annoncée au Comic Con 2014, la nouvelle série ***James Bond 007*** sortira, bien évidemment, à temps pour le nouveau film, ***Spectre***, cet automne. Gros coup côté créatif avec Warren Ellis au scénario et Jason Masters aux dessins. Parmi les autres temps forts de l'éditeur, on trouve un énième relaunch du ***Spirit*** de Will Eisner, un nouveau creator-owned de Garth Ennis et Mark Dos Santos (***A train called Love***) ainsi qu'un deal avec l'éditeur de jeux vidéo Atari. Cet accord va permettre à l'éditeur de Pennsylvanie de republier tous les comics siglés Atari parus dans les années 1980 comme ***Centipède***, ***Asteroids*** ou encore ***Atari Force*** (crée chez DC et qui avait même été publié en VF chez Artima).

DARK HORSE : ANNÉE N+1

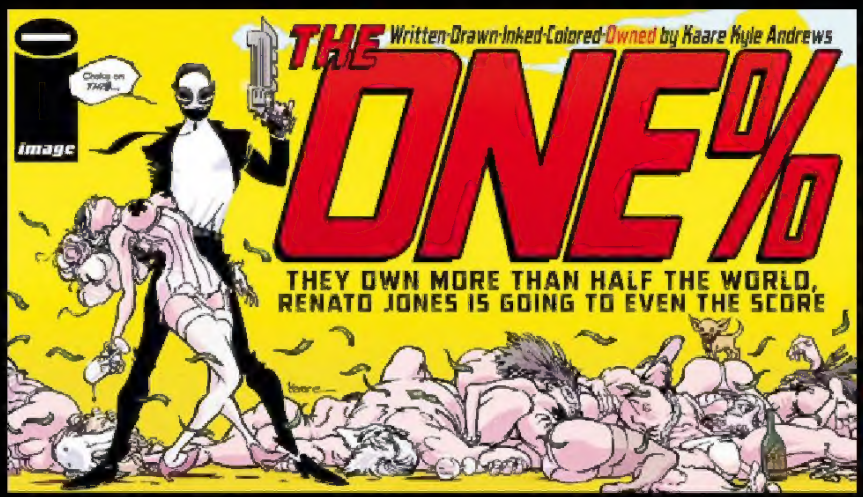
Chez l'éditeur au cheval noir, on semble avoir mangé son pain noir après la perte de ***Star Wars*** l'an dernier. Les voyants sont apparemment au vert avec de nouvelles embauches dans le staff. Côté projets, le Comic Con de San Diego aura permis à Dark Horse de montrer qu'il en avait encore "sous la pédale", avec ***Twist***, qui signe le retour de Joss Whedon dans l'univers des comics. Pour le réalisateur des deux Avengers, ce retour aux comics et à une autonomie créative totale fleure bon la thérapie de choc pour l'auteur de Buffy, essoré par les blockbusters. Whedon décrit ***Twist*** comme *"un Batman féminin situé à l'ère victorienne"*.
Parmi les autres annonces de l'éditeur, on note une extension de la gamme ***Plants vs Zombies*** (par Paul Tobin et Jacob Chabot) ou le retour de ***The Massive*** de Brian Wood. Dark Horse a également soutenu la série TV ***Dark Matter***, qui vient de démarrer aux USA et qui est tirée d'un des comic-books de la maison.

ASPEN : TOUJOURS DANS SA NICHE

Alors que tout le monde se gargarise de la présence d'héroïnes sur les couvertures de nos comics, Aspen Comics qui s'en est toujours fait une spécialité depuis plus de 10 ans, a le triomphe modeste. La compagnie fondée par le regretté Mike Turner continue de mettre des "badass women" à l'honneur. Parmi les nouveautés : ***Oniba, Sword of the Demon***. La série, animée par Vince Hernandez et Paolo Pantalena, est un gros pari pour le label. Parmi les autres projets, une nouvelle série signée David Wohl (***Witchblade***) et Giuseppe Cafaro. Et pour ajouter un poil de diversification, Aspen se lance aussi dans les romans de fantasy.

IMAGE COMICS OU L'AMBITION DÉMESURÉE

Eric Stephenson, le directeur d'Image Comics, n'aime pas les conventions. Il ne s'y est jamais senti à l'aise. Aussi, pour être sûr de tout maîtriser de bout en bout, il s'est créé un festival sur mesure, Image Expo. Généralement, celui-ci a lieu deux fois par an juste avant une autre convention majeure. C'est donc le 2 juillet, soit une semaine avant le SDCC, qu'Image a sorti le grand jeu, à San Francisco et annoncé, non pas cinq mais vingt séries d'envergure ! L'éditeur de Berkeley entend bien conforter son statut de numéro 3 du marché et continue d'attirer les talents les plus prestigieux en son sein.
Les nouvelles recrues ont donc fait le show à Image Expo : Anthony Johnston (Daredevil) était venu présenter ***Codename : Baboushka***, un thriller d'espionnage avec un agent féminin à la James Bond. Steve Seagle a annoncé ***Camp Midnight***, un roman graphique horrifique de 256 pages à paraître pour Halloween. Simon Spurrier (bien connu des fans de Transformers) a révélé ***Cry Havoc***, une aventure se déroulant en Afghanistan avec des monstres et une mise en forme... originale (trois coloristes ont superposé leurs palettes pour décrire différents états dans lesquels se trouvent les héros). Greg Rucka, un vieil habitué d'Image ajoute ***Black Magick*** à son CV. Il y est rejoint par Nicola Scott (***Teen Titans***). Fréquente collaboratrice de Scott, Gail Simone arrive aussi chez Image, en compagnie de Cat Staggs pour ***Crosswind***, sorte de ***Un Fauteuil pour Deux*** avec une


Written-Drawn-Inked-Colored-Owned by Kaare Kyle Andrews
THE ONE%
THEY OWN MORE THAN HALF THE WORLD,
RENATO JONES IS GOING TO EVEN THE SCORE
image

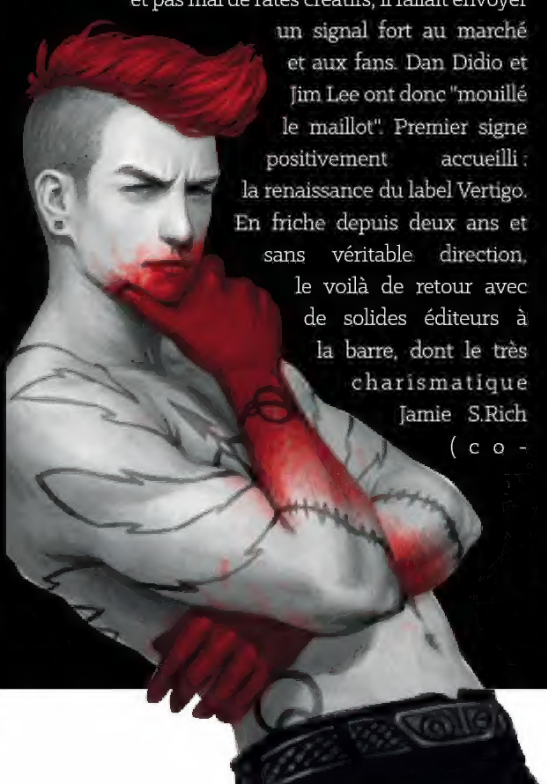
Kaare Andrews est bien décidé à se lâcher avec *The One %*, une référence aux Américains les plus riches. Ici, son personnage principal va régler ses comptes avec la société. Une métaphore pour l'auteur ? À droite : Titans Hunt, avec une couverture qui fait penser à *Identity Crisis* d'il y a 10 ans.

mère au foyer et un tueur qui échangent leurs vies. D'autres séries d'envergure comme the ***Goddamned*** (Jason Aaron/R.M.Guera), ***Heartless*** (Warren Ellis/Tula Lotay), ***Huck*** (Mark Millar/Rafael Albuquerque), ***Snotgirl*** (Bryan Lee O'Malley), ***Hadrian's Wall*** (Kyle Higgins/Rod Reis), ***Axcend*** (Shane Davis), ***Faster than Light*** (Brian Haberlin), ***The One %*** (Kaare Andrews) and ***Ringside*** (Joe Keatinge/Nick Barber) complètent le tableau.

Bien qu'il ne le dise pas ouvertement, l'ambition de Stephenson est bel et bien de grappiller des parts de marché aux "big two" afin, pourquoi pas, de les surpasser.

DC À LA RECHERCHE DE LA BONNE FORMULE

C'est peu dire que la filiale de Warner Bros était attendue au tournant. Après des mois de transition, un déménagement sur la côte ouest et pas mal de ratés créatifs, il fallait envoyer un signal fort au marché et aux fans. Dan Didio et Jim Lee ont donc "mouillé le maillot". Premier signe positivement accueilli : la renaissance du label Vertigo. En friche depuis deux ans et sans véritable direction, le voilà de retour avec de solides éditeurs à la barre, dont le très charismatique Jamie S.Rich (co-créateur du label Oni Press, entre autres). Avec douze nouvelles séries à paraître dans les prochains mois, c'est une véritable résurrection. Et les projets ne manquent pas de panache. Gilbert Hernandez et Darwyn Cooke, pour commencer, démarrent une mini-série aux accents "Davidlynchiens" intitulée ***The Twilight Children***. Gail Simone (décidément très active) est également de la partie. Son tout premier projet Vertigo, ***Clean Room***, est du genre "dark". Avec des histoires de manipulations mentales à la clé. ***Red Thorne***, par David Baillie et Meghan Hetrick en donnera pour leur argent aux orphelins de Fables. Enfin, parmi les projets notables, citons celui d'Erik Kripke, ***Jacked***. Ce dernier, créateur des séries ***Supernatural*** et ***Revolution*** lance non seulement la série chez Vertigo avec John Higgins aux dessins, mais se fera justice lui-même en l'adaptant en série télévisée.



Et du côté du DCUniverse ? Beaucoup de choses là aussi. Pour commencer, Jim Lee et Dan Didio, les co-publishers du DCU ramènent au bercail des créateurs mythiques sur les séries qu'ils ont lancé : Gerry Conway sur ***Firestorm*** (voir aussi notre interview dans ce numéro), Marv Wolfman sur ***Raven*** des Teen Titans, Mike W.Barr sur ***Katana*** ou encore Len Wein sur les ***Metal Men*** et ***Swamp Thing***. Avec ces initiatives (qui ne sont pourtant que des mini-séries), DC fait d'une pierre trois coups : primo, les "anciens" servent de lien à une nouvelle génération d'éditeurs recrutés suite au déménagement en Californie. Secundo, ces figures historiques viennent mettre un peu de baume au cœur des fans, désarçonnés par des changements de direction créatives incessants suite au relaunch de 2012, le fameux "New 52". Enfin, moins avouable, DC/Warner caresse dans le sens du poil des créateurs de personnages sur le point ou récemment adaptés à l'écran. Éviter des procès en paternité en cascade pour Firestorm ou Katana vus dans Arrow, c'est toujours bon à prendre, non ?

Mais, le SDCC c'est aussi l'occasion de faire des annonces de projets originaux, voire décalés. Ainsi, le crossover improbable entre ***Chapeau melon et bottes de cuir*** et le ***Batman '66*** a de quoi faire saliver. De même, le projet ***Superman : American Alien***, porté par le cinéaste Max Landis (***Chronicle***) s'annonce comme un regard original sur le fils de Krypton.

La ligne ***Earth One*** va également s'enrichir de nouvelles publications : J.M.Straczynski prend en main le Flash de cet univers-là, tandis que Francis Manapul s'attellera à Aquaman. Et dans les projets spéciaux, ***Dark Knight III : the Master Race*** optera pour une formule originale avec une histoire (par Frank Miller, Brian Azzarello, Andy Kubert et Klaus Janson) en 8 numéros, complétée par des back ups de 16 pages aux équipes créatives diverses.

Mais le gros morceau, pour DC, c'est ***Convergence***. Le crossover vient de corriger la continuité (oui, encore) qui, promettent Lee et Didio, va réconcilier les fans du DCU d'avant le New 52 et les plus récents.

Trois nouvelles séries majeures viendront s'ajouter à la déjà longue liste de séries existantes : ***Superman : Lois and Clark***, ***Titans Hunt*** et ***Telos*** (rien à voir avec la série dessinée par le regretté Mike Wieringo). Nous reviendrons plus longuement sur ces projets dans nos futurs numéros.

MARVEL : OCCUPATION DES LINÉAIRES

Si nous n'avions pas une tendresse infinie pour la Maison des Idées, nous dirions que c'est un peu l'hôpital qui se moque de la Charité. Plus de 50 nouvelles séries ou redémarrages sont programmés à partir du mois d'octobre. Pour une compagnie qui se moquait gentiment de la "Distinguée Concurrence" il y a trois ans, voilà un joli retournement de situation. Car il faut appeler un chat un chat, l'univers Marvel post-***Secret Wars*** a des faux airs de DC ***New 52***. Les situations et les personnages sont différents, bien sûr. Mais la philosophie est voisine. On redémarre tout, sans vraiment tout changer. Certaines séries continuent leur bonhomme de chemin, d'autres sont profondément remaniées. Les personnages changent d'équipe, d'univers parfois. Mais en gros, on a là une superbe opération marketing nantie d'une foison de couvertures variantes. Bref, ce n'est pas un ouragan que Marvel va lâcher dans les linéaires, c'est un maelström !

Et pour donner l'impression d'une vraie révolution, on tente quelques paris audacieux comme la nouvelle série ***Blade*** signée Tim Seeley (***Revival***). Blade, c'est l'archétype du personnage que tout le monde trouve cool mais dont personne n'achète les comics. Marvel s'est cassé les canines plusieurs fois avec lui. Le nouveau concept ? Une fille ! Eh oui. Après Thor version femme, pourquoi pas Blade. En effet, pourquoi pas. Il y a tout de même un truc. Si la série s'appelle Blade, l'une des têtes d'affiche est Fallon Grey, la fille du chasseur de vampires. Autre nouveauté, une inévitable série ***Dr Strange*** par Jason Aaron et Chris Bachalo. Malin, Marvel avait laissé filtrer l'info quelques jours avant le Comic Con histoire de ne pas laisser la série se perdre dans les centaines d'annonces du show. Grand bien leur en a pris. La série était sur toutes les lèvres au SDCC et, forcément, avec un film dans les starting-blocks, l'éditeur met le paquet sur ce comic-book avec un pitch jouant sur tous les codes mystiques et mythiques de l'entertainment : de ***Damien*** à ***l'Exorciste*** en passant par ***Ghostbusters***, il y en aura pour tout le monde dans cette série (avouons, ça fait envie).

Vous en voulez encore ? Il en reste ! Du côté de Star Wars, Marvel lance une série dédiée à Chewbacca. Ce n'est pas la première fois que le Wookie a sa propre série, Dark Horse l'avait déjà fait en mini. Notons que ***Star Wars*** va

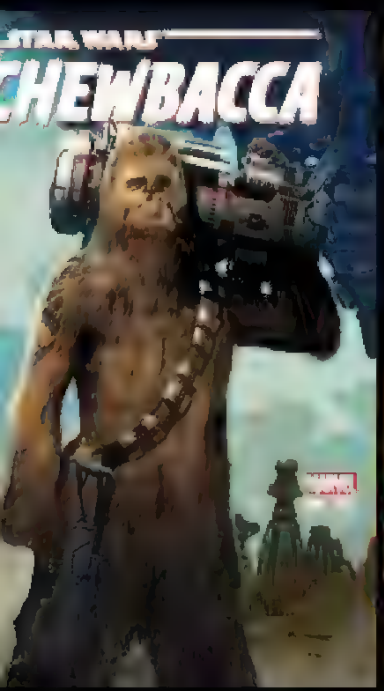
De gauche à droite : le nouveau Blade, Spidey, Chewie et Dr Strange. En médaillon, Kevin L. Faulconer, le maire de la ville de San Diego, le 2 juillet dernier.

faire l'objet d'un push particulièrement actif au dernier trimestre chez Marvel en raison, bien sûr de la sortie de l'épisode VII au cinéma.

Mais, sans surprise, un des panels les plus importants était celui consacré à ***Spider-Man***. Revigorée par le crossover Spider-Verse l'an dernier, ***Spider-Man*** profite de ***Secret Wars*** pour s'offrir un peu de visibilité supplémentaire. La série principale, ***Amazing Spider-Man***, sera le centre de l'univers du tisseur toujours avec Dan Slott et Giuseppe Camuncoli aux commandes. *"Peter opérera au niveau mondial désormais, laissant les autres Spider-Men s'occuper de New York"* prévient Sana Amanat, l'une des éditrices de Marvel présente au panel. Ce gros changement permet à Miles Morales, désormais regroupé dans l'univers Marvel classique (616) de trouver naturellement sa place. Sa série solo s'appellera désormais simplement ***Spider-Man***.

" Ce n'est pas un ouragan que Marvel va lâcher dans les linéaires, c'est un maelström ! "

Quant à l'autre recrue inter-dimensionnelle, ***Spider-Man 2099,*** il va tenter de trouver sa place à notre époque et… au sein de Parker industries. Comme on ne change pas une équipe qui gagne, Peter David et Will Sliney remettent le couvert. Mais le personnage qui change le plus après ***Secret Wars*** n'est autre que Jessica Drew alias Spider-Woman. Au moment ou l'action reprend elle est… très enceinte ! Ce rebondissement va relancer la série dans une nouvelle direction, radicalement différente. Espérons que cela ne soit pas qu'un feu de paille. Car généralement, les bébés ne connaissent pas de destin heureux dans les comics Marvel (sic). Enfin, cinq nouvelles séries viennent s'ajouter au cheptel des Spider-Comics : ***Venom Space Knight*** propulse Flash Thompson/Venom dans l'espace en mode "Rom" (la série est l'occasion de revoir Ariel Olivetti sur un projet Marvel), ***Spidey*** est un clin d'œil à la mythique série jeunesse et proposera des aventures situées dans la continuité de la vie de Peter Parker, ***Web Warriors*** se veut le meilleur du Spider-Verse avec, à tour de rôle, ***Spider-Man Brit, Spider-Man India, Spider-Man Noir*** et les survivants du crossover. ***Carnage*** aura également droit à sa série, sous les bons auspices de Gerry Conway et Mike Perkins. Enfin, gros morceau, une nouvelle série ***Spider-Man/Deadpool,*** permettra la réunion de deux créateurs ayant fait la popularité du mercenaire bavard : Joe Kelly et Ed McGuinness. Pour un peu, avec tout



ça, on se croirait revenu dans les années 1990 ! Ce qui nous offre une transition toute trouvée...

UN MARCHÉ EN PROGRESSION...

Les chiffres sont formels. Avec plus de 13% de progression en 2014 (source : comichron), le marché des comics américains se porte à merveille. Et encore, cette progression ne reflète même pas toutes les ventes en librairies, dans les conventions et en numérique. Du reste, les observateurs ont noté que les ventes de comics numériques ne cannibalisaient pas le print mais lui servaient de marche pied.

Si ces performances placent l'année 2014 comme la meilleure année pour l'industrie de la BD américaine depuis 20 ans, elles cachent une réalité plus contrastée. Dans un contexte économiquement plus sain qu'il y a deux décennies, les gros éditeurs, Marvel et DC, rivalisent d'astuces pour fourguer de plus en plus de comics à un marché, certes, preneur, mais pas forcément ravi. On l'a vu avec les couvertures variantes qui atteignent des records (plus de 100 avec ***Star Wars*** notamment) ou avec les boîtes mystères type LootCrate (voir CB#95) qui absorbent des centaines de milliers d'exemplaires mais ne créent pas ou peu de lecteurs. Qu'importe ! La frénésie ne semble pas vouloir se calmer. Surtout que l'exposition des comics est aujourd'hui maximale dans le monde des loisirs. Entre les films et les séries, il ne se passe pas une semaine sans qu'un personnage de comics ne soit présent dans les médias généralistes. Et sur le front des boutiques, la chaîne de librairies Barnes&Nobles vient d'annoncer qu'elle allait doubler la surface de vente dédiée à la BD d'ici quelques semaines dans ses 648 magasins. Et même le distributeur Diamond, a dévoilé le 15 juillet dernier, un plan de réorganisation sans précédent visant à accroître sa capacité d'accueil des comics imprimés de près de 900 mètres carrés. Pour info, en fin d'année dernière, le distributeur avait déjà libéré 1000 m2 pour donner de l'espace aux comics. Sans vouloir jouer les cassandres, et avec le recul de près de 20 ans d'observation du marché, on se demande si le "more is more" auquel on assiste peut durer. Certains professionnels, encore échaudés par la bulle spéculative des années 1990 s'attendent à un retour de manivelle.

SAN DIEGO : L'IMPLOSION ?

Au milieu de tout ça, la convention de San Diego va devoir elle aussi évoluer. Incapable de gérer correctement l'afflux massif de milliers de personnes, de plus en plus nombreuses chaque été, la question du déménagement du festival est un serpent de mer qui revient chaque année. Mais, comme toujours, la mairie a réussi à convaincre le Comic Con de rester en Californie du Sud. Le maire a organisé une conférence de presse pour saluer l'événement (photo ci-après). Il est vrai qu'il n'est pas facile pour un politique de laisser filer un festival présent depuis plus de 40 ans et dont les retombées économiques dépassent les 175 millions de dollars chaque année. San Diego a donc réussi à conserver son siège (éjectable) jusqu'en 2018. Au prix d'un accord important avec les hôtels, dont la capacité limitée génère une tension infernale tous les ans, conduisant les festivaliers, comme le public, à se plier à des prix vertigineux, faute d'offre. Le maire à, semble-t-il obtenu des hôtels qu'ils ouvrent toutes leurs chambres disponibles pour le SDCC et ce, à des prix plus mesurés. Le SDCC est un peu la "mère" de toutes les conventions de comics. Bien que des festivals comme ceux de New York l'aient dépassé en fréquentation, l'industrie aime San Diego, tout comme Hollywood qui semble en avoir fait un satellite.

ET MAINTENANT ?

Bon. Toutes ces bonnes nouvelles sont tout de même à relativiser. L'industrie des comics n'est pas le monde des Bisounours. Avec la relance de la moitié de la gamme DC en juin dernier, la relance globale de Marvel à l'automne, des dizaines de titres indés à venir mais aussi toutes les mini-séries à gogo, 2015 est assurément l'année des numéros 1 en pagaille. Ils se comptent par centaines. De quoi prendre peur, presque... même s'il faut prendre en compte qu'un certain nombre sont des relances ou des spin-offs. Vous aimiez les X-Men ? Prenez les ***Extraordinary X-Men*** de Jeff Lemire et Humberto Ramos. Fan d'Inhumans ? Voilà ***All-New Inhumans*** par Charles Soule et Stefano Caselli. Il ne faut certainement pas confondre année des nouvelles séries avec année du grand changement. Ce n'est pas pour cette fois, en tout cas. Du moins tant que les lecteurs et les grossistes continueront de se jeter sur les #1. Mais pour combien de temps ?

CONVENTIONS COMICS EN FRANCE

LES GRANDES Manœuvres

PAS DE PARIS COMICS EXPO OU DE LILLE COMICS FESTIVAL EN 2015 MAIS, À L'INVERSE, UN COMIC CON' PARIS QUI REVIENT (ENFIN, OUI ET NON, QUI ARRIVE, PLUTÔT) TANDIS QUE DE NOUVELLES MANIFESTATIONS ÉMERGENT EN PROVINCE. LE PLANNING DES FESTIVALS SUR LES COMICS EST-IL DEVENU FOU ? OU EST-CE QUE LE CHAOS DE 2015 SERA UN MAL POUR UN BIEN ?

Les fans de comics de la région parisienne (et ceux d'ailleurs, prêts à faire le déplacement) en avaient pris l'habitude. Normalement, aux alentours de novembre prochain, tous auraient pu participer à la quatrième édition de la Paris Comics Expo. Seulement voilà. Rien à l'horizon. La manifestation, bousculée par l'arrivée d'un concurrent, le Comic Con Paris, n'aura pas lieu en 2015, alors que le planning prend des airs d'un coup de billard à trois bandes, les uns décalant les autres.

DEUX ANS DE VACANCES ?

L'origine du problème se situe deux ans en arrière. À l'époque, il y a deux grandes manifestations comics sur la région parisienne. D'un côté, chaque début juillet, le Comic Con France, qui se déroule au Parc des expositions de Villepinte, en marge de la Japan Expo. Si le mot "Comic" est proéminent, on n'y trouve pas seulement des comic-books mais aussi, à la manière de ce qui se fait dans les conventions américaines, une large place est réservée aux séries TV, aux jeux vidéo et, idéalement, aux films. De l'autre côté on trouve la Paris Comics Expo, recentrée beaucoup plus sur la BD américaine et de nombreux artistes (avec cependant, à l'occasion tel acteur qui a joué dans *Star Wars* ou *X-Files*). La Paris Comics Expo (PCE) se déroule, elle à l'automne, aux alentours du mois de novembre, dans Paris (à l'Espace Champerret). Les deux manifestations sont assez éloignées pour ne pas se faire de l'ombre. Pas de problème, donc, en apparence, tout au moins. On dit souvent que pour rentabiliser un événement il faut compter entre trois et cinq ans. Or, justement, en 2013, c'est la cinquième édition de la Comic Con France. Dans les pages mêmes de ***Comic Box #83***, Thomas Sirdey, l'un des créateurs de la manifestation, parle de faire le bilan pour mieux évoquer l'avenir. Jusqu'ici, en effet, les organisateurs ne différenciaient pas officiellement les entrées de la Japan Expo de celle de la Comic Con. Sur le dossier de presse de cette dernière ? On affiche un nombre d'entrées global, Japan inclus. Finalement, l'événement passé, les organisateurs ne communiqueront sur aucun chiffre propre à la "CCP". En catimini, cependant, les équipes sont "remerciées" dès la fin de l'été. Officiellement le Comic Con France se donne le temps de la réflexion, saute un an, pour réinventer la manifestation, peut-être dans l'enceinte de Paris. Officieusement, il n'y a alors plus personne à bord pour faire tourner la machine et ou même lancer des invitations d'artistes. La CCP est morte, mais chut : officiellement, elle "réfléchit". Cela dit, à sa décharge, durer cinq ans n'est déjà pas à la portée de tout le monde. Il faut dire ce qui est, cette manifestation qui assumait son côté commercial n'était pas sans défaut (l'éloignement de Paris, le fait de ne pas être arrivé à fédérer tous les éditeurs VF, la date – juste avant les festivals américains – était également peu propice à attirer des artistes...), mais elle a aussi souvent été la cible de faux procès, de la part de personnes qui voulaient charger la bête. Comme le fait de ne pas être exclusivement réservée aux comics (aucune Comic Con ne l'est) ou encore certains "plaisantins" qui parlaient sur les réseaux sociaux de boycotter la manifestation... et qu'on retrouvait derrière des stands dès le premier jour. Si bien que lorsque la CCF annonce qu'elle n'aura pas d'édition en 2014, finalement même une partie de ceux-là font les comptes et réalisent qu'eux aussi y seront perdants. Bref, l'annulation de la CCF n'arrange finalement pas grand monde, tout en ne concernant que la seule CCF. Cela ne change rien pour les autres.

REPRISE

Courant 2014, la société Reed, un groupe géant de l'organisation de salons en tous genres mais aussi la force motrice derrière la New York Comic Con, décide de plancher sur une arrivée en France. Détail technique : si aux USA le terme Comic Con a une origine associative (encore que ce soit en train de changer et que plusieurs festivals se disputent le terme), en France il a été protégé par les créateurs de la CCF. Si la maison mère veut profiter de sa marque en France, elle est donc obligée d'aller taper à la porte de la CCF. De cette rencontre naît une nouvelle manifestation hybride, la Paris Comic Con. Ce sera d'une certaine manière le début d'un malentendu, les uns cherchant à revendiquer l'arrivée d'une Comic Con en France, les autres ayant intérêt à y voir la continuation des cinq éditions précédentes de la CCF. Reed veut un événement à Paris et en phase avec le calendrier des manifestations américaines. Du coup, c'est une date en octobre 2015 qui est choisie (dans le prolongement de la New York Comic Con)... à trois semaines du rendez-vous traditionnel de la Paris Comics Expo. Un an avant l'événement, Reed organise une première présentation. Quand on pose la question de ces dates si concurrentes, on obtient un simple *"la PCE pourra continuer... si elle le souhaite"* maladroit. En fait – et la chose est rarement évoquée – la nouvelle PCC intervient sur une plage où elle est en concurrence avec une autre manifestation geek (à défaut d'être, elle aussi, 100 % comics) : Paris Manga & Sci-Fi Show tient deux éditions par an, la deuxième se déroulant début octobre. Même si l'ambition du Sci-Fi Show n'est pas la même, le rendez-vous aligne un certain nombres d'acteurs de séries TV, de youtubeurs et d'artistes de comics (par exemple cette année Yanick Paquette et Nick Bradshaw). Ceci étant dit, PM&SFS se déroulant avant la date prévue pour la PCC, l'événement est sans doute dans une position plus avantageuse, là où du coup la PCE passerait après ces deux manifestations. Mais pour l'heure, on en est à installer l'idée de la PCC. Commence alors un cheminement problématique, une réunion de présentation où le terme comics est pratiquement passé à la trappe, où les uns parlent de la première véritable Comic Con en France tandis que les autres évoquent un simple reboot. D'ailleurs le chiffre d'une cible potentielle de 35000 visiteurs est annoncé, chiffre qui correspond... aux inscrits de la page Facebook de l'ancienne Comic Con, devenue page de la nouvelle manifestation. Ces atermoiements seront assez dommageables en termes

de lisibilité, d'autant plus que les places et les forfaits commencent à être mis en vente... sans un nom lié aux comics en vue. Début 2015, pour diverses raisons, la PCC perd son directeur. Il est remplacé par un nouveau responsable, Pierre-Yves Binctin, qui hérite donc d'une date déjà bloquée et d'un programme à remplir. Pendant ce temps, les deux autres manifestations parisiennes jouent des stratégies différentes : Paris Manga aligne des annonces d'acteurs de *Star Wars* ou *Stargate* (y compris Jason Momoa, ancien de *Game of Thrones* et appelé à devenir *Aquaman* pour la Warner), plus, en fait, que la PCC, et les premiers noms d'auteurs comics arrivent. Et la PCE? Elle ne dit rien. Finalement le 9 mai dernier, le verdict tombe, les organisateurs, s'en prenant explicitement à la proximité de la PCC, préfèrent faire une croix sur l'édition prévue fin 2015. Bronca immédiate des fans, qui savent ce qu'ils perdent mais ne savent pas encore ce qu'ils gagnent. S'ajoute à cette histoire le fait que le Lille Comics Festival n'aura pas lieu, non plus, en 2015 mais pour des raisons qui, pour le coup, n'ont rien à voir avec les rivalités parisiennes.

RÉAJUSTEMENTS

Faut-il craindre qu'une coquille creuse ait décalé un autre rendez-vous à coup de "pousse-toi de là que je m'y mette" ? Non, en tout cas pas a priori. D'abord parce qu'une convention, malgré ce que peuvent en dire les cassandres, cela ne se juge pas plusieurs mois avant. C'est bien au pied du mur qu'il faut voir ce qu'elle a dans le ventre. Et là, pour le coup, après une période désertique en annonces comics, la Paris Comic Con a clairement repris du poil de la bête en annonçant successivement Niko Henrichon, Bill Tucci, Jimmy Palmiotti, Amanda Conner et, plus surprenant, Brian Michael Bendis et enfin Frank Miller lui-même. Une belle prise – qui en calmé plus d'un – puisque la venue rapide de l'auteur dans le cadre de la promo de *Sin City 2* l'an dernier

avait déjà été un vrai gros coup médiatique. Le retrouver sur un événement comics en Europe est une aubaine rare. Autres signes : sur l'affiche de la PCC? Des héros de DC Comics. Et dans le sous-titre qui reprend les "disciplines" présentes, le mot comics est en premier. Clairement, le message est passé et des enseignements ont été tirés. La PCC a des noms (et sans doute d'autres encore à mesure que l'on approchera du mois d'octobre). Il lui reste encore à accroître un peu la masse de noms pour satisfaire les visiteurs, car il est certain qu'un Frank Miller – vu sa santé – ne va pas dédicacer

SUPER HEROES CON

DES AMÉRICAINS À PARIS

EN JUIN DERNIER, LA PREMIÈRE CONVENTION SUR LE THÈME DES SÉRIES TV *ARROW* ET *THE FLASH* AVAIT LIEU À PARIS, AU HILTON DE L'AÉROPORT ROISSY-CHARLES-DE-GAULLE. UN ENDROIT UN PEU EXCENTRÉ, QUI A LE MÉRITE DE POUVOIR ACCUEILLIR DES FANS, VENUS EN MASSE POUR UN WEEK-END SUPER-HÉROÏQUE.

Pour ceux qui l'ignoreraient, les comic cons américaines sont souvent très onéreuses. En plus de son entrée, on doit payer pour obtenir un dessin d'un artiste, une photo avec une star, pour certaines dédicaces... Et même si la mode est encore peu répandue en France, la superheroes con se la joue "à l'américaine". C'est-à-dire que le rêve à un prix : compter à partir de 70 euros. Le ticket d'entrée donne le droit à un siège réservé dans la grande salle pour assister aux panels, mais il ne permet pas de rencontres privilégiées avec les stars. Pour pouvoir avoir la chance de parler avec son idole, il faut débourser un peu plus. Que ce soit pour une photo, un autographe ou un "meeting group" durant lequel l'acteur parle une demi-heure avec un petit groupe de fans. Là, cela peut monter jusqu'à 600 euros pour une poignée d'ultra-VIP qui cumulent toutes les options. Un point que certains visiteurs ont du mal à accepter. Cependant, durant le week-end, aucun esclandre ne viendra perturber le bon déroulement du salon. À croire que les spectateurs de *Arrow* et *Flash* sont prêts à tout pour approcher les vedettes.

DANSES ET CHANSONS

Samedi matin, toute la grande salle du premier étage de l'hôtel Hilton est sur le pied de guerre. La convention doit commencer. Après une présentation du week-end par nos hôtes, les fans trépignent. Voici enfin les stars du salon : Emily Bett Rickards, Willa Holland, David Ramsey et Colton Haynes représentent la série Arrow tandis que Rick Cosnett et Danielle Panabaker sont là pour The Flash. Après un bref "Bonjour" dans leur plus beau français, il ne reste que le duo de la "Flash Team" sur scène, pour une première session de questions/réponses. Rick Cosnett qui incarne Eddie Thawne dans *The Flash* nous parle de son arrivée à Vancouver, de sa première rencontre avec l'équipe et du tournage. Danielle Panabaker évoque ses collègues à travers une séance de mimes où elle rejoue les attitudes de Grant Gustin, Jesse L. Martin et Carlos Valdes. Dire que l'ambiance est détendue sur le tournage est peu dire. Cosnett ajoute : *"Grant adore danser. Il n'arrête pas. D'ailleurs, dans le bêtisier, vous le verrez dans ses plus belles chorégraphies."* Dans la salle, l'ambiance est aussi à la rigolade, et ce premier panel se déroule dans la bonne humeur. Après des séances photos et une pause déjeuner, retour dans la grande salle pour une deuxième session de questions. Cette fois, c'est le couple Emily Bett Rickards et Colton Haynes qui s'y collent. Le mot "couple" est d'ailleurs un bon moyen de définir les interprètes de Felicity Smoakes et Roy Harper. Les fans aimeraient d'ailleurs bien savoir si leur relation est un peu plus que professionnelle. Les acteurs botten et touche mais n'hésitent pas à chanter "Summer Nights" de Grease en duo, ou encore à s'échanger des oeillades entre deux réponses... Concernant l'avenir de leurs personnages, Emily s'attend à tout, après les événements de la troisième saison. Mais elle se voit mal en femme au foyer pendant que son petit copain justicier chasse les vilains. Colton Haynes lance : *"Et si Felicity tombait enceinte? Qui sait, elle l'est peut-être déjà?"* Ce dernier a quitté la série durant la troisième saison. *"La scène d'adieux a été si difficile à tourner. Il était 1 heure du matin, on avait froid mais le pire, c'était les larmes. On n'arrêtait pas de pleurer. Ça se voit à l'écran. Mais on a dû couper une partie de la scène car c'était trop intense."* Et son avenir? *"Si on me le propose, pourquoi ne pas revenir dans Teen Wolf ?"*, la série qui l'a fait connaître. Une spectatrice lui suggère *La Belle et la Bête*, diffusée sur la même chaine, ce à quoi il rétorque : *"Ça existe encore ?"* En tout cas, Emily ne souhaite *"que le meilleur pour Colton"*. Une petite phrase qui fait jaser dans le public. Suite à cette petite discussion entre les fans et leurs vedettes, un

de l'aube jusqu'au soir. Les têtes d'affiches sont là, mais il faudra aussi des outsiders dans l'artist alley sous peine de voir six files d'attentes monstres (dans l'état, il y a moins de noms que lors de certaines éditions de Paris Manga, par exemple). Encore qu'on peut sans doute compter sur les éditeurs pour inviter quelques auteurs. Mais dans tous les cas c'est sur pièce qu'il faudra juger des exposants, des invités et de l'influence. Faut-il craindre que la Paris Comics Expo ne se remette pas de cette histoire ? Non plus. Elle n'a pas viré les équipes en faisant mine de réfléchir. Pas d'édition en 2015 mais le rendez-vous suivant est connu. La PCE 2016 se tiendra à la mi-avril (histoire d'éviter la concurrence) La PCE pourrait donc bien revenir encore plus forte. Et si, au bout du compte, de tout ça il en ressortait du bien ?

LE BON CÔTÉ DES CHOSES

Ce qui est dommage dans l'histoire, c'est que cette crise de croissance aura secoué la période 2014 2015 alors qu'idéalement, la PCC aurait pu s'installer sur l'autre semestre (en parallèle des dates de la NYCC Special Edition, par exemple). Mais ce qui se profile pour 2016 est plus intéressant. Fut une époque où les venues d'auteurs de comics étaient rares, où les vétérans qui avaient connu le passage d'un John Buscema à Angoulême ou d'un Alan Moore à Grenoble turaient des expressions admiratives des fans plus jeunes. De nos jours les choses se sont considérablement améliorées, à commencer par le festival d'Angoulême qui, depuis deux ou trois ans, à considérablement musclé son plateau comics. Il y a deux Paris Manga, l'un en février (juste après Angoulême) l'autre vers octobre. Il faut compter aussi avec l'apparition de manifestations de provinces viables, comme le Toulouse Game Show (là aussi, une édition par semestre) ou le Lyon BD/Comic Gone (en juin). La nouvelle configuration de la PCE la place entre le rendez-vous toulousain et celui de Lyon. Ce sont au moins cinq manifestations d'envergure, avec des pôles comics constitués dans le premier semestre 2016. Après l'été on retrouverait les éditions d'automne de Paris Manga, du TGS, la Paris Comic Con et enfin le Lille Comics Festival, sous réserve que celui ci conserve la même date. À terme ce serait donc un calendrier beaucoup plus échelonné, régulier, qui s'installerait. L'équilibre entre la capitale et les régions faisant qu'il n'y en aura pas que pour Paris (et qu'inversement ceux qui font le déplacement n'aient pas à choisir entre des dates se chevauchant). À condition, bien sûr, que personne ne redébarque en jouant aux dés avec les calendriers.

Xavier Fournier

petit problème de micro bloque le déroulement de la journée. Mais qu'à cela ne tienne, il y a un bon technicien qui débarque dans la salle : Carlos Valdes alias Cisco Ramon de *The Flash*. L'acteur est venu à l'improviste avec ses petits camarades. Ravi d'être là, il prend un peu de son temps pour participer aux séances photos et aux dédicaces. Après des séances de rencontres et d'autographes, c'est par une soirée privée que se conclut cette première journée. Une soirée où les stars sont là et jouent le jeu… pour une petite heure. Dommage ! On commençait juste à s'amuser…

BIS REPETITA

On prend les mêmes et on recommence pour ce dimanche. La journée continue d'alterner séance de questions/réponses et opération photos/rencontres. Colton Haynes et Willa Holland ouvrent le bal. Ils reviennent sur leur couple à l'écran : *"Lors de notre premier baiser, j'ai mis la langue"*, explique l'interprète de Roy, *"Je ne savais pas qu'on devait faire semblant. Mais Willa a fait pareil… À la fin de la scène, on s'est dit qu'on ne devait probablement pas faire comme ça."* La jeune femme revient sur ses "parents télévisuels : Susanna Thompson (Moira Queen) et John Barrowman (Malcom Merlyn). La première est une actrice très sérieuse, qui l'inspire beaucoup et l'a aidée au début du tournage. Le second est *"Un peu fou. C'est impossible de travailler sans rire avec lui. C'est un acteur talentueux"*, déclare-t-elle. Le point fort de cette journée, c'est la venue de Robert Knepper. L'interprète de T-Bag dans *Prison Break* prête ses traits à William Tockman alias Clock King à la fois dans *Arrow* et *The Flash*. Le senior du groupe revient sur la carrière. Même s'il n'aime pas trop en parler, le rôle de T-Bag a marqué sa vie à jamais : *"Je me sens puissant quand je joue un méchant. C'est comme quand on enfile un costume quand on est enfant. Je ne suis pas un mec costaud mais, grâce à ce rôle, je peux rentrer dans n'importe quel bar sur la planète et les gens sont stupéfaits. Ils ont peur de moi. Ça a renforcé ma confiance en moi."* Knepper serait prêt à revenir dans la suite de *Prison Break* en préparation ou pourquoi pas dans *Heroes Reborn* : *"Si vous le voulez, réagissez sur les réseaux sociaux, on verra ce qu'en pensent les producteurs !"*

Après une rencontre entre David Ramsey (aka John Diggle) et Emily Bett Rickards au cours de laquelle on apprend que si elle avait le choix - "Felicity choisirait de se marier avec Oliver, d'embrasser Ray de tuer Barry, mais Barry pourrait voyager dans le temps pour revenir", c'est l'heure pour tout le casting d'évoquer l'avenir de leur série respective. *"Diggle aura un costume"* affirme David Ramsey. *"Pour ma part, j'aimerais bien que Thea porte quelque chose de rouge et jaune"* lance Willa Holland. Les fans de *Green Arrow* noteront ici un clin d'œil au costume de Speedy porté par Mia Dearden dans les comics. Quant à Roy Harper, il faut s'attendre à le voir revenir : *"Mais peut-être Arsenal apparaîtra dans une autre série DC"* déclare Colton Haynes. Avec une série *Titans* en préparation, pourrions-nous voir l'Archer Rouge débarquer au sein du groupe ?

UNE ORGANISATION (PRESQUE) SANS FAILLE

People Con, l'organisation en charge de la convention, n'en est pas à son coup d'essai. Après des rencontres sur le thème d'Harry Potter, ils étaient rodés pour organiser un tel salon. Ils ont même pensé aux absents avec un DVD de la convention disponible sur leur site internet. Un petit défaut d'organisation était à déplorer : l'attente ! Certains diront qu'on a l'habitude, mais en général, on trouve de quoi s'occuper. Les organisateurs avaient prévu des activités : des quiz, un cluedo géant, une démonstration de tricks (parcourt de gymnastique et des cascades), un concours de cosplays, une vente aux enchères… Malgré tout, le temps passe lentement. Pourquoi ne pas ajouter des séances de dédicaces comics ou des stands cosplays ? Une réorganisation qui sera peut-être mise en place en juin 2016 pour la seconde édition. *"Nous sommes ravis de ce week-end, très heureux des retours des participants, ainsi que des impressions plus que positives, des acteurs présents"*, nous explique Vanessa Renaux de People Conventions. *"L'enthousiasme de tous pour une seconde édition et très encourageant pour nous, alors nous la préparons déjà activement et nous espérons offrir à tous un week-end encore plus mémorable !"* Avec la venue de Colin Donell (Tommy Merlyn de *Arrow*) et le retour de Danielle Panabaker, ça s'annonce bien !

Pierre Bisson

LA MALÉDITION DES FANTASTIQUES

QUATRE FOIS ZÉRO

QUI VEUT LA PEAU DES FANTASTIQUES ? LE GRAND PATRON DE MARVEL LUI-MÊME AURAIT DÉCIDÉ DE COULER LA LICENCE À L'AUBE DU NOUVEAU FILM DE CET ÉTÉ. LA PREUVE ? LE COMIC-BOOK S'ARRÊTE. ENFIN… COMME L'ANNÉE D'AVANT ET L'ANNÉE ENCORE AVANT. EST-CE QUE VRAIMENT, L'HEURE DE LA FIN DES FANTASTIQUES A SONNÉ ?

Les Quatre Fantastiques (Mister Fantastic, la Femme Invisible, la Torche Humaine et la Chose) furent, en 1961, la première pierre de l'univers Marvel, ceux par qui tout est arrivé. C'est le succès de cette création de Stan Lee et Jack Kirby qui a rendu tout le reste possible. Les créations des X-Men, de Thor, d'Iron Man, des Avengers, le retour de Captain America ou de Namor le Sub-Mariner. Si Lee et Kirby avaient décidé ce jour-là que l'avenir était dans les comics romantiques, allez savoir quelle allure aurait aujourd'hui la bande dessinée américaine, quel serait le rapport de force entre Marvel et DC ou même si, carrément, il y aurait encore un Marvel. Les Quatre Fantastiques ont cet ordre d'importance. Malgré tout, Marvel a décidé il y a quelques mois d'arrêter la série. Une décision qui n'est pas passée inaperçue, tant s'en faut, puisqu'elle rebondit sur une rumeur lancée en 2014. Marvel, nous dit-on, aurait programmé arbitrairement la disparition des Fantastiques dans le cadre d'une guéguerre opposant la filiale de Disney à la Fox, qui détient les droits cinématographiques du quatuor depuis les années 1990.

L'ORIGINE DU MAL

À une époque où Marvel n'envisageait pas de devenir un jour un studio de cinéma, la firme avait un peu tendance à signer des contrats à tort et à travers dans l'espoir de voir des films produits à partir de ses héros. Warner venait de sortir les premiers Superman avec Christopher Reeves. Et du côté de Marvel, on ne voyait rien venir. Enfin malheureusement si : en 1986, *Howard the Duck* est un énorme bide au cinéma. C'est cet état fébrile qui fait que les droits ciné des Fantastiques sont placés, la même année chez le premier offrant, à savoir Bernd Eichinger, un producteur

QUESADA
-2011-

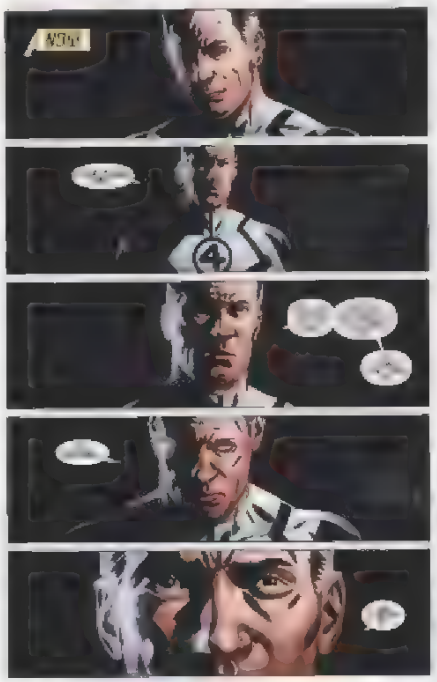
allemand (*L'Histoire sans fin*, *Le Nom de la Rose*). L'idée d'Eichinger est de négocier avec des studios plus importants pour mettre un film sur pied. Mais rien ne vient. Deux éléments changent cependant la donne : Marvel est racheté en 1986 par un studio de cinéma, New World Pictures, intéressé pour produire quelques films de super-héros (c'est ainsi que naîtra le premier film sur le Punisher). Et puis en 1989, Warner sort le premier *Batman* de Tim Burton et c'est un énorme succès. D'un seul coup les super-héros redeviennent bankables. Les propositions de films affluent vers DC et Marvel… et les Fantastiques, eux, sont dans les limbes. S'engage alors un jeu totalement pervers entre Marvel et Eichinger, ce dernier faisant tout son possible pour prolonger l'option. Elle stipule que si aucun film n'est en production avant le décembre 1992, les droits reviendront automatiquement à Marvel. L'Allemand décide alors de monter un film à minima, en s'alliant avec un spécialiste du film à petit budget, la firme New Horizons de Roger Corman. Le tournage commence cinq jours avant la date butoir, durera trois semaines à peine et s'appuie sur un budget d'un million et demi de dollars (pour donner une idée, *Howard the Duck* avait coûté 37 millions de dollars). Le résultat ? Une catastrophe artistique où la Torche Humaine est une sorte de dessin animé quand il s'enflamme, tandis que la peau de la Chose est simulée par un costume assez grossier. En dehors de toute considération nostalgique, ça vole très bas. Il semble néanmoins que Eichinger, Corman et leurs partenaires tablent réellement sur une sortie en 1994. Mais courant 1993, Avi Arad, qui travaille alors pour Marvel, prend conscience que si ce film sort, le bide pourrait condamner toutes les autres franchises Marvel en cours de négociations avec des studios plus crédibles. Arad négocie alors le rachat du film pour deux fois son prix de production et ordonne que toutes les copies soient détruites (une version piratée finira cependant des années plus tard sur Internet). Marvel et Eichinger négocient très vite une alternative jugée beaucoup plus viable avec la Fox. Sans perdre de temps, le studio envisage un premier film pour 1995, qui serait réalisé par Chris Columbus. Ironiquement, c'est la Fox qui, la première, parle sérieusement d'un univers partagé Marvel au cinéma. Elle envisage un temps un film *Silver Surfer* prévu pour 1998. Mais commence alors un cycle de réécriture, de remplacements de réalisateurs (parmi lesquels on croise Peyton Reed, le futur réalisateur d'*Ant-Man*), de contretemps de tous ordres pour les Fantastiques. Marvel, menacée par un dépôt de bilan, n'est plus en position de force. Quand Eichinger et la Fox reviennent demander une extension de délai, cette fois on n'est que trop heureux de la leur accorder. Le premier véritable film des Quatre Fantastiques, réalisé par Tim Story, ne sortira finalement qu'en 2005. Il suffit de retenir que les négociations des droits avec la Fox se déroulent à un moment où Marvel subit les événements. Les relations entre la Fox et l'éditeur de comics vont considérablement s'échauffer avant même la sortie du Fantastic Four de Story. Après le succès du premier film X-Men (lui aussi produit par la Fox), Marvel met sur pied une série TV d'abord baptisée Genome X puis finalement lancée en 2001 sous le titre Mutant X. La Fox a l'impression qu'on lui fait un enfant dans le dos. S'ensuivent deux ans de procès, qui débouchent sur un arbitrage. Le studio s'arroge ainsi un droit de regard sur tout mutant de la Marvel, même ceux jamais utilisé dans un comic-book des X-Men. À partir de là, les deux parties ne sont plus véritablement amies…

> **"Marvel a, avec les Fantastiques, le même problème que DC avec Superman. "**

LA GRAINE DU DOUTE

Mai 2014 : le site anglais Bleeding Cool remarque fort justement que la couverture de la brochure de Marvel pour ses 75 ans ne représente aucun des personnages dont la Fox a les droits ciné. On voit des membres des Avengers, des Inhumans, des Gardiens de la Galaxie… On voit même Spider-Man (dont les droits ciné sont placés chez Sony). Mais aucun membre des X-Men ou des Fantastiques. Quelques jours plus tard, le même site annonce alors que la BD des Fantastiques va s'arrêter et additionne les deux infos : D'après

une source anonyme, Isaac Perlmutter, (le grand patron de Marvel) aurait programmé la disparition des Fantastiques et des X-Men pour éviter de faire la publicité au prochain film *Fantastic Four* et à la Fox. Au regard des démêlés juridiques passés entre les deux sociétés, et si l'on tient compte de la personnalité irascible de Perlmutter (il existe une seule photo publique de cet homme qui préfère entretenir le mystère autour de lui), l'hypothèse est séduisante. Mais pas pour autant avérée. D'ailleurs Bleeding Cool n'a jamais prétendu être autre chose qu'un site de rumeurs. Parfois, certaines tombent justes. D'autres fois ce n'est pas le cas. Pour donner du grain à moudre à cette théorie, plusieurs tee-shirts associés aux premières *Guerres Secrètes* (les *Secret Wars* des années 1980) ont fait gronder les fans : tous les personnages associés aux Fantastiques ou aux X-Men ont été enlevés, remplacés par d'autres héros tels que Black Bolt, Docteur Strange ou Daredevil (notoirement absents des *Guerres Secrètes*). Mais l'info reste réductrice. Par exemple, si le tee-shirt représentant la couverture de *Secret Wars* #1 est bien débarrassé de tout mutant ou Fantastique, mais aussi de la Guêpe ou de Captain Marvel (Monica Rambeau). Il y a certes une réécriture visuelle, mais elle est visiblement motivée par l'idée de placer des héros comme Daredevil, les Inhumains ou les Gardiens de la Galaxie dans des "scènes de foules" alors que ces dernières décennies, ils étaient le plus souvent absents de ces crossovers de masse. D'où la nécessité de faire de la place et d'enlever, oui, en priorité des personnages liés à la Fox mais pas seulement. Ce qui est vrai aussi, c'est que pour forcer la main à bien des licenciés afin qu'ils produisent des jouets ou des livres sur Daredevil ou les Gardiens, on restreint leur choix en accordant considérablement moins de nouvelles licences pour des tasses ou des statuettes X-Men ou Fantastique. Et à partir de là, tout prendra valeur de preuve pour alimenter l'idée d'une destruction volontaire du comic-book. Ainsi, dans l'un des premiers chapitres de Spider-Verse, on découvre que la famille de Morlun tue tous les Spider-Men éparpillés dans différentes réalités. Y compris celui qui faisait partie des Fantastic Five (version alternative des Fantastiques). Ce que les partisans de la théorie du complot retiendront? Que dans le fond, on voit le cadavre des autres Fantastiques, preuve donc que le méchant Marvel élimine les 4F de toutes les manières possibles (et tant pis si les héros araignées sont bien plus nombreux à mourir). Même chose pour la mort de Wolverine, forcément initié pour déplaire à la Fox… Et tant pis si plusieurs versions de Wolverine sont annoncées dans des versions différentes en 2015). Tant pis aussi si les posters promotionnels de Marvel utilisent ces Wolverines ou des Fantastiques. On préfère les occulter pour mieux les nier. En fait, on pourrait reprendre la logique à l'infini. Si les droits ciné de Thor étaient chez la Fox, il serait facile d'avancer que si le héros vient d'être remplacé par une héroine c'est pour miner le studio concurrent. Sauf qu'à l'évidence, l'éditeur ne ménage pas mieux les personnages dont il conserve tous les droits. L'ennui, c'est que de nombreux sites reprendront telle quelle la théorie du complot dans sa globalité, sans prendre la peine de s'intéresser aux faits. Selon de nombreux médias, Marvel veut donc tuer les Fantastiques, envers et contre tout, pour enquiquiner la Fox. IGN France affirmant même de façon dramatique que l'on ne reverra pas de comic-book des Fantastic Four tant que la Fox n'aura pas rendu les droits ciné à la Marvel. Sur la base de quelle information, c'est une autre histoire… Et pourquoi les Fantastiques seraient-ils victimes d'un tel acharnement, alors que dans le même temps les X-Men ou Deadpool, eux aussi logé au cinéma chez la Fox, continuent de pulluler? Accrochez-vous : selon certains lecteurs, si Marvel publie énormément de séries mutantes c'est… pour mieux donner le change! Mais alors pourquoi ne pas "donner le change" pour les Fantastiques? Parce que l'explication est autrement plus simple…



UNE AFFAIRE DE LOGIQUE

Les *X-Men*, eux, continuent de bien se vendre, ce qui n'est plus le cas des *Quatre Fantastiques* depuis déjà plusieurs années. Si bien que la série profite très régulièrement des vagues de relances successives de Marvel pour s'arrêter et… redémarrer. En fait, Marvel a, avec les Fantastiques, le même problème que DC avec Superman. À savoir qu'ils sont des figures emblématiques et historiques de leurs éditeurs mais qu'ils peinent à parler au public contemporain en raison d'un côté un poil boy-scouts. Bien sûr, il y a eu les heures glorieuses du tandem Lee/Kirby, bien sûr il y a eu des runs fameux, comme en particulier celui de John Byrne dans les années 1980. Mais la série n'a plus inspiré d'arcs légendaires depuis des décennies. Regardez (pour le meilleur et pour le pire) combien d'arcs célèbres un Spider-Man ou un Batman ont pu produire ces dernières années. Cela ne veut pas dire que Marvel a ménagé sa peine. Par exemple en 2008, l'éditeur a confié la série à une équipe créative en théorie ultra-reconnue, Mark Millar et Bryan Hitch, mais l'élan s'est perdu en route. Le successeur de Millar, Jonathan Hickman, a entrepris des choses très ambitieuses mais suivies par un public plus restreint. En avril 2011, Hickman a créé un électrochoc en tuant la Torche Humaine, en arrêtant la série et en regroupant les membres survivants dans une autre série, *FF* (pour "Future Foundation"), où ils étaient rejoints par Spider-Man. Pendant une dizaine de mois, il n'y a pas eu de comic-book *Fantastic Four*, seulement *FF*. Au bout du compte Hickman a ressuscité la Torche, relancé les Quatre Fantastiques et permis à la série *FF* d'exister conjointement. Mais pour un temps seulement. Le public intéressé par la mort du héros n'est pas resté longtemps fidèle : c'est un peu comme cette remarque fameuse que Batman faisait à Superman en introduction d'*Infinite Crisis* : "*La dernière fois que tu as inspiré les gens, c'est quand tu es mort.*" Pour les Fantastiques c'est la même chose.

Fin 2012, moins d'un an après la relance de *Fantastic Four*, il a fallu de nouveau l'arrêter. Pas seulement parce que le scénariste s'en allait, mais aussi parce que les ventes s'effritaient. Début 2013, c'est Matt Fraction qui relance *Fantastic Four* et *FF*. Mais là aussi, cela ne va durer qu'un temps. En avril 2014 c'est déjà le cinquième *Fantastic Four* #1 (sixième si on compte *FF* vol.1 #1), cette fois animé par James Robinson et Leonard Kirk. Les ventes n'ont pas permis d'envisager une reprise de *FF*, qui s'arrête pour de bon. Mais dès les premiers numéros, les résultats affichés par les distributeurs montrent bien que la série n'a un avenir que sur le court terme. Prévoir la fin de la série *Fantastic Four* dès 2014 ne demandait pas la moindre rumeur, juste une observation des chiffres. La fin était inexorable. Les *X-Men*, eux, continuent de se vendre et donc d'exister, il n'en faut pas plus pour que leur publication ne soit pas remise en question. Certes, mais les complotistes ont tout prévu : Marvel aurait préparé l'essoufflement des Fantastiques en mettant des équipes créatives moins douées pour causer cette chute de ventes, histoire d'endormir la chose (à plus d'un titre, du coup). À ce compte-là pourquoi ne pas avoir euthanasié les X-Men de la même manière? Et Deadpool? Pourquoi s'être donné la peine de publier une série *Silver Surfer* dont les droits ciné sont eux aussi ancrés chez la Fox? La vérité, c'est que les Fantastiques sont dans une phase d'épuisement comparable à celle connue par Thor vers 2004, quand il avait fallu éteindre la série quelque temps pour faire renaître le désir du public (à travers la version rénovée par J. M. Straczynski et Olivier Coipel). Les facteurs sont multiples. D'abord la série a perdu beaucoup de sa pertinence sociale. Ensuite la science-fiction sur laquelle elle est généralement bâtie est datée, fait plus référence à des films de SF des années 1950. C'est d'ailleurs peut-être en partie l'analyse de la Fox, qui a préféré redéfinir l'aspect scientifique du film de 2015. Mais dans la BD, si on regarde les comics publiés de nos jours, on s'aperçoit que des séries comme *Saga*, *Black Science*, *Cyclops*, *Star-Lord* ou d'autres encore véhiculent une science-fiction beaucoup plus baroque, lorgnant souvent vers des codes inspirés d'animes. Les Fantastiques sont également bloqués par ce chiffre qui leur colle à la peau, qui les limite (à part la greffe de Miss Hulk, seule remplaçante à avoir été réellement acceptée au sein du groupe). Là où on peut découvrir sans cesse de nouveaux mutants, Avengers ou Inhumains, avec les Fantastiques on en revient toujours au quatuor originel, ce qui complique les choix de renouvellement.

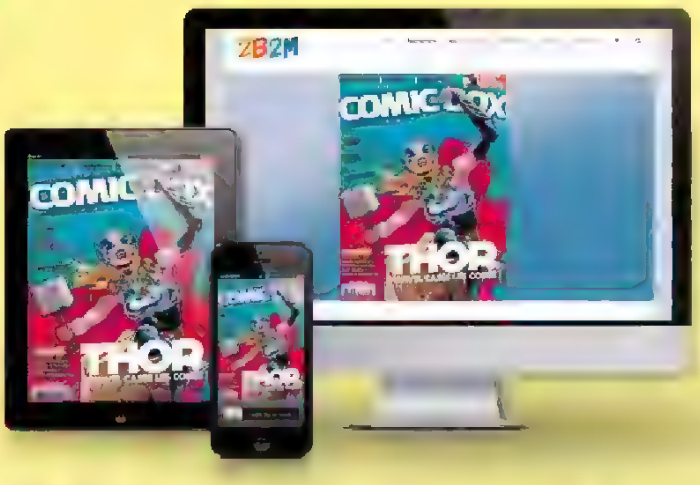
ALORS, CONDAMNÉS?

Non, il ne faudra pas attendre des décennies avant que Marvel ramène les Fantastiques après que la Fox en ait abandonné les droits. Encore qu'à l'heure où sont écrites ces lignes, on ne saurait dégager de conjectures quant à l'avenir de la licence au cinéma. D'abord il y a une raison technique. Marvel ne peut rester trop de temps sans publier un comic-book Fantastic Four sous peine de courir le risque d'un défaut d'exploitation. C'est-à-dire que certains partenaires (par exemple, les ayants droit de Kirby mais aussi des licenciés de longue date) pourraient alors se retourner contre l'éditeur en constatant un manque à gagner. De plus, soyons clairs, quand on parle d'une absence des Fantastiques, il s'agit d'un problème limité au titre et qui ne concerne pas les personnages en eux-mêmes. Ce qu'on peut reprocher aux Fantastiques, c'est d'avoir été une "île" dans l'univers Marvel, de rester dans leur coin alors que les X-Men puis les Avengers prenaient la position de tête. Jonathan Hickman lui-même avait initié dès 2011-2012 un rapprochement avec le reste de l'univers Marvel, en injectant Spider-Man dans l'équipe. Il n'a pas fait autre chose depuis qu'il a relancé la série *New Avengers* dont Reed Richards a été l'un des personnages les plus réguliers, au sein des Illuminati. La dynastie Richards est de toute manière au centre

des préoccupations d'Hickman, avec le père (Nathaniel) lié aux origines du S.H.I.E.L.D. et le fils de Reed, Franklin, présenté comme l'Homme de Demain, un personnage qui accompagne les Avengers jusqu'aux confins du futur. Et c'est là, la grosse différence avec l'exemple de Thor, qui avait été "porté disparu" pendant plusieurs années. Les membres du quatuor, eux, sont loin d'être absents. On peut même considérer que la nouvelle série *Secret Wars* est construite autour d'eux. Reste à savoir s'ils survivront tous à cette saga, mais l'exemple de la Torche Humaine, tuée par Hickman montre bien à quel point ce genre de disparition n'est pas contradictoire avec un regain d'activités. Les héros ont leur lot d'apparitions dans d'autres séries (par exemple la Femme Invisible, croisée dans la série *S.H.I.E.L.D.*) et dans les mois qui viennent plusieurs d'entre eux semblent être redistribués dans des séries/groupes comme… les Inhumains ou les Gardiens de la Galaxie, licences dont a vu que Marvel les considère comme stratégiques. Bref, si Marvel voulait vraiment cacher la Torche Humaine, la Chose et les autres, il y aurait des voies de garage bien plus drastiques que les ranger ainsi à côté des nouveaux joyaux de la couronne. Moins "discret", il n'y aurait guère que les comics de Star Wars ! Il n'en reste pas moins que les résultats commerciaux du film réalisé par Josh Trank seront scrutés de tous les côtés. D'une part parce qu'ils conditionnent la stratégie de la Fox en ce qui concerne les futurs films de personnages estampillés Marvel, hors mutants. D'autre part parce que Marvel Comics prendra ainsi la mesure de la demande du public. Au final, c'est en effet le pragmatisme qui l'emportera : tant qu'il y a des gens pour les réclamer et pour les acheter, les héros de comics ne s'en vont jamais très loin.

Xavier Fournier

COMIC BOX
(RE)CONNECTEZ-VOUS



VENTE AU NUMÉRO OU ABONNEMENT
SUR BOUTIQUE.2B2M.FR
L'APPLE STORE ET GOOGLE PLAY

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner (découpé ou photocopié) accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

2B2M/Comic Box - Service Abonnements, 5 passage du Chantier, 75012 Paris

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 € au lieu de 41,40 € (CB003)

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de 2B2M.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____ E-MAIL _____

_____ TÉL. _____ DATE DE NAISSANCE _____

Date et signature obligatoire

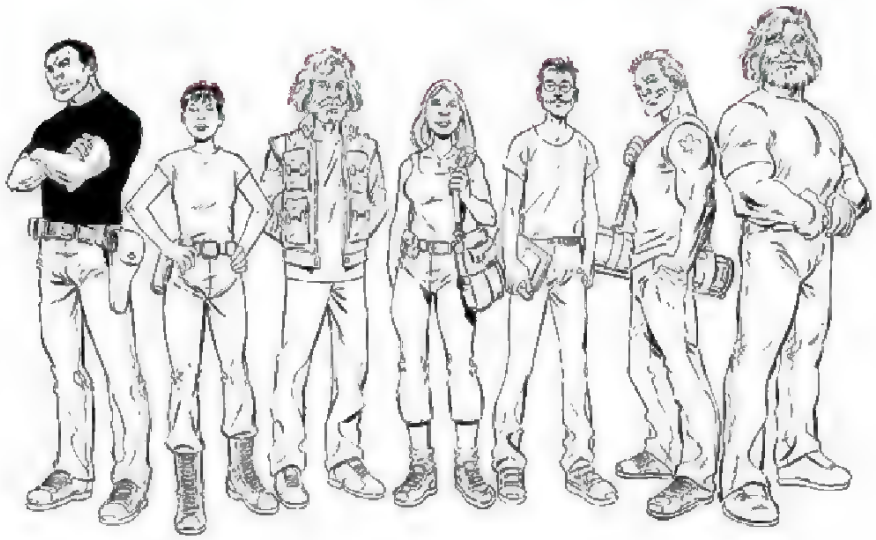
CB96

Offre réservée à la France métropolitaine (autres pays, nous contacter au 01 43 42 22 69). Conformément à la loi « Informatique et liberté » (art. n° 34 du 06/01/78), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Contactez le Service Abonnements de COMIC BOX au 01 43 42 22 69.

DOOMSDAY

JOHN BYRNE ET LE JOUR D'APRES

BIEN AVANT D'ÊTRE LE SCÉNARISTE/DESSINATEUR DES QUATRE FANTASTIQUES, JOHN BYRNE S'ÉTAIT DÉJÀ OCCUPÉ D'UN AUTRE GROUPE D'ASTRONAUTES. EN 1975, *DOOMSDAY+1* FUT SA PREMIÈRE GRANDE CRÉATION, UN CONCEPT QUE L'AUTEUR REVISITE ET MODERNISE DANS *DOOMSDAY.1*, UN RÉCIT SURVIVALISTE À MI-CHEMIN ENTRE *LA PLANÈTE DES SINGES* ET *WALKING DEAD*.



Panini publie ce mois-ci un nouvel album de John Byrne, initialement paru aux USA chez IDW. *Doomsday.1* n'est ni plus ni moins que la réinvention de la première série originale qui a lancé l'artiste, avant qu'il passe sur les X-Men, les Fantastiques et des dizaines d'autres projets plus connus. À l'origine, il y a donc *Doomsday +1*, série éphémère scénarisée par Joe Gill et dessinée par un John Byrne débutant. Le projet raconte le "jour d'après", ou comment trois astronautes redescendent sur Terre... pour s'apercevoir que pendant leur absence, les deux blocs est-ouest se sont entre-tués. Ils sont donc les derniers humains au monde. Mais l'affaire va vite se compliquer, puisque les explosions nucléaires ont fait fondre la calotte glaciaire, réveillant non pas Captain America mais des hordes de dinosaures qui étaient piégés dans la glace. Et surtout un barbare goth, Kuno, qui avait joué lui aussi les hibernatus et qui se joint aux trois astronautes, tombant visiblement amoureux de l'une des femmes, alors que lui est à peine plus évolué qu'un homme des cavernes. D'épisode en épisode l'univers s'étoffe... Par exemple on se rend compte qu'il existe d'autres survivants... Mais ce sont des mercenaires qui voudraient surtout récupérer les femmes dans un but explicite. Et puis il y aussi une race d'amphibiens qui attendait sous l'océan que l'humanité s'autodétruise pour récupérer la planète. Et forcément, ces hommes-poissons ne voient pas d'un bon œil la survivance de quelques êtres humains. À bien des égards, *Doomsday+1* fait appel à l'archétype de l'astronaute post-apocalyptique (déjà croisé dans *La Planète des Singes* ou *Planet of the Vampires*, chez Atlas), avec peut-être même un soupçon de Kamandi (la couverture du #1 fait même une grosse allusion à celle de Kamandi #1). C'est, d'une certaine manière, le premier vrai creator-owned de John Byrne (et Joe Gill, donc). Dans le contexte de l'époque, la série a du potentiel. Forcément, quarante ans plus tard, ces histoires de dinosaures décongelés, d'amphibiens planqués et d'astronautes semblant sortir d'un épisode de *Buck Rogers*... Tout cela est périmé. N'empêche qu'il y en avait certains, parmi les lecteurs de longue date de John Byrne, qui trouvaient que l'idée de base avait du bon, qu'on y retrouvait en plus un certain esprit annonciateur de choses comme le *Next Men* du même Byrne.

2013. Le même John Byrne, maintenant installé durablement chez IDW, décide de dépoussiérer l'idée qui, avec le temps, a pris des airs de pitch de dessin animé. Ce ne sera pas "Doomsday +1 le retour" : il décide de s'émanciper des détails les plus baroques pour s'en tenir à quelque chose de plus réaliste... ou en tout cas de plus crédible. Adieu, donc, les dinosaures et le barbare réveillé. Bonjour, à l'inverse, à un casting d'astronautes plus nombreux (cette fois, ils sont sept) et plus diversifiés (ils viennent de différents pays, y compris la Russie et la France), qui reviennent sur Terre pour la trouver dévastée, après une éruption solaire. À partir de là, ce ne sont plus les éléments de fantaisie qui dominent. Oubliés, les amphibiens : les personnages de *Doomsday.1* ne cherchent plus à échapper à des monstres de pacotilles mais se demandent, plus

pragmatiquement, comment reconstruire le monde... où même simplement survivre. Les personnages de Byrne sont dans une situation bien plus proche de celle de Rick Grimes, Michonne et leurs amis dans *Walking Dead*. D'ailleurs certaines scènes lorgnent franchement sur la série de Robert Kirkman et Charlie Adlard, les survivants ayant eux aussi maille à partir avec les occupants d'une prison. On pense aussi à l'ambiance du film *La Route*. La série de Byrne n'a que deux défauts. D'abord, des couvertures très conceptuelles... En dehors du troisième épisode (un sous-marin passant à l'ombre de la statue de la Liberté détruite, clin d'œil à *Doomsday+1* #1), elles sont insondables, n'évoquent pas grand-chose pour le lecteur qui ne connaîtrait pas le sujet. Ensuite (et c'est le principal), c'est une minisérie. C'est-à-dire qu'il y a quatre épisodes (tous contenus dans le tome que Panini publie en VF fin août). Si bien que Byrne nous emmène dans un monde qu'on aimerait voir grandir sur des dizaines d'épisodes... et qu'il faut s'en tenir à cela. *Doomsday.1* reste cependant une occasion rare de voir un auteur reprendre, 40 ans plus tard, un concept et le remettre au goût du jour. C'est aussi un rendez-vous que les fans de John Byrne (et ils restent nombreux) ne manqueront certainement pas.

XF

FANTASTIC FOUR

4 GARÇONS, 1 FILLE = FILM RATÉ

Depuis l'annonce du reboot des Quatre Fantastiques, les rumeurs vont bon train sur le parcours chaotique du film pour arriver en salles. Josh Trank (*Chronicles*) aux commandes semble avoir été mis à l'écart à la fin du tournage et les acteurs les plus alarmistes courent depuis des mois. Bien plantage annoncé ou contrôlée de l'été ?

Ne vous attendez pas à retrouver les Fantastiques de votre enfance. Le nouveau long-métrage de la Fox s'inspire dans les grandes lignes de la renaissance des heros dans *Ultimate Fantastic Four*. On découvre les origines du petit Reed Richards. Garçon de neuf ans incompris de tous : de ses parents, de ses professeurs, de ses camarades de classe... Le seul prêt à devenir son ami est Ben Grimm. Lui, c'est tout le contraire : garçon bourru pour lequel la famille ne veut pas entendre parler d'études. Les deux gamins vont se lier d'amitié autour d'un projet de téléporteur. Adolescents, ils sont repérés par Franklin Storm, chercheur pour le Gouvernement. Reed se retrouve dans un centre de recherches qui planche sur des travaux similaires. Ben disparaît du paysage mais le jeune homme se découvre de nouveaux amis en la personne de Victor Von Doom (et non Domashev comme annoncé au départ), Sue et Johnny Storm. Ce quatuor va réussir là où les autres ont échoué : téléporter dans un autre monde des êtres vivants. Leur succès attire l'attention de l'armée pour le potentiel énergétique de cette nouvelle planète. Reed, Victor et Johnny décident de faire eux-mêmes le premier voyage interdimensionnel. Reed appelle son pote Ben pour se joindre à eux. Les choses ne se déroulent pas comme prévu : la planète est hostile et Victor se retrouve piégé dessus, tandis que les trois autres retournent sur notre Terre, en embarquant Sue au passage. Voilà les 4... super-adolescents sont créés !

On comprend la volonté de la production de s'éloigner des deux premiers films. L'envie de donner un côté sombre à l'ensemble n'aide pas vraiment. En effet, cela n'apporte rien et peut rebuter le jeune public, plus habitué aux films pop-corn de Marvel. En revanche, l'idée d'adapter les origines version *Ultimate* est plutôt bien vue. On évite ainsi une redite du premier FF (l'un des problèmes d'*Amazing Spider-Man*). Le côté adolescent des différents protagonistes donne une autre dynamique à l'ensemble. La relation père-fils est l'une des clés de la trame narrative. Franklin Storm représente "le bon parent". C'est la figure parentale pour Johnny, pour Ben, mais aussi pour Reed et Victor. Ils se battent tous pour avoir son approbation. Quant à l'armée représentée par Harvey Elder (un Tim Blake Nelson sous-employé), c'est le "méchant parent", celui qui veut vous priver de vos jouets. Comme presque tous les ados, les Fantastiques et Doom sont en pleine révolte.

L'un des plus gros gâchis de ce reboot, c'est le choix d'un casting aussi prestigieux. Les jeunes recrues Kate Mara, Michael B. Jordan, Jamie Bell et Miles Teller sont les acteurs montants de leur génération. Que sont-ils venus faire ici ? Par exemple, Jamie Bell (qu'on ne présente plus depuis Billy Elliot) a le droit à environ 15 minutes à l'écran. On ne le retrouve pas dans le lourd CGI donnant vie à la Chose. Michael B. Jordan et Miles Teller sont un peu mieux lotis. Le premier interprète un Johnny rebelle mais pas parce qu'il est idiot, mais parce qu'il a des problèmes avec son père. Tout comme dans le comic de Lee et Kirby, c'est un petit génie de la mécanique qui préfère gâcher son talent dans les courses de rues. Quant au second, c'est lui, la vedette du film. À l'image d'un Peter Parker, Reed est mal dans sa peau, pas très doué avec les filles mais se découvre une autre personnalité après l'obtention de ses pouvoirs. Et qu'en est-il de Toby Kebbell alias Victor Von Doom ? Eh bien...

C'est LE plus gros défaut du film ! Spécialisé dans la robotique et l'informatique (comme dans *Ultimate FF*), Doom est à l'origine du projet du téléporteur. Il voit en Reed un compétiteur sur le plan professionnel et personnel (lui aussi est attiré par Sue)... Mais ça, ce n'est pas le pire ! Le troisième acte du film est le plus faible à cause de son vilain. Doom revient métamorphosé et furieux de la Zone Négative... pardon, la Planète Zéro. Comme dans *Scanners* de David Cronenberg, il peut faire exploser les cervelles d'un simple regard. Quoi ? Eh oui, voici le nouveau Docteur Fatalis (en VF) dans son armure moulée sur mesure. Du coup, les FF se retrouvent à affronter un vilain de pacotille sur une planète en images de synthèse grossière. On aurait préféré voir l'Homme Taupe et ses créatures génétiques, par exemple. D'une part, pour un peu de diversité ; d'autre part, pour plus de spectacle.

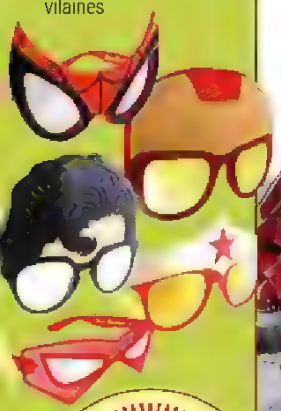
Pierre Bisson

CULT CORNER

TOUJOURS À L'AFFÛT, COMIC BOX VOUS LIVRE SA SÉLECTION D'OBJETS COLLECTORS AINSI QUE QUELQUES INCONTOURNABLES DE L'UNIVERS COMICS.

TOYNEWZ

Les beaux jours sont encore là et pour ceux qui n'auraient pas encore de lunettes de soleil, Sun Staches a lancé une ligne de lunettes sur les super héros. Il y en a pour tous les goûts Pour les hommes : Iron Man, Spider Man, Green Lantern, Superman, Batman ou encore le Joker et pour les femmes : Wonder Woman, Harley Quinn, Poison Ivy, Catwoman
À 12 € la paire, vous pourrez multiplier les looks
On remarquera que Marvel ne propose aucunes lunettes de ses super héroïnes ou super vilaines



DÉCO DE TAILLE

Beast Kingdom > Octobre 2015

Vous avez trouvé que l'armure Hulkbuster de Tony Stark dans *Avengers : L'Ère d'Ultron* était l'une des plus belles choses du film ? Vous êtes donc le client idéal pour acheter cette statue à taille réelle du célèbre héros. Mesurant plus de 3 mètres, il faudra un endroit solide pour afficher cet objet de déco un peu... imposant ! Réalisée en fibre de verre et peinte avec de la voiture pour véhicule (pour obtenir une finition la plus proche possible de l'originale), c'est l'une des plus grandes et des plus chères pièces proposées dans cette rubrique. Eh oui, il vous faudra débourser plus de 18 000 $. Mais quand on aime, on ne compte pas... Et si vous avez les moyens (et l'espace), pourquoi ne pas vous laisser tenter par les autres statues disponibles ? Car oui, le petit Hulkbuster ne débarque pas seul : Hulk, Iron Man (Mark 43), War Machine (et aussi Iron Patriot), Thor, Captain America (en version bleue du *Winter Soldier*) sont là pour lui tenir compagnie (15 000 $ pour Hulk et environ 10 000 $ pour les autres). À quand la version taille réelle de Scarlett Johansson en Black Widow. On dit ça...

TENDANCE

Previews > Septembre 2015

Qui ne connaît pas Spider-Gwen ? Il est impossible de passer à côté de ce phénomène lancé durant la saga "Spider-Verse". Dans cet univers parallèle, Gwen Stacy (l'éternelle fiancée de Peter Parker) n'a pas trouvé la mort et a été piquée par l'araignée radioactive qui a donné ses pouvoirs à Spidey. Plusieurs cosplayers ont créé leur costume mais ce hoodie fourni avec un masque amovible (exclusif chez Previews) facilitera les choses !

PETIT MAIS COSTAUD

Hot Toys > Printemps 2016

C'était évident : Hot Toys lance sa gamme de figurine à l'échelle 1:6 aux couleurs d'Ant-Man. Héros du film éponyme, Scott Lang pourra donc rejoindre les étagères des collectionneurs aux côtés des autres Vengeurs. Comme d'habitude, la figurine est entièrement articulée pour pouvoir reproduire les poses iconiques du héros. Pour faciliter les choses, Hot Toys propose de nombreux accessoires dont plusieurs mains alternatives (dont la main qui appuie sur le bouton du gant), des bombes, des capsules de particules Pym et des disques de combat.
Le casque se relève pour révéler le visage de l'acteur Paul Rudd. Les yeux du casque s'illuminent quand on le ferme. Pour environ 200 €, il y aura aussi un petit Ant-Man en bonus !

5Q

FRANCIS HOLTKEN

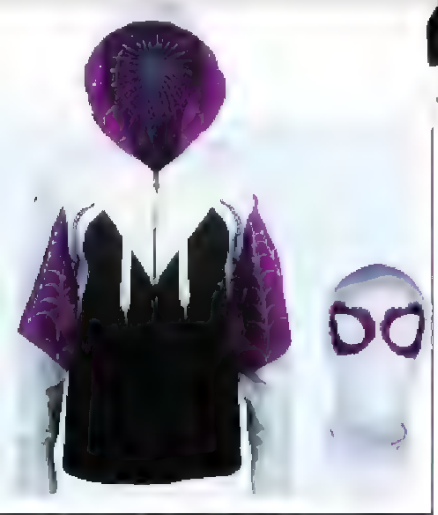
Grendel Design Inc.

Parlez-nous un peu de Grendel Design. Comment avez-vous vu le jour ?

Grendel Design a commencé il y a près de 2 ans et demi comme un partenariat d'artiste. Guillaume Fortin, designer graphique de métier, a commencé à peindre des toiles de ses héros préférés et, satisfait du résultat, il a cherché à exposer ses œuvres. C'est là qu'il a rencontré Patrick, alors propriétaire d'une galerie et un spécialiste du décor de théâtre. Ils ont constaté leur passion commune pour l'univers de la BD et se sont associés. Lorsqu'un de leurs visiteurs leur ayant suggéré d'exposer leurs œuvres lors d'une convention, ils sautent immédiatement sur l'occasion. Le succès de la première apparition du duo confirme qu'il y avait un marché à explorer. C'est également à cette époque que Frédéric, un protégé de Patrick depuis très longtemps les a rejoints. Le trio a travaillé ainsi pendant près de 2 ans, après quoi, ils ont décidé qu'il était temps de chercher des investisseurs. En janvier 2015, Benjamin (mon partenaire financier) et moi-même nous les avons rejoints en tant qu'investisseurs, mais nous avons également pris une place importante dans l'équipe. Benjamin est notre spécialiste des médias sociaux et je m'occupe de l'aspect juridique, des relations d'affaires et du site web. Grendel Design est officiellement devenu une marque en 2015 et c'est maintenant une entité reconnue sur le circuit des conventions au Canada.

Quels produits proposez-vous ?

Nous nous spécialisons dans la représentation de super-héros, vilains, science-fiction et fantastique. Avec des années d'expérience, Patrick et Guillaume ont développé un style commun et unique qui est l'expression du "Grendel Style". Nos produits sont généralement très variés. Nous avons produit des tables de cuisine, des portes ou même des paravents. Si vous pouvez l'imaginer, nous pouvons probablement faire en sorte que votre idée devienne réalité.
Nous avons également commencé à expérimenter sur de nouveaux produits. Notre production de mini-réfrigérateur semble être un succès, jusqu'à présent. Principalement, nous utilisons de la peinture au latex et à l'acrylique et notre médium de choix est le meuble recyclé. Nous avons de très bonnes relations



MILLE MORCEAUX

DC > Disponible

Des bustes à mini-prix ? Construisez-les vous-mêmes ! Eh oui, DC lance une gamme de puzzle en 3D aux couleurs de ses héros. Les trois premiers membres de la Justice League à inaugurer cette ligne sont Batman, Superman et Green Lantern. Chacun des personnages arbore son look du "New 52". Soixante-douze pièces assez grosses constituent ces puzzles. Comptez environ 25 € pour vous amuser et décorer ensuite votre intérieur. Pour les petits et les grands.

PAS DE FOURRURE SUR LE DOS

ThinkGeek > Disponible

La fièvre *Gardiens de la Galaxie* continue avec ce sac à dos Rocket Raccoon. Pouvant contenir des cahiers de classe pour les petits ou des iPad pour les plus grands, ce compagnon de voyages ravira tout le monde. Pour environ 40 €, le sac est aussi lavable en machine. Normal pour un raton... laveur ! À noter que le site propose aussi un sac inspiré du bouclier de Captain America avec un dos rigide, pour plus de réalisme.

JAMAIS DEUX SANS TROIS...

Kotobukiya > Fin 2015

Dans le dernier numéro, nous vous présentions le leader des X-Men, Cyclope. C'est au tour d'Emma Frost et de Magnéto de rejoindre les rangs des mini-statues de Kotobukiya inspirées des dessins d'Adi Granov. Ces figurines en plastique dur sont "à construire" : les membres s'assemblent, pas de colle ou de peinture nécessaire. Elle repose sur un socle via des aimants dans leurs pieds. Leur matière permet un prix réduit : 49 €. À suivre dans les prochains mois : Magik, Wolverine, Rogue (Malicia) et le Fauve.

TOYNEWZ

The Flash ou *Arrow* ne sont pas les seules séries de super héros à succès, Matt Murdock alias Daredevil a aussi fait un carton sur Netflix. Du coup, pourquoi ne pas célébrer ces bons scores en buvant dans un mug à l'effigie du cabinet d'avocat Nelson & Murdock ?

Après les multiples Iron Men, il ne manquait plus que Pepper Potts chez Hot Toys ! Début 2016, l'assistante de Tony Stark, incarnée par Gwyneth Paltrow, sera disponible à l'échelle 1.6. Deux versions : l'une sera seule, l'autre accompagnée de la Mark IX (et donc plus chère) !

avec tous les écocentres de la région, qui sont toujours prêts à nous refiler des meubles usagés.

Avez-vous des produits types ? Le client peut-il proposer ses propres dessins ou avez-vous des limites ?

Notre produit le plus populaire est sans doute la table IKEA de 53 cm. Elle offre une grande flexibilité, permettant à l'acheteur de l'utiliser comme table basse, ou de la suspendre au mur, comme un cadre. Pour ce qui est de l'art, cela dépend du contexte. Si nous nous préparons pour une convention, nous nous concentrerons sur des thèmes qui sont les plus en demande à ce moment-là. Par exemple, avec *Star Wars VII* qui sort en salle à la fin de l'année, une bonne partie de notre collection y est dédiée. Pour nous, les conventions servent à la fois à nous faire connaître, mais aussi à remplir une demande quasiment confidentielle des visiteurs qui y font leurs emplettes annuelles. À tout moment, nous sommes prêts à recevoir une demande spéciale d'un client. J'irais jusqu'à dire que nos œuvres les plus épiques découlent souvent de commandes spéciales, avec des idées bien ambitieuses. Bien entendu, nous entretenons notre propre style artistique, et bien qu'il soit possible d'en dévier, nous ne pourrons pas, dans ce cas, entièrement garantir que le produit final rencontrera le standard Grendel.

Vous avez une affinité particulière pour les super-héros. D'où vient-elle ?

Bien que nous ayons tous des horizons bien différents, la chose que nous avons tous en commun est que nous avons grandi avec cet univers. Pour certains, nous avons simplement arrêté de vieillir à un certain point. Patrick, bien qu'il soit le doyen du groupe, est indubitablement le plus jeune de cœur. Grendel Design est une façon pour nous de vivre notre passion. Même lorsque nous ne sommes pas dans le contexte du business, nous vivons notre "geekness" 24 heures sur 24. Si vous avez déjà entendu l'expression "*Trouvez votre passion et faites-en un métier !*" c'est exactement ce que nous avons fait. Pour des cerveaux artistiques comme les nôtres, le monde du fantastique, de la SF et des super-héros offre des opportunités infinies à explorer.

Comment passe-t-on une commande ? Quelles sont les différentes étapes pour le client mais aussi pour vous ?

Passer une commande avec nous est très simple. Vous pouvez nous contacter sur notre site web ou via notre page Facebook. Nos artistes sont prêts à discuter avec vous de vos goûts, de vos besoins et de vos idées et de s'assurer que vous recevrez exactement ce que vous voulez. Après avoir confirmé une commande avec un client, et en fonction du nombre de commandes que nous avons, il faudra environ deux semaines pour la compléter. Du côté de la livraison, si vous habitez dans la région, vous pouvez passer à nos bureaux pour récupérer votre produit. Beaucoup de clients viennent chercher leur œuvre lors des conventions, s'ils sont dans les parages. Enfin, il nous est toujours possible de simplement poster l'œuvre en question, via courrier prioritaire ou international. Le client se doit toutefois de payer les frais de livraison et de douanes éventuels.

Plus d'infos : *www.grendeldesign.ca*

MAILBOX

PARCE QU'ENTRE COMIC BOX ET SES LECTEURS, LE CONTACT N'EST JAMAIS ROMPU, CETTE RUBRIQUE EST LA VÔTRE.

email zemo@comicbox.com @comicbox Comic Box

DISCRIMINATION

Je viens de lire votre édito et le courrier de Pascal Lang dans la mailbox… Et je vous réponds parce que je crois que vous faites erreur. Je fais partie de ces gens qui n'aiment pas la "discrimination positive" quand elle devient ridicule, comme Marvel semble en suivre le chemin maintenant. Comme beaucoup d'anciens lecteurs qui, comme moi, ont connu les années *Strange*, pas mal qui vont bientôt arrêter les "nouveaux" héros les plus emblématiques… 1) En effet, qui suivrait les aventures de Tintin, Spirou, Buck Dany ou Astérix devenu Noir, jaune ou vert ou musulman, peu importe. Cela ne vous choquerait-il pas? Moi, j'aurai la très forte impression de lire les aventures… de quelqu'un d'autre, mais pas celles de Tintin.

2) Franchement, Thor en femme, Cap et la Torche – celui du film – en Noir ou pourquoi pas Batman devenu homo, ça ne m'excite pas. Où seraient donc passés nos héros? On ne les reconnaît plus, après 50 ans de parution sous leurs identités respectives… On a déjà des She-Hulk, Hulk rouge, Spider-Woman, et d'autres en doublons ou triple, ça suffit!

3) En revanche, au lieu de développer les VRAIS héros, dit des "minorités", j'aurais aimé des super-héros comme la Panthère Noire, que j'adore comme héros, avec un background original et fort et aussi comme symbole, le Faucon en VRAI super-héros de 1re classe, Catwoman ou Storm !… Je n'aimerais pas les voir subitement changés en hommes blancs! Ridicule et idiot… ben non Marvel se contenterait de faire un copier-coller débile et sans rapport, où subitement on verrait plus de "minorités" en tout genre que de gens majoritaires, excusez-moi, plutôt blanc et masculin, c'est vrai, parce que le genre le veut aussi, non? À moins que Marvel pense attirer 100000 lectrices de plus parce qu'il les a changés en femmes… N'importe quoi, vraiment… Et Daredevil, on l'aime aussi pour son handicap, sinon un Daredevil qui ne serait plus aveugle, perdrait tout intérêt, tous ses pouvoirs et tout son charme! Voila vous voyez, c'est un peu plus compliqué que ça et Marvel en "bon" américain très politiquement correct ne l'as pas compris, car dans ce cas-là, il manque le Portoricain, l'unijambiste, le transsexuel, ou le Kurde réfugié aux USA, on pourra toujours trouver encore une minorité, par rapport à une autre! Et ce n'est pas ça qui en fait un super-héros, mais un background intelligent, qui tient la route!

Jérémy

Cher Jérémy. Tu as mal compris ou mal lu ce que nous avons pu écrire sur le sujet. À commencer par le fait que nous n'avons absolument pas parlé de "discrimination positive". 1) l'exemple de Tintin est assez mal choisi, puisqu'il s'agit d'une BD dont le dernier album est paru en 1983. On ne peut la comparer avec ce qui se fait trente ans plus tard. Mais surtout, Hergé lui-même avait redessiné ses premiers albums, ne les trouvant plus corrects. Ce qui est une décision plus extrême encore, puisque personne ne parle de redessiner les premiers épisodes de Thor ou de Cap pour les faire correspondre à la société de 2015. 2) Mais oui, tout à fait! Et pourquoi pas Batman homo? Pourquoi Bruce Wayne ne serait remplacé que par des hétéros? Le Midnighter serait parfait pour prendre la relève, la prochaine fois où Bruce prendra la tangente! 3) Vive Black Panther, et ce ne devrait pas être où l'un ou l'autre. Malheureusement une partie du public reste réfractaire (pour preuve, le gadin commercial de la récente série de Tornade). Sam Wilson a plus de lecteurs en étant Cap que s'il avait été Falcon. Tout comme Jim Rhodey s'est plus vendu quand il était Iron Man que War Machine. C'est triste. Pour Daredevil, c'est précisément l'exemple que nous avions pris. Ce n'est pas que Marvel ne l'a pas compris. C'est que Marvel a publié pendant des années une série Black Panther que nous étions trop peu à apprécier, des aventures de Sif qui furent un succès critique mais avec peu de lecteurs. En revanche, quand ils passent par des grands noms, surprise, le public arrive. C'est un peu comme tous les numéros 1 à répétition. Les lecteurs les plus bruyants râlent… sauf que Marvel ou DC continuent de faire plus de ventes en faisant des relaunchs. Ce n'est pas bien ou mal, c'est comme ça et c'est "un peu plus compliqué que ça" que de reléguer Marvel au cliché du bon américain politiquement correct. Sam Wilson a justement le background intelligent et n'est pas Captain America seulement pour une question de quota. Au final un super-héros réfugié kurde ne serait pas plus ridicule qu'un immigré de Krypton!

POLITIS

Juste pour vous faire une petite déclaration, comme ça, gratuitement. *Comic Box*, c'est génial, dans la façon d'aborder les sujets, vous réussissez à montrer que vous ne parlez pas que de comics (même si c'est déjà bien :)). Que parler sérieusement BD, c'est parler politique, société, culture philo, j'en passe et des meilleures. Je trouve que même si le sujet principal est la BD US, vous êtes, au même titre que *Mad Movies* pour la péloche, un magazine qui sait de quoi il parle et qui donne envie!

Philippe

Cher Philippe. En fait ce n'est pas vraiment un choix. Les comics sont politisés depuis les années 1930 et, un peu plus tard, Captain America décochant un coup de poing à Hitler a très certainement accentué encore les choses. Mais c'est ce qui fait leur charme : il y a différents degrés de lecture et plein de choses à (re)découvrir en permanence.

THORETTE

Je n'ai pas aimé l'édito du numéro qui explique que si on n'aime pas les changements de couleur et de sexe de personnages classiques c'est qu'on est réacs! On peut simplement être attaché a des caractères précis. Qu'il y ait plus d'héroïnes ou de héros issus de minorités, d'accord, mais autant créer de nouveau personnages ou donner leur chance à d'anciens, peu utilisés, par exemple. Pourquoi les aventures d'une Thor femme, au lieu de Valkyrie ou Sif?

Thomas Pacull

*L'édito expliquait précisément qu'il y a une infinité de raisons pour lesquelles on peut aimer ou pas les aventures de Sam Wilson sans passer par la case racisme. Mais si d'aventure quelqu'un ne bloquait QUE sur la question de couleur ou de sexe sans prendre en compte la qualité (ou la médiocrité) des épisodes publiés, oui, la notion de réac pourrait s'imposer. Pourquoi les aventures d'une Thor femme? Parce que, d'une part, nous étions trop peu à lire les aventures du Thor mâle. Et aussi parce que comme expliqué précédemment, quand il y a une série Valkyrie (*Fearless Defenders*) ou Sif (*Journey Into Mystery*), trop de lecteurs s'en foutent. Marvel a essayé, on a vu les ventes et la longévité des séries concernées. Dans tous les cas de figure, c'est toujours écrit par Jason Aaron, qui n'est pas devenu mauvais scénariste du jour au lendemain parce que le personnage central est une femme.*

POISSONADE

J'ai lu votre dernier numéro à propos des personnages qui changent de couleur de peau et je trouve que vous noyez le poisson. Personne ne remet en cause le fait qu'on mette en avant Sam Wilson par exemple, qui est un personnage connu et légitime des comics. Le scandale c'est quand on transforme un personnage ancien, blanc, par un acteur afro-américain, pour des raisons démagogiques. Ces transformations n'ont pas lieu d'être, mais si on les conteste on se fait traiter de raciste… Imaginons l'inverse, que Marvel ait distribué un blanc dans le rôle de Sam Wilson, vous imaginez le tollé ? Il y a des super-héros noirs et il faut les utiliser, et pas noircir les blancs...

Sasahara

Sasahara… D'abord, si, il y a des gens qui remettent en cause le fait de mettre en avant Sam Wilson (franchement, on a reçu quelques messages qui puaient). Sans doute pas vous, visiblement et c'est bien. Après, vous parlez d'un sujet voisin mais différent du dossier en question, c'est-à-dire pas le remplacement d'un Steve Rogers par un Sam Wilson, mais la réécriture ou la transformation "magique" d'un personnage. Comme si on décidait, par exemple, que Steve Rogers a toujours été noir… Qui plus est, votre approche s'intéresse plus au cinéma alors que nous restons centrés sur les comics et que, par essence, nous n'allions pas commenter en juin la manière dont s'est fait Fantastic Four, *un film qui sort seulement au mois d'août (sinon c'est* Minority Report*). Il faut juger sur pièce. En revanche, oui, en général nous ne sommes pas chauds pour cette réécriture. C'est l'exemple du Wally West moderne de DC Comics, transformé en jeune noir associal. Si c'est pour le transformer à ce point, DC aurait mieux fait de le rebaptiser. Après, il y a aussi des contre-exemples. Michael Clarke Duncan avait la stature pour jouer le Caid. Que Pete Ross soit noir dans* Smallville *n'était pas gênant. Ce n'est pas nouveau, le fait que Félix Leiter, l'allié américain de James Bond, soit joué par un Afro-Américain avait fait grand bruit à l'époque, tout comme pour Heimdall. Mais ce ne sont pas des personnages centraux et cela ne change pas grand-chose dans leur fonction (alors que si on changeait Steve Rogers en Noir, ses origines en 1941 deviendraient problématiques car l'armée américaine ne l'aurait pas choisi comme porte-drapeau). Cas inverse : un film sur Miles Morales serait tout à fait justifié. En revanche, si c'est pour réclamer un Peter Parker noir, comme certains l'ont fait ces derniers mois, c'est un peu comme réclamer un d'Artagnan noir. En dernière analyse, Stan Lee lui-même déclarait fin juin au site Newsarama "Cela ne me dérangerait pas si Peter Parker avait été créé Noir, latino ou Indien, qu'il reste comme ça. Mais nous l'avons fait blanc, je ne vois pas de raison de changer ça". Remplacer Peter Parker, Thor ou Steve Rogers? (le véritable sujet de l'article) cela implique une autre chose que les "changer" rétroactivement.*

INSTANTANÉS

1, **2**, **3**, et **6** : des cosplayeurs fou débordants d'imagination et de débrouillardise ? C'était lors de l'édition spécial de la New York Comic Con, au mois de juin.

4 : Peyton Reed, le réalisateur d'*Ant-Man* prend le temps de rencontrer ses fans lors d'une dédicace à Londres, au magasin Forbidden Planet avant l'avant-première du film le mois dernier.

5 : des lecteurs de *Comic Box*, il y en a partout et même en des endroits insoupçonnés : ici l'animateur Florian Gazan (*Les Grosses Têtes* sur RTL), une saine lecture à la main !

1995-2015

RIP WITCHBLADE

C'EST LA FIN ! EN GUISE DE VINGTIÈME ANNIVERSAIRE, TOP COW SONNE LE GLAS DE *WITCHBLADE* AU #185 (À PARAÎTRE AUX USA COURANT OCTOBRE). UN ÉVÉNEMENT, PUISQUE LE TITRE A ÉTÉ LE FIL ROUGE DU LABEL CES DEUX DERNIÈRES DÉCENNIES ET L'UNE DES PLUS LONGUES SÉRIES D'IMAGE COMICS.

Dans deux mois, c'est une figure des comics contemporains qui s'éteindra. À l'heure où l'on croyait plutôt que les bougies étaient de rigueur, Top Cow, la société de Marc Silvestri, vient au contraire d'annoncer la fin de la série ***Witchblade***. C'est d'autant plus inattendu que l'histoire de Top Cow se conjugue avec les aventures de Sara Pezzini. À l'origine, pourtant, l'artiste avait débarqué chez Image en lorgnant visiblement sur les recettes des X-Men : sa Cyberforce était le navire amiral de la gamme et on croisait donc du cyborg meurtrier en lieu et place des mutants. En 1995, pourtant, cette tendance techno va s'effacer devant le succès de ***Witchblade***. Cette fois, on s'oriente plus vers la mythologie d'un Spawn et de son symbiote : depuis des temps immémoriaux, la Witchblade, une sorte de talisman/armure symbiotique, passe de main en main, devenant une arme mystique utilisée par de nombreuses femmes à travers les époques. Dans le premier épisode, Sara Pezzini tombe dessus par hasard, "fusionne" avec cette arme et devient la cible de différentes factions, en particulier un certain Kenneth Irons, qui semble en savoir bien plus que Sara sur l'objet qu'elle porte. En 1995, on est en plein dans les années ***Baywatch*** (***Alerte à Malibu***). Les capacités pulmonaires de Pamela Anderson ou Yasmine Bleeth défient les lois de la gravité dans des maillots de bain rouge un poil trop serrés. Quand ils s'attellent à la création de la nouvelle héroïne, Marc Silvestri, David Wohl, Brian Haberlin, Christina Z et Michael Turner visent la norme de l'époque. Sara Pezzini évoque dont la même plastique… tandis que "l'armure" de la Witchblade (le plus souvent un bikini en métal), quand elle se déploie, a tendance à réduire en charpie les vêtements de la jeune femme. Cette image de bimbo dévêtue va coller à la peau de la série, souvent perçue comme un titre pour lecteurs mâles en manque de forte poitrine. Les choses sont un peu plus partagées que cela… d'abord parce que Witchblade devient l'un des titres les plus vendus de son époque et dépasse, les résultats de Wonder Woman à la même époque. Ensuite parce qu'une partie de son public est composée de lectrices et que Christina Z co-écrit des dizaines d'épisodes. En 2000, ***Witchblade*** devient même une série télé (assez insipide par ailleurs). À différents moments, des projets de films seront évoqués. Enfin, en 2006, Gonzo Digimation lancera un dessin animé de ***Witchblade***, assez éloigné du personnage d'origine (dans cette version, la porteuse du talisman, Amaha Masane, vit dans un Japon dévasté). Le succès du comic-book ***Witchblade*** est tel que Top Cow laisse tomber les cyborgs pour se recentrer sur le mystique. Dans le sillage de Sara apparaîtront des séries comme ***Darkness*** ou ***Magdalena*** (qui seront à leur tour de gros succès commerciaux… en tout cas dans les premières années). On trouve même des ***Tales of Witchblade*** décrivant les différentes propriétaires passées (ou futures) du talisman. Mais ces séries souffrent d'un déficit de réputation et leur éditeur va chercher alors à les renouveler. Dans le cas de Witchblade, cela veut dire confier la série à un scénariste reconnu…

LE TOURNANT NOIR

Ce sera Paul Jenkins (auréolé de ses passages sur ***Hellblazer*** et ***Inhumans***) à partir du #40, pour une tentative de rendre la série plus noire. Mais celui qui va réellement marquer le titre, c'est Ron Marz, arrivé au #80 (2004) et reparti seulement au #150 (2011). Après quelques mois, Marz secoue l'univers de ***Witchblade*** : Sara tombe enceinte

et se retire des affaires pour élever sa fille tandis que le talisman trouve une nouvelle porteuse, Danielle Baptiste, qui doit donc redécouvrir cette mythologie… et elle-même. Car en cours de route Dani croise la route d'une jeune femme nommée Finch. L'héroïne découvre alors qu'elle éprouve des sentiments pour elle… et fini par franchir le pas. La nouvelle Witchblade se découvre lesbienne tandis que Sara, qui fait toujours partie de la série, explore sa maternité. ***Witchblade*** est donc une série autrement plus féministe que ce que les couvertures laissent entendre. Et pourtant, toujours pour ce problème de réputation, la Witchblade lesbienne sera beaucoup moins remarquée qu'une Batwoman… Si Sara redeviendra la Witchblade en place, Danielle obtiendra un autre talisman (l'Angelus) et continuera a faire partie de cet univers. D'ailleurs, Marz fini par se désintéresser de la seule ***Witchblade*** et lance ***Artifacts***, une sorte de "Crisis" appliquée à la mythologie de Top Cow. L'ennui ? Les remplaçants de Marz sur ***Witchblade*** ne passionneront pas les foules. Marz sera rappelé sur le titre pour sauver les meubles. On pourrait croire qu'en 2015 la décision d'arrêter ***Witchblade*** vient de la mévente. Cela fait des lustres que cette série n'apparaît plus dans le top des ventes. Même si on s'en tient à Image, les productions Top Cow sont assez largement éclipsées par une nouvelle génération d'auteurs. La disparition de la série n'intervient alors qu'en début d'année, dans ***Witchblade #180***, David Hine a proprement tué une autre vedette du cheptel de Top Cow, ***The Darkness***. On pourrait croire, donc, que le label referme la porte sur sa période "mystique". Mais certains indices semblent aller dans un autre sens.

LA WITCHBLADE RÉINCARNÉE ?

D'abord, il y a le fait que le talisman est replacé ailleurs. Et même en plusieurs endroits. ***IXth Generation***, une série futuriste, voit ainsi l'armure techno-organique portée par une femme synthétique (***Aphrodite IX***). Ensuite, ***Switch***, un webcomic lancé par Stjepan Šejić (longtemps dessinateur de ***Witchblade***), où la détentrice du talisman est une adolescente. Comme par hasard, la version papier de ***Switch*** démarre elle aussi en octobre 2015. Enfin Matt Hawkins, figure emblématique de Top Cow, avoue qu'il ne s'agit pas de tuer Sara Pezzini dans ***Witchblade #185*** mais de lui retirer l'objet et les pouvoirs qui vont avec. La série s'achèvera en préparant la place pour de nouvelles propriétaires. De là à envisager un reboot, il n'y a qu'un pas… qu'Hawkins réfute pour l'instant. Faire disparaître ***Witchblade*** alors que les séries de femmes voient un regain d'intérêt semble paradoxal. Mais ***Witchblade*** est sans doute victime des récents succès d'Image (***Saga, Outcast***…) et aussi d'une évolution de l'économie des titres en creator-owned. De nombreux comics sont optionnés par Hollywood dès qu'ils sont annoncés. Le nouveau modèle utilisé par des Mark Millar, Ed Brubaker ou d'autres, est donc de multiplier les licences pour vendre plus d'options (une des raisons pour lesquelles on ne risque pas de voir ***Fatale #100***). Top Cow, un peu perdu dans la mêlée, a donc intérêt à renouveler son portefeuille de titres. La marque ***Witchblade*** a cependant encore un certain poids (sans parler d'éventuels dérivés à l'écran) et il serait étonnant que Top Cow l'oublie. En attendant ***Switch*** et ***IXth Generation*** continueront d'exploiter d'autres versions de cette arme. Au bout du compte ? Top Cow pourrait préparer le terrain pour une Witchblade moderne, plus habillée qu'en 1995…

Zemo

TEAM-UP

COMICS & FASHION C'EST POSSIBLE ?

LES COMIC-BOOKS NE SE CONTENTENT PAS D'INFLUENCER LE CINÉMA, LES SÉRIES OU LES JEUX VIDÉO... ILS INSPIRENT AUSSI LA MODE ! AINSI, LA SAN DIEGO COMIC CON VIENT D'ORGANISER POUR LA DEUXIÈME FOIS UN DÉFILÉ OUVERT AUX CRÉATEURS ET DESIGNERS EN HERBE. MAIS CETTE TENDANCE N'EST PAS SI NOUVELLE QUE CELA, ET D'AUTRES GRANDS CRÉATEURS S'Y SONT DÉJÀ ESSAYÉS. PETIT TOUR DE PODIUM.

Attention : on ne va pas parler ici cosplay, ni licensing à gogo (comme le proposent Adidas, Uniqlo, ou les Disney stores), mais plutôt de ce qui anime les Fashion Geek Weeks depuis San Diego, jusqu'à New York en passant par Sydney. Ces Fashion Show Contest, d'un genre un peu particulier, s'inspirent ainsi des univers et des personnages de la culture geek pour en faire des pièces artistiques et uniques. De la même façon qu'un Jean-Paul Gautier ou un Karl Lagerfeld... en plus modeste. Dans le cadre de la SDCC, le projet est parti du constat d'Ashley Eckstein, actrice et geek de longue date (c'est elle la doublure voix de Ahsoka "Chipie" Tano dans ***Clone Wars*** !) : des fangirls dans la geek culture, il y en a beaucoup et elles peinent à trouver des vêtements sympas et originaux pour afficher leurs passions. L'artiste a ainsi créé la marque ***Her Universe*** et rapidement, ce label a séduit les organisateurs de Comic Con.

La collection He Wears It

UN VRAI FASHION SHOW !

En 2014, le tout premier Geek Couture Fashion Show (en partenariat avec Her Universe) a ainsi été inauguré à San Diego. Le principe est simple et ouvert à tous : vous êtes un jeune designer, votre univers s'inspire de la culture geek et vous avez envie de montrer au monde ce que vous savez faire ! On vous offre alors un espace de création et un podium pour présenter vos modèles au public. Et pour les plus talentueux, un contrat pour co-créer une collection exclusive chez Hot Topic (une grande enseigne américaine de vêtements geek) à la clé ! Autant dire que l'événement a eu tellement de succès qu'il a été reconduit cette année et que les photos des créations les plus impressionnantes ont fait le tour du web.

Mais si cette initiative fait aujourd'hui partie intégrante du barnum de San Diego, d'autres créateurs s'étaient déjà auparavant inspirés de l'univers des comic-books dans leur travail.

Au printemps 2008, la Costume Institute du Metropolitan Museum of Art de New York met en avant un projet plutôt ambitieux : ***Superheroes : Fashion and Fantasy***. Ce thème renvoyait à ce qui est défini comme "l'association symbolique et métaphorique entre personnages fictifs et Mode". Une exposition de soixante costumes de cinéma, mais aussi d'ensembles de haute couture et de sportswear, directement inspirés de ceux-ci.

"L'amitié entre les super-héros et la mode est puissante. Ils sont tout les deux obsédés par le corps, sa transformation et son identité."

fashionising.com

Tenue inspirée de Death (Vertigo) à la Fashion Geek Week

Cet événement « arty » aura fait son petit effet puisque peu de temps après, le célèbre photographe et portraitiste Craig McDean (qui travaille régulièrement pour de grandes maisons comme Dior ou Estée Lauder) s'inspirera de cette

Et pourquoi pas un gilet 40's pour évoquer Stark Industries

exposition et des héros de son enfance pour sortir une série de photographies. On y retrouve des mannequins parés comme s'ils s'étaient échappés des cases d'un arc de Batman ou de Superman, auréolées de noms aussi prestigieux que Dior, Nina Ricci ou Armani.

Cette même année, l'illustrateur hongkongais John Woo – homonyme du réalisateur – présente une série de travaux où il imagine les grandes maisons de couture comme Viktor & Rolf ou Comme des Garçons, rhabiller aux goûts du jour les personnages iconiques de ***Star Wars***. Le projet "He Wears It" ne dépassera jamais l'étape de croquis, mais son originalité et son audace seront remarquées par le monde de la mode (on peut d'ailleurs encore se procurer les lithographies sur internet).

INSPIRATION OU CRÉATION ?

Mais jusqu'à maintenant, il faut bien avouer que les modèles créés étaient à la limite – assumée ou non – du plagiat, et très fortement inspirés des costumes des super-héros, un peu comme si ces derniers avaient fait appel à un grand couturier plutôt que de les confectionner eux-mêmes (bonne question : qui fabrique les costumes des super-héros ? Ils sont tout de même pas mal élaborés, pour certains…). Sauf qu'en 2012, la donne change.

Lors de la Fashion Week Australia, un duo de créateurs nommé ***Romance Was Born*** propose une collection exclusive conçue en partenariat avec Marvel Comics. Anna Plunkett et Luke Sales, pour leur collection printemps-été, ont abandonné les couleurs ternes et les tissus unis, trop souvent utilisés dans la mode pour les remplacer par des imprimés venant des collections de la Maison des Idées. Leur audace leur a valu les félicitations d'un grand nombre de leurs confrères, impressionnés par leur résultat.

De par le monde, d'autres initiatives ont vu le jour, empruntant l'esthétisme et l'originalité propres aux comics. Et dorénavant, le prêt-à-porter et la haute couture griffés aux couleurs des super-héros ne sont plus l'apanage exclusif des grandes marques textiles : ils sont fermement implantés dans les salons et autres événements geek, pour permettre aux jeunes créateurs de talent de sortir de l'ombre. Souhaitons donc longue vie au Geek Couture Fashion Show et à toute forme de création en général !

Marilys Vallet

Ashley Eckstein n'hésite jamais à faire elle-même la promo de sa marque, Her Universe.

FIVE FOUR MET LES FRINGUES DE COMICS EN BOÎTES

Le phénomène des box est très en vogue en ce moment et ça, la marque américaine Five Four l'a bien compris. Crée en 2002, elle propose depuis 2012 des abonnements permettant de recevoir périodiquement une sélection de vêtements pour homme, dans un style plutôt business-casual. L'idéal pour ceux qui n'aiment pas trop faire les boutiques, mais rien qui mériterait sa place dans Comic Box jusque-là. Sauf qu'en marge de la sortie du film Avengers : l'Ère d'Ultron, la marque a inauguré un partenariat avec la Maison des Idées : la Five Four Limited Edition Marvel Collection.

Inspirée par l'univers des super-héros Marvel et plus particulièrement par celui des Avengers, ces vêtements sont loin des modèles proposés pour les geeks pour les grandes marques textiles. Au design plus recherché, cette collection mise sur la subtilité en introduisant de petits éléments inspirés par Captain America, Thor et leurs acolytes. Pour ainsi dire, ce qu'ils pourraient porter dans la vie de tous les jours. Comme par exemple un tee-shirt au logo Avengers réversible, ou un blazer qui semble classique, jusqu'à ce qu'on découvre une doublure aux couleurs des premiers comics Iron Man des années 1960.

Pour 60 dollars par mois, on donne ses préférences en termes de tailles et de coloris, et on reçoit un joli colis contenant en général deux ou trois vêtements, tee-shirts, polos, vestes ou pantalons. C'est le concept même des box, on le rappelle : on ne sait pas exactement ce qu'on va recevoir chaque mois… c'est là tout l'intérêt de la surprise.

Les modèles proposés sont plutôt classiques – entre le sportswear et le menswear fonctionnel – ce sont les détails qui font tout : doublures colorées, fermeture Éclair, poches secrètes, ou sweats à capuche, manches longues avec des trous pour les pouces (pour faire plus mystérieux ?)… Et chez Five Four en tout cas, il semble que le concept plaise puisque la marque annonce déjà plus de 80 000 abonnés, sans toutefois donner de précision sur la part de ceux qui ont craqué pour la sélection Marvel.

Par contre, mauvaise nouvelle pour les petits Français qui auraient été alléchés par ces quelques lignes : ils ne livrent qu'aux États-Unis, Canada et Royaume-Uni.

THE INFINITE LOOP

FRENCH KISS

DÉMARRÉ EN FRANCE VIA LE CROWDFUNDING, *INFINITE LOOP* A RÉUSSI UN PARI FOU, S'EXPORTER AUX USA ET REVENIR EN FRANCE PAR LA GRANDE PORTE. UN EXPLOIT RENDU POSSIBLE PAR LA CONVICTION DE DEUX JEUNES AUTEURS QUI CROIENT DUR COMME FER QUE LA DIVERSITÉ N'EST PAS QU'UNE POSTURE.

De l'aveu même de ses auteurs, Elsa Charretier qui le dessine et Pierrick Colinet, qui le scénarise, ***The Infinite Loop*** est avant tout un comic-book sur l'homosexualité et ensuite une BD de science-fiction et d'aventures. Dans leur présentation du projet, ils expliquent que leur héroïne, Teddy *"a une vie parfaite. Fonctionnaire, elle vient d'un futur lointain, d'un monde où les hommes ont abandonné les contacts humains et les sentiments amoureux, et où tous les objets nécessaires à son épanouissement personnel sont disponibles dans le supermarché du coin. Il n'y a plus d'enjeux, plus de haine, et plus d'amour"*. Teddy est un agent efficace, chargée d'effacer les anomalies temporelles. Tout se passe bien jusqu'à ce qu'Ano, son idéal féminin, débarque en ville et chamboule son cœur… S'ensuit alors une course-poursuite pleine de sens avec les "méchants" et quelques jolies scènes romantiques entre les deux filles. Très dynamique en termes de dessins, ce comic-book est de manière assumée, inspiré de l'animation et louche clairement du côté des Bruce Timm, Darwyn Cooke et consorts. *"En effet, beaucoup d'artistes m'ont inspirée, et d'une manière générale, ce sont ceux qui ont fait de l'animation, qui ont bossé chez Disney ou chez Pixar avant les comics. Ça remonte à longtemps, aux studios Fleischer dans les années 1940. Et quand on transpose ce savoir-faire aux comics, je trouve que ça donne un sens graphique fort, des choix radicaux, et toujours cette idée d'un mouvement, d'une énergie, je trouve que tout passe plus facilement. Parfois, ça donne des lignes simplifiées, comme électriques, que j'ai essayé de mettre dans The Infinite Loop"*.

MAIS AU FAIT, COMMENT CETTE BD ORIGINALE A-T-ELLE VU LE JOUR ?

Les deux auteurs commencent logiquement par pitcher la série à des éditeurs français qui les trouvent, tous les deux trop "débutants". Et qui pensent qu'un comic-book de 12 épisodes, c'est trop long et trop risqué ! Ironie du sort, même Chris Ryall, l'éditeur en chef d'IDW, qui va devenir leur éditeur américain quelque temps après, ne les trouvent pas encore prêts artistiquement ! En gros, au départ, ce n'est pas seulement leur thème qui dérange, c'est aussi que personne ne leur faisait confiance ! Et, même avec ceux qui auraient dû être leurs premiers soutiens, ils marchaient sur des œufs ! *"En France, la communauté LGBT (gays, lesbiennes et transsexuels) est plus méfiante qu'aux USA et on ne voulait pas être taxés d'opportunisme. Alors on y allait doucement"* explique Pierrick. Jusqu'à ce qu'ils décident de changer leur façon de faire et de lancer une campagne de crowdfunding pour publier directement leur comic-book aux USA. La campagne Ulule présente clairement leur vœu d'aborder l'homosexualité : *"The Infinite Loop est un comic d'aventure et de science-fiction, où se mêlent suspense et voyages temporels. Cette histoire est née de notre besoin de nous exprimer sur les inégalités envers les couples du même sexe. De donner notre point de vue sur la difficulté de s'épanouir quand on vous empêche d'aimer librement, et l'adversité à laquelle il faut faire face. (…) Parce que c'est un projet militant, il est important que les gens partagent avec nous, et échangent entre eux. Nous espérons que l'histoire de nos deux héroïnes saura vous toucher et que vous nous rejoindrez dans cette aventure !"* Pour faire mentir les mauvaises langues, les lecteurs répondent présents, en leur permettant de récolter 12 500 euros et également d'être plus visibles. Là, les vrais soutiens démarrent, et Sarah Gaydos, éditrice chez IDW, féministe et très engagée, notamment sur les réseaux sociaux, les contacte. Jaloux de leur liberté créative, les deux auteurs précisent bien qu'ils ne veulent avoir affaire à aucune censure et c'est sans doute ce qui finit de convaincre l'Américaine qu'ils partent rencontrer aux USA au pied levé ! 6 épisodes US sont donc prévus chez IDW, ils seront publiés en France chez Glénat en deux volumes, quasiment à la même période (août pour le tome 1, octobre pour le #2).

THE INFINITE LOOP : FÉMINISTE ET MILITANT LGBT

L'héroïne de ***The Infinite Loop***, Teddy, s'appelle ainsi *"en hommage aux Teddy Girls, les rebelles des années 1950 en Angleterre. On voulait un personnage qui transcende les genres. Elle est indépendante, forte, elle a choisi sa carrière et sa sexualité et elle les assume. Elle est prête a se battre pour ce a quoi elle croit. C'est pour ça qu'elle apparaît en short, tee-shirt et sans soutien-gorge. Je voulais une beauté comme retenue"* complète Elsa Charretier. Son chignon par exemple est une référence directe au film d'Hitchcock, Vertigo. Ano, en revanche, ressemble un peu à la Lolita de Nabokov, en termes de personnalité. Elle a une robe transparente, qui bouge avec elle en permanence, doucement, gracieusement. Deux femmes qui s'aiment, mais surtout deux facettes de la féminité d'aujourd'hui décrites avec intelligence et talent par les deux auteurs. Mais au fait, pourquoi sont-ils tous deux devenus militants de la cause LGBT ? *"Disons que déjà en tant que fan de comics, tu fais partie de ce groupe*

"Parce que c'est un projet militant, il est important que les gens partagent avec nous, et échangent entre eux."
Elsa Charretier

d'exclus, ceux qui ont un peu souffert à l'école etc." admet Pierrick. *"Donc, quand ça s'arrête, tu te demandes si tu ne pourrais pas aider à ce que ça se passe mieux. Et tu comprends que malgré tout, quand tu es un homme blanc et hétéro, l'éventail de tes privilèges est plus important… Donc si tu peux changer un peu les choses pour les suivants, c'est bien!"*. Et pour Elsa, c'est *"La possibilité de s'exprimer, de parler d'une communauté qui souffre. J'ai eu la chance de connaître l'amour très jeune et j'imagine que si j'avais été avec une fille à cette époque, on m'aurait certainement mis beaucoup de bâtons dans les roues! Et comme je ne trouve pas ça juste, ça m'attriste d'abord et ensuite ça me donne envie de me battre!"* Pas de doute, il y a du Elsa dans Terry et vice-versa.

LES COMICS : ANTI GAYS ?

Fans de comics, les deux Français conviennent évidemment que malgré leur travail et celui de quelques autres auteurs US, leur médium favori, les comics, a vraiment eu du mal historiquement à accepter de traiter l'homosexualité dans ses pages. Mais, optimiste, Elsa pense aussi qu'une *"génération entière de créateurs arrive à un âge où ils assument leur homosexualité et où ils sont publiés, donc logiquement cela leur donne envie d'en parler dans leurs séries. Il y avait un tel manque que de nombreux livres sur le sujet sortent en même temps. Les autres éditeurs vont tous être obligés de s'y mettre sinon les créateurs vont aller chez Image faire ce qu'ils veulent"*. On en reparlera, donc à suivre…

LE RETOUR DE LA REVANCHE DES NERDS ?

Aux USA, il y a eu récemment une certaine prise de conscience du "nouveau" lectorat de comics qui peuple les conventions et cela inclut : les lectrices filles et la communauté LGBT! Et dans les deux cas, il y a encore des progrès à faire! Par exemple, Elsa, c'est difficile d'être une femme dessinatrice? *"Non, je ne peux pas dire que j'en ai souffert, on me le demande souvent. À New York, j'ai senti de la bienveillance, je n'ai pas eu l'impression de vivre quelque chose de négatif. En France, ça m'a l'air plus compliqué peut-être, si déjà tu es une femme qui fait autre chose que coloriste, on attend un style girlie, mignon, avec plein de couleurs…"* Quand on en est là, forcément, Teddy a encore du pain sur la planche!

Last but not least, c'est intéressant de savoir, pour le principe, qu'Elsa et Pierrick ne font pas partie eux-mêmes de la communauté LGBT, ce qui ne les empêche évidemment pas de militer pour que le thème de l'homosexualité ait enfin une vraie place dans les comics. Ils ont fait leur boulot avec ***The Infinite Loop***, faites du bruit et aux suivants!

Lise Benkemoun

The Infinite Loop (VF chez Glénat, VO chez IDW).

AIGRE-DOUX

MONTREAL COMIC CON

FESTIVAL AMÉRICAIN, CŒUR FRANCOPHONE

CEUX QUI CONNAISSENT MONTRÉAL VOUS LE DIRONT, C'EST UNE VILLE À PART EN AMÉRIQUE DU NORD. L'AMBIANCE Y EST PARTICULIÈRE. AUSSI, LE COMIC CON DU CRU SE DEVAIT D'ÊTRE À L'IMAGE DE LA VILLE QUI L'ACCUEILLE... DIFFÉRENT. L'ÉDITION 2015 AURAIT PU N'ÊTRE QU'UN PETIT FESTIVAL NICHÉ, CETTE ANNÉE, HUIT JOURS AVANT LE GRAND RAOUT À SAN DIEGO. MAIS CE NE FUT PAS LE CAS. COMPTE RENDU.

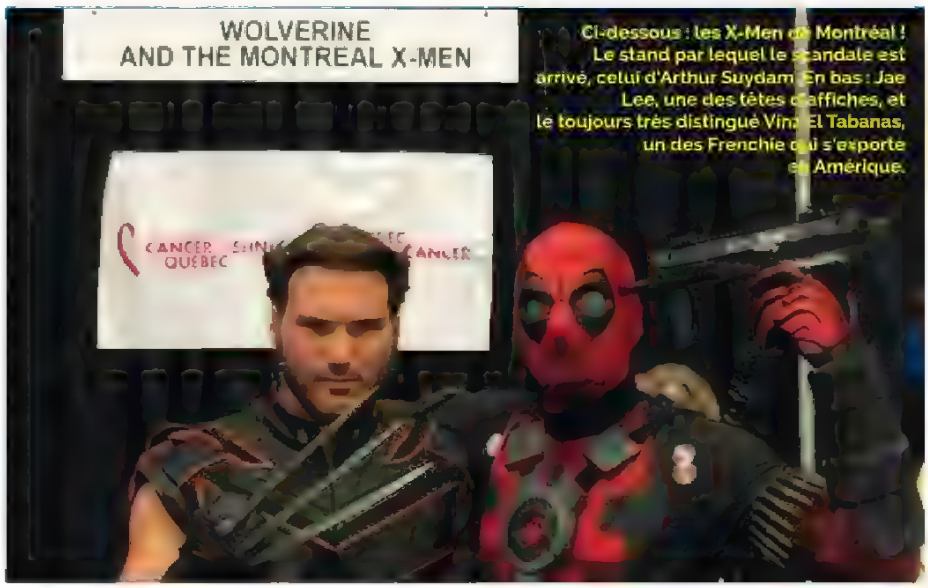
Quelle que soit l'entrée que l'on prenne pour accéder au plateau principal de la convention (situé au Palais des Congrès de Montréal), on est accueilli par des logos et des couleurs familiers: Dr Who, Retour vers le Futur, les X-Men... Pas de doutes, on est bien dans un Comic Con, un des festivals de la grande famille de la pop culture. Au fil des allées, ce sont avant tout des vendeurs de produits dérivés, des amateurs produisant des collectibles originaux et des créateurs amateurs (et passionnés) que l'on découvre, trahissant les racines d'un festival dédié avant tout aux objets cultes. Il faut d'ailleurs un peu de temps pour identifier la section où ont élu domicile les pourtant nombreux artistes de comics présents. Mais ils sont bel et bien là.

MONTRÉAL L'ORIGINALE

D'ordinaire, le Montréal Comic Con a lieu en septembre. Mais, cette fois, les organisateurs ont tenté "un coup". Alors qu'un autre événement, le Montréal Jazz Festival bat son plein, le Comic Con, se replaçant le même week-end espérait attirer un nouveau public. *"Montréal est un festival pas comme les autres"* annonce Anthony Dugenest, le boss de Wanga Éditions, qui a fait le voyage depuis Angoulême : *"Les deux premiers jours c'est calme et le dimanche il y a un gros rush, c'est la grande journée du salon."* Ce Comic Con n'a d'ailleurs pas ménagé ses efforts pour aguicher le public. Le plateau ne manquait pas d'ambition. Aux côtés des régionaux comme Yanick Paquette, Marguerite Sauvage (qui est française mais habite à Montréal depuis près de deux ans) ou Michel Lacombe, on trouvait des pointures internationales comme Darwyn Cooke, Becky Cloonan, Jae Lee, Nick Bradshaw, Scott Kolins, Francis Manapul ou encore Whilce Portacio.

UNE ÉDITION MARQUÉE PAR LA POLÉMIQUE

Mais, hélas, le Comic Con de Montréal s'est aussi distingué par une polémique embarrassante. Au cœur du scandale : Arthur Suydam. L'artiste, célèbre pour ses Marvel Zombies, est arrivé tôt au Montréal Comic Con et s'est, semble-t-il octroyé un espace plus important que prévu, obligeant d'autres créateurs, dont Francis Manapul, Rachel Richey et Dan Parent à bouger. C'est Jim Zub, scénariste de *Wayward* (Image) ou *Disney Kingdom* (Marvel) qui a mis le feu aux poudres avec une série de tweets très hostiles à Suydam. Mark Waid lui a emboîté le pas en affirmant vouloir se retirer de toutes les conventions où Suydam serait désormais. Ron Marz ou Chip Zdarsky se sont mêlés à l'affaire via le net. Renée Witherstatter, l'agent d'Arthur Suydam, a tenté de calmer le jeu le samedi soir (24 heures après le début du scandale) en engageant la responsabilité du festival, mais rien n'y a fait. Suydam et son agent se sont maladroitement excusés auprès de Manapul et Parent en oubliant Richey. La créatrice ne décolère pas : *"Apparemment, comme je suis une créatrice indépendante, je ne mérite pas qu'on me fasse des excuses."* Le festival a sifflé la fin de la récré avec un communiqué assumant sa part de responsabilité, mais sans blanchir Suydam. Il va y avoir de l'ambiance sur les conventions US !

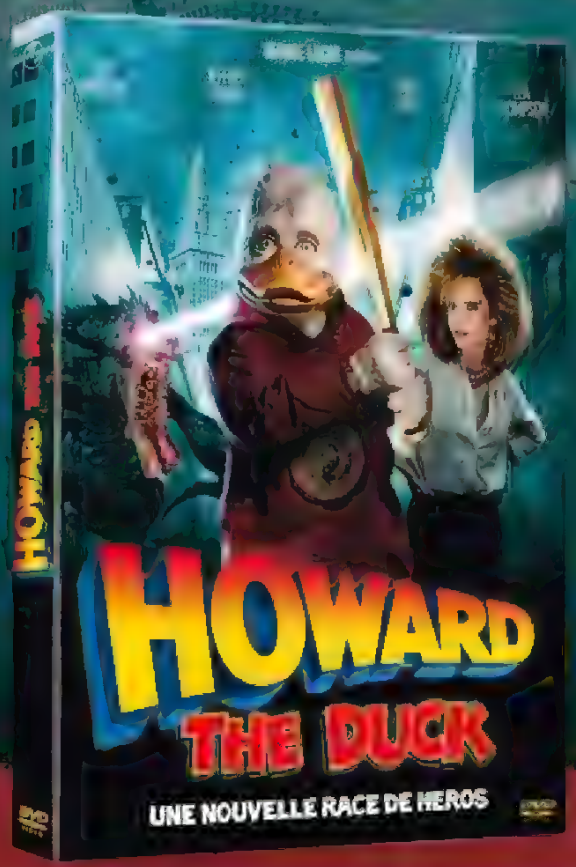


Ci-dessous : les X-Men de Montréal ! Le stand par lequel le scandale est arrivé, celui d'Arthur Suydam. En bas : Jae Lee, une des têtes d'affiches, et le toujours très distingué Vin El Tabanas, un des Frenchie qui s'exporte en Amérique.

GEORGE LUCAS PRÉSENTE

HOWARD THE DUCK

LE SUPER-HEROS LE PLUS SPACE DE LA GALAXIE !



UNE ÉDITION COLLECTOR PLEINE COMME UN ŒUF !

- Le film dans sa version cinéma intégrale pondue par George Lucas
- Les aventures du héros le plus palmé du cinéma pour la première fois en version restaurée Haute-Définition Full HD 1920 x 1080
- La version française d'origine et la version originale sous-titrée remastérisées en DTS HD MASTER AUDIO 5.1
- Plus d'1h30 de bonus : Le making-of · Images d'archives · Interviews de l'équipe · Teaser et bandes-annonces officielles · Clips musicaux · Les effets spéciaux · Les costumes.
- La genèse du héros : présentation exclusive de Xavier Fournier, rédacteur en chef de Comic Box

HOWARD CANARDE DÈS MAINTENANT EN COMBO (BLU-RAY + DVD) ET DVD COLLECTOR

UNIVERSAL

www.elephantfilms.com

SONY PICTURES HOME

JEFF LEMIRE
« TORNADE ET JEAN GREY SONT LE CŒUR DES X-MEN »

JEFF LEMIRE EST UN DESSINATEUR ET SCÉNARISTE CANADIEN QUI A DÉMARRÉ PAR DES PROJETS EN CREATOR-OWNED COMME *ESSEX COUNTY* OU *SWEET TOOTH*, AVANT D'ÊTRE REMARQUÉ PAR LE MILIEU ET LES FANS SUR *ANIMAL MAN* ET *GREEN ARROW*. AUJOURD'HUI, IL OFFICIE CHEZ MARVEL ET PRÉSIDE AUX DESTINÉES D'*HAWKEYE*, *OLD MAN LOGAN* ET LA NOUVELLE SÉRIE *X-MEN*. MODESTE, MAIS DÉJÀ UN GRAND...

Marvel vient d'annoncer que vous alliez scénariser *Extraordinary X-Men*, sa nouvelle série phare...

Oui, et évidemment c'est une superbe occasion pour moi de jouer avec ces personnages que j'aime tant et dont je lis les aventures depuis mon enfance. Je ne veux pas trop en dire et spoiler ce que j'ai prévu, mais je peux au moins vous donner l'équipe que nous avons. Au premier abord, on dirait une équipe classique, époque Chris Claremont, avec Diablo, Tornade, Colossus. Et on y ajoute deux personnages moins évidents, hérités des nouveaux développements de l'univers Marvel : Old Man Logan, et la jeune Jean Grey. Ces deux là ajoutent un twist sympathique à l'équipe et promettent de nouvelles relations entre les différents protagonistes. Nos X Men devront aussi se débrouiller dans un monde où les Inhumains sont nettement plus présents que par le passé et il leur faudra gérer ça... En tant qu'auteur, tout ça forme un bon début, ça va me permettre de choper ces personnages dans leurs moments les plus dramatiques, c'est intéressant...

Est-ce vous ou votre éditeur qui a proposé que vous travailliez avec Humberto Ramos aux dessins sur cette série ?

C'est mon éditeur, je n'avais jamais rencontré Humberto auparavant, même si j'admirais son travail depuis longtemps. Il apporte beaucoup d'énergie et d'enthousiasme à la série, on s'entend très bien, on se parle souvent au téléphone, il apporte aussi des nouveaux angles visuels, c'est vraiment une bonne collaboration. Parfois vous travaillez avec un artiste, mais chacun fait sa partie dans son coin, avec Humberto c'est vraiment un travail d'équipe ! C'est également le cas avec l'encreur et le coloriste, qui habitent Mexico comme lui. Il a créé de nouveaux designs, de nouveaux costumes, il est à fond, et pour nous c'est un plaisir. Ça va être vraiment fun et je pense que ça se verra dans les pages !

Il paraît que vous êtes aussi fan de Tornade que de Jean Grey, on va la voir beaucoup ?

J'aime beaucoup Tornade, c'est vrai et c'est elle clairement qui est le leader de notre équipe, là où depuis des années, c'était Cyclope qui jouait le rôle classique du mâle alpha dominant. Dans cette histoire, il n'est pas là, ça va donc laisser la place à Tornade ! Personnellement, je pense qu'elle la mérite depuis longtemps. Quant à Jean Grey, à mes yeux, elle représente le cœur même des X-men. Même quand elle n'est pas là, sa présence se fait sentir, et même beaucoup ! Sa relation avec Cyclope et Logan, ce triangle amoureux a toujours été l'un des éléments clés de la série. Là, elle est jeune, Logan n'est plus le même et Cyclope est absent. Ça va nous donner des relations complètement différentes entre eux, plus proche d'une dynamique père/fille, avec protection de l'un et respect de l'autre. Pour moi, la nouvelle Jean Grey est vraiment la personnification du rêve du professeur Xavier.

Storm leader, Jean Grey la parfaite X-Men, vous vous sentez féministe ?

Oui en un sens. J'essaye toujours d'écrire pour de vrai personnages féminins, forts et complets. Les X-Men de Claremont ont été écrits dans les années 1960 et 1970, les temps ont changé depuis, et le public des lecteurs de comics aussi, c'est normal que ça se reflète aussi dans les histoires. Donc oui, vous verrez Tornade, Jean et quelques autres à égalité avec leurs congénères masculins, dans tous les sens du terme...

Pouvez-vous parler un peu d'*Old Man Logan*, que vous écrivez aussi, et que dessine votre compère de *Green Arrow*, Andrea Sorrentino ? Pourquoi aimez-vous ce personnage ?

D'abord, je suis canadien, il y a donc entre lui et moi une relation évidente. C'était, déjà quand j'étais petit, le super héros canadien le plus connu. Il a toujours fait partie de mes préférés. En plus, sincèrement, il est génial comme personnage, c'est à la fois un héros tragique, et l'archétype classique de l'antihéros. Et la version Old Man Logan l'est encore plus ! Ce que Mark Millar a commencé avec lui, ce côté western à la Clint Eastwood, c'est encore plus intéressant pour un auteur ! Il a toujours eu un bel historique et là, il regarde sa vie et fait le point... Dans une autre ligne du temps, il a de gros regrets, il a vu tous ses amis X Men et l'amour de sa vie mourir. Et là, dans le nouvel univers Marvel, il a l'occasion de les revoir, il veut se rapprocher d'eux, il a peur de les perdre de nouveau, c'est vraiment intéressant pour un scénariste de jouer avec tout cela.

Le concept de la famille et les relations qui vont avec, font partie de vos thèmes de prédilection, vous pensez que c'est important pour que les lecteurs s'identifient aux personnages peut-être ?

C'est vrai que depuis mes débuts avec Essex County, la famille a toujours été un élément clé de mes histoires. Et c'est vrai que si j'ai toujours autant aimé les X Men, c'est aussi parce que c'est ce qu'ils sont : une famille ! Avec des super pouvoirs, mais une famille quand même ! J'aime bien que les lecteurs puissent se sentir connectés avec les personnages, ressentir leur réalité, leurs peurs, leurs espoirs. Donc oui, c'était pour moi une motivation supplémentaire à écrire cette nouvelle série X Men.

Ce n'est sans doute pas un hasard si en ce moment, vous avez en charge à la fois vos séries en creator-owned et la série la plus exposée de l'univers Marvel. C'est un choix, de continuer à travailler dans les deux systèmes ?

RE ⊙ RES PÈ

- 2007 : *Essex County* (Top Shelf)
- 2009 : *Sweet Tooth* (DC/Vertigo)
- 2011 : *Animal Man* (DC)
- 2013 : *Green Arrow* (DC)
- 2014 : *Justice League United* (DC)
- 2015 : *Old Man Logan* (Marvel)

Oui, j'aime vraiment faire les deux. Dans le creator owned, généralement, c'est moi qui dessine et je n'ai pas le temps de dessiner plus d'une série ! En revanche, je peux en écrire plusieurs autres, et ça me donne justement l'occasion de travailler à la fois avec des artistes très intéressants et des personnages iconiques. C'est un choix et un plaisir de pouvoir faire les deux. Faire le grand écart entre ces deux mondes me permet de rester frais en termes créatifs, ça n'a que des avantages !

Pouvez-vous parler un peu de votre série en creator-owned, *Descender* ?

Il s'agit d'une série de science fiction, publiée chez Image, que je scénarise et que Dustin Nguyen peint chaque mois. Ça parle d'un futur où les robots sont chassés et détruits. Et l'histoire se concentre autour d'un jeune robot, TIM 21 – on est en 2021. C'est le robot le plus pourchassé de l'univers : on pense qu'il possède le secret qui a amené les robots à devenir des machines à tuer une décennie auparavant ! Il saute de monde en monde et rencontre de nouveaux alliés, de nouveaux ennemis. C'est un soap opera. Dustin fait un boulot fantastique, il peint chaque épisode à l'aquarelle ce qui est vraiment ambitieux sur une série mensuelle ! Les premières réactions sont très fortes et très encourageantes. On espère donc qu'on va pouvoir continuer à se balader dans ce monde que nous avons créé pendant encore longtemps !

Était-ce un projet que vous mûrissiez depuis longtemps ?

Pas vraiment... Dustin et moi étions devenus amis depuis un bon moment, à l'époque de DC, mais nous n'avions jamais vraiment travaillé ensemble. Il y a un an ou deux, mon contrat DC se terminait, le sien aussi, je voulais faire un creator-owned chez Image, on a discuté de faire un projet ensemble et voilà. Au départ c'était très peu élaboré, on a juste parlé de robots dans l'espace. Il m'a dit tout de suite que ça lui plairait, on l'a proposé et c'était parti ! (Sony a même déjà annoncé une adaptation au cinéma -NDLR)

Comment se passe la collaboration avec Dustin ?

Super bien, on a les mêmes références, nos storytellings sont assez similaires, on a une alchimie particulière, parfois c'est comme si je dessinais moi-même ces pages ! Avec Andrea Sorrentino et notre coloriste, Marcelo Maiolo, sur *Green Arrow* aussi ça marchait vraiment très bien. On était meilleurs ensemble que chacun de son côté, donc c'était super ! Et sur *Old Man Logan*, Andrea a plein d'idées. Il s'intéresse beaucoup au personnage, à son histoire, à celle des États Unis. On n'est qu'au début mais on va trouver notre chemin ensemble, ça va être super j'en suis sûr.

Êtes-vous d'accord que c'est le succès d'*Arrow* qui a changé votre carrière et le fait qu'Image, par exemple vous laisse faire pratiquement ce que vous voulez ?

Oui, c'est vrai... On ne peut pas dire qu'ils nous ont cassé les pieds avec de longues sessions de pitch ! On a conscience d'être privilégiés, donc justement, on essaye vraiment que ce soit un projet spécial. Et puis Image aussi en tant qu'éditeur attire beaucoup l'attention désormais, donc on espère que la conjonction de leur notoriété et de la nôtre va permettre à la série d'être remarquée.

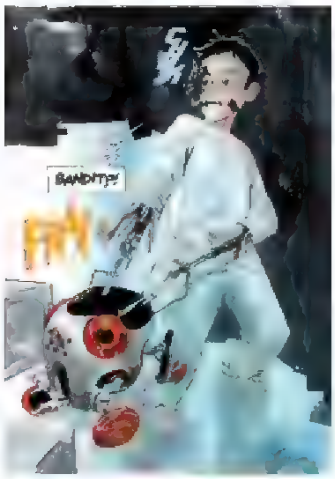
"Je pense que le fondement de Green Arrow c'est d'être un justicier gauchiste, sombre et préoccupé par les problèmes de société."

Avant votre arrivée sur le titre avec Andrea Sorrentino, les chiffres de *Green Arrow* n'étaient pas très bons... Qu'est-ce que les précédentes équipes créatives avaient raté pour que les lecteurs ne soient pas au rendez-vous, ou qu'avez-vous fait différemment des autres ?

Il y a un certain nombre de circonstances, il me semble, qui expliquent cela. Tout d'abord, le New 52. Quand vous relancez 52 titres d'un coup, c'est impossible qu'ils marchent tous ! *Green Arrow* était de ceux qui ne marchaient pas... Sans doute aussi à cause d'un certain nombre de décisions créatives autour du personnage qui n'allaient pas forcément dans le bon sens... Oliver Queen était trop jeune, trop play boy, une sorte de Tony Stark/Iron Man de DC... Alors que personnellement, je pense que

CI-DESSUS : Green Arrow, un tournant "mainstream" dans la carrière de Lemire.

CI-DESSOUS : un premier contact avec les X-Men, mais ceux d'une autre réalité.



Descender (en haut) et *Sweet Tooth* (ci-dessous) ou *Trillium* (en bas), autant de preuves du talent de Jeff Lemire dans le domaine des creator-owned.

AU CENTRE : Adam Strange, membre de la Justice League United.

le fondement du personnage, c'est d'être un justicier gauchiste, sombre et préoccupé par les problèmes de société avant tout. Certes, il a des privilèges, mais c'était un héros des rues avant ça, et un peu comme Robin des Bois, il veut vraiment rendre aux autres une partie de ce qu'il a reçu, c'est pour ça qu'il fait ce qu'il fait. Donc notre choix, avec Andrea ça a été de revenir à ce qui nous semble être le centre de gravité du personnage. Un héros réaliste, profond, un peu comme il était dans les années 1980, qui se bat pour la justice sociale. Avec un petit côté film noir en plus, peut être, parce qu'on aime bien ça avec Andrea. Et par-dessus tout ça, on avait envie de lui créer une nouvelle mythologie. Il a eu des tas d'aventures, mais je trouvais qu'on ne lui avait pas donné assez de consistance en termes de grande histoire. Alors on a travaillé avec certaines personnes de DC et Andrea sur ce concept des Outsiders, ça intègre plus Green Arrow dans l'univers global de DC et de ce fait, il me semble qu'il en devient un personnage plus important. Visiblement, ce qu'on a fait a bien plu, et je suis vraiment content et fier de notre travail. En plus, au départ je n'étais pas super fan de lui. Il n'a jamais fait partie de mes personnages préférés ! Peut être que justement, c'est ça qui m'a permis de l'aborder objectivement et d'une façon un peu différente, sans avoir peur de ce qui avait été fait ou non avant !

Étiez-vous un grand fan de super-héros tout de même ?

Oui, j'ai grandi avec ! Je viens d'un petit village du Canada, qui n'avait pas de libraire spécialisé, on avait quelques Marvel et DC de super-héros et c'est tout, donc je les lisais et j'aimais ça ! C'est ensuite que j'ai vraiment découvert tout le potentiel de ce médium, les autres styles, la BD européenne, les indépendants etc. Et ça m'a ramené ensuite aux super-héros ! C'est un cercle vertueux.

Vous étiez content de bosser sur *Justice League United*, alors ?

Oui, et c'était un sacré défi. Écrire un team book demande beaucoup plus d'efforts que d'écrire une série solo comme *Green Arrow*. Dans le deuxième cas, vous avez juste à vous concentrer sur l'histoire et les émotions d'un personnage à faire passer aux lecteurs. Dans l'autre, au contraire, vous devez trouver un moment pour faire ça avec chaque personnage ! Je pense tout de même que ça reste mon meilleur travail, mais quand je le regarde aujourd'hui, je vois des tas de gaffes. Avec un peu de chance néanmoins, cette expérience m'a bien servi et pour *Extraordinary X Men*, je vais me passer des gaffes et faire mieux ! Au moins aussi bien que mes autres séries solo !

Quels souvenirs gardez-vous de votre passage sur *Animal Man* ?

Très bons ! Il me semble que c'est la première fois que je me suis dit qu'un comic-book avait vraiment ma voix, que j'avais en quelque sorte trouvé mon style en tant que scénariste.

Auparavant, vous aviez envoyé de nombreux pitchs à Vertigo, comme beaucoup d'auteurs ?

Non ! Je faisais mes projets dans mon coin, en creator-owned, je ne pensais même pas que j'allais un jour travailler pour DC ou Marvel ! Au contraire, je croyais que mon style ne leur correspondait pas, donc je faisais tout pour développer ma propre voie et c'est tout ! Et paradoxalement, c'est comme ça que je suis devenu attractif pour eux et qu'ils sont venus me chercher.

Qui vous a contacté pour vos premiers boulots ?

Geoff Johns. Il avait bien aimé *Sweet Tooth*. Il m'a appelé pour me demander si ça m'intéresserais d'écrire des séries de super héros. Et voilà !

Mais aujourd'hui vous ne travaillez plus pour DC ?

Non, pas en ce moment, ça faisait 4-5 ans que je travaillais pour eux, j'avais besoin de changer de me "rafraîchir" d'un point de vue créatif. Là, je travaille pour Marvel, Image et Valiant.

À propos de Valiant, vous scénarisez *Bloodshot Reborn*. Pourquoi avez-vous accepté, vous étiez nostalgique du personnage ?

Même pas ! Je n'avais pas lu ses aventures ! Et au début, honnêtement, je ne pensais pas accepter. Et puis l'idée a fait son chemin, et je me suis dit que travailler sur ce genre de héros d'action classique et violent, me permettrait justement d'explorer un peu plus avant la relation de nos sociétés à la violence. Et de ce fait c'est devenu sincèrement intéressant. J'ai écrit déjà dix épisodes et sincèrement je suis content ! Je pense que vous verrez à la fin du story arc qu'il y a pas mal de choses dans cette histoire.

Revenons à Marvel, quels sont vos projets pour Hawkeye ?

Pour l'instant on s'intéresse à son enfance. Il a grandi dans un cirque. Il a fait quelques petits crimes ensuite

avant de devenir un super-héros. Il est avec son frère. Là encore, on retrouve le thème de la famille qui m'intéresse et on va voir comment ils vont se trouver séparés. Ils traversent l'Amérique aussi. Et c'est une bonne occasion également d'explorer le pays en suivant les aventures des deux frères. Dans l'arc qui commence en octobre, en revanche, on s'intéressera au nouvel Hawkeye, Kate Bishop, et là aussi on va explorer son passé. Mon idée c'est de montrer comment ces deux personnages ont choisi leur voie et sont devenus ensuite Hawkeye. C'est assez rare en fait, dans les comics de super héros, de prendre vraiment du temps pour explorer la jeunesse des personnages. On a bien quelques flash-back, ou une histoire d'origines, mais généralement, ça s'arrête là, c'est vite expédié. Alors que moi je pense qu'il y a de grandes leçons sur la formation même des personnages à tirer de leur jeunesse. Et j'ai beaucoup de liberté là dessus, presque autant que dans un creator owned donc c'est super.

À propos de creator-owned, *Essex County*, votre tout premier comic-book vient d'être republié chez Top Shelf, si c'était à refaire, vous changeriez quoi ?
D'abord, je ne l'ai pas relu depuis cette période, je ne relis pas mes propres séries... Et en fait, je ne changerais rien... Pas du tout parce que je pense que c'est parfait, loin de là, mais ça correspond bien à ce que j'étais en 2006 quand il est paru. On peut toujours revenir en arrière et vouloir corriger ses erreurs, mais ça ne rime à rien, en fait... Mais je leur serai toujours reconnaissant de m'avoir donné ma chance, Chris Staros est un des meilleurs éditeurs du monde. C'est ma famille. Et on va sans doute retravailler ensemble.

On a cité le film noir, quelles autres influences citeriez-vous ?
Le cinéma en général et des réalisateurs comme David Lynch par exemple. Je pense que ça a influencé mon story-telling. Les lumières dramatiques. Les ambiances dark. J'aime bien aussi les monstres, mais pas les trucs d'horreur, c'est plutôt psychologique, ce que j'apprécie. Tous les gens bizarres, les outsiders.

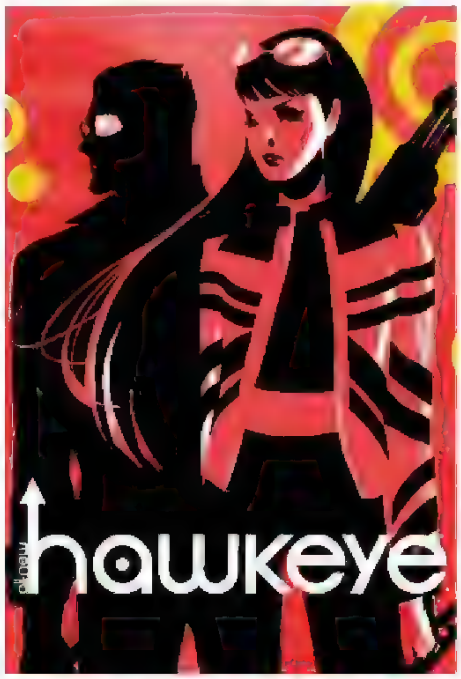
En fait, vous vouliez être dessinateur ou scénariste ?
Je ne réfléchissais pas comme ça. Les comics sont ma passion ça, j'ai toujours voulu être un auteur complet et donc faire les deux ! J'écrivais et je dessinais en même temps, je ne faisais pas vraiment la différence, les deux se nourrissaient l'un l'autre. Mais mon style de dessins n'est pas très mainstream. C'est pour ça que je n'envisageais pas de bosser sur des comics de super-héros. Mais quand l'opportunité d'en écrire s'est présentée, finalement j'ai dit oui et c'est un plaisir de pouvoir faire les deux. Et ça permet de travailler avec de bons artistes et de grands personnages.

Dans *Time Warp* (DC), vous avez fait un épisode de *Rip Hunter* avec Damon Lindelof. Vous étiez un fan de *Lost* ?
J'étais un grand fan de *Lost* oui, et Damon était un grand fan de *Sweet Tooth*, il avait dit des trucs sympas sur ma série sur Twitter, c'est comme ça que nous sommes devenus amis. Je savais que Damon n'avait pas beaucoup de temps avec la TV, mais un truc court, ça pouvait marcher, alors on a sauté sur l'occasion de travailler ensemble ! On a fait aussi une dix pages de *Batman* qu'il a écrite et que j'ai dessinée. Et avec un peu de chance on fera encore des petits trucs comme ça ensemble, de temps en temps.

Quels auteurs vous ont le plus donné envie de travailler dans les comics ?
Alan Moore est le plus grand auteur pour moi. Et Frank Miller. Ce sont les deux qui m'ont vraiment ouvert des horizons, notamment en termes de cinématographie, de façon de raconter des histoires et en termes d'utilisation du médium comics pour aborder des tas de questions. Depuis il y en a eu plein, Eddie Campbell, Daniel Clowes, Seth, Matt Kindt, Je regarde ce que font mes contemporains et j'apprends d'eux. Scott Snyder également est la première personne à qui je fais lire mes scripts et lui aussi, on compte l'un sur l'autre. On a un gros projet de roman graphique ensemble chez Image d'ailleurs l'an prochain. Ça s'appelle *A.D*, pour "After Death", on espère le publier en mai 2016. L'histoire suit les aventures d'un homme dans un monde où la mort a été "soignée", où elle peut être "évitée"... On le suit donc à travers plusieurs générations et on voit les conséquences de cette vie où la mort n'est pas au bout. Vous pouvez toujours recommencer, repartir de zéro...

Si vous ne pouvez pas mourir, vous ne pouvez tuer personne ?
Si, en fait... Ils ne peuvent pas mourir naturellement, mais on peut les tuer, oui... Et puis tout le monde n'a pas le médicament pour éviter la mort... On a prévu 150 pages, que je peins moi même. Je n'ai plus le temps de dormir d'ici l'an prochain, mais ça vaut le coup !

Propos recueillis par Lise Benkemoun

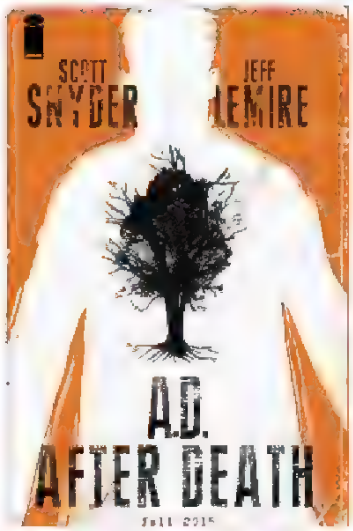


EN HAUT : la reprise actuelle d'Hawkeye par Lemire.

CI-DESSOUS : *A.D.*, le nouveau projet commun avec Scott Snyder.

AU CENTRE : Animal Man.

AU CENTRE : Magik en facheuse posture dans *Extraordinary X-Men*,



COMIC BOX
(RE)CONNECTEZ-VOUS

VENTE AU NUMÉRO OU ABONNEMENT
SUR BOUTIQUE.2B2M.FR
L'APPLE STORE ET GOOGLE PLAY

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner (découpé ou photocopié) accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :

2B2M/Comic Box - Service Abonnements, 5 passage du Chantier, 75012 Paris

☐ Oui, je m'abonne à COMIC BOX POUR 1 AN, soit 6 numéros pour 30 € au lieu de 41,40 € (CB003)

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de 2B2M.

NOM _____ PRÉNOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____

VILLE _____ PAYS _____ E-MAIL _____

_____ TÉL. _____ DATE DE NAISSANCE _____

Date et signature obligatoire

CB96

Offre réservée à la France métropolitaine (autres pays, nous contacter au 01 43 42 22 69). Conformément à la loi « Informatique et liberté » (art. n° 34 du 06/01/78), vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Contactez le Service Abonnements de COMIC BOX au 01 43 42 22 69.

AGE OF APOCALYPSE

C'EST DANS L'ÈRE

IL Y A VINGT ANS, LE DESTIN DES X-MEN BASCULAIT DANS UN UNIVERS ÉTRANGE, OÙ TOUT ÉTAIT REMIS EN QUESTION. *AGE OF APOCALYPSE* RESTE UNE DES RÉALITÉS ALTERNATIVES LES PLUS MARQUANTES DE MARVEL. MAIS, EN 2015, EST-CE LE "HIT DE L'ÉTÉ" D'IL Y A DEUX DÉCENNIES, OU AU CONTRAIRE UN ÉLÉMENT MOTEUR QUI CONTINUE DE DICTER L'HISTOIRE DE QUELQUES HÉROS ? UN PEU LES DEUX !

Une partie du public y a cru, en 1995. Sans doute parce que l'on avait l'habitude des relaunchs et que, chez la concurrence, le souvenir de *Crisis* et des relances de *Superman* ou de *Wonder Woman* était encore frais. Peut-être aussi que le terreau de cette réaction prenait naissance dans le fait qu'à l'époque, chez Marvel, il semblait y avoir les titres mutants et, loin derrière, le reste de l'univers, géré par d'autres écuries éditoriales. Mais lorsque toutes les séries liées aux X-Men se sont arrêtées d'un coup, remplacées le mois suivant par des titres voisins se déroulant dans un nouvel univers, bien des lecteurs sont tombés dans le panneau. L'effet était à la hauteur du virage : le fils du Professeur X, Légion, décide un jour de remonter le temps pour éliminer Magneto avant qu'il ne puisse salir la cause mutante et par conséquent le rêve de Charles Xavier (la cohabitation entre humains et mutants). Mais Légion, qui n'est pas un modèle de stabilité, s'y prend mal. Et au lieu de tuer Magneto, il finit par causer la mort du jeune Xavier, changeant ainsi irrémédiablement l'histoire. L'idée est que si le Professeur X n'a jamais fondé les X-Men, alors ceux-ci n'ont pas pu protéger l'univers contre le cristal de M'Kraan, une menace croisée dans les années 1970 et qui menaçait d'engloutir tout ce qui existe. Après la mort de Xavier, les titres s'arrêtent le plus souvent en montrant les héros disparaître, avalés par le fameux cristal. C'est la fin du monde. Le mois suivant, pourtant, le lecteur peut découvrir de nouvelles séries comme *Astonishing X-Men*, *Amazing X-Men*, *Cable*, *Weapon X*, *X-Man* ou *Gambit & The X-Ternals* qui se déroulent dans un nouveau contexte : traumatisé par la mort de Charles, Magneto n'a jamais basculé du côté obscur. Au contraire, il a fondé les X-Men et s'est employé à défendre l'idée de la cohabitation. Mais Magneto n'est pas le Professeur X et n'est pas arrivé à empêcher l'arrivée au pouvoir d'Apocalypse, qui a massacré la plus grande partie de l'humanité et dirige maintenant un régime totalitaire. *Age of Apocalypse* (AOA pour faire court, ou *L'Ère d'Apocalypse* en VF) est l'inverse de *Days of Future Past* (qui voyait l'éradication des mutants) : "bonne copie" a gagné, au détriment de l'humain. Dans les décombres, Magneto et ses X-Men forment une sorte de réseau de résistance, quand ils croisent le chemin de Bishop. Mutant venu du futur dans la réalité classique, ce dernier est une anomalie victime du paradoxe temporel. Il se souvient de ce que le monde devrait être et va s'employer à convaincre ces X-Men qu'il faut effacer cette réalité pour restaurer le monde tel qu'il était avant…

UNE AUTRE HISTOIRE

La claque est d'abord stylistique. Le dessinateur Joe Madureira et quelques "clones" (en particulier Roger Cruz) laissent libre cours à des influences manga, redessinent des costumes et des personnages. Dans *Age of Apocalypse*, les cartes sont redistribuées. Les losers peuvent devenir des leaders et inversement. Magneto est ainsi l'époux de Malicia, tandis que Quicksilver est l'amant de Tornade. Le groupe comprend également un Sunfire plus puissant (dont l'apparence – une silhouette enflammée portant un masque de métal, est radicalement différente),

Banshee, Iceberg, Dazzler, Exodus, Morph (un

réalité classique, Blink n'était qu'un personnage

ses instincts meurtriers mais bien son ennemi juré. Dents-de-sabre est devenu relativement bon, mis à part le fait qu'il traite Wildchild comme un esclave (un mutant d'habitude un animal domestique. Dents-de-sabre et Blink sont un peu l'équivalent dans ce monde de la paire Wolverine/Jubilee. D'autres noms manquent à l'appel. Notamment Cyclope et son

un œil au combat) à quelques états d'âme mais Havok (le "prélat Summers") est un personnage odieux et brutal. Dans la série *Weapon X*, on découvre que Logan n'est pas Wolverine, mais le suyard Arme X. Il lui manque en prime une main (détruite par Cyclope) mais il est le partenaire d'une Jean Grey qui n'est pas passée par les rangs des X-Men. Au-delà de Charles Xavier, les pivots que sont Cyclope, Logan et Jean n'ont donc pas pesé de la même manière sur l'histoire mutante. Outre les X-Men, il y a aussi *X-Calibre* (une série centrée sur Diablo, qui se trouve avoir un lien familial très fort avec sa mère, Mystique), *Generation Next* (Colossus et Kitty Pryde guidant la prochaine génération de mutants), *X-Man* (Nate Grey, un être génétiquement créé par Mister Sinistre à partir des ADN de Jean Grey et de Cyclope, qui ressemble dont à Cable en beaucoup plus puissant) *Gambit & The X-Ternals* est un titre moins central dans l'histoire où l'on croise non seulement le dit Gambit mais aussi Guido (le colosse d'X-Factor dans le monde classique). Le tout se déroule dans un contexte où l'Europe est le dernier bastion de l'humanité, qui se prépare à bombarder l'Amérique (occupée par Apocalypse) avec des armes de destruction massive qui détruiront la planète. La plupart des missions annexes virent au cauchemar (par exemple Colossus provoque la mort des mutants dont il avait la garde) et Bishop fini

qu'à quelques heures de l'holocauste nucléaire, il serait peut-être bon d'annuler ce monde qui n'apporte rien de bien. Une partie des X-Men

la réalité redevient ce qu'elle était auparavant.

du monde, c'est Magneto et Malicia, éblouis par

PREMIÈRES TRACES

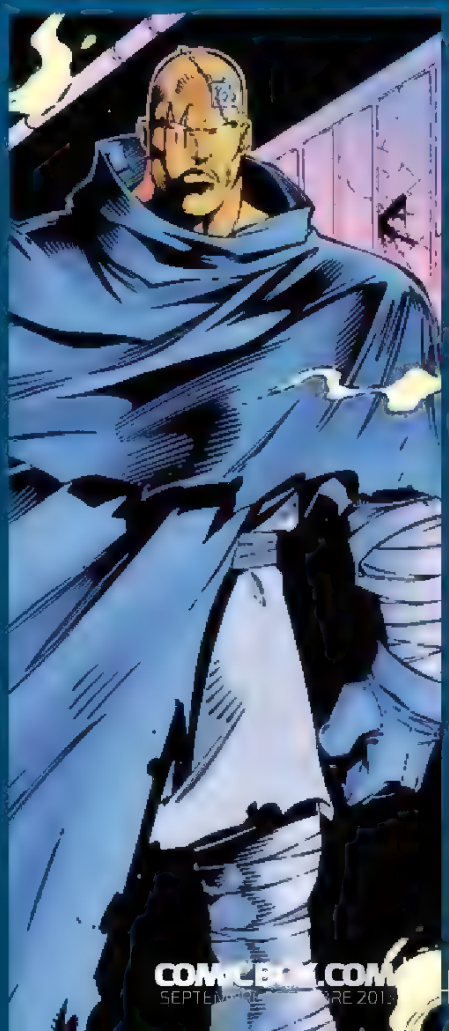
potentiel de l'évènement et on a décidé de sauver quelques personnages d'*AOA* et de les importer,

cristal de M'Kraan. Les scientifiques Sugar Man et Bête Noire (la version maléfique du Fauve) sont transportés dans le passé. Leur présence servira à expliquer des points jamais élucidés (en gros, s'il existe des Morlock ou si l'île de Genosha déborde de mutants, c'est parce que ces deux-là les ont créés). Holocaust (le fils d'Apocalypse qui n'a pas d'équivalent dans ce monde) est lui aussi sauvé. Enfin et surtout le surpuissant X-Man fait partie des rescapés, d'autant plus qu'il conserve sa série. Arrivé dans ce monde qu'il ne comprend pas, Nate Grey, entreprend alors de chasser les trois autres et plus largement de s'efforcer de survivre. L'ennui pour lui c'est qu'il est, par la force des choses, le mutant le plus puissant qui existe. Les X-Men classiques, Charles Xavier en tête, décident donc de retrouver ce personnage dont ils ignorent tout. Ironiquement, X-Man, lui, ne sait que faire d'un Professeur X dont il n'a jamais entendu parler et il reste longtemps un électron libre parmi les mutants. Mais, assez vite, la tentation est là d'importer des éléments vus dans *Age of Apocalypse*, qui auraient alors été un aperçu de certaines choses à venir. À peine l'univers classique a-t-il été reinstauré que la série *X-Factor* est profondément réorganisée, sous la houlette de John Francis Moore et Jeff Matsuda. On procède façon *Suicide Squad* ou *Les 12 Salopards* : elle voit l'arrivée de Dents-de-sabre, Mystique et Wildchild dans l'équipe, des criminels obligés de travailler pour l'équipe. Tout le ressort de la situation étant alors de savoir s'il s'agit d'un premier pas pour qu'ils assument

CI-DESSUS : dans *AOA*, le triangle amoureux Cyclope/Jean Grey/Logan a connu un tout autre destin. Mais du coup Jean n'a pas été une X-Woman centrale...

À GAUCHE : Apocalypse .. paradoxalement pas le personnage le plus intéressant de cet univers.

CI-DESSOUS : Bishop, le seul type qui se souvient d'avant . Et à qui le Barry Allen de *Flashpoint* doit une fière chandelle.

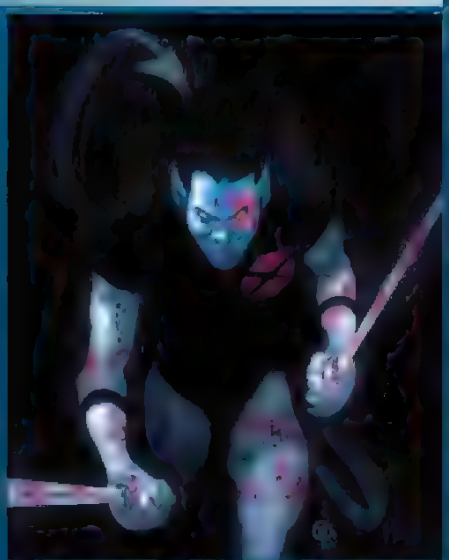


EN HAUT : Nate Grey, alias X-Man, l'un des principaux survivants d'*AOA*

À DROITE : le Sunfire classique, relooké pour suivre le modèle d'*AOA*

EN BAS : Une version autrement plus cynique de Diablo.

AU CENTRE : Blink et Morph, colonne vertébrale des Exiles.



un rôle semblable à celui qu'on leur a connu dans *AOA*. Inversement, Havok, le leader d'*X-Factor*, glisse sur une pente scabreuse et finit par devenir terroriste en s'alliant à Bête Noire et même, brièvement, à *X-Man*. Cette Fraternité elle aussi prend des allures d'*AOA*. En fait toutes ces intrigues passeront à la trappe deux ans plus tard, lors d'un énième changement de formule d'*X-Factor*. Dents-de-Sabre, Mystique et Wildchild repartent dans la nature sans avoir complété leur mue et restent fidèles à leur version classique. Plus tardivement, en 2001, ce sont Peter Milligan et Salvador Larroca qui joueront avec un autre personnage : le mutant Sunfire, blessé lors d'une bataille, tombe sous [illegible]. Sunfire prend alors l'apparence d'une silhouette enflammée, proche en esprit de celui d'*AOA*. Mais là aussi la chose fait long feu (sans jeu de mots) et Sunfire disparaît du radar dès que Milligan s'éloigne de la série. La plus grande retombée d'*Age of Apocalypse* [illegible] la chercher ailleurs. En 2001 apparaît la série *Exiles*, une poignée de mutants naufragés du temps tentent de sauver l'univers en réparant différentes réalités alternatives. À la tête de ce groupe, on retrouve Blink, la jeune mutante d'*AOA*. Elle aussi a survécu. Mieux, la première version du groupe implique aussi Magnus (le fils adulte de Magneto et Malicia, impliquant que dans un monde au moins ils ont survécu) et une autre version de Morph (bien qu'il ne soit pas originaire d'*AOA*, il est en tout point identique). Quelques mois plus tard, les Exiles accueilleront, parmi d'autres nouveaux membres, le Dents-de-Sabre d'*Age Of Apocalypse*. Blink retrouve donc son mentor... Au moins quelque temps. *Exiles* s'étirant au-delà d'une centaine d'épisodes, c'est la survivance majeure d'*AOA*. À moins... à moins qu'*Age of Apocalypse* ne soit pas vraiment détruit. En 2005, pour marquer le 10e anniversaire du *Age of Apocalypse* originel, Marvel publie une minisérie qui non seulement fait office de suite mais explique que l'univers Malicia...) qui semblaient périr dans la scène [illegible] et cette série de 2005 ne connaît pas un succès [illegible] quelque temps.

LE REDRESSEMENT OU LA CHUTE ?

[illegible] plus récente et plus directe, d'importations [illegible] centrale de Marvel. Rick Remender en est un des principaux artisans : le débouché le [illegible] la réalité d'*AOA* à la recherche d'un remède [illegible] voyageront dans l'autre sens, pour aider leurs [illegible] d'*AOA* se révèle un traître causant la disparition [illegible] Diablo d'*AOA* décide de rester dans l'univers [illegible] retrouver le mauvais Iceberg et à le tuer. Tout le jeu de la situation étant que Wolverine s'évertue à penser que ce Diablo est semblable à celui qu'il connaissait (à cette époque Kurt Wagner est mort). Remender importe aussi dans l'univers classique le Blob d'*AOA* (reconnaissable à sa crête) qui sera tué par Diablo dans une scène assez gore (il téléporte un requin dans les entrailles du mutant obèse). Seulement ce Diablo n'a rien d'un ange. Il est plus guerrier que le Kurt Wagner classique, il n'est absolument pas intéressé par l'idée de "sympathiser" avec le reste d'*X-Force*. Une fois Iceberg assassiné, ce Diablo venu d'ailleurs va être chamboulé par sa rencontre avec Mystique et trahir à son tour *X-Force*. En fait Remender renvoie dos à dos les ressortissants de l'Ère d'Apocalypse. Il y a d'un côté ceux qui, corrompus par la noirceur de leur monde, sont devenus des traîtres (Weapon X, Iceberg...) et puis ceux qui, en voulant les contrecarrer, deviennent aussi peu recommandables qu'eux.

On pourrait même dire qu'au terme de l'utilisation de Remender, entre les morts et les corrompus, il n'y a plus vraiment de X-Men d'AOA. Pourtant Marvel a décidé de profiter de l'occasion pour lancer un dérivé de raconter des histoires de mutants. Il prend tués, Dents-de-Sabre et Jean Grey (qui a perdu les X-Terminated, composée d'humains. Le l'univers classique (Stryker, Donald Pierce, c'est contre-productif. Quand on parle d'*Age of Apocalypse*, le lecteur ne s'attend pas à lire les aventures d'humains portant des noms de codes aussi génériques que Deadeye, Prophet ou Fiend. La sauce ne prend pas. D'ailleurs ce n'est pas la seule série "mutante" en roue libre à l'époque. En 2013 Marvel organise donc "X-Termination", un crossover entre ces séries mourantes (*X-Treme X-Men*, *Astonishing X-Men*...). Ces titres s'arrêtent tandis que le Diablo d'AOA y expie d'une certaine manière sa trahison d'X-Force. Il se sacrifie pour refermer à point entre les mondes, sauvant les différents univers. Le mensuel *Age of Apocalypse* s'éteint moins d'un an après son lancement. L'influence de cet univers, elle, n'a cependant pas fini de se faire sentir. D'abord, il faut bien dire que sans *Age of Apocalypse*, nous n'aurions pas eu droit à la série *Flashpoint* chez le concurrent DC Comics. En 2011, Flash remonte le temps pour changer le passé (comme Légion) et malencontreusement réécrit l'histoire. Il se réveille dans un nouvel univers plus dur, hanté par des souvenirs de l'ancienne continuité. Il occupe à partir de ce moment-là le même rôle que Bishop et doit convaincre les héros qu'il faut sauver le monde. Cela tombe bien : la Terre est à la veille d'une sorte de guerre mondiale destructrice (un peu comme l'offensive nucléaire européenne dans AOA). En surface, les différences sont notables. Mais dans la structure ? *Flashpoint* doit l'essentiel à *Age of Apocalypse*. Marvel a-t-il serait fait piquer sa recette ?

AGE OF AXIS ?

parmi les miniséries qui gravitent autour de s'il a détruit une partie des X-Men d'*Age of* Remender n'en demeure pas moins un auteur D'abord, il y a les filiations indirectes telles que l'arc "Planet X" d'*Uncanny Avengers*, qui sur un monde où les mutants dominaient, où l'humain était exception. Finalement Havok pas une copie littérale d'*Age of Apocalypse* mais la structure de l'arc rend plus ou moins consciemment hommage à ce modèle. Et puis, dans d'autres épisodes, il y a les choses plus directement liées. Comme la décision de transformer Sunfire en être fait de flammes dont l'apparence ressemble, ô surprise, à celle de la version AOA. Mais surtout, il convient de s'intéresser au récent crossover *Axis*. S'il laissera sans doute surtout le souvenir de la saga qui a déconnecté Magneto et les jumeaux Wanda et Pietro, Axis doit en effet une partie de ses retombées finales à la volonté de se rapprocher d'*Age of Apocalypse*. Dans les dernières scènes, Dents-de-Sabre est transformé de façon durable en "gentil", conscient de ses erreurs et qui veut désormais se racheter. Mais inversement Havok, lui, reste bloqué dans une personnalité maléfique. En fait c'est un peu plus compliqué que cela, puisque dans les dernières pages il semble devenir un personnage franchement hystérique qui prend la Guêpe en otage. Dans ses apparitions suivantes parues depuis, Havok semble redescendu d'un cran, toujours braqué contre les Avengers mais inexplicablement moins dangereux. Il n'en reste pas moins qu'en quelques mois Remender a transformé Sunfire, Havok et Dents-de-Sabre, les rapprochant de leur version AOA. Dents-de-Sabre devient même immédiatement membre des Uncanny Avengers aux côtés de Quicksilver, son ex-équipier dans l'autre univers. Potentiellement il y a donc des fragments d'*Age of Apocalypse* réintroduits dans les revues classiques. Encore que Rick Remender vient d'annoncer son retrait au moins temporaire de Marvel. Il conviendra donc de voir si les scénaristes qui vont prendre sa relève prolongeront les destins d'Havok, Sunfire, Dents-de-Sabre et d'autres héros dans la même direction.

EN HAUT : les X-Terminated, une fausse bonne idée vendue sous la marque *Age of Apocalypse* alors que les lecteurs attendaient autre chose

CI-DESSOUS : les retombées d'*Axis* ? Dents-de-sabre rangé du côté des bons, Havok radicalisé... Comme un parfum d'*AOA* dans l'air

X.F.

MAGNÉTO

GERRY CONWAY
LA REVANCHE DES NERDS !

GERRY CONWAY A DÉMARRÉ DANS LES COMICS À L'ÂGE DE 16 ANS ! CRÉATEUR DU PUNISHER ET DE FIRESTORM, ON LUI DOIT ÉGALEMENT LA MORT DE GWEN STACY, AINSI QUE DES DIZAINES D'ÉPISODES DE *NEW YORK, POLICE JUDICIAIRE* À LA TV (*LAW AND ORDER*). À L'HEURE OÙ D'AUTRES PRENDRAIENT UNE RETRAITE BIEN MÉRITÉE, CE SCÉNARISTE DE RENOM REPREND DU SERVICE CHEZ MARVEL ET CHEZ DC APRÈS UNE DIATRIBE SUR LES DROITS DÉRIVÉS QUI A FAIT GRAND BRUIT SUR LE WEB. FAITES-NOUS CONFIANCE, C'EST UNE LÉGENDE !

Après des années d'absence, vous êtes de retour dans les comics pour de bon, vous l'avez cherché, ou bien c'est arrivé comme ça ?
On dînait avec Joe Quesada et dans la conversation il m'a demandé pourquoi je n'écrivais plus de comics... Je lui ai répondu que personne ne me le demandait et que j'avais passé l'âge de chercher du boulot... Il m'a donc suggéré de discuter avec son équipe. Quelques semaines plus tard, j'ai été contacté par Axel Alonso (NDLR : l'éditeur en chef de Marvel). Je suis le premier surpris par mon retour dans les comics, mais c'est super, j'adore.

Quel est votre but avec "Spiral", le story-arc de Spider-Man que vous venez d'écrire ?
Raconter l'histoire d'un gentil qui tourne mal... Montrer que même ce héros, que tout le monde connaît, peut se retrouver sur un chemin obscur... J'ai créé le Punisher, que beaucoup de fans prennent vraiment pour un héros, alors que moi, je pense que c'est un antihéros. Bref, ça m'amusait de faire le chemin inverse avec Spider-Man.

On comprend bien comment vous vous identifiez à Peter Parker, à l'époque de vos 20 ans, est-ce facile de le faire de nouveau, après tant d'années ?
Je m'inquiétais de ça, mais sincèrement, oui ça a été facile ! J'avais encore la voix de Peter dans la tête, je l'ai vite retrouvée ! Peut-être suis-je resté un peu immature ? (rires) Il me semble aussi que le personnage n'a pas tellement changé depuis le moment où je l'ai quitté... C'est peut-être le problème des icônes, c'est difficile d'y toucher...

Pour rester dans le monde de Spider-Man, vous êtes l'auteur mythique de la mort de Gwen Stacy et aujourd'hui on a Spider-Gwen, qu'en pensez-vous ?
D'abord, je tiens à dire que si je n'avais pas tué Gwen Stacy, il n'y aurait pas eu de Spider-Gwen. Spider-Gwen est intéressante parce qu'elle est là pour rappeler à Peter qu'il n'a pas pu la sauver... Et elle aussi a des remords par rapport à lui. Du coup, l'histoire qu'ils vivent tous les deux, avec la mort des uns et des autres, est vraiment cool !

Pourquoi l'avoir tuée si vous l'aimiez tant ?
Je n'ai jamais dit que je l'aimais, à ce moment-là... Et je crois que si vous relisiez les épisodes de cette époque, vous non plus vous ne l'aimeriez pas ! C'était juste un cliché vivant ! La jolie blonde inutile ! En termes d'histoire, on pouvait se passer d'elle aisément. Mary Jane avait plus de potentiel. Elle avait une vraie attitude, des rêves etc. Et elle n'était pas si amoureuse de Peter que ça ! Tout ça était intéressant. Alors que la Gwen des années 1960, non.

Revenons au Punisher, vous êtes fier de ce qu'il est devenu ?
Je suis flatté qu'il soit encore dans les parages ! On l'a créé il y a 40 ou 42 ans il me semble. Au départ c'était un second couteau parmi les vilains, même s'il avait du potentiel depuis le début. C'est difficile de dire si j'en suis fier, parce que d'un côté, je ne suis pas d'accord avec un certain nombre de choses qu'on lui a fait faire au fil des années, son côté militaire etc. Mais de l'autre, je l'aime bien. C'est la règle du jeu, les créateurs n'ont pas le contrôle de leurs personnages dans le système des studios... Mais pour moi qui suis un New Yorkais tolérant et démocrate, c'est drôle d'être le créateur d'un personnage qui incarne l'opposé de toutes mes valeurs.

Vous allez aussi écrire une nouvelle série *Carnage*. Vous lui trouvez des points communs avec le Punisher ?
Oui, les deux sont des forces de la nature. Leur dimension morale n'est pas ce qui compte le plus (rires) Le Punisher a une curieuse échelle de moralité et Carnage est carrément le mal incarné ! Mais dans un sens, tous les deux ne se rendent pas vraiment compte de ce qu'ils font ! Ils ne se vivent pas comme des sociopathes. Et je comprends bien qu'il y a un certain attrait, pour les lecteurs, à suivre des personnages qui ont une grande force, qui font ce qu'ils veulent et finalement ne se soucient pas vraiment des conséquences de leurs actes... On n'encourage pas les gens à devenir comme ça, mais je comprends qu'il y ait une certaine fascination du public pour ces personnages, un peu comme Hannibal Lecter dans *Le silence des agneaux*. Même si en fait, c'est à Clarice, l'être humain, que vous vous identifiez et que c'est avec elle que vous souffrez. Carnage n'est pas sympathique, mais son entourage l'est, donc on va faire en sorte que vous vous identifiez à eux, et que vous tentiez d'échapper à la tornade qu'est Carnage.

Sur cette série, vous avez déjà vu les pages du dessinateur Mike Perkins ?
Non il est encore trop tôt, j'ai vu juste ses designs de personnages et ça a l'air super.

Avez-vous l'impression que l'industrie des comics a beaucoup changé depuis que vous l'avez quittée ?
Oh oui, c'est beaucoup plus professionnel et organisé aujourd'hui ! C'est comme comparer des jeunes qui enregistrent leur musique dans un garage - ça, c'était nous - à l'organisation d'une tournée de concerts mondiaux !

Et dans la façon dont les femmes sont perçues et dépeintes dans les comics ?
Là aussi, c'est très différent ! En même temps, quand j'avais 20 ans, on était la première génération "féministe", on avait du mal à appréhender les enjeux même. Alors que les artistes d'aujourd'hui ont eu non seulement l'expérience et l'éducation de leurs mères et de leurs pères mais aussi celle de leurs grands mères ! Ils attendent autre chose, ils voient la réalité différemment. Ma fille m'a beaucoup aidé là dessus. Il n'y avait rien de volontaire dans l'oppression des femmes à mon époque, c'était juste l'époque qui voulait ça, comme on était

REPÈRES

- 1972 : *Amazing Spider-Man* (Marvel)
- 1976 : *Superman vs. the Amazing Spider-Man* (DC/Marvel)
- 1978 : *Firestorm* (DC)
- 1978 : *Justice League of America* (DC)
- 1980 : *Batman* (DC)

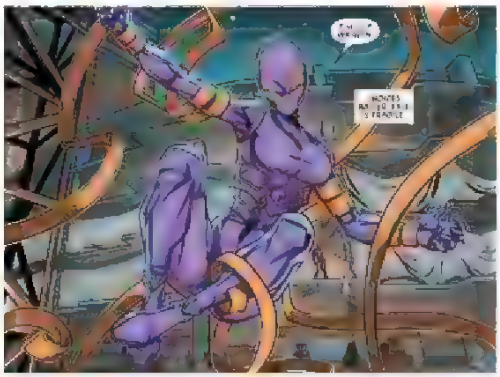
une industrie de mecs, on ne se rendait pas vraiment compte... En plus, on n'imaginait pas que des filles puissent s'intéresser aux comics, et en prime nous aussi, fans de comics, on nous traitait de dingues !

On remarque, surtout dans Batman, une série sur laquelle vous avez travaillé en dessin animé, plusieurs niveaux de lecture. Vous écriviez plus pour les enfants ou pour les adultes, à l'époque ?
On avait un public jeune, mais on écrivait pour des adultes. Vous ne pouvez pas écrire pour les enfants, c'est le meilleur moyen de ne pas les convaincre ! Car eux, ils veulent des trucs de grands ! Des personnages développés etc. On a même gagné un Emmy ! J'avais retenu deux choses de mon expérience dans les comics, très utiles à la télévision : comment découper une histoire du point de vue du scénario et visuellement pour que ça attire l'attention et comment écrire vite ! Les gens du cinéma écrivent lentement ! J'ai appris à développer les dialogues et à faire des histoires plus sophistiquées pour la télévision, ce qui m'a servi ensuite dans les comics.

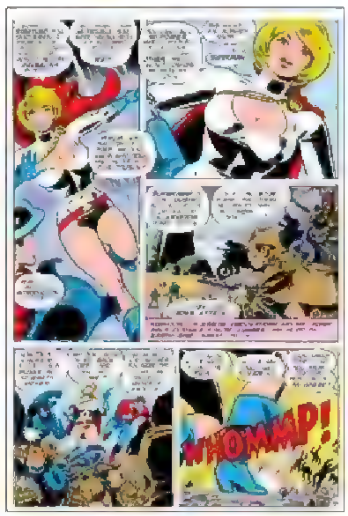
Vous avez travaillé dans les mythiques writer's rooms avec plein de scénaristes ?
Pas du tout ! (rires) Je crois que c'était plutôt pour les soap operas et moi je bossais surtout sur des séries criminelles, directement avec mon show runner ou tout seul ! Pour ça, ça ne me changeait pas des comics !

Pensez-vous que les deux univers soient vraiment compatibles, ce qui explique le succès actuel de séries comme *Daredevil* ou *Arrow* et *Flash* ?
Oui, totalement compatibles ! Je pense même que les comics font un matériel impeccable pour la télévision. Les deux sont gouvernés par les mêmes éléments : des personnages dont on devient proches semaine après semaine, dont on partage les émotions etc. Et en même temps une sérialisation de leurs aventures. C'est parfait et ça permet aisément de transposer ces personnages dans d'autres médias, donc dans la culture moderne. Et ça marche aussi avec le cinéma ! Regardez les films Marvel, il y en a un nouveau tous les six mois, lié à celui d'avant et qui vous amène au prochain !

Oui, mais la plupart des gens qui vont voir les films en question ne se mettent pas à lire des comics pour autant...
Ce sont deux publics différents. Ma fille par exemple est une grande fan de tous ces films, mais elle n'a jamais lu un seul comic book Marvel ! Quand elle lit de la BD, elle préfère des romans graphiques, des trucs indépendants. L'univers Marvel ça lui va bien sur UN média : le cinéma. Et c'est la même chose avec le public des jeux vidéo qui est très large. Prenez par exemple le succès des *Batman Arkham*, il y a des éléments en commun, mais s'ils aiment le jeu ils ne lisent pas pour autant le comic book ou ne vont pas voir tous les films. C'est comme ça. Les publics ne se rejoignent pas souvent...



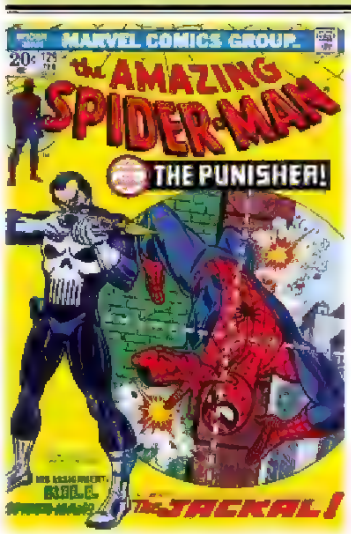
Il y a quelques mois vous avez fait beaucoup de bruit avec votre blog sur les problèmes des droits des personnages considérés par DC comics comme des "créations dérivées" (par exemple Power Girl, dérivée de Superman), comment les créateurs ne touchaient pas leur dû. Aujourd'hui vous travaillez de nouveau pour DC... Alors, que s'est-il passé ?
C'est une combinaison de plusieurs choses. Je pense que leurs intentions étaient bonnes, ils pensaient faire ce qu'il fallait pour les créateurs... Et j'avais mal interprété cela, à cause de mes expériences passées avec eux. Mais il faut être honnête, malgré leurs bonnes intentions, leur système n'était pas juste pour les créateurs ! Et oui, aujourd'hui, ils sont en train de changer cela. Ils embauchent des gens en ce moment pour s'en occuper et donner aux créateurs ce qu'ils leur doivent. Maintenant, sur le principe même, je ne peux pas être d'accord avec eux, car je ne crois pas à l'existence de "créations dérivées"... Donc en résumé, je n'ai pas changé d'avis sur le fond, mais la façon dont je l'ai dite était agressive et en grande partie injuste, d'où mes excuses...



EN HAUT : Gerry Conway vient de renouer avec Amazing Spider-Man et ses héros secondaires, le temps de l'arc "Spiral"

CI-DESSUS : selon DC Comics, Power Girl n'est pas un perso à part entière mais une copie de Supergirl. Gerry Conway ne touche rien sur sa création !

EN BAS : L'auteur avait conçu le Punisher comme un super-vilain. On peut dire que la chose lui a échappé depuis.



En attendant, si vous n'aviez pas poussé ce coup de gueule, rien n'aurait bougé...
Sans doute, ça a au moins eu le mérite d'être efficace ! C'est bien qu'on en discute aujourd'hui. Et sincèrement ils ont été très classe par rapport à ce que j'ai écrit, ils auraient pu le prendre beaucoup plus mal. Et c'est vrai que c'est sans doute aussi parce que j'avais une certaine crédibilité et une certaine liberté que j'ai pu me permettre de dire tout ça et faire avancer le système, donc c'est bien.

Quels sont vos projets avec DC ?
Pour l'instant je fais juste une mini série autour d'une de mes créations, Firestorm et c'est tout ce que j'ai le temps de faire. C'est un personnage, là encore, qui n'a sans doute pas changé depuis sa création... Peut-être que c'est à cause de la façon dont je l'ai écrit – trop personnelle – et que certains auteurs n'ont pas bien compris ce que je voulais en faire. En tout cas, les gens ne savent plus vraiment qui il est. On va donc

CI-DESSUS : Gerry est aux commandes d'une nouvelle série illimitée de *Carnage*.

CI-DESSOUS : le scénariste reste l'un de ceux qui ont écrit le plus d'épisodes de la *JLA*.

EN BAS : après avoir "tué" Gwen Stacy, Gerry Conway a pu écrire une histoire de Spider-Gwen dans le cadre de "Spider-Verse"

revenir aux éléments qui ont fait son succès dans les années 1980. Et comme on pense qu'il a toujours une fan base non négligeable, on va essayer de la toucher !

Vous avez longtemps travaillé sur la JLA, qu'est-ce que vous préfériez dans cette série ?
La JLA est l'une des premières séries que j'ai lue quand j'étais petit et j'ai toujours aimé l'idée de cette réunion de super héros iconiques pour sauver le monde. J'ai donc toujours eu un intérêt majeur pour le concept même de la série, en dehors des personnages eux-mêmes. J'ai beaucoup aimé aussi le fait de mettre quelqu'un comme Firestorm à côté de Superman par exemple. Mais en même temps, j'ai toujours trouvé que les comics d'équipe sont difficiles à écrire et un peu frustrants, à cause de ce qui se passe dans la vie de chacun en dehors de la JLA et dont vous n'avez pas l'occasion de parler. Et à un moment, comme tout ceci est lié en définitive et a des conséquences importantes. Je pense que là dessus DC a été influencé par Marvel.

"Quand j'avais 20 ans, on était la première génération 'féministe', on avait du mal à appréhender les enjeux."

C'est pour ça que vous acceptez surtout des séries un peu à part, dans les univers en question ?
Oui, tout à fait, et même avec mon story arc de Spider Man j'ai tenté d'y échapper. Je suis resté concentré sur des personnages secondaires. Ça me permet de ne pas avoir trop d'interactions avec les autres séries Spider man et surtout de potentiels conflits d'histoires. Certains fans aiment ça, d'autres non, je comprends !

Pensez-vous que les comics vont aller vers de plus en plus de concentration des titres ?
Oui, l'industrie ne revient jamais en arrière ! Au contraire, elle cherche la prochaine tendance qui va lui apporter le succès, et en ce moment, c'est clairement ces crossovers géants. Il y a une minorité qu'on entend beaucoup d'ailleurs, qui râle là dessus, mais la vérité est que la majorité de ces événements se vend très bien ! Je ne dis pas que c'est bien en termes créatifs, au contraire même, mais les éditeurs essayent de donner au public ce qu'il réclame... C'est sans doute une politique à court terme, mais c'est difficile d'aller à contre courant quand on voit les chiffres...

Les gens achètent car ils ont peur de perdre le fil de leurs séries, peut-être qu'à un moment ils vont dire ça suffit, on me balade, désormais je n'achèterai plus que ce que j'aime vraiment...
Peut être oui. Personnellement j'ai d'ailleurs eu cette expérience parce que j'avais arrêté de lire certaines séries DC depuis longtemps, donc j'en achète un paquet pour rattraper mon retard, je fais des efforts, et paf arrive le New 52 et tout est effacé, grr, j'enrage ! Mais en même temps, je comprends bien que le New 52 apporte de nouveaux lecteurs qui justement ne trouvaient pas de point d'entrée et ne voulaient pas lire des années d'historique avant de commencer alors je ne sais pas, peut être qu'ils ont raison de continuer comme ça ! C'est toute l'ironie du système ! Dans l'industrie des années 1930 1940, les gens lisaient des comics pendant trois ans et hop, ils arrêtaient, on avait de nouveaux lecteurs, on terminait les histoires et voilà. Pas besoin d'une grande continuité dans un système pareil. Mais dès lors que les lecteurs sont devenus fidèles et qu'ils lisent désormais des comics depuis 10, 20, 30 ou 40 ans, vous ne pouvez plus faire la même chose ! Dans les années 1960, le medium avait trente ans d'histoire, vous pouviez encore faire ce que vous vouliez. Dans les années 1990 vous ajoutez trente années supplémentaires, ça devient plus difficile de trouver quelque chose qui n'a pas été fait et aujourd'hui ça fait encore quinze ans de plus ! Or, les fans les plus fidèles ne veulent rien changer ! Alors que dans le même temps, les éditeurs veulent attirer de nouveaux fans ! C'est un gros dilemme !

Seule satisfaction : les geeks sont ENFIN reconnus comme une pop culture assez large aujourd'hui...
On vit la revanche des nerds, c'est ça ? (rires) C'est drôle et normal en même temps... Prenez le rock n'roll. Il a démarré comme un outsider, se nourrissant de jazz, de gospel, de R&B etc. Les jeunes se tournaient vers le rock parce que c'était une musique d'outsiders qui exprimait leur révolte, leur différence etc. et puis à un moment le rock est devenu le courant mainstream de la musique ! Chaque forme de culture ou d'art démarre comme ça, et devient éventuellement le courant dominant... Jusqu'à ce qu'un nouvel outsider prenne le relais ! Après le rock, ça a été le rap, le hip hop etc. La culture geek, dans laquelle j'inclue la science fiction, la fantasy et les super héros a démarré comme un outsider, parlé à une génération et aujourd'hui, ça devient une culture dominante ! J'aime les comics, je les trouve fun. Je parle ici spécifiquement des comics mainstream de super-héros, même si j'aime aussi les autres qui utilisent d'autres ressorts notamment émotionnels. Il n'y a pas d'équivalent à cette expérience claire et compacte de lecture, qui dure vingt pages... C'est comme une chanson qui te rentre dans la tête. Tu la chantes, puis tu l'oublies mais de temps en temps elle revient et elle a des réminiscences pour toi... Ce n'est pas une symphonie, mais c'est une bonne contribution à la musique mondiale. Comme les comics sont une contribution valable à la culture mondiale...

Propos recueillis par Lise Benkemoun

Lois attaque

LOIS LANE EST-ELLE LA "ÈVE" DES COMICS ? OUI ET NON. ELLE NE FUT PAS LE PREMIER PERSONNAGE FÉMININ DE LA BD AMÉRICAINE MAIS EST SANS DOUTE LE PLUS DURABLE. ELLE N'A PAS DE SUPER-POUVOIRS (ENCORE QUE, EN CERTAINES OCCASIONS...). ELLE N'A PAS NON PLUS UN COSTUME HAUT EN COULEUR (BIEN QUE PARFOIS...). ET POURTANT LA JOURNALISTE VEDETTE DU *DAILY PLANET* OCCUPE UNE PLACE FONDAMENTALE.

En juin 1938, Siegel et Shuster lancent les aventures de Superman sur un ton éminemment féministe. Encore qu'il faille préciser "pour l'époque", car le contexte reste patriarcal (c'est la série d'un surHOMME, après tout). Le premier exploit du héros est d'empêcher l'exécution d'une femme condamnée par erreur. À la cinquième page, quand on signale au journaliste Clark Kent une affaire de violence domestique, c'est Superman qui défonce sa porte et casse la figure au mari violent (en train de fouetter son épouse avec sa ceinture) en lui expliquant qu'on ne maltraite pas une femme. Ce n'est qu'ensuite, alors que Kent est de retour à la salle de rédaction de son journal que l'on fait la connaissance de Lois. La journaliste brune, blasée, tolère à peine la présence d'un Kent mais, de guerre lasse, fini pas lui accorder un rendez-vous. Que le mâle n'aille pas, cependant, s'imaginer qu'elle est prête à passer à la casserole. Quand il lui demande pourquoi elle l'évite d'habitude, Lois lui rétorque : *"Écoute, Clark, j'écris déjà des histoires à pleurer toute la journée, ne me demande pas d'en entendre une de plus."* Mais dans la soirée d'autres hommes convoitent la jolie brune et décident que, si elle est si mal accompagnée, ils peuvent donc "se servir". Une brute tente d'arracher Lois à Clark… et c'est la jeune femme qui gifle le malotru sans que Clark ne fasse mine de réagir. On est dans un rapport inverse de la scène où Superman dénonçait la violence domestique. Voilà une femme qui ne se laisse pas faire, qui n'attend pas qu'on décide pour elle. Et par la même occasion les bases classiques de sa relation avec Kent sont lancées. L'alter ego de Superman, désirant passer inaperçu, fait semblant d'être un personnage empoté. Lois le méprise ouvertement. Mais la brute giflée publiquement le prend plutôt mal et décide d'enlever Lois pour "se venger". Siegel et Shuster ne disent pas comment, mais il est clair qu'elle va passer un mauvais quart d'heure. Kent, ayant repris l'apparence de Superman, s'interpose et la sauve. C'est la première fois que la journaliste rencontre le super-héros et les choses sont très différentes de ce qu'on pourrait croire. Elle est d'abord terrifiée par sa démonstration de force, quand il se débarrasse de la bande de machos. Et lui ne fait pas mine d'être agréable. Au contraire, il la menace carrément, lui expliquant qu'elle ferait mieux de ne rien publier sur ce qu'elle vient de voir (le Superman des origines préfère passer inaperçu). Leur première confrontation n'est certainement pas romantique. Et le lendemain, quand elle raconte les faits à son rédacteur en chef, elle n'est pas prise au sérieux. On pense qu'elle était ivre et qu'elle a imaginé les choses. À partir de là, sa relation avec Superman va évoluer en l'espace de quelques mois. Elle manque de peu de se faire exécuter pour espionnage dans *Action Comics #2* mais Superman la sauve encore. Cette fois, la jeune femme est moins apeurée, plus curieuse : *"Quand vous reverrai je ?"*. Superman joue les blasés *"Qui sait ? Peut-être demain, peut-être jamais !"* Le ressort dramatique d'essayer d'identifier le héros n'existe pas encore. Lois ne pense même pas qu'il puisse être quelqu'un d'autre. Par contre il existe une concurrence directe entre Clark et Lois. Leur chef a tendance à donner tous les faits divers ou les grandes enquêtes à l'homme. Lois est cantonnée à la rubrique mondaine ou aux chiens écrasés. Dans *Action*

Comics #5, elle demande au rédacteur en chef, qui cherche Clark pour lui confier une mission importante, *"Pourquoi ne pas me la donner?"*. Le chef répond sèchement que ce n'est pas un "travail pour une fille". Lois s'arrange alors pour faire croire à Clark qu'il est chargé d'aller faire un article sur une naissance de sextuplés (sujet qui revenait en fait à la jeune femme) tandis qu'elle part à sa place sur le scoop. Finalement, Superman sera bien sûr appelé à la rescousse pour gérer le danger. Mais le fond des choses est posé : Lois doit jouer des coudes pour se faire respecter dans un monde d'hommes. Bon, même en 1938, les femmes journalistes cela existe déjà. Même si Lois Lane doit sans doute beaucoup à Margo Lane (la dulcinée du Shadow), Siegel et Shuster ont vraisemblablement basé leur personnage sur des figures célèbres telles que Nellie Bly (1864-1922) ou Martha Gellhorn (1908-1998), des femmes connues pour leurs reportages en "immersion". C'est vers ce genre de reportage que Lois Lane va tendre, installant un ressort dramatique où bien souvent Superman doit la tirer d'affaire.

LOIS LANE
SUPERMAN'S GIRL FRIEND
15¢
LOIS LANE
SHADES OF SATAN! LOIS HAS BEEN TURNED INTO A DEMON! AND LOOK WHOM SHE'S MARRYING!
BY THE INFERNAL POWERS OF HADES I TAKE YOU LOIS, AS MY WIFE!
the DEVIL'S BRIDE!

Ci-dessus, deux cas de figures classiques : à gauche Lois Lane est si obsédée par Superman qu'elle en devient un danger pour lui. Et à droite, elle est prête à se fiancer à n'importe qui (même à Satan, ci-dessus)

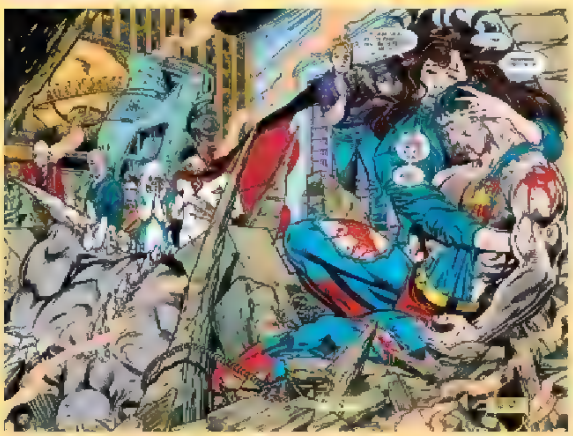
EN BAS : la Lois du Golden Age, plus progressiste qu'il n'y paraît

L'ÈRE DE LA GROUPIE

À la fin d'*Action Comics #5* s'installe une situation plus romantique. Lois Lane avoue au héros qu'elle l'aime et lui arrache leur premier baiser. En présence du super-héros, Lois Lane développe un côté "groupie hystérique des One Direction". C'est le seul homme devant qui elle est prête à rendre les armes. En même temps c'est quand même l'être le plus puissant de la planète. Pour Lois, ce sera ça ou rien. Elle ne se contentera pas d'un second choix tel que Clark ! Et Superman, dans tout ça ? Selon l'humeur du moment il l'observe d'un air moqueur. Quand il est Kent, ses intentions laissent peu de place au doute : il aimerait séduire la belle. Mais quand il est "super", sa position est plus ambiguë. Un épisode plus tardif tente d'apporter de la cohérence à tout cela en expliquant que Clark/Superman attend de Lois qu'elle découvre qui il est. Alors, seulement, elle aura montré qu'elle est digne de lui. En fait, le scénariste Jerry Siegel envisage une relation évolutive, qui ne reviendrait pas au point de départ à chaque épisode. Il imagine donc des événements qui généreraient une situation d'égalité entre Lois et Superman. Un changement de formule magistral qui verrait l'introduction d'un point faible pour Superman (le Métal K, en gros l'ancêtre de la kryptonite) et la nécessité pour Superman d'avouer à Lois qu'il est Clark. À partir de là, Lane serait la complice du surhomme, l'aidant dans ses enquêtes où lui servant d'alibi pour détourner les soupçons. Ils formeraient un vrai duo. Mais les instances de DC Comics refusent l'idée d'un "point faible" pour Superman, de jouer avec sa vie privée. Siegel tente plus tard un autre coup, en flattant DC dans le sens du poil : faire de Lois Lane l'égale de Superman ! Dans *Action Comics #60* (1943), Lois, blessée, reçoit une transfusion de sang de Superman et développe les mêmes pouvoirs ! La voici qui devient Superwoman. Mais la fin de l'épisode prend soin de remettre tous les jouets en place : ce n'était qu'un rêve de Lois ! Elle reste normale. C'est que la série est un gros succès et l'éditeur ne veut pas entendre parler d'une remise en question. Le tout s'inscrit dans un contexte où DC reprend les rênes, éloigne progressivement Siegel et Shuster… tout en étant prêt à tous les compromis, s'ils viennent des médias, en l'occurrence du feuilleton radio de Superman, qui démarre en 1940. Quand les auteurs du show proposent l'idée de la kryptonite, DC l'accepte sans broncher et ordonne même son intégration dans les comics. À la radio, Lois Lane est interprétée par Rolly Bester puis d'autres comédiennes… Mais elle reste désormais au rang d'un faire-valoir. Les ambitions féministes de Siegel passent à la trappe, à mesure que sa création passe dans des mains différentes. Des épisodes plus tardifs amènent aussi une redéfinition de ce que Superman pense d'elle. Désormais, s'il lui cache son identité et refuse toute relation avec elle, ce n'est plus parce qu'il attend qu'elle réalise qui il est mais parce qu'il a peur du danger pour elle si elle devenait sa femme : ses ennemis voudraient s'en prendre à elle ! Superman oublie un peu vite deux choses. Premièrement, depuis *Action Comics #1*, Lois mène des enquêtes qui font de toute manière qu'elle est constamment menacée par des bandits de toute sorte.

LES ANNÉES POTICHES

Dans l'après-guerre les scénaristes vont faire évoluer Superman vers une forme de comique de situation, où le danger est représenté par tout élément susceptible de changer la norme. En général Superman est transformé de manière incroyable (une tête de lion ou de fourmi, une taille gigantesque ou un changement voyant) et se demande comment il peut continuer de fonctionner "comme avant". Dans ce contexte, Lois devient elle aussi une menace, car son but est de démasquer Superman (le plus souvent pour le forcer à l'épouser). La voici donc



Les trois séquences clés pour Lois des années 1990 : en haut, Clark finit par lui avouer sa double identité, ci-dessus, Superman meurt et Lois est désespérée, en bas, Clark va mieux et le couple peut, enfin, penser au mariage.

castratrice, prête à tout pour forcer leur union, mais aussi totalement déconnectée de la réalité. C'est-à-dire que bien souvent Superman doit éviter un danger (Lex Luthor, une comète, un monstre quelconque…) mais en plus en ayant Lois dans les pattes, qui ne semble pas comprendre qu'elle fait courir un risque supplémentaire à son héros. Avant, Lois mentait à Clark pour mieux établir leur égalité dans le travail. La voici capricieuse, gaffeuse, inutile, manipulatrice, épisode après épisode. Néanmoins, Lois Lane devient un archétype en elle-même et va commencer à inspirer de nombreuses imitatrices. En 1948 apparaît ainsi Vicky Vale (*Batman #49*), dont la fonction est d'importer à Gotham les mêmes éléments de scénarios (la pimbêche prête à mettre le héros en danger pour le démasquer). Puis, comme DC publie les aventures de Superboy (Superman jeune) et que Clark n'a rencontré Lois qu'à l'âge adulte, on lance Lana Lang pour occuper la même fonction *Superboy #10* (1950). Quand il faut trouver une fiancée potentielle à Jimmy Olsen, on invente une jeune sœur à Lois, Lucy Lane (*Superman's Pal Jimmy Olsen #36* (1959). Et c'est sans compter les copies de Lois chez la concurrence. En 1958, l'éditeur saute le pas et lance la série *Superman's Girl Friend, Lois Lane* qui durera pas moins de 137 numéros (publiés jusqu'en 1974). Imaginez un peu que Mary Jane Watson ou Gwen Stacy aient tenu sur leurs épaules un mensuel de ce genre… La situation se fait plus complexe, avec Lois Lane, qui considère parfois ouvertement d'autres unions, laissant un Superman bien embarrassé. La plupart du temps il ne s'agit que d'une supercherie pour éveiller la jalousie du surhomme. Parfois, c'est plus flou. Lois est véritablement troublée par d'autres hommes (par exemple Hercule…). Et puis, enfin, il y a des machos (Lex Luthor en fait partie) qui débarquent, bien décidés à la prendre pour femme, sans vraiment tenir compte de son avis. Mais Lois gagne réellement du galon quand il s'avère qu'elle pourrait séduire d'autres super-héros de l'univers DC. C'est parfois alambiqué : dans *SGFLL #29*, elle doit embrasser Aquaman, Green Arrow et Batman car son rouge à lèvres contient un antidote qu'il faut secrètement faire passer à Superman. Mais la couverture laisse entendre que Lois est une traînée. C'est avec Batman, cependant que les choses ont le plus de chances de se concrétiser. Le héros de Gotham fait fréquemment équipe avec Superman. Lois le croise dont à l'occasion et

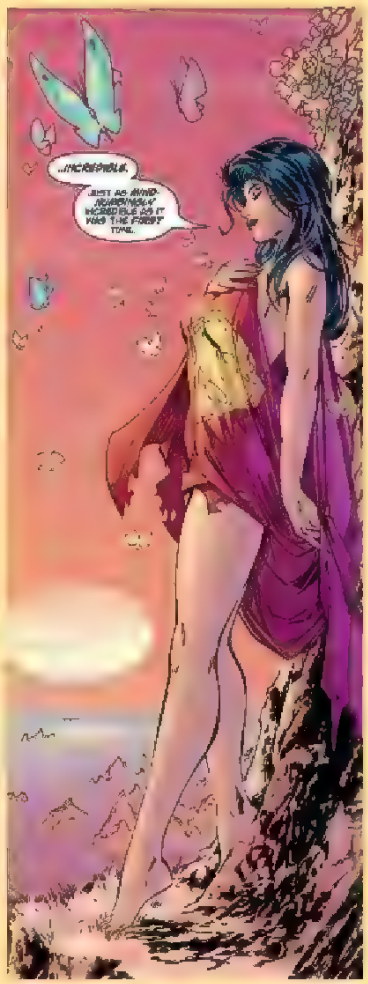
plusieurs épisodes "imaginaires" (l'équivalent des *What If?* de Marvel) vont montrer que Lois et Bruce pourraient finir ensemble. Dès *SGFLL #14*, elle fait mine de devenir la nouvelle Batwoman (mais c'est encore une astuce pour berner Superman). *SGFLL #89* (1969) va jusqu'à montrer un futur hypothétique où Lois devient madame Wayne, sous le regard impuissant d'un Superman qui s'en veut d'avoir laissé passer l'occasion de la séduire. D'une manière générale, la fin des années 1960 marque un brusque sursaut de conscience des auteurs, qui réalisent que l'image de Lois est dépassée. Elle s'émancipe. Sur la couverture de *SGFLL #80* (1968), elle arrache elle-même la mention "girlfriend" du logo et dit à Superman de sortir de son magazine… Il le fera plus ou moins mais enfin la libération de la femme pointe le bout de son nez, Lois se fait plus indépendante et on expliquera même qu'en cours de route elle a appris une variante kryptonnienne du karaté, le klurkor, ce qui fait que la voici prête à faire face à beaucoup plus d'adversaires. Dans les années

soixante, c'est aussi le moment où l'on explique qu'un autre Superman, celui de Terre 2, a épousé sa Lois sur ses vieux jours. Ce couple "rangé" fera l'objet d'un cycle, "Mr. and Mrs. Superman", publié dans *Superman Family*. Au moment où une Lois s'émancipe, une autre a finalement ce qu'elle veut.

FEMME DE PERSONNE

Quand il relance Superman en 1986, John Byrne en profite pour refondre profondément Lois, lui donner un côté plus "garçon manqué", sous une plastique toujours féminine. On met en exergue le fait qu'elle est fille de militaire et, quand elle passe prendre Clark Kent pour en rendez-vous, elle fait un peu de musculation pendant qu'il la fait attendre. Ce qui va réellement l'impacter, c'est la mise en chantier du feuilleton TV *Lois & Clark*. Bien sûr, on avait connu la Lois Lane incarnée par Margot Kidder dans les films *Superman* mais, en dehors de toute nostalgie, il faut bien voir qu'elle campait une Lois assez terne et godiche. Le feuilleton diffusé entre 1993 et 1997, où Teri Hatcher joue Lois, propose pour la première fois un rendez-vous régulier avec la journaliste, où elle est mise au même rang que son amoureux dans le titre! Mais surtout, avec le succès, les spectateurs commencent à réclamer un passage à l'acte, un mariage. Commence alors un jeu du chat et de la souris entre la TV et les comics afin de savoir lequel des deux doit mettre en scène le mariage en premier. Clark fini par avouer son secret à Lois et les deux tourtereaux peuvent alors se marier fin 1996 sur les deux supports. Mais cela ne fait pas l'unanimité. Très vite des scénaristes comme Mark Waid ou Grant Morrison planchent sur un effacement de ce mariage. DC résiste pourtant. Ce n'est qu'en 2011 qu'on franchit le pas, profitant du reboot pour annuler l'union. Lois n'a dont jamais été mariée avec Superman et ne connaît pas/plus le secret de Clark. *Superman vol.3 #1* est même terrible pour le surhomme : quand il vient taper à sa porte comme un amoureux transi, elle est déjà occupée avec son boyfriend du moment. Le couple Lois et Clark ne coule plus du tout de source. À plus forte raison quand Superman, lui, n'ayant plus ce lien platonique, se rabat sur… Wonder Woman ! Ce qui d'ailleurs donne une situation assez particulière puisque le DC moderne affirme vouloir aller au-devant du grand public et lui donne cependant une absence de relation Lois/Clark qui n'a rien à voir avec ce qu'on a pu voir à la TV pendant des années ou même dans le film *Man of Steel*. Mais les vrais problèmes de la Lois actuelle sont d'un autre ordre. D'abord, sa trajectoire n'est à n'y rien comprendre : Clark est le tenant du journalisme *old school*, elle est déjà passée à la presse numérique et aux multimédias. Enfin ça change tout le temps, selon le scénariste. Quand Geoff Johns reprend l'écriture de la série, c'est Clark qui est bloggeur et elle dans la presse papier. Ensuite, il y a le fait que cette Lois est loin d'être sympathique. À part, principalement, dans *Superman Unchained* où Scott Snyder a ramené un peu de la complicité entre Lois et le surhomme, le reste du temps elle est franchement agressive, voire vénale ou cynique, tandis que Clark représente les valeurs d'un journalisme plus humaniste. Lois est donc une des grandes victimes du reboot de 2011 et pas seulement pour un mariage effacé. Elle a moins de sens qu'elle en avait depuis la libération de la femme, en tout cas, et ne fait plus le poids face à une Wonder Woman qui occupe la position féminine principale chez DC. Mais tout n'est pas perdu. D'abord, il y a *Earth 2*, où une version de Lois Lane, veuve de Superman, est carrément devenue super-héroïne (Red Tornado). DC annonce aussi *Superman : Lois & Clark*. Rien à voir avec la série TV. C'est une sorte d'équivalent moderne de "Mr. and Mrs. Superman", qui racontera la suite des aventures… du couple Kent d'avant 2011. Et la Lois principale, qui apparaît dans la majeure partie des séries DC? Libre de toute relation avec Superman, un bon moyen de lui rendre du lustre serait de la projeter dans le périmètre d'un autre héros. Pourquoi pas aller séduire un Batman ou un Green Arrow? Mais surtout, pourquoi ne pas se définir par elle-même? À une époque, DC a su vendre 137 épisodes d'une série *Lois Lane*. Revenir vers ça serait loin d'être idiot..

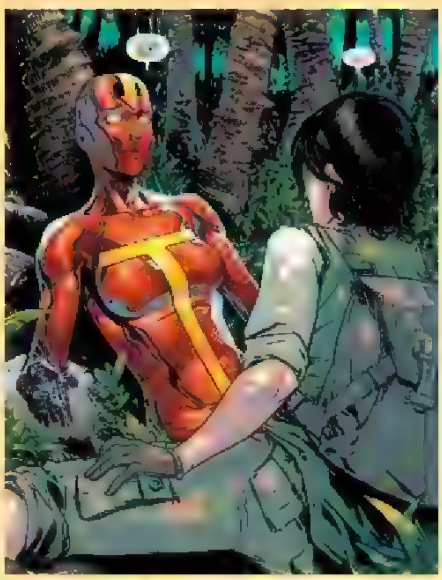
X.F.



CI-DESSUS : la Lois de Geoff Johns, un tantinet bordélique.

CI-DESSOUS : sur Terre 2, une autre Lois, plus vieille, est devenue Red Tornado

EN BAS : *Superman: Lois & Clark*, nouvelle série dans laquelle la jeune femme aura un rôle essentiel.



B.P.R.D.
AU COMMENCEMENT...

SI HELLBOY EST LA PARTIE IMMERGÉE DE L'UNIVERS DE MIKE MIGNOLA, LE B.P.R.D., SERVICE SECRET SPÉCIALISÉ DANS LES AFFAIRES OCCULTES EST D'UNE RICHESSE FOLLE. SEULEMENT PARFOIS, ON S'Y PERD ET *B.P.R.D.–ORIGINES* NOUS PROPOSE NI PLUS NI MOINS QU'UN RETOUR À LA SOURCE. *B.P.R.D.–ORIGINES*, QUI SORT CHEZ DELCOURT, COMPILE AINSI LES PREMIÈRES AVENTURES DE L'ORGANISATION.

On ne parle pas assez du B.P.R.D., souvent réduit à une série secondaire de l'univers d'Hellboy. Il est vrai qu'à la base Mike Mignola a envisagé ce service très spécial comme un écrin et un gimmick scénaristique qui permettait d'expliquer où Hellboy avait pu grandir. Il fallait forcément une institution très particulière, qui serait à la fois la maison et l'emploi du démon rouge. Et puis, le succès aidant, les choses ont pris une ampleur insoupçonnée, le B.P.R.D. devenant une véritable mythologie, un vivier de personnages inattendus et sacrifiables, que l'on n'est pas certain de retrouver d'une saga à l'autre. À l'occasion, Mignola confie un petit secret : il se sent incroyablement plus propriétaire sur Hellboy que sur le B.P.R.D Hellboy est sa chose. Les autres n'y touchent qu'en montrant patte blanche. Le Bureau ? En raison du nombre d'agents et de la disparité des époques, le créateur est bien plus partageur, ce qui encourage aussi la richesse de la texture. Le B.P.R.D., c'est aussi une chronologie, une sorte de fil rouge qui part pratiquement de la fin de la seconde guerre mondiale pour arriver à notre époque. Là-dedans, Mignola et ses collaborateurs peuvent piocher, puiser à volonté, insérer des aventures mystérieuses qui participent au grand tout. L'inconvénient, dans l'affaire, c'est que les ajouts progressifs à cette mythologie (et le fait que les premières sagas aient été racontées avec des titres parfois assez elliptiques) mènent à ce qu'on s'y perde parfois ou que l'idée d'entrer dans la chronologie du B.P.R.D. paraisse un peu complexe. Si l'on devait s'en tenir l'ordre de parution, les épisodes qui nous intéressent ici seraient les chapitres 39 à 43, alors que des événements plus récents ont été publiés avant. C'est pourquoi rééditer ces "origines" dans un format autonome trouve tout son sens.

QUAND PAPA ÉTAIT AUX AFFAIRES...

En 2008, les co-scénaristes Mike Mignola & Joshua Dysart, flanqués de Paul Azaceta au dessin, ont ainsi entrepris de raconter l'une des premières aventures de Trevor Bruttenholm, le père de substitution d'Hellboy, qui se déroule en 1946, à l'époque où les Américains et les Soviétiques sont en train de sortir d la guerre mondiale... tout en commençant à entrer dans la guerre froide. Bruttenholm voyage jusqu'à Berlin pour y combattre une légion de vampires... tout en découvrant un équivalent russe du B.P.R.D. En fait, l'histoire reflète ce qui s'est passé à la chute du régime nazi, quand les deux blocs ont tenté de récupérer les scientifiques du Reich, en particulier pour leurs futurs projets aérospatiaux. Ici, Mignola a une piste rêvée. Les dignitaires nazis étaient des mordus de l'occulte. Américains et Russes tentent donc de mettre la main sur le savoir des nazis en ce domaine. Le jeune Bruttenholm a également tout le loisir d'être pris en tenaille entre son devoir de scientifique américain en mission, et sa volonté de père d'en apprendre plus sur son "fils", Hellboy. Si les années passent, le cycle reste cohérent, quand bien même les artistes changent (1947 est dessinée par les frères Gabriel Bá and Fábio Moon). Le cycle entier est lié par ailleurs par un fil rouge, à mesure que Bruttenholm en découvre plus, croise des vampires de plus en plus anciens. L'album reprend aussi quelques histoires courtes, l'une d'entre elles permettant de retrouver Bruttenholm avant la Seconde Guerre mondiale, dans ce qui est l'une de ses premières rencontres avec un spectre... Le contenu est donc riche. Ce qui est dommage, c'est qu'il existe aux USA une véritable version omnibus de ce volume, sortie en juin dernier, qui regroupe les années 1946... à 1948. La VF couvre donc une année en moins, qu'il faudra chercher dans un autre ouvrage.

...LOOKED UPON THE WORLD WHAT A SIGHT IT WOULD BE
HOW THAT WOULD TEACH MEN SOMETHING ABOUT THE HORRORS OF
WHO ARE YOU?
BARON KOSMOS AT YOUR SERVICE, LITTLE PRINCE.
BARON KOSMOS. I'VE HEARD OF YOU.
YOU ARE A WISE MAN PERHAPS
BUT NOT SO WISE THAT YOU DO NOT COME HERE

DANS LA DROITE LIGNÉE

Mike Mignola l'avoue dans de nombreuses interviews, remonter jusqu'en 1946-1947 et détailler les premières années du B.P.R.D., l'époque où Bruttenholm était jeune, a été une véritable libération pour lui, démontrant qu'il pouvait jouer simultanément avec différentes périodes de la vie de ses héros. Il avait déjà remonté plusieurs fois dans le passé, certains de ses autres personnages vivants des décennies avant l'apparition d'Hellboy. Mais ce jeu lui a permis d'envisager différentes versions des mêmes héros. En particulier à l'heure où le vieil Hellboy est en enfer, l'idée de continuer le canevas commencé avec B.P.R.D. *1946* a été responsable d'une autre excellente série, *Hellboy & the B.P.R.D.* où là, pour le coup, il s'agit de suivre les toutes premières missions du garçon démon. Autre dérivé initié par cette saga, *B.P.R.D. Vampire* (2013) est une suite de *B.P.R.D. 1947*, à nouveau dessinée par les frères Bá et Moon. Ce prolongement est centré sur l'agent Simon Anders, personnage précédemment croisé en 1947 mais qui est sorti irrémédiablement marqué de l'aventure, cherchant désormais à se venger. *B.P.R.D. Origines* n'est donc pas simplement une sorte de photo jaunie du papa adoptif d'Hellboy. La version soviétique du bureau, elle, refait surface dans la saga "Hell on Earth". L'album *Origines* débouche donc sur bien des branches, qu'on continuera d'explorer avec plaisir.

X.F.

JESÚS MERINO
EXIGEANT, FOREVER !

JESúS MERINO EST UN AUTEUR ESPAGNOL, CONNU SURTOUT POUR SON TRAVAIL D'ENCREUR AUX CÔTÉS DE CARLOS PACHECO, SUR DES SÉRIES COMME *AVENGERS FOREVER, SUPERMAN/BATMAN, GREEN LANTERN* OU *FANTASTIC FOUR*. DESSINATEUR À PART ENTIÈRE DEPUIS 2008, ON LUI DOIT DE BONS ÉPISODES DE JSA, LE RELAUNCH DE SUPERMAN DU NEW 52. IL EST D'UNE FRANCHISE SYMPATHIQUE, AVEC UNE VISION DU MARCHÉ TRÈS EUROPÉENNE, MAIS LUCIDE.

On ne vous avait pas vu sur des comics de façon régulière depuis quelque temps, vous faites quoi en ce moment, *Astro City* ?
Oui, tout à fait, j'ai fini le numéro de cet été. Là, je fais quelques pages d'*Aquaman*, puis un numéro de *JLA* et ensuite je ne sais pas encore précisément ! (rires) Mais sincèrement, je ne m'inquiète pas, ce n'est pas la première fois que j'ai ce genre d'incertitudes et c'est aussi le jeu !

Pourquoi avoir accepté *Astro City*, par amitié pour Kurt Busiek ?
Oui aussi, en partie. Mais j'ai toujours été fan de la série. À l'époque, dans les années 1990, je tenais une boutique de comics et quand on recevait les nouveautés, je me jetais sur *Astro City*, qui à mes yeux, avait la saveur des comics de super héros classiques de mon enfance. Et c'était original, car c'était la grande époque d'Image avec Jim Lee, Marc Silvestri, et franchement les autres comics de super-héros de cette décennie ne m'intéressaient pas plus que ça... Bref, quand Kurt m'a appelé il y a quelques mois pour me proposer d'y participer, j'ai dit oui tout de suite ! J'ai déjà dessiné deux numéros, et ça se passe bien, donc c'est bien possible que je continue.

Quel est le challenge pour vous dans cette série ?
Gérer la quantité d'informations ! D'habitude, quand je commence une série, l'éditorial m'envoie les numéros précédents, quelques infos sur l'histoire et ça va... Mais là, à chaque numéro il y a un nouveau personnage qui apparaît, un personnage secondaire dirait on, qui n'est apparu que peu auparavant, alors il faut à la fois ingurgiter plein de renseignements sur ce qui s'est passé et en même temps créer une véritable personnalité, une identité etc. Le premier numéro que j'ai fait était autour de Starfighter, un personnage qui a pris sa retraite des comics. Il me semble qu'il existe une analogie entre Starfighter et le dessinateur qui se retire et confie son pouvoir à l'éditeur... Bref, au numéro suivant, au contraire, on a quelqu'un de jeune qui arrive. C'est un cycle intéressant de faire les deux à la suite !

C'est drôle que vous disiez que vous n'étiez pas fan de comics de super-héros, alors que pratiquement toute votre carrière, c'est ce que vous avez fait !
Oui, mais c'est parce que ceux que j'aime sont ceux des années 1970, 1980 ou avant. Frank Miller, George Pérez, Walt Simonson, Neal Adams etc. À un moment, la continuité avec ces auteurs s'est arrêtée et d'autres qui, à mon sens, les imitaient, et pas forcément bien, sont arrivés... Des gens comme Rob Liefeld par exemple... Si bien qu'à ce moment là, j'ai décroché des comics de super héros ! Surtout que j'ai toujours lu de tout, des BD franco - belges, du manga, etc., donc si les super-héros ne m'intéressaient plus, j'avais encore des tas de BD à lire. Entre-temps j'ai commencé à travailler avec un éditeur espagnol sur d'autres personnages, et puis j'ai rencontré Carlos Pacheco, on a commencé à bosser ensemble et mon existence s'est de nouveau remplie de super héros, jusqu'à aujourd'hui !

À un moment, il y a eu des super-héros espagnols, qu'en pensez-vous ?
Je crois que les super héros et la mentalité des lecteurs espagnols ne vont pas si bien ensemble... Et je dirai même, d'ailleurs, que c'est le cas aussi de la mentalité européenne en général. Il y a, il me semble, une certaine incrédulité naturelle des Européens par rapport aux super héros, qui fait que ça ne fonctionne pas très bien sur ce public... Les comics de super héros sont avant tout américains, et ils sont le produit d'une certaine période historique des USA. Ils font vraiment partie de la culture américaine et à ce titre, je ne trouve pas que ce soit un concept si facilement exportable.

Revenons un peu à votre relation avec Carlos Pacheco, qui a été longue et fructueuse comment travailliez-vous ensemble ?
Super bien ! Je crois que dès le début, on a eu le sentiment qu'on avait des idées assez proches sur ce qu'on voulait faire, sur ce qu'était un comic book à nos yeux etc. On avait aussi les mêmes influences, on aimait les mêmes séries et on avait même des techniques de travail assez proches. Du coup, on a rapidement été complémentaires et on se comprenait très bien ! On a travaillé plus de dix ans ensemble et ça s'est toujours très bien passé.

Comment se fait-il que vous ayez été dessinateur, puis encreur, puis de nouveau dessinateur ?
On revient toujours aux sources ! (rires) Si j'avais pu démarrer aux USA tout de suite comme dessinateur, je l'aurais fait ! Mais il m'a toujours semblé que travailler sur le marché américain demandait de mettre son ego de côté pour s'adapter à un système de travail qui est très différent de ce que nous connaissons en Europe, avec un auteur complet etc. Au moment où j'ai commencé avec Carlos, je voulais vraiment bosser pour les comics américains. Et ce n'était pas aussi évident qu'aujourd'hui ! On n'avait pas Internet, on avait du mal à entrer en contact avec les éditeurs etc. On devait envoyer des paquets avec les pages et attendre environ un mois avant d'avoir la réponse ! Bref, quand Carlos m'a proposé de travailler avec lui comme encreur, c'était une bonne opportunité à mes yeux. Il était déjà un auteur de premier plan, moi au contraire je n'étais pas connu sur le marché américain. Et ça me permettait de travailler sur des personnages que j'aimais, d'être visible et de bosser chez Marvel ! Et puis, au bout de onze ans, nos contrats respectifs ne se terminaient pas en même temps,

RE ⊙ RES PÈ

- 2008 : *Action Comics* (DC)
- 2009 : *Justice Society of America* (DC)
- 2011 : *Superman* (DC)
- 2012 : *Team 7* (DC)
- 2015 : *Astro City* (DC/Vertigo)

Carlos a fini son contrat DC et est reparti chez Marvel, et moi DC m'a proposé de dessiner la *JSA*, alors j'ai sauté sur l'occasion ! J'adore cette série, j'adore le travail de Geoff Johns, Carlos avait déjà commencé à travailler avec un autre encreur, on en a discuté et voilà, c'était le bon moment pour nous deux !

On dirait que d'une certaine manière, vous préférez les personnages DC, non ?
En partie seulement... Comme je le disais, ce que je préfère, ce sont les personnages dits "classiques". Or, aussi bien chez Marvel que chez DC, ils ont disparu... Plus de Superman classique, de Batman classique, de Spider Man classique, d'Avengers classiques, de FF classiques etc. Bref, plus de possibilité de travailler sur les personnages avec lesquels j'ai été élevé... C'est normal, le marché doit évoluer, s'adapter au nouveau public, à l'exigence des éditeurs etc. Mais pour moi, c'est dommage...

Comment ça s'est passé sur *Arrowsmith*, vous faisiez partie des créateurs ou pas ?
Non, c'était une création de Kurt Busiek et Carlos Pacheco, moi j'ai juste été employé dessus. C'était chouette de continuer notre trio d'*Avengers Forever*, avec Alex Sinclair en plus, aux couleurs. Et des personnages très différents de ceux sur lesquels on travaillait habituellement et finalement très européens. Donc j'ai dit oui tout de suite, mais ça ne m'appartient pas et c'est normal.

Vous avez eu l'occasion de travailler sur Superman, qu'est ce qui vous plaît le plus dans ce personnage mythique ?
Justement son côté mythique ! Il est un peu comme ces personnages de la Grèce antique que nous connaissons tous. Pour moi, travailler sur Superman, c'est un peu comme si on faisait des comics sur *L'Iliade* et *L'Odyssée* ! J'adorerais travailler sur Ulysse ! Bref, Superman est une icône, pas seulement un personnage de comics. Et malgré le nouveau costume et tous les changements introduits par le New 52, il me semble qu'il garde sa grandeur. J'ai eu la chance inouïe de le dessiner à un moment où on pouvait tout changer ou presque sur Superman. Je ne sais pas si ça restera comme ça ou si on reviendra au *statu quo* du passé, au costume classique, mais en tout cas, c'était un merveilleux moment pour moi. Et non seulement je travaillais sur *Superman*, mais en plus avec George Pérez ! Je me demande si je pourrai jamais faire mieux que ça !

Pérez est connu pour la TONNE de détails qu'il met dans les pages, un cauchemar d'encreur et de dessinateur, comment vous en êtes-vous arrangé ?
D'abord, dans une moindre mesure, j'ai la même mauvaise habitude ! Donc je comprends parfaitement Pérez ! Ma femme me dit toujours que je devrais mettre moins de détails et travailler plus vite ! Mais je ne peux pas m'en empêcher, je ne sais pas faire autrement ! J'ai une mentalité très européenne là dessus, j'essaye de donner du volume aux pages, de la texture aux objets et ça demande un certain nombre de détails. D'un autre côté c'est vrai, ça prend du temps. Et le système américain est très exigeant sur les deadlines. Donc il faut trouver un juste milieu. Souvent j'ai la sensation que ma page n'est pas complètement terminée, mais je dois l'abandonner... Je sais qu'elle serait meilleure si je pouvais passer plus de temps dessus, mais je ne peux pas, je dois me faire violence... Comme je le disais, il faut s'adapter au système américain et cette gestion du temps en fait partie. Il faut faire le meilleur travail possible, dans le temps imparti...

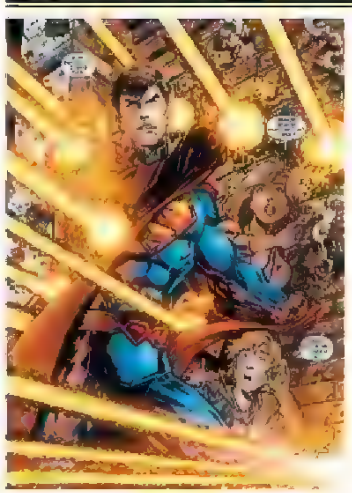
Les deadlines gouvernent vraiment le monde des comics aujourd'hui ?
Sincèrement, oui. Et le changement a été visible et brutal. Au moment où Disney a racheté Marvel et que Warner a resserré son emprise sur DC comics, les deadlines sont devenues la chose la plus importante du monde. Jusque là, les éditeurs avaient encore un peu de marge de manœuvre, mais avec ces conglomérats géants, la date de rendu des pages est devenue inexorable. Quand on s'en approche, les éditeurs sont en panique ! Et ils sont prêts à tout ! Les pages d'*Aquaman* dont je vous parlais par exemple, c'est pour

EN HAUT : la Justice Society, une équipe surpeuplée qui a mis à rude épreuve la résistance de l'artiste.

CI-DESSUS : hommage à Capitán Trueno, un héros de BD de cape et d'épée

AU CENTRE : la Team 7, un autre groupe pratiquement étouffé dans l'oeuf à cause du changement de cahier des charges.

CI-DESSOUS : *Superman*, un relaunch loin d'être simple.



EN HAUT : sur *Arrowsmith* ou *Avengers Forever*, Jesús n'était qu'encreur, mais cotoyait déjà Kurt Busiek.

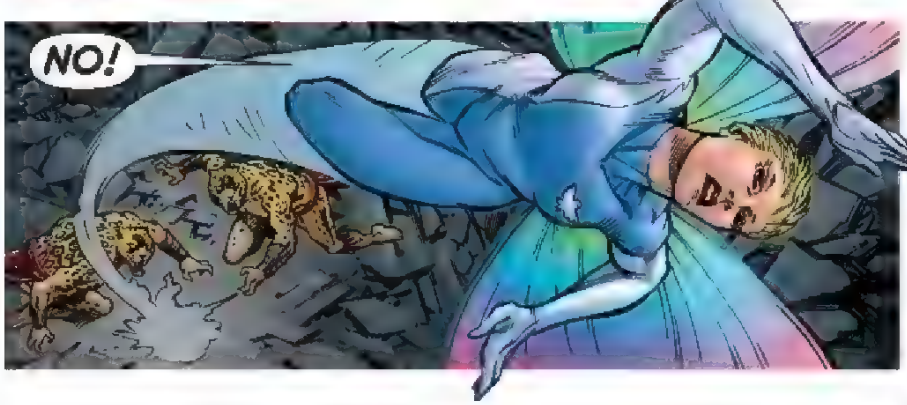
CI-DESSOUS : les super-héros espagnols, ça existe, même si l'artiste veut tourner la page. Ici, un des premiers projets en collaboration avec Carlos Pacheco.

EN BAS : *Astro City*, série sur laquelle il retrouve Kurt Busiek.

aider un auteur en retard... En même temps, il faut comprendre que le système lui-même fait perdre du temps aux artistes. Je ne sais pas s'ils se rendent vraiment compte, mais par rapport à avant, il y a beaucoup plus de personnes qui approuvent les pages, les scénarios, les couleurs, les crayonnés etc. À toutes les étapes maintenant, on attend une approbation ! Ça prend du temps et ça complique considérablement le travail ! Ça m'est arrivé sur *Team Seven* et sur *Superman* par exemple. Ils ont mis des mois avant d'approuver les scénarios de George Pérez. On commençait à s'inquiéter sérieusement de ne pas avoir leur OK pour démarrer les dessins. J'ai donc dit à Matt Idelson, mon éditeur, que j'allais commencer à dessiner les pages et que s'il y avait des corrections à faire, je les ferai. Eh bien croyez moi, j'en ai eu un paquet à faire ! Entre les pages initiales et celles qui sont parues, ça n'a rien à voir ! Sans compter les pages supplémentaires que j'ai faites, qui n'étaient pas dans le scénario de départ. George n'était pas fan, forcément... Bref, on a dû s'adapter à cette nouvelle forme de travail, une fois de plus...

Est-ce aussi pour ça que George est parti si vite de la série ?
Un peu, mais c'est aussi parce qu'à ce moment là, il avait de gros problèmes aux yeux et qu'il ne pouvait pas travailler longtemps sur les pages. Il m'avait donc fait un scénario graphique, comme un story-board et j'ai travaillé à partir de ça. Mais entre les changements qu'ils ont faits à cause des histoires de Grant Morrisson sur *Action Comics* etc. et les autres changements demandés par les éditeurs, ça a soulevé pas mal de problèmes... On n'avait vraiment pas le temps ! Et sincèrement, je pense que George, avec ses problèmes de santé, n'avait pas envie de travailler comme ça. Alors il a passé le témoin à Dan Jurgens. Il a bien fait parce qu'il ne faut pas travailler sur un projet auquel on ne croit pas... En plus, au final on nous a critiqués, en disant qu'il y avait trop de cases dans cette histoire et trop de dialogues ! Mais les amis, c'est un comic-book de George Pérez, il faut plein de cases, c'est son style, sa signature ! Je crois que les lecteurs n'avaient pas bien compris ça...

"Pourquoi seuls les riches deviendraient des super-héros ? C'est quoi, ce message qu'on envoie aux enfants ?"



C'est vraiment une critique hallucinante pour nous, Européens ! Trop de cases et trop de dialogues ! Mais c'est comme si on disait à un écrivain qu'il a fait trop de pages. C'est lui l'auteur, il fait le nombre de pages qu'il lui semble nécessaire !
Absolument ! Moi aussi ça m'a scotché, ces reproches. Est ce qu'on dit à Georges Martin qu'il écrit des bouquins trop gros pour *Game of Thrones* ? C'est stupide ! Et en plus je ne comprends pas de quoi ils se plaignent, pour le même prix, ils ont plus d'heures de lecture !

Pour revenir à *Team Seven* que vous avez évoqué, qu'est-ce qui vous plaisait le plus dans cette série ?
Le fait de pouvoir partir de zéro. Tous les personnages étaient apparus une ou deux fois, mais personne ne les avait vus depuis au moins cinq ans ! Alors on avait plein de liberté. Après, c'est vrai que malheureusement, le concept de la série a un peu trop changé en cours de route et personne n'avait plus le contrôle... Au départ on avait une série belliqueuse, d'espionnage, mais comme ce genre ne marchait pas très bien, l'éditeur nous a dit de s'approcher un peu plus des super héros... Moi au début je voulais faire un truc entre Les douze salopards, ou Les sept mercenaires et Mission Impossible. Mais comme on a attendu l'approbation des scénarios pendant des mois, et qu'ensuite, ils voulaient du super-héros, puis non, bref tout n'était pas très clair, on ne pouvait pas continuer à travailler comme ça... La série s'est arrêtée au numéro 8 et sincèrement c'était prévisible...

Quel a été à votre avis, le travail le plus difficile de votre carrière ?
Je pense que c'est *Justice Society of America*... C'était mon premier job de dessinateur. Mike Carlin m'avait appelé pour me proposer de dessiner et d'encrer, j'étais super content, j'adorais les personnages, la série, mon équipe créative, et j'avais le contrôle artistique etc. Mais je devais passer en permanence des crayonnés à l'encrage et j'avais peur que mes mains ne suivent pas le rythme, que je me perde dans tous ces personnages, que mon interprétation du scénario de Geoff Johns ne soit pas la bonne, que les lecteurs n'aiment pas etc. Les premières pages, j'étais véritablement en panique ! Mais en même temps, je savais que je n'aurais pas deux fois dans ma vie une opportunité pareille, alors je me suis accroché ! J'ai fait le maximum. J'ai eu la

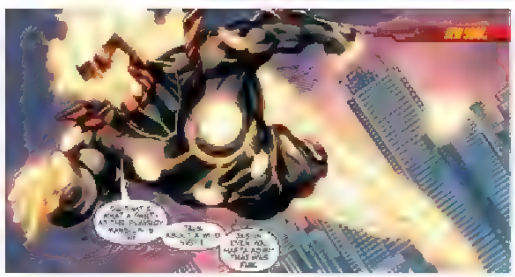
chance aussi de travailler avec Bill Willingham et lui, il ne me facilitait pas la tâche, il s'en fichait de me mettre une scène avec vingt personnages d'un côté se battant avec vingt autres ! (rires) Mais on s'est beaucoup amusés ! J'aurais bien aimé avoir plus de temps, comme souvent... Mais il faut bien envoyer les pages ! Au bout de cinq épisodes, on m'a mis un encreur, Jesse Delperdang, pour la première fois de ma vie ! C'était une révolution pour moi, je me disais que j'allais faire quelques tests pour voir comment il travaillait... Et sincèrement, on s'est habitués à bosser ensemble. Je suis assez fier du résultat, mais malheureusement, cette collaboration ne s'est trouvée que sur les derniers épisodes qu'on a faits ensemble...

Diriez-vous que c'était votre meilleur travail ?
Non, je ne crois pas. En termes graphiques, il me semble que *Superman*, *Futures End*, les derniers épisodes surtout, sont meilleurs. Même si je bossais avec Dan Green et que je ne suis pas content de tout...

C'est normal qu'avec l'expérience vous trouviez des défauts à vos pages, mais ça ne veut pas dire qu'elles étaient mauvaises...
Non, mais je suis exigeant avec moi même, parfois trop... Je pense toujours que je pourrais faire mieux. Et je crois que grâce à ça, je suis meilleur encreur sur les planches d'un autre dessinateur que sur les miennes ! Parce que je cherche à être au top pour lui. Et aussi à être au top de mon propre travail. Je ne veux pas avoir l'impression de redescendre d'une quelconque façon. Je préfère plus de détails, plus, plus, plus, mais jamais moins... En même temps, en ce moment je suis servi, car si en tant qu'encreur j'ai beaucoup d'expérience et donc certains standards, en tant que dessinateur je peux encore faire mes preuves, donc je dois me dépasser constamment.

Quels souvenirs gardez-vous de la période où vous faisiez *Avengers Forever* ?
Ça remonte à loin ! J'ai déménagé ici pour travailler avec Carlos, en venant de Grenade, je venais de me marier, et le souvenir majeur que j'ai de cette période, c'est que j'y travaillais jour et nuit ! Mais c'était important pour moi. Je devais faire mes preuves, montrer que j'étais un vrai professionnel. J'étais heureux mais nerveux. À l'époque, seuls Carlos Pacheco, Salvador Larroca et Pasqual Ferry travaillaient pour les USA, on était tous très fiers d'eux ! Alors il fallait que je sois à la hauteur. Et en même temps, c'était génial de travailler sur ces personnages que j'aimais. Avant, quand je voyais des crayonnés, je me disais que si j avais dû les encrer, j'aurais fait ça et ça et ça aurait été super. Là, Carlos me donnait des crayonnés géniaux et moi, je me souvenais de ce que je disais, sur ma façon d envisager l'encrage de ses crayonnés, et je n'avais pas le droit à l'erreur... Donc je me forçais à bosser deux fois plus ! Maintenant, je vois les défauts sur ces pages, mais à l'époque, c'était un tel bonheur pour moi, je ne voyais que ça, et je cherchais à me dépasser !

Aujourd'hui que les Avengers sont tellement populaires, vous aimeriez y revenir ?
Sincèrement non... J'ai tendance à fuir les séries qui ont trop de succès... Parce qu'en général, trop de gens s'en mêlent, et tu as trop d'yeux penchés sur toi, je ne suis pas fan... Je préfère une série où il n'y a pas d'adaptation, où je peux bosser tranquille ! (rires). En plus, à l'époque où je faisais *Avengers Forever* on parlait, encore une fois des personnages classiques. Là, avec les films, ils ont pris un peu de ci, un de ça, c'est bien, mais ce n'est pas pareil. Quand les personnages sortent des comics pour aller sur un autre média, ils changent forcément. C'est très bien, encore une fois, mais pas pour moi. Moi, je pense que le genre super héros et les comics sont intrinsèquement liés. C'est ça qui m'intéresse et pas autre chose. Par exemple, même si j'aime Captain America dans les comics, à l'écran, je vois un type ridicule et déguisé, je n'y crois pas...



Quel est votre personnage préféré dans les comics, alors ?
Spider Man sans hésitation. Époque John Romita Sr. Gil Kane etc. Dans le film par exemple, il y avait plein d'éléments sympas, mais je n'ai pas retrouvé le personnage que j'aime tant. Donc, je préfère travailler sur de nouveaux personnages, plutôt que de devoir revisiter mes anciens amis...

Propos recueillis par Lise Benkemoun

EN HAUT : *Avengers Forever*, un projet donc Jesús Merino, alors encreur, reste fier.

CI-DESSOUS : on retrouve l'artiste dans les pages de *Future Ends*.

EN BAS : *Superman/Batman*, mais la version futuriste de *DC One Million*.

NOUVEAU SITE

Stuff

VERSION NUMÉRIQUE

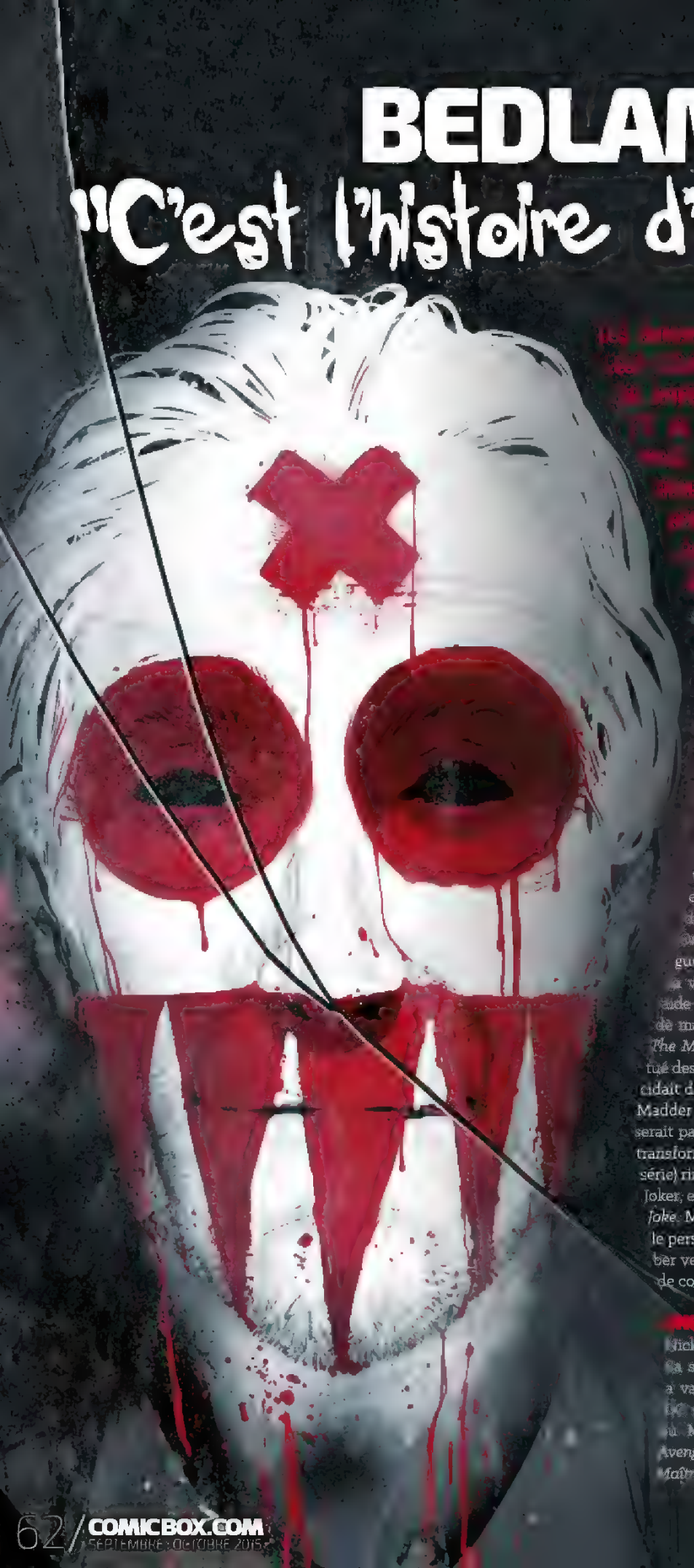
LISEZ *STUFF* SUR VOTRE ORDINATEUR,
VOTRE TABLETTE OU VOTRE SMARTPHONE GRÂCE
À L'APPLICATION STUFF MAGAZINE FRANCE

RELAY.com | kobo Lisez plus. | Disponible sur App Store | DISPONIBLE SUR Google play | zinio | LeKiosk

RETROUVEZ TOUTES LES NOUVEAUTÉS
ET LES TESTS SUR WWW.STUFF.TV/FR

BEDLAM

"C'est l'histoire d'un fou..."



[redacted]

Vous connaissez l'idée de base, pour l'avoir vue dans des dizaines de séries télés ou téléfilms : quoi de mieux qu'un ex-escroc pour débusquer un arnaqueur, qu'un ex-hacker pour contrer un pirate informatique et ainsi de suite. *Bedlam* applique cette logique à un cas de figure autrement plus problématique. On pourrait dire "quoi de mieux qu'un ex-serial killer pour en stopper un autre". L'ennui – c'est tout le ressort de la série – c'est que l'on ne pardonne pas de la même manière quelques vols ou escroqueries qu'une tuerie de masse. Quand James Franklin Tyse, ex-Madder Red, le plus grand serial killer moderne, sort d'un traitement psychiatrique (façon *Orange Mécanique* en plus gore) complètement guéri (enfin, relativement... il continue d'entendre la voix de son côté obscur) et qu'il propose son aide à la police, c'est quand même une autre paire de manches. C'est un peu comme si, dans la série *The Mentalist*, le terrible John le Rouge, après avoir tué des dizaines de personnes, changeait d'avis et décidait d'aider les forces de l'ordre. Plus explicitement, Madder Red, c'est un Joker qui, pour une fois, ne se serait pas échappé de l'asile et en sortirait totalement transformé. D'ailleurs Bedlam (nom de la ville et de la série) rime plutôt bien avec Gotham. Imaginez donc ce Joker, essayant de se faire pardonner après *The Killing Joke*. Mais la question est double : d'abord est-ce que le personnage peut résister à la pression sans retomber vers ses sombres idées. Et saura-t-il être digne de confiance ?

UNE HISTOIRE SUR LA VIOLENCE

Nick Spencer est l'un des scénaristes qui montent. Sa série *Morning Glories*, publiée chez Image, lui a valu d'être remarqué et de faire son trou chez DC (une mémorable version de *Thunder Agents*) ou Marvel (*Secret Avengers*, *Ant-Man*, *Uncanny Avengers*...). C'est aussi le co-scénariste initial du *Maître Voleur* qu'il a lancé avec Robert Kirkman

C'est un spécialiste des scénarios à tiroirs, du retournement de situation qui fait qu'on comprend d'un seul coup que l'épisode qu'on vient de lire n'avait pas du tout la signification qu'on lui donnait. Si Nick Spencer était un film, ce serait *Usual Suspect* et sa fin où tout bascule. Là, forcément, avec ce personnage à la fois déterminé et pragmatique... mais qui comporte une part importante de doute, il peut s'en donner à coeur joie. On n'est même pas certain du héros. Mais *Bedlam* n'est pas qu'un jeu de champ/contre-champ. Spencer se permet un discours beaucoup plus profond sur la médiatisation des tueurs, par exemple. Une scène confrontant les pouvoirs publics et la presse le montre assez bien. Cela résonne d'une manière particulière dans l'Amérique d'aujourd'hui, à l'heure des mass-shootings et autres débordements qui font que les morts par armes à feu sont en train de devenir l'une des causes principales de décès aux USA. Du coup, si vous êtes un paumé qui a raté sa vie, rentrez dans une salle de cinéma, une école ou une église avec une pétoire, vous deviendrez une célébrité dans la minute. En 2012, on nous expliquait que les cibles le cherchaient un peu, que ce n'était pas un hasard si ça arrivait pendant un film de *Batman* et pas pendant *Happy Feet*. Les récentes tragédies de Charleston ou au cinéma de Lafayette ont montré à quel point c'est faux. Les USA ont un biais culturel qui fait que vous pouvez, en invoquant le droit à l'expression, vous prendre en photo sur les réseaux sociaux en montrant fièrement votre carabine pour expliquer que vous descendez le premier qui approche de votre ferme. En revanche, n'allez pas poster le tableau *L'Origine du monde* de Courbet sur Facebook, elle serait retirée. Cela vous semble loin du sujet ? Au contraire : *Bedlam* montre bien ce que peuvent donner la glorification de Thanatos et la répression d'Eros. C'est de cela, aussi, dont nous parle la série. Il y a aussi tout un propos sur une forme de déterminisme : est-ce que ce qui défini le plus Fillmore, c'est ce qu'il a fait ou ce qu'il fait dans le temps présent ? Même lui n'a pas l'air certain de la réponse.

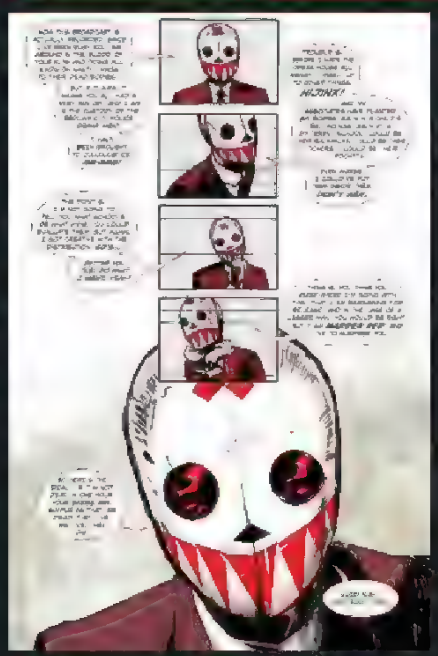
FONCTIONNEMENT EXPERIMENTAL

Ce qui est rafraîchissant, c'est que le héros est crédible en malade mental sous traitement, qui doute de lui ou qui a le chic pour se mettre dans de sales draps, essayant de faire le bien au mépris de sa propre sécurité. On utilisait il y a quelques lignes l'analogie avec des séries TV. Eh bien l'ex-Madder Red n'est certainement pas de ces hommes d'exception omnipotents. Rien à voir avec le criminel "repenti" de *Blacklist*, bien au contraire. Le sujet qui fâche, c'est le dessin. Enfin, une partie des dessins en tout cas. Si vous vous contentez de feuilleter l'album avant l'achat, les premières pages risquent de vous surprendre désagréablement, tant elles évoquent quelque chose sorti d'un fanzine débutant. Mais pas de panique : il faut savoir prolonger la lecture. On ne prend la mesure du dessinateur Riley Rossmo qu'un peu plus tard, à partir du deuxième chapitre. Cet artiste canadien, que l'on a pu voir sur des séries comme *Daken : Dark Wolverine* chez Marvel, a en effet un style différent. En fait, toutes les scènes représentant des flash-backs de Madder Red, du temps où il était un tueur, sont dessinées dans un style caricatural plus destroy. À ce titre, l'arrestation de Madder par son équivalent de Batman fait froncer les sourcils. Mais c'est un parti pris et on ne découvre le vrai style de Rossmo que quelques pages plus loin. Cela reste très conceptuel et certainement pas dans le style d'un comic-book mainstream, mais c'est plus plaisant que les premières pages le laissent deviner. L'autre petit défaut, c'est le côté guignolesque du tueur angélique que poursuit Fillmore. Cette série aurait bien pu fonctionner sans certains caractères outranciers (le faux Batman, le tueur ailé...) mais c'est sans doute une concession faite pour attirer un peu plus facilement le public et nous montrer plus explicitement que l'on est bien dans une sorte de Gotham, vue d'une perspective totalement différente. *Bedlam* est très certainement une série atypique, tout comme un autre comic-book (*Great Pacific*) que les Humanoïdes nous proposent ces temps-ci. Charge à l'éditeur VO de continuer d'aligner des titres aussi à part pour construire une gamme à l'identité très particulière. Si l'on sait y regarder, *Bedlam* parle de bien plus de choses qu'un simple tueur tentant de se racheter. C'est aussi une (trop rare) occasion de pouvoir lire en France la production indé de Nick Spencer, alors que *Morning Glories* (après un début de parution sans suite, sous le titre *Morning Glory Academy*) aurait vraisemblablement besoin d'un nouvel éditeur VF.

X.F.

CI-DESSUS : le style régulier de Riley Rossmo, celui avec lequel il représente l'instant présent, la vie actuelle du héros et les événements (gores) liés à l'enquête.

CI-DESSOUS : les passages plus symboliques, en rouge et noir, ne sont pas un clin d'œil à une chanteuse française mais bien les souvenirs et hallucinations liés à Madder Red.



HERCULE
L'ÉPREUVE DE FORCE

Héros reconnaissable le plus souvent à une sorte de kilt orange et vert, ainsi qu'à des sandales très montantes, le Hercule de Marvel est un personnage particulier, extrapolé du mythe (tout comme Thor prend ses libertés avec les croyances nordiques). Il dénote parmi les personnages de l'éditeur car il personnifie une recette assez différente du message habituel. Fêtard invétéré et joyeux, Hercule profite du moindre prétexte pour sauter dans la mêlée. Très peu marqué par le pathos, c'est souvent le contraire de la phrase "à grands pouvoirs, grandes responsabilités". Le dieu de la Force selon Marvel, c'est le colosse irresponsable, décomplexé. Hercule et les comics, c'est une histoire qui ne date pas d'hier. Il n'y a pratiquement pas un éditeur de BD américaine qui n'ait pas sorti sa version d'Hercule, qu'il s'agisse d'en faire un héros ou au contraire un antagoniste. Hercule, c'est comme Dracula ou les zombies . quand on l'insère dans une histoire, il n'est pas besoin d'en expliquer les tenants et les aboutissants. Tout le monde, où presque, connaît Hercule et a une vague idée de ses 12 travaux ou de ses exploits aux côtés des Argonautes. Marvel Comics ne s'est pas gêné pour puiser plusieurs fois dans cette source. Dès 1940, il y a un géant blond nommé Hercule qui n'a absolument rien de mythologique mais dont l'éditeur publiera quelques aventures. Dans *Captain America Comics #38* (1944), on établit que Steve Rogers est en fait la réincarnation du mythique Hercule. Mais dans le Marvel moderne, la première référence à Hercule vient dans *Avengers #10* (1964), quand ce dieu est représenté par Stan Lee et Don Heck sous les traits d'une brute épaisse employée par Immortus.

LE CHOC DES TITANS

Non, le "vrai" Hercule de Marvel va prendre forme dans *Journey into Mystery Annual #1* (1965), quand le dieu Thor est projeté à sa grande surprise dans la dimension de l'Olympe, un monde jugé comme légendaire par les Asgardiens.

Cette fois le scénariste Stan Lee est allié au dessinateur Jack Kirby, dont on sait qu'il était partie prenante dans la plupart des histoires qu'il illustrait… tout en se caractérisant par une passion manifeste pour les différents panthéons. Il n'est donc pas difficile de reconnaître la patte de Kirby dans cette histoire, avec un Hercule représenté comme un être bien plus puissant et prêt à démarrer au quart de tour. Thor, visitant l'Olympe, veut emprunter un pont. Hercule, lui, a décidé que personne ne le franchira… et les deux dieux en viennent rapidement aux mains. L'idée de Lee et Kirby est clairement de présenter Hercule comme un égal et un reflet de Thor. Là où le dieu du tonnerre a son marteau, l'autre possède une massue enchantée. On établit que le combat ne peut pas avoir de vainqueur et, vers la fin de l'annuel, Zeus (bizarrement le père d'Hercule est Zeus, pas Jupiter) apparaît et les déclare *ex aequo* en leur expliquant qu'il serait peut-être temps de se calmer. Hercule et Thor échangent alors des déclarations d'amitié. L'idée générale est pourtant que Zeus a interdit à son peuple de quitter l'Olympe depuis l'antiquité. En fait tout cela ne cessera d'être réécrit dans les années suivantes. D'autres épisodes expliqueront au contraire que Thor et Hercule se connaissaient depuis des siècles avant. L'important est que dans *Journey into Mystery #124*, Zeus lève l'interdit : il envoie Hercule sur Terre, où il va pouvoir aider Thor pendant quelques épisodes. La présence d'Hercule est régulière dans la série jusqu'à l'été 1966 mais c'est *Tales to Astonish #79* (mai 1966) qui va montrer que Lee et Kirby ont décidément d'autres ambitions pour Hercule. Cette fois-ci, il croise le chemin de Hulk. Non seulement il est traité comme une véritable guest-star, mais en plus, là aussi le combat établi qu'Hercule a un niveau de force équivalent à celui du géant vert. Avec cet épisode, il est évident qu'il a un destin qui dépasse les aventures de Thor. Pourtant vers la fin 1966, Lee et Kirby semblent se désintéresser de lui.

CI-DESSUS : une raison d'exister d'Hercule : être l'égal de Thor

EN BAS : l'arrivée du demi-dieu chez les Avengers, massue à la main.

VENGEUR ÉPIQUE

C'est le scénariste Roy Thomas qui le repêche dans *Avengers #38* (mars 1967) et va s'en servir comme d'une sorte de patch de réparation. À l'époque, Thor est de moins en moins disponible (Kirby luttant bec et ongles pour garder le contrôle de la série) et c'est en guise de remplacement que l'auteur importe Hercule. Thomas emprunte une astuce liée au Silver Surfer et à Galactus. Dans l'épisode, Hercule est attiré sur Terre par Arès et l'Enchanteresse. Zeus, qui entre-temps avait réinstauré l'interdiction pour les dieux de s'y aventurer, pense que son fils l'a défié. Furieux, il condamne donc Hercule à être banni sur Terre. Et comme il n'a nulle part où aller, les Avengers lui proposent immédiatement le gîte et le couvert. Mais Roy Thomas, Don Heck puis John Buscema ne s'intéressent guère à Hercule tel qu'il existait jusque-là. Ils vont rapidement le relooker, pour en faire un personnage imberbe au costume simplifié, plus proche des Hercules des péplums. De toute manière, le passage du demi-dieu est rapide (Thor devenant à nouveau disponible) et dès *Avengers #50* (mars 1968), un an après son recrutement, Hercule arrive à convaincre son père de lui rouvrir les portes de l'Olympe. Marvel ne semble plus avoir de plan pour lui. On reste trois ans sans le voir. Mais avoir été membre des Avengers est du meilleur effet sur son CV. On ne peut plus l'oublier si facilement. L'été 1970 le voit refaire une apparition surprise dans les pages de *Ka-Zar #1*. C'est sa première histoire en solo, produite par Allyn Brodsky et Frank Springer. Et le mois suivant le voici qui se bat contre Namor (*Sub-Mariner #28*). Quelque part en cours de route, Hercules a retrouvé son look d'origine (façon Kirby). Marvel semble vaguement tester la popularité du personnage, puis c'est à nouveau le vide. C'est Gerry Conway qui va réinstaller le dieu grec dans l'univers Marvel à partir de *Thor #221* (mars 1974). Hercule devient un personnage semi-régulier de la série (un peu ce que le Falcon est à Captain America) jusqu'au *#239* (1975). D'un point de vue du scénario, Hercule a ses avantages : il est aussi costaud qu'un Thor mais aussi vantard qu'un Volstagg. Il possède donc un côté jovial et bouffon que n'a pas le dieu du tonnerre. Ces épisodes sont essentiels dans la construction de la personnalité d'Hercule. *Marvel Première #26* est aussi l'occasion d'une nouvelle aventure solo. En 1975, si Hercule quitte Thor, c'est que Marvel lui a trouvé une nouvelle occupation, une nouvelle équipe à mi-chemin entre les X-Men et les Avengers : les Champions. Hercule y fait équipe avec Angel, Iceberg, Black Widow et le Ghost Rider. Le demi-dieu est un ressort relationnel intéressant, couvant Natasha Romanov du regard (plus tard il sera implicite que leur lien était bien plus qu'amical) et offrant sa massue à Angel. Mais si les Champions sont une équipe sympathique, les scénaristes se succèdent sans lui trouver un sens. Le public n'accroche pas. La série s'arrête en 1978 après à peine 17 numéros. Heureusement, Hercule a toujours sa carte des Avengers. Cela tombe

MARVEL COMICS GROUP
25¢
HERCULES! BLACK WIDOW! ANGEL! GHOST RIDER! ICEMAN!
THE CHAMPIONS
FIRST ISSUE
GATHERED, MY COMRADES! THE TIME HAS COME TO PACK OUR GREATEST PUNCH!
THIS IS IT!
THE PULSE-POUNDING ORIGIN OF THE MOST SENSATIONAL NEW SUPER-GROUP OF ALL!

Deux moments clés de la carrière d'Hercule : son passage chez les Champions (en haut) et sa réinvention futuriste par Bob Layton (ci-dessous)

À DROITE : dans *Civil War*, Hercule est celui qui détruit le faux Thor.

bien, du côté de cette équipe-là, on est en train d'entamer la saga de Korvak, qui implique tous les Avengers existants à cette époque. La visibilité du personnage est assurée quelques mois de plus.

SUCCÈS FUTURS

Soyons clairs : pendant les quinze premières années de son existence, cette version d'Hercule n'est pas le personnage le plus recherché qui soit. Mais il garde cette image du bon pote un peu bourrin qui est, en revanche, toujours là quand on a besoin de lui. Au début des années 1980, quand Marvel se met aux miniséries, le scénariste/dessinateur Bob Layton propose un projet sur Hercule. Layton est l'un des auteurs qui viennent de redéfinir Iron Man en lui rendant un côté flambeur mais sympathique… pas si éloigné de la mentalité d'Hercule. Et surtout Layton a l'idée de baser son récit quelques siècles dans le futur : tous les amis humains d'Hercule sont morts et voici que même les Olympiens commencent à disparaître tandis que le dieu de la force visite les étoiles en compagnie d'un robot enregistreur et d'un vieux Skrull. Hercule n'a toujours pas atteint la maturité, même s'il essaie. Ainsi lorsqu'il doit affronter le terrible Galactus, sa seule tactique est d'essayer de le faire boire. Galactus est une créature capable de résister à une simple cuite, mais la tentative est si dérisoire qu'elle fait rire cette entité extraterrestre, qui décide de concéder la victoire. L'Hercule du futur – reconnaissable à son costume rouge et noir – est donc encore plus bouffon, mais tout aussi attachant, sinon plus. Le succès de la minisérie de Layton permet d'envisager des suites (une autre mini, une graphic novel et une saga dans l'anthologie *Marvel Comics Presents*). Mais Marvel ne passera pas la vitesse supérieure, n'enchaînera pas avec une série mensuelle. Et, de plus, comme cette incarnation évolue dans un futur lointain, cela limite les possibilités de l'importer dans les aventures des petits copains. Celui qui ramènera l'Hercule contemporain, c'est donc d'abord Walt Simonson, qui lui rend dans un premier temps le rôle d'allié dans la série *Thor* (au moment de la saga contre Malekith et Surtur). Comme l'événement déborde un peu sur les autres séries, le scénariste d'*Avengers*, Roger Stern, en profite pour récupérer au passage le dieu grec, qui redevient membre permanent du groupe. Stern creuse certains traits, comme son côté machiste (Hercule ne saute pas de joie à l'idée de recevoir des ordres de femmes telles que la Guêpe ou la deuxième Captain Marvel). Stern prend soin aussi de montrer que le penchant d'Hercule pour la bouteille n'est pas que "joyeux" : cela fini par atteindre son efficacité. Hercule fini par tomber sous les coups des Maîtres du Mal, trop nombreux pour lui. Le dieu en sera quitte pour une convalescence prolongée, l'obligeant à quitter le groupe. Quelque part, malgré ses travers, les Avengers perdent aussi une bonne dose de bonne humeur. Il est récupéré par Tom DeFalco et Ron Frenz, qui en font à nouveau un faire-valoir dans les pages de *Thor* (à partir du *#407*, en 1989). Mais Kirby et Conway sont déjà passés par là et cette période fait surtout redite. Hercule n'est jamais mieux utilisé que lorsqu'il est en équipe et c'est le scénariste Bob Harras qui le ramène au sein des *Avengers* en 1991.

LE DÉCLIC

Mais la présence d'Hercule se précise surtout à partir de 2006, dans le contexte de *Civil War*, où le dieu grec est l'un des premiers à rejoindre le camp de Captain America pour lutter pour les libertés individuelles. Il doit adopter une identité secrète, celle d'un informaticien. Dommage, la chose n'est pas creusée, car on aurait été curieux de voir Hercule configurer l'ordinateur de quelqu'un. Mais ce rôle discret enclenche un effet domino. Lors du crossover suivant, *World War Hulk*, Hercule fait partie des rares sympathisants terriens du géant vert. L'idée première de Marvel est de réunir Hercule, Angel, Amadeus Cho et d'autres sous le nom des Renegades, un groupe qui lorgnerait

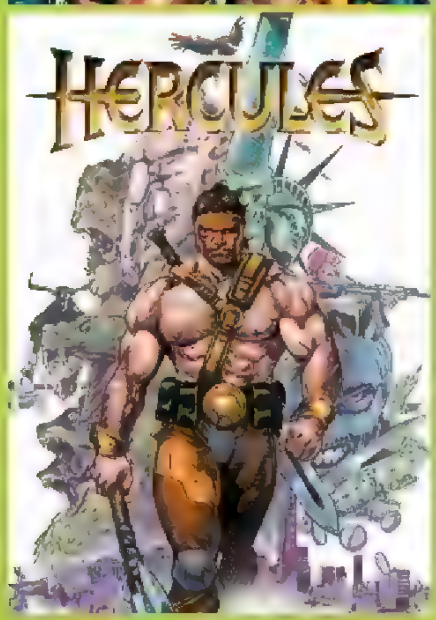
sur les Champions de 1975, mais Marvel se rend compte que la gamme a trop de séries d'équipes. Le projet *Renegades* est avorté. En lieu et place, en 2008, on décide de lancer enfin une série mensuelle *Incredible Hercules*, sous la houlette des co-scénariste Greg Pak et Fred Van Lente. Hercule y est un type débordant de bonne volonté, mais pas entièrement futé, qui a bien besoin des conseils de son "sidekick", le prodige Amadeus Cho. Cette trentaine d'épisodes en dit plus que jamais sur le héros. Par exemple, quand Hercule est considéré comme mort, ses amis font le tour de ses légataires… Et tombent sur une suite sans fin d'anciennes maîtresses ou de concubines. En gros, Hercule était polygame (au moins dans l'esprit) mais chacune de ces femmes l'aimait pour ce qu'il était. Le portrait se complexifie lors du simulacre d'enterrement, quand il est fait allusion à toutes ses conquêtes… et qu'un plan s'arrête sur le héros gay Northstar, qui préfère s'éclipser. Comprenez : Hercule est bisexuel et a connu, aussi, une liaison avec lui. La chose sera poussée plus loin en 2013 dans *X-Treme X-Men Vol.2* (également écrit par Greg Pak), quand Howlett, le Wolverine d'un monde alternatif, fait mention de sa liaison avec l'Hercules de son propre monde. Cela n'implique qu'un monde alternatif, mais si l'on prend en compte l'enterrement précédent, il est clair que les auteurs soulignent l'idée. *Incredible Hercules* sera un succès d'estime incitant Marvel à entretenir le héros (car Hercule ressuscite, bien sûr). Par exemple on va l'incorporer brièvement dans *Mighty Avengers* de Dan Slott. Puis sa série est relancée sous le titre *Herc*, dans laquelle il a perdu tous ses pouvoirs divins et il est redevenu le mortel qu'il était dans l'antiquité, portant une armure verte et protégeant un quartier grec de New York. Hélas, *Herc* n'a pas le même sens du fun qu'*Incredible Hercules*, l'omniprésence des clichés grecs est gênante (il faut bien sûr absolument qu'Elektra passe par là) et la série s'arrête au bout d'une dizaine de numéros.

FOR NOW, MY HYDRAMEN WILL SPEAK OF "WHAT REALLY MATTERS."
I AM FRIENDS. FREEDOM YOURSELVES.
SNOWBIRD!
BLACK WIDOW!
ALL HAIL QUEEN OF THE DARK ELVES OF SVARTALHEIM!
AND I AM WITH HIM.
NOW I COME KNOWING THESE ARE OTHERS IN HIS LIFE WHO SHOULD JOIN US.
IS TODAY THE FIRST I'VE HEARD OF?

CI-DESSUS : quand de nombreuses héroïnes Marvel avouent avoir partagé la couche d'Hercule, Northstar a une réaction inattendue.

CI-DESSOUS : professeur de sport à la Avengers Academy, Hercule la joue sparte et . nudiste, devant des élèves médusés.

EN BAS : la nouvelle série *Hercules* par Dan Abnett et Luke Ross.



CLONES

Ce n'est pas la fin pour Hercule. Marvel vient d'annoncer une nouvelle série pour l'automne, avec Dan Abnett et Luke Ross aux commandes. C'était logique : le héros est devenu trop important. Il y a aussi des raisons stratégiques. Si vous vous êtes intéressé aux apparitions cinématographiques de Thor ces dernières années, vous n'aurez pas manqué de noter que si Chris Hemsworth porte le marteau il existe quelques différences fondamentales avec son modèle des comics. À commencer par le fait qu'il n'a pas d'alter ego humain (Don Blake) mais qu'en plus son caractère est plus potache, moins responsable que dans la BD. En fait, si on y regarde bien, le personnage barbu qu'incarne Hemsworth est à mi-chemin entre le Thor classique et Hercule. Mais à l'heure où Marvel Studios en est a multiplier les apparitions de héros secondaires (War Machine, Winter Soldier, Falcon…), le vrai Hercule a également une bonne tête de candidat pour une apparition dans un futur film ou en guest à la TV. Et puis parlons aussi d'une série sur Hercule qui continue de paraître, bien que ne disant pas son nom. En 1992, Bob Layton, l'ex-scénariste des miniséries *Hercules*, a fait partie des co-créateurs de la série *Archer & Armstrong* pour Valiant Comics. L'Armstrong en question étant un immortel costaud et mal rasé, débonnaire et qui aime taquiner la bouteille. Autrement dit, un personnage qui ressemble beaucoup à Hercule. Le Valiant moderne n'a pas pensé différemment en 2012, au moment de relancer *Archer & Armstrong* sous la houlette de Fred Van Lente… le co-scénariste d'Incredible Hercules. Qu'il soit déguisé ou pas, on n'a pas fini d'entendre parler d'Hercule, demi-dieu qui, à force d'être faillible, dégage beaucoup plus d'humanité que la plupart de ses collègues.

X.F.

THE NEW YORK FOUR
QUATRE FILLES ET UNE POMME

PAS DE SUPER-HÉROS, DE GUERRE OU DE POUVOIR, *THE NEW YORK FOUR* DE BRIAN WOOD ET RYAN KELLY, SORTE DE *SEX AND THE CITY* EN PLUS SAGE, RACONTE LE QUOTIDIEN DE QUATRE JEUNES FILLES QUI ENTRENT À LA FAC DE NEW YORK. SANS CHICHIS, MAIS AVEC TALENT ET INTELLIGENCE, ILS NOUS FONT RÉALISER UNE FOIS DE PLUS, QUE LA VIE N'EST JAMAIS AUSSI SIMPLE QU'ON LE CROIT…

En 2006, sous l'impulsion de Karen Berger et Shelly Bond, devenue depuis éditrice en chef de Vertigo, et au vu du succès fulgurant de *Twilight* et des mangas, DC comics créé une collection qui s'adresse aux jeunes filles : Minx. Brian Wood, auteur entre autres de *DMZ* et *Northlanders* est contacté par Shelly pour écrire un récit autour de la ville de New York, rédigé à la première personne si possible. Il accepte tout de suite, ce sera *The New York Four* qui paraîtra pour la première fois en 2008. Puis sa suite, *The New York Five* en 2010-2011. Urban comics reprend aujourd'hui l'édition Omnibus de Darkhorse, contenant les deux séries, en un seul volume, soit près de 300 pages en noir et blanc avec quelques jolis bonus. Comme il l'explique dans la préface de l'ouvrage, Brian Wood a *"tout de suite pensé à Ryan Kelly pour le dessin. Nous venions tout juste de terminer* Local. *La trame de l'histoire m'est venue très rapidement : quatre élèves de première année fraîchement arrivés dans la grande ville allaient chercher à surmonter les petites épreuves du quotidien que les ados de cet âge-là rencontrent. J'étais un lecteur vorace et beaucoup de mes souvenirs d'enfance sont liés à ces lectures. Je lisais absolument tout ce qui me tombait sous la main, même ce qui était étiqueté 'pour filles' :* Harriet la petite espionne, La Petite maison dans la prairie, *ou les romans de Judy Bloom. Je ne voyais pas de distinction entre ces histoires et d'autres dites plus 'masculines'. Je ne leur attribuais pas de genre particulier et ma mère non plus, ce qui est tout à son honneur. J'ai beaucoup de respect pour ce type de littérature et je suis d'avis que les jeunes doivent lire un maximum de récits sur papier. Je voulais contribuer à ça et, aujourd'hui, j'en suis toujours aussi fier. Ces deux livres, désormais réunis en un seul et même volume, font partie de mes meilleurs travaux. J'en suis très fier.* »

QUATRE FILLES ET UN JEAN ?

Créé pour elles à l'origine, *The New York Four* ne s'adresse pas qu'aux ados, et même pas forcément qu'aux filles. Certes, ses héroines vont à la fac à New York, vivent leur première coloc, leurs premières amours et leurs premiers conflits réels avec leurs parents. Mais soyons honnêtes, tout cela, justement est universel. Et les auteurs ont eu l'intelligence d'intégrer la ville de New York elle-même comme personnage de cette histoire. On a donc tout au long du livre, des immeubles, des plans de rues très fidèles et design, et des explications sur les quartiers ou les stations de métro, un peu comme dans un guide sympa

de la ville. Vous y apprendrez par exemple à ne jamais acheter ce qu'on vous propose au Washington Square Park, "*cour non officielle du campus de NYU où il y a 40 ans vous pouviez croiser Bob Dylan ou Jim Morrison*". Ou encore que les meilleurs nouveaux groupes de la ville se produisent dans les rues crasseuses du Lower East Side. Pour peu que vous écoutiez Cat Power ou Vampire Weekend, on s'y croirait ! Et ça sauve souvent le bouquin de la mièvrerie dans laquelle il aurait pu tomber.

Au contraire, Wood et Kelly ont à la fois capturé la mentalité new-yorkaise, mais aussi l'énergie de la jeunesse en général, son côté cool et incertain… et ses questions existentielles. C'est d'ailleurs pour cela qu'on se reconnaît facilement dans ses héroïnes, même en habitant chez les Gaulois. Kelly leur a donné des physiques très différents, si bien qu'on les reconnaît au premier coup d'œil. Prenons Riley, l'héroïne en titre. Venue de Brooklyn, elle ne connaît pas la grande ville et prend un nouveau départ en arrivant dans la Grosse Pomme. Jean, tee-shirt et converse aux pieds, c'est la "girl next door". Timide, elle est bonne élève, polie et ne sort pas vraiment. Bref, la jeune fille dont les parents rêvent. Seulement, elle est accro à son smartphone ! Un détail qui en 2008 était presque novateur et qui est aujourd'hui est devenu à la fois banal et anachronique en quelque sorte, car Riley tchate sur Ping avec un bel inconnu. Mais qui se souvient encore de Ping ? Dans la vraie vie néanmoins, Riley rencontre à la fac celles qui seront ses compères : Marissa, décontractée, venant d'un milieu populaire, souvent provocant, mais qui cache bien les problèmes qu'elle a à la maison. Lona, sombre, solitaire et mystérieuse, fashionista pointue, asiatique en mal de réussite, qui prend des photos en permanence. Et Ren, un peu garçon manqué en mal d'amour, pro du skate et la plus facile à vivre du groupe. Ajoutez à ça la sœur de Riley, Angie, bannie par ses parents, les petits amis des unes et des autres, et les groupes de rock indépendants qui font des concerts dans le quartier. Plus Olive, la jeune SDF qui passe le plus clair de son temps sur les marches de l'immeuble des filles… Pas de glamour ici, Wood montre la réalité de la vie étudiante, ses galères et ses doutes. Et comme il est difficile de grandir pour devenir adulte…

QUATRE FILLES CHEZ LE PSY

Par ailleurs, afin de nous faire encore plus entrer dans la tête de ses héroïnes, Wood a utilisé un stratagème classique, mais efficace, encore très en vogue aujourd'hui, notamment dans la télé réalité : le confessionnal. En fait, Wood oblige ses filles à se rendre très régulièrement au cabinet du Docteur Paka, le psy qui leur fournit leur petit boulot d'étudiantes. Il doit donc s'assurer très régulièrement qu'elles sont en bonne santé. Toutes ces séances sont bien entendu enregistrées et fournissent aux lecteurs de précieuses indications sur l'état d'esprit des demoiselles. Pas de grosses révélations, mais il se tisse ainsi une proximité certaine entre le lecteur et les personnages.

Ainsi, *The New York Four* navigue constamment entre le mainstream et l'underground. Shelly Bond d'ailleurs ne s'est pas contentée de commander le livre, elle s'y est aussi investie sincèrement : "*Ryan et moi avons toujours considéré Shelly Bond comme le troisième créateur non officiel de ce livre, pas seulement parce qu'elle fut à l'origine de la commande, mais surtout parce qu'elle fut d'un soutien incroyable, y compris pour la suite. Alors que nous étions en pleine réalisation de* The New York Five, *on nous a demandé de passer de cinq à quatre épisodes. Nous avions déjà terminé le premier et le script du deuxième était bouclé. Shelly s'est alors lancée dans des coupes, elle a bougé des pages, changé des scènes de place, déplacé certains éléments pour les mettre dans un autre épisode, et ainsi de suite. Ça lui a pris une bonne heure, et ça ne nous a pas seulement permis de faire rentrer l'histoire dans un espace plus restreint, ça l'a aussi rendue meilleure.*" Il paraît même que pour être sûre qu'il connaissait à fond ses personnages, Shelly avait envoyé à Brian Wood de fausses interviews, en lui demandant d'y répondre en tant que Riley, puis Melissa, Lona etc. ! Wood a adoré l'exercice !

Des regrets ? Au final, la collection Minx s'est arrêtée, mais Brian est "*convaincu que l'idée d'une ligne comics pour adolescentes est un concept à développer. Je n'ai qu'à regarder ma fille rentrer chaque semaine de la bibliothèque avec une douzaine de livres sous le bras pour en avoir la confirmation. La lecture est un élément crucial à cette étape de leur vie. Elle est comme j'étais à son âge. Elle est ce qui me pousse à poursuivre l'écriture de ce genre de récits, et ce qui m'a poussé à collaborer avec Dark Horse et Ryan sur cette nouvelle édition. Lorsque je la feuillette, les mots 'fun', 'espoir', 'enthousiasme' et 'joie' me viennent à l'esprit. Toutes ces émotions que j'ai ressenties à l'écriture de cette histoire et que je ressens depuis que je suis en âge de lire. J'espère sincèrement que les jeunes lecteurs d'aujourd'hui ressentent la même chose.*" C'est ce qu'on vous souhaite aussi à la lecture de ce comic-book attachant !

Lise Benkemoun

CI-DESSUS : Lona, photographe et fashion victim.

AU CENTRE : Ren, tomboy, skateuse et fan de comics .

EN BAS : Riley, accro a son smart phone.

THE ATOM

LE GÉANT DE LA MINIATURE

ATOM EST L'UN DES PERSONNAGES RESSUSCITÉS PAR LA BRANCHE TV DE WARNER/DC. APRÈS SES APPARITIONS DANS *ARROW* ET *THE FLASH*, LE VOICI QUI PROFITE À NOUVEAU DE L'ATTENTION DU PUBLIC DANS *LEGENDS OF TOMORROW*, AUTRE SÉRIE QUI DEVRAIT DÉBUTER À L'ÉCRAN D'ICI QUELQUES MOIS, EN ATTENDANT (QUI SAIT ?) SON RETOUR DANS LES COMICS… MAIS LA VIE DE RAY PALMER N'A RIEN D'UN LONG FLEUVE TRANQUILLE.

Au premier abord, ce qui caractérise Atom parmi les super-héros de DC Comics, c'est sa capacité à s'auto-réduire et à atteindre une taille microscopique, voir sub-atomique (d'où son nom). Mais si on le remet dans son contexte, ce qui distingue l'alter ego du physicien Ray Palmer tient d'un autre ordre. Au début du Silver Age (la fin des années 1950) DC avait entrepris une refonte graduelle mais massive de ses personnages. C'est Flash qui avait donné le ton, quand on avait oublié Jay Garrick pour le remplacer par Barry Allen, avec un costume modernisé. De la même manière le premier Green Lantern (Alan Scott) avait été zappé au bénéfice d'Hal Jordan (le Green Lantern aujourd'hui le plus connu). Mais enfin, même si on changeait le personnage dans la tenue, le concept, globalement, restait le même. On avait un super-rapide en rouge, un type avec une bague de puissance verte. Début 1961, le renouveau d'Hawkman va encore plus loin dans la ressemblance puisque le costume des deux hommes-faucon est à 95 % identique et que cette fois, si on change l'origine, l'identité (Carter Hall) reste la même. Dans *Showcase #34* (Oct. 1961), Ray Palmer arrive totalement à contre-pied de ce changement dans la continuité, dans le sens où il n'est pas l'héritier conceptuel d'un héros précédent de DC. Certes, il y avait bien un Atom publié dans les années 1940 mais la ressemblance s'arrête au nom. Al Pratt était un étudiant complexé par sa taille qui décidait de s'entraîner pour devenir plus fort. Comme il était petit, on le comparait à un "atome". Mais ce n'était guère qu'un catcheur masqué. Ray Palmer, lui, débarque avec une palette de pouvoirs totalement différents. C'est un savant qui travaille sur les propriétés d'une lentille tirée de la matière d'une étoile naine (en théorie elle devrait être très dense et donc très lourde). Il a en effet découvert qu'avec cet accessoire il peut compresser les atomes et réduire la taille des choses. Hélas le procédé est instable. Dès qu'il réduit quelque chose, cela ne tarde pas à exploser (et, en 2015, on peut sérieusement se demander si les scénaristes du film *Ant-Man* n'ont pas décidé de faire un pied de nez à ça à travers leur version de Darren Cross, confronté au même problème). Un jour, alors qu'il participe à une sortie dans une grotte avec ses étudiants et sa fiancée, Jean Loring), tout ce beau monde se retrouve coincé sous terre par un éboulement. Ray réalise alors qu'il peut passer entre les rochers s'il utilise la lentille qu'il a justement dans sa poche. Mais cela revient à se sacrifier, puisqu'il se sait condamné à exploser. Sauf qu'une fois le temps écoulé, rien ne se produit. Palmer comprend alors que son corps possède une propriété rare, qui fait qu'il est le seul à pouvoir l'utiliser sans risque. Il devient à partir de là Atom, un personnage vêtu de rouge et de bleu, dont le propre est de changer de taille à volonté. On est très loin d'Al Pratt… En vérité, les auteurs n'avaient pas grand-chose à faire du Atom originel. Ce qui les intéressait, eux, c'était de viser un personnage qui avait débuté chez la concurrence. Et c'est là que les choses se compliquent…

QUI A CRÉE ATOM ?

Doll Man, un personnage en rouge et bleu qui pouvait se réduire à la taille d'une poupée (d'où son nom), avait été publié sans interruption par Quality Comics entre 1939 et 1953. À ce titre, sa longévité l'emportait sur la plupart des héros du Golden Age (même Flash/Jay Garrick n'avait pas réussi ça). En 1956, Quality avait fini par mettre la clé sous la porte et DC Comics avait racheté les séries en cours (notamment l'aviateur Blackhawk) mais il y avait un petit flou juridique sur les séries arrêtées avant ce

THIS MAGAZINE ISN'T BIG ENOUGH FOR TWO ATOMS!
HE ATOMIC FIST OF MY OWN
THE BIGGER THEY THE HARDER THEY FALL!
GROWING... YOUNGER... YONGER...
"DUEL BETWEEN THE DUAL ATOMS!"

rachat. DC n'était pas sûr de pouvoir utiliser Doll Man et quelques autres héros (le doute mettrait des années à se dissiper). Voilà pourquoi Ray Palmer, alias Atom II, est en fait avant tout l'héritier de Doll Man. Sur les conditions qui ont fait que les auteurs (Gardner Fox associé à Julius Schwartz pour le scénario, Gil Kane au dessin) s'intéressent particulièrement à ce tour de passe-passe, on trouve diverses versions. La plus connue est que les fans de Jerry Bails et Roy Thomas (futur scénariste de comics) auraient abreuvé DC de lettres réclamant la réinvention d'Atom (Al Pratt) sous la forme d'un héros changeant de taille, lettres qui auraient convaincu Schwartz d'appliquer cette idée. Mais le dessinateur Gil Kane, lui, a toujours soutenu avoir été à l'origine du retour de Doll Man sous le nom d'Atom. Et pourquoi le lier à ce nom spécifique ? Parce que c'était logique : le surnom de Doll Man dans les années 1950 était… le "combattant atomique", en rapport à sa petite taille ! Mais ce sac de nœuds créatif se complique encore plus quand on s'intéresse aux liens avec Marvel. Parce que bien sûr, avec un Atom lancé à l'automne 1961, le calcul est vite fait. On se dit que Stan Lee et ses ouailles, en voyant débouler ce nouvel Atom, se seraient dépêchées de lancer Hank Pym (Ant-Man) dans *Tales to Astonish #27* en janvier 1962. C'est tentant… Et pourtant il faut rajouter un autre ingrédient, souvent méconnu, à cette équation. En janvier 1959, Marvel publie *Tales Of Suspense #1*. Un récit dessiné dans lequel Steve Ditko raconte les mésaventures de Mark Coren, un homme poursuivi par des météorites qui tournent autour de lui en imitant la forme d'un atome stylisé, le procédé le faisant rétrécir à vue d'œil. La scène ressemble à l'identique aux moments où Palmer se réduit, avec le même "halo atomique". En dernière analyse, de toute manière, tous ces gens puisent dans l'imaginaire d'un même homme, le romancier de SF et ancien collaborateur de Marvel, Ray Cummings (cf *Comic Box #88*). Avec sa nouvelle *The Girl in the Golden Atom*, il a rapproché l'idée de l'auto-réduction liée à la taille subatomique et à l'emploi du nom Atom dès… 1919. Si, en 1961, bien des théories semblent se croiser, c'est que tout ce petit monde s'inspire, directement ou pas, du travail de Cummings. Et ce n'est pas Julius Schwartz et Gardner Fox, respectivement ancien agent littéraire et romancier de SF, qui pouvaient prétendre ignorer l'existence de cette référence. Le nom de "Ray Palmer" est d'ailleurs un hommage à un ancien éditeur de SF, ami et collègue de Schwartz et… atteint de problèmes de croissance après un accident dans l'enfance.

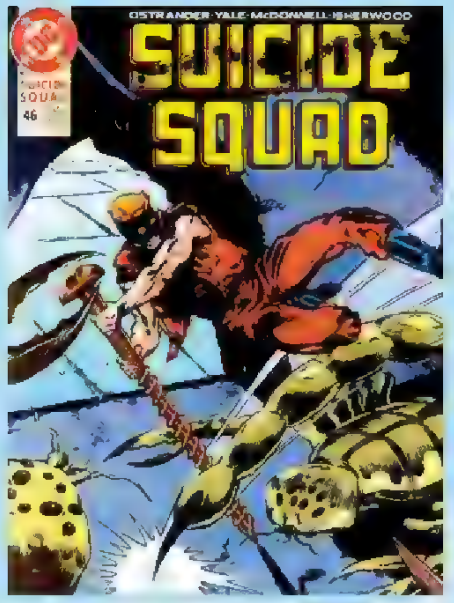
LE JEU DES DIFFÉRENCES

En dehors d'Atom lui-même, le seul autre personnage régulier de la série est Jean Loring, la fiancée du héros, par ailleurs avocate. Elle sort du même moule que Lois Lane et Carol Ferris (la fiancée de Green Lantern), surtout parce que Gil Kane la dessine à l'identique. Mais du coup, elle paraît bien fade à côté de ces autres femmes. Lois Lane s'en tire mieux, car elle a la carrière massive que l'on sait. Carol, elle, sera d'une certaine manière "sauvée" par le dédoublement de personnalité qui la transforme en la maléfique Star Sapphire. Si bien que lorsque Carol n'est pas Sapphire, on ne doute pas de sa bonté. Jean Loring, elle, apparaît comme une bourgeoise un peu hautaine, capricieuse. La complicité ne sera jamais la même qu'entre Barry Allen et Iris West, par exemple. Jean Loring, fadasse, se prépare à un destin très différent. Une autre chose qui distingue Atom de ses collègues est que ceux-ci sont définis par leur nature ou leurs pouvoirs. Flash est un policier scientifique qui court "super vite". Il va donc souvent croiser le fer avec des criminels qui représentent un frein à sa rapidité. Green Lantern est un policier intergalactique et va donc combattre son quota d'extraterrestres. Et Hawkman aura le chic pour tomber sur des adversaires volants, tout comme les aliens superpuissants ont tendance à se retrouver du côté de Superman. Mais la nature d'Atom ne dicte pas vraiment sa conduite, bien sûr, il va assez rapidement combattre des extraterrestres ou des races oubliées qui ont, cela tombe bien, en commun d'avoir rétréci à une taille minuscule. Mais cela s'avère vite répétitif et trop fortuit, aussi il va vite falloir trouver d'autres dangers à affronter. Schwartz et Fox étaient des fanas de science-fiction et en produisaient par ailleurs beaucoup – notamment des BD pour des anthologies telles que *Strange Adventures*. Ils vont s'engouffrer dans la brèche et faire d'*Atom* la série où n'importe quoi peut arriver. Du coup, le héros n'a que peu d'adversaires costumés (le principal étant Chronos, un voyageur temporel) et la recette, un peu comme pour Flash, évolue vers l'idée de "piège impossible". Chaque couverture montre Atom dans une position périlleuse (par exemple collé à une grenade ou sur le point d'être dévoré par une plante carnivore) dont on se demande comment le "petit titan" va se tirer. Mais le contenu est finalement très versatile. Par exemple *Atom vol.1 #1* (1962) voit l'arrivée de Jason Woodrue, l'Homme Floronique, qui vient d'un autre monde pour prendre le contrôle d'une population d'esprits végétaux qui vivent parmi nous. Non seulement l'Homme Floronique va faire carrière comme adversaire de Swamp Thing mais il y a dans cette idée d'esprits végétaux la première pierre de ce qu'Alan Moore appellera plus tard le "Parlement des Arbres", toujours en lien avec la "créature du marais". Dans *Atom vol.1 #3*, on fait la connaissance du professeur Hyatt, un spécialiste du voyage dans le temps. Ce n'est pas en soi très original. Pratiquement tous les héros DC ont un professeur qui a inventé une machine temporelle, pour justifier des voyages à d'autres époques. Mais Hyatt n'a créé qu'un minuscule "trou de ver" (la Time Pool) dans lequel il ne peut

EN HAUT : Jean Loring, une fiancée-boulet pour Ray Palmer et un destin qui va plusieurs fois partir en vrille.

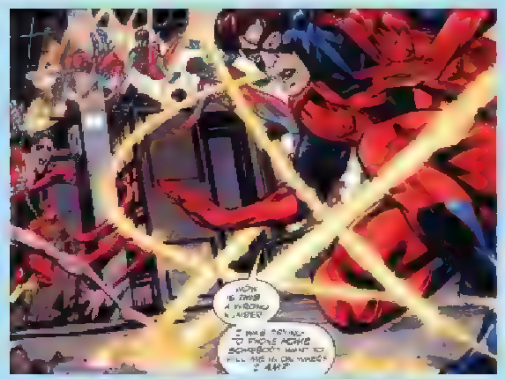
EN BAS : *Sword of the Atom*, une réinvention radicale du personnage, dans un contexte plus près de Conan ou de Tarzan

passer que le fil d'une canne à pêche, essayant de ramener de petits objets du passé. Atom réalise alors qu'il est le seul à pouvoir passer à travers ce trou et va l'utiliser assez souvent pour remonter le temps et croiser même certaines célébrités, comme Edgar Allan Poe (*Atom #12*) et Jules Verne (*Atom #17*). Ce dernier est encore un clin d'œil au vrai Raymond Palmer : Julius Schwartz et lui avaient co-créés, quelques années plus tôt, les Jules Verne Awards. Un autre élément singulier d'Atom est son mode de transport préféré : il appelle au téléphone quelqu'un à l'endroit où il veut se rendre puis "chevauche" les courants d'atomes à travers le fil, jusqu'à sa destination !



CI-DESSUS : Adam Cray, le troisième Atom (en comptant Al Pratt, celui des années 1940).

EN BAS : *Identity Crisis*, Jean Loring fait croire qu'elle est menacée pour tenter de récupérer Ray Palmer. Ça va dégénérer.



Mais cette fébrilité des concepts cache une autre réalité. Dans les coulisses, l'éditeur ne voit pas les ventes désirées. En tout cas, pas à la hauteur d'un Flash ou d'un Green Lantern. Arrivé à *Atom #38*, DC décide d'arrêter les frais et la série… mais sauve cependant le personnage avec une solution originale : fusionner son magazine avec celui d'un autre personnage en péril : le justicier volant Hawkman. C'est une véritable "union contre nature", les deux héros étant à peu près aussi semblables qu'un pneu et une quiche. L'astuce va faire long feu : *Atom & Hawkman* ne va durer que sept numéros. Mais elle va faire date : d'abord parce que ces numéros sont culte et vont irrémédiablement sceller l'amitié entre les deux personnages (ce qui sera un ressort de nombreuses aventures par la suite). Ensuite parce que DC Comics va retenir la recette et l'appliquer quelques mois plus tard à *Green Lantern & Green Arrow*. Et plus tard Marvel en fera de même avec *Power Man & Iron Fist*. Superman et Batman opéraient en tandem dans *World's Finest* mais *Atom & Hawkman* est le premier "buddy book" où on réunit deux héros différents pour les sauver. Cette fois, ça ne suffit pas. Mais heureusement Ray Palmer peut se raccrocher à un autre radeau. Assez tôt dans sa carrière (au moment d'*Atom #2*), il a rejoint les rangs de la Justice League of America et c'est dans ce titre qu'il va rester sous l'œil du public. À partir de 1971, DC l'utilise alors en bouche-trou pour compléter la pagination d'*Action Comics*, la revue de Superman. Si bien qu'en France, Palmer va se retrouver présent chez deux éditeurs. Il y a d'un côté Arédit-Artima, qui publie *Atom* sous son propre titre, dans la collection Pop. Et puis Sagédition traduit les épisodes d'*Action Comics* dans les revues de Superman…

RAY PYM OU HANK PALMER ?

Même si Green Arrow a été créé bien avant Hawkeye, on sait que l'évolution de l'archer blond de DC a été conditionnée par celle de son concurrent chez Marvel. La situation est la même entre Atom et Ant-Man, à plus forte raison lorsque Gerry Conway reprend l'écriture de la Justice League et se retrouve à la tête d'un certain nombre d'équivalents des Avengers (Red Tornado, Zatanna, Flash, Green Arrow…). Vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, Atom va donc traverser des événements qui semblent dériver de ceux de Giant-Man/Yellowjacket. Puisque les Pym sont mariés, on va se dépêcher de marier Ray et Jean (*Justice League of America #157*, 1978), dans des circonstances bien particulières. À l'époque, après avoir été manipulée puis enlevée par divers super-criminels (notablement "The Atom's Quest", une saga publiée dans *Super Team Family*) Jean se remet d'une dépression nerveuse sévère. Quand Ray Palmer lui révèle, en préambule de la cérémonie qu'il est Atom, elle est furieuse et veut d'abord annuler le mariage. Finalement elle se fait une raison mais cette union ne démarre pas sous les meilleurs auspices. Atom surfe toujours sur la vague "Pym" dans *Justice League of America #215* (1983) où il apparaît comme un géant colérique. Et puis, bien sûr, on ne manquera pas à l'occasion de le voir réparer de l'intérieur, en miniature, les entrailles de Red Tornado, tout comme Pym pouvait le faire avec la Vision. Mais le refuge de Palmer au sein de la JLA a ses limites. Un jour, on prépare une réorganisation du groupe pour faire de la place à des nouveaux… Atom se retrouve à nouveau sans série fixe. Peu importe : c'est prévu : Gil Kane, le dessinateur originel du héros, revient pour lancer, en compagnie du scénariste Jan Strnad, une minisérie *Sword of the Atom*. C'est une des refontes les plus extrêmes de l'époque. Le mariage des Palmer a du plomb dans l'aile et Ray décide de partir en Amazonie sur la piste d'un nouveau fragment d'étoile naine. Mais son avion s'écrase alors qu'il est piégé à une taille de quelques centimètres. Il découvre alors une civilisation barbare d'origine extraterrestre, de petits êtres à la peau dorée. À cette taille, le moindre serpent représente un énorme danger et *Sword of the Atom* s'oriente donc comme un récit d'heroic fantasy, lorgnant sur *John Carter* (Ray ne tarde pas à croiser une princesse dorée très inspirée par Dejah Thoris). Pendant ce temps Jean pense son époux mort et commence à refaire sa vie. Ray, au final, découvre qu'il est bien mieux parmi ces êtres barbares et tourne le dos à la civilisation. Mais même si le succès permet la publication de quelques numéros spéciaux supplémentaires, il ne permet pas le lancement d'un mensuel. Et dans l'état, un "Atom barbare" s'avère difficile à utiliser dans les autres séries. Cinq ans plus tard, le scénariste Roger Stern reçoit le feu vert pour une série *Atom* plus super-héroïque. Il faut alors "défaire" *Sword of the Atom* : le petit peuple extraterrestre est détruit par des renégats de la CIA et Palmer, n'ayant plus de raison de rester seul dans l'Amazonie, revient en Amérique et réapprend à jouer au justicier. Mais la technologie a changé et son astuce pour voyager par les fils du téléphone lui joue des tours, quand il part via… un satellite de communication. Les propriétés de sa lentille et de son costume semblent alors mélangées avec celles de son corps. C'est le préambule de la série *Power of the Atom*, qui n'est pas la plus intéressante du lot mais qui met en place un certain potentiel. Au fil des 18 épisodes, Palmer découvre une conspiration au sein de la CIA, ce qui va permettre un nouveau grand virage. À l'époque la série *Suicide Squad*, elle aussi, repose sur une idée de conspiration et, après l'arrêt de *Power of the Atom*, le scénariste John Ostrander décide de réunir les deux idées. Dans *Suicide Squad #44*, l'appartement de Palmer est ravagé par un attentat. Le héros est déclaré mort et, à sa place, apparaît un nouvel Atom (en

costume paramilitaire). Il s'agit d'Adam Cray, un voleur qui utilise une ceinture de rechange de Palmer. Et, l'air de rien, Ostrander vient d'insérer un équivalent de Scott Lang dans la mythologie d'Atom. Mais un peu plus d'un an plus tard, l'explication vient : pour pouvoir infiltrer la conspiration sans être attendu, Ray Palmer a fait croire à sa mort avec l'aide de Cray, ce dernier attirant sur lui les regards de ses ennemis. Malheureusement, au bout du cycle, si les conspirateurs sont démasqués, Cray est tué et Ray Palmer redevient donc Atom, juste à temps pour se préparer à un autre grand tournant : après avoir été frappé par un rayon temporel, le corps de Ray prend l'allure d'un adolescent (sans perdre ses souvenirs). Ce prétexte tarabiscoté permet de faire de lui le leader d'une courte version des Teen Titans. Mais là aussi, cela ne durera qu'un temps…

CRISES EN SÉRIE

Mais c'est dans *Identity Crisis* que Ray recevra le plus gros choc de sa carrière. Sue, l'épouse d'Elongated Man, est mystérieusement assassinée et les super-héros cherchent alors à protéger leurs proches. Ray se rapproche alors de Jean Loring… mais il est dévasté quand il découvre que c'est Jean elle-même qui a causé la mort de Sue en utilisant les pouvoirs d'Atom (dans l'idée de reconquérir son ex-mari)… Ce qui, historiquement, fonctionne assez bien avec le passé instable de la jeune femme. Bien que n'étant pas coupable, Ray est ravagé et disparaît. DC peut alors lancer en 2006 les aventures du *All-New Atom*, un nouveau remplaçant conçu par Grant Morrison (bien qu'il n'ait pas le temps de l'écrire et que ce soit Gail Simone qui scénarise la série) : Ryan Choi est un scientifique ancien élève de Palmer, qui utilise une de ses ceintures pour devenir un nouvel Atom. La grande révélation apportée par cette série est qu'Ivy Town (la ville de Ray Palmer) est une sorte de nexus attirant des phénomènes incroyables, un peu comme la "bouche de l'enfer" dans *Buffy*. L'idée explique pourquoi cette bourgade recevait la visite d'autant d'extraterrestres ou voyageurs temporel. Né à Hong Kong, Ryan Choi fait partie d'une initiative pour diversifier les origines ethniques des héros DC. Mais là aussi, la tentative fait chou blanc. Geoff Johns commence alors à œuvrer pour réinstaurer Ray Palmer. On l'avait perdu de vue, puis retrouvé dans la série *Countdown*, où il apparaît qu'il avait simplement voyagé parmi les terres parallèles.

Johns lui rend un rôle important dans le crossover *Blackest Night*, où Ray, malgré les épreuves, incarne l'empathie. Ryan Choi, lui, est assassiné par Deathstroke, laissant la place libre. Seulement, le relaunch de 2011 passe par là et tous les plans tombent à l'eau. La continuité passe à la trappe et les deux aspects modernes d'Atom se retrouvent dans deux séries différentes. Jeff Lemire préserve Ray Palmer dans *Frankenstein Agent of S.H.A.D.E.* où il est une sorte de "Q", de conseiller scientifique du S.H.A.D.E. sans jamais avoir été Atom. C'est du côté de la Justice League qu'on annonce le retour de cette identité masquée, portée par Ryan Choi. Mais entre-temps les plans changent à nouveau. Geoff Johns introduit en lieu et place de Choi une héroïne nommée Atom, qui, à la faveur de *Forever Evil*, s'avérera une traîtresse venue de Terre 3. Entre-temps, les plans télévisuels pour Atom ont pris forme. Plus question d'un Ryan Choi : *Batman/Superman #10*, écrit par Jeff Lemire, prend donc la peine de confronter les deux super-héros vedettes de la série à un Ray Palmer qui vient mettre au point un costume (préfigurant celui de la TV) permettant de changer de taille. L'épisode s'achève avec Superman incitant lourdement Palmer à devenir super-héros...

LÉGENDE DE DEMAIN ?

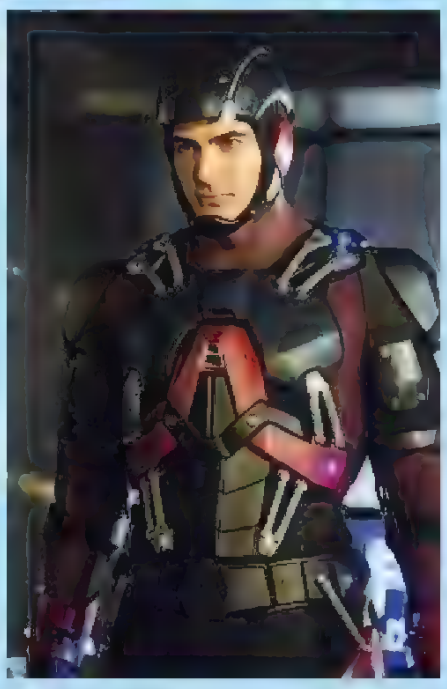
À l'écran, Brandon Routh incarne depuis quelques mois Atom/Ray Palmer, d'abord dans *Arrow* puis dernièrement dans *Flash*, avant d'envisager la future série *Legends of Tomorrow*. Le "Arrow" de Warner est, à bien des égards, un Batman qui ne dit pas son nom. Flash, pour d'autres raisons, lorgne parfois sur la recette d'un Spider-Man. L'Atom de la télévision ne se contente pas d'être un personnage qui rétrécit. Il porte avant tout un exosquelette et la comparaison lointaine avec Iron Man n'est pas hors de propos. On peut aussi penser que DC/Warner s'est dépêché de mettre à l'écran son Atom avant la sortie du film *Ant-Man*, afin de ne pas perdre en légitimité. Le fait est qu'Atom semble promis à un grand avenir dans l'univers audiovisuel de DC et qu'on se demande comment la branche comics pourrait longtemps faire l'économie d'une série le concernant.

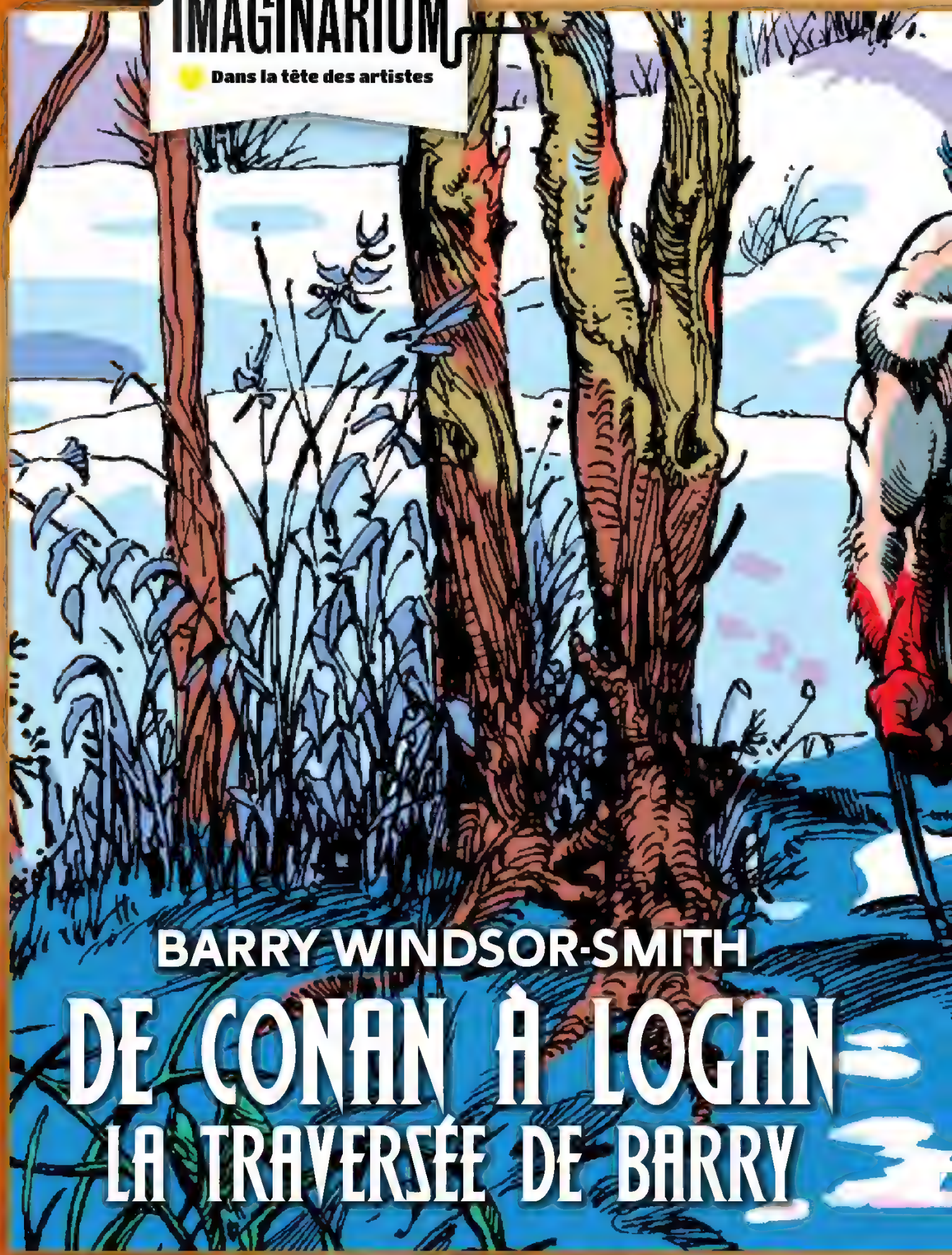
X.F.

CI-DESSUS : retour aux affaires pour Atom pendant *Blackest Night*, où il devient l'une des lanternes Indigo.

CI-DESSOUS : Atom 5 (la traîtresse placée dans la Justice League en prévision de *Forever Evil*) et Atom 4 (Ryan Choi).

EN BAS : Atom tel que les téléspectacteurs le connaissent





BARRY WINDSOR-SMITH

DE CONAN À LOGAN
LA TRAVERSÉE DE BARRY

Les définitions de l'art sont nombreuses (et sujettes à de constantes révisions), et les descriptions du processus créatif sont tout aussi innombrables (et controversées). En fait, les deux concepts paraissent insaisissables et les interprétations semblent irrépressiblement ouvertes à l'infini. Mais, étudiant ce qui se joue au sein des travaux de Barry Windsor-Smith, nous pourrions adopter un point de vue accessible ; nous pourrions dégager une image claire et synthétique du processus de création. Nous l'emprunterons à l'archétype du soliste de jazz. Ce dernier articule son intervention en trois temps. Il commence par reproduire le thème du morceau, ensuite il opère des altérations du thème, puis il finit par s'en échapper, par l'oublier et improviser quelque chose de différent ("l'imitation, la variation et la création sont les trois piliers évolutifs du jazz…", Raphaël Imbert). Et nous trouverons peut-être, dans les rapports mouvant de BWS et du préraphaélisme, les trois piliers en question. Précisons toutefois deux points. Tout d'abord, et si nous les débusquons, ils ne correspondront pas forcément à la chronologie des productions de l'artiste/auteur – dont nous examinerons l'œuvre à la lumière de ces piliers et non en nous référant à la succession de ses travaux. Ensuite, il ne sera pas question ici de définir de manière exhaustive (ni même détaillée) le préraphaélisme, mais seulement d'en extraire les points déterminants qui traversent la manière de Smith. Une manière qui apparaît dans le monde des comics à la fin des années 1960.

D'ABORD ON IMITE

Le dessinateur anglais débute chez Marvel dès 1968. Le schématisme des anatomies, les perspectives exagérées des super-héros, le dynamisme appuyé de chaque posture, sont autant de caractéristiques d'un dessin ou affleure la présence en creux (et en énergie) de jack Kirby. C'est en 1970, précisément, que Roy Thomas lui confie la création visuelle du personnage de Conan. Très vite, il ne restera de l'influence première du King que quelques perspectives outrées des corps en mouvement. Mais le King s'efface au profit d'éléments qui vont rattacher Barry Windsor-Smith au préraphaélisme (mouvement artistique né au Royaume-Uni en 1848) et que l'univers du barbare cimmérien autorise. Le courant pictural, dans sa première phase, accorde une attention toute particulière à la représentation méticuleuse de la nature – tout est important, tout est traité de la même façon. Dans sa seconde phase, la figure féminine prédominera. BWS, comme les peintres qu'il admire, va dessiner de longues chevelures – celle de Conan et celles, aussi, de personnages féminins – dont les formes flottantes vont rythmer les ondes des lacs, les vagues des hautes herbes, les entrelacements des branches de gros arbres. Les motifs répétés des vitraux, des armures ou des bijoux faisant écho, eux, à l'usage ornemental des feuilles et des fleurs. Lorsque l'artiste, abandonnant provisoirement les comics, reviendra à l'illustration en 1974, la parenté avec le préraphaélisme s'affirmera alors avec plus de force encore ; explicitement, même, lorsqu'il s'inspirera de toiles précises comme cela semble être le cas pour le dessin à la plume Season's Passing qui ne peut que rappeler l'huile sur toile Ophelia (1852) de John Everett Millais – dans les deux cas, une belle jeune femme flotte sur le dos à la surface d'une eau couverte de fleurs et de feuilles, dans un cadre saturé par des tiges, des branches et autres végétaux envahissants. Quant aux planches de *Barry Windsor-Smith's Cimmeria* (1973 – 2010), que l'on peut observer sur le site officiel du dessinateur, elles reprennent le même style précisément. On notera une frise autour de chaque page, un peu comme chez Druillet, à ceci près que ce sont des composantes de la nature qui les constituent (avec, parfois, une épée enserrée par des branches entremêlées). Est-ce un pas de côté par rapport au préraphaélisme ? Non. Car dans la troisième phase du courant pictural, l'esthétique pure prendra le pas et, tendant vers les arts décoratifs, annoncera l'Art nouveau – mouvement qui, à son tour, marquera durablement BWS. Nous sommes encore dans le premier temps du soliste de jazz : l'imitation. Mais ce pas de côté, alors ?

ENSUITE ON VARIE

Allons voir du côté de *L'Arme X* (album emblématique pour le mutant griffu, mais aussi – et surtout – pour son auteur qui y prend en charge le scénario, le dessin, l'encrage et la couleur). Si le motif de la longue chevelure est toujours là (celle de Logan, victime quasi mutique d'une expérience scientifique aux frontières de la torture), il ne va pas exclusivement s'apparier, comme dans Conan, aux formes similaires d'une végétation omniprésente et luxuriante. D'interminables câbles entrelacés viennent remplacer les brins d'herbes sensuels et les branches ramifiées, de nombreux composants électroniques aux formes géométriques vont supplanter les pétales de fleurs qui comblent les cadres préraphaélites ou ornent les tissus

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

au drapé rigoureux, d'innombrables geysers de sang se substituent à l'écume jaillissante des vagues de la mer. Concernant la colorisation, si elles n'ont pas le vif éclat contrasté des peintures qui les inspirent, les couleurs claires et pastel de BWS rappellent les tonalités infiniment nuancées qu'on peut observer sur la laine des animaux, par exemple, dans Nos côtes anglaises ou Les moutons égarés, huile sur toile de 1852 signée William Holman Hunt. On le voit, le dessinateur britannique a enclenché là le deuxième temps du soliste jazzman : la variation (qu'on pourra également remarquer dans certaines couvertures de Machine Man). Ira-t-il plus loin dans le processus ?

ET ENFIN ON CRÉE

C'est dans le cadrage, dans le montage – et jusqu'au scénario – qu'il faudra chercher les indices d'un geste créatif procédant du troisième temps du soliste qui nous occupe. Et c'est dans l'album *L'Arme X*, encore une fois, que nous avons le plus de chance de les trouver. Dès la première page, BWS expose un montage alterné de deux scènes dont le lecteur ne connaît pas encore le lien. Frotter deux séquences sans rapport apparent permet d'intriguer le lecteur qui suppose que lien il y a, et que l'explication viendra. Il est très rare, cependant, de parvenir à caser cette figure de style favorisant la tension narrative dans la première planche du début d'un récit. L'auteur britannique ose et réussit. Les cadres, de plus, sont particulièrement serrés et les gros plans déjà omniprésents. Tout ce dispositif à l'œuvre d'entrée de jeu ne cessera dès lors, de maintenir suspense, curiosité et surprises. Lorsque le lecteur, après une rétention d'informations continûment entretenue, saura faire le lien entre les scènes montées en alternance, BWS n'en montrera qu'une (Logan en prise à l'expérience), et suggérera la seconde par des dialogues en "off" (l'équipe scientifique qui orchestre et surveille l'expérience). Des dialogues par ailleurs concis, incomplets, voire mystérieux. Alors qu'une séquence est montrée par le dessinateur, le lecteur est convié à faire sa propre mise en scène de la séquence cachée. Les fausses pistes, d'autre part, se multiplient. Croyant assister à l'exposition chronologique de l'intrigue qui se déroule, nous constatons brusquement que nous étions dans un flash-back ; ailleurs, pensant voir le réel, nous comprenons abruptement que les images étaient factices, rêvées par un Logan manipulé et instrumentalisé. Toutes les ellipses, toutes les zones mortes de l'histoire, toutes les directions ouvertes à l'interprétation titillent l'imagination du lecteur qui pourra produire autant de nouvelles conjectures que de relectures. Ainsi, au cadre saturé de détails, BWS oppose l'incomplétude du cadrage serré. À la surinformation du dessin, il oppose l'invisible du hors-champ. Au visuel explicite, il oppose un montage intrigant. Au tout-montré de l'image, il oppose le non-dit (ou presque-rien-dit) du scénario. C'est dans ces creux, dans ces absences, dans ces ambiguïtés, dans ces vides que le lecteur est invité à combler, que Barry Windsor-Smith s'émancipe des Préraphaélites et, pourtant totalement imprégné du courant pictural britannique, réalise enfin le troisième temps de notre soliste de jazz : la création.

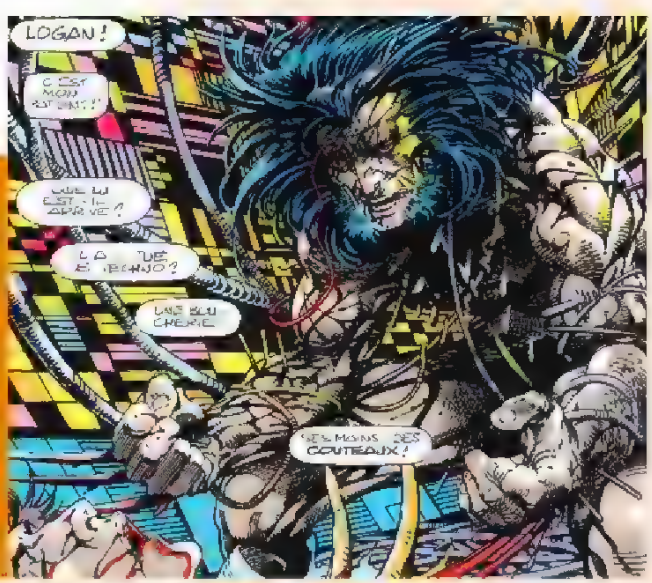
Bernard Dato

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

CONAN OPUS VOLUME X

LA PREUVE PAR L'EXEMPLE

WOLVERINE : L'ARME X



COMICS * DVD BR * LIVRES

SMART Guide

Dans la jungle des sorties comics, il faut s'y retrouver. Périodiques dans les kiosques, albums en librairies mais aussi, éventuellement, les sorties DVD/Blu-ray, livres, ou sorties, les voici réunis sous des pôles thématiques ou mouvances. Un outil indispensable pour bien choisir avant d'acheter.

SUPER-HÉROS

ANT-MAN #2

Maintenant qu'il est une star du ciné, la vie de Scott Lang a changé ? Non ! Faux ! Au contraire, dans les comics, Nick Spencer et Ramon Rosanas continue d'en faire un héros dans la dèche, qui ne pense qu'à revoir sa fille. Mais comme personne ne veut travailler avec lui, le voilà réduit à embaucher d'autres loosers, alors que son pire ennemi le traque. Sauf que... le Maître de Corvée se souvient à peine de lui. Une bataille qui laisser une cicatrice de plus dans l'ego de Scott. Et puis la suite de *Iron Man : Titanium*, peut-être pas le matériel idéal pour accompagner l'humour d'*Ant-Man*.

4,60€ SEPT

AVENGERS #26

Secret Wars, c'est imminent. Désormais tous les Avengers sont au courant des Incursions qui menacent la planète. Le camp de Rogers a été obligé de s'allier aux Illuminati, d'autant plus qu'il y a désormais un troisième camp, l'odieuse Cabale assemblée par Namor. Mais toutes les choses finissent par se payer. Pour la Panthère Noire et quelques autres, il est temps d'utiliser la manière forte. *Avengers #40* est en particulier habité par une certaine rage. Dommage qu'ensuite les retombées ne soient pas aussi durables qu'il y paraît. Mais Hickman fait monter la pression avant son crossover.

4,90€ AOÛT

AVENGERS : L'ÈRE D'ULTRON

Les Avengers reviennent dans une aventure encore plus forte que la précédente. Tony Stark et Bruce Banner jouent avec l'intelligence artificielle et créent Ultron. Celui qui devait être l'allié ultime des Avengers devient leur pire ennemi. Trois nouveaux héros font leur apparition : la Sorcière Rouge, Vif-Argent et la Vision. Plusieurs éditions sont disponibles (notamment celle d'Amazon avec deux figurines Funko Pop). On y retrouvera les bonus habituels : les commentaires du réalisateur, les scènes coupées et les reportages sur la conception du film.

25 € SEPT

AVENGERS NOW! #3

Cela continue de bouger dans ce mag. Avez-vous déjà percé le secret de la nouvelle Thor ? Aaron et Dauterman sont chiches en indices. Et les ennemis de l'ancien Thor vont apprendre à compter avec elle. Iron Man en mode Supérieur continue de jouer les despotes et surtout le nouveau Captain America continue de repousser les forces de Zemo. Pendant ce temps, Doc Green, la nouvelle personnalité d'Hulk règle ses comptes avec les autres "monstres gamma". La revue est clairement menée par Thor et Captain America, les deux autres héros jouant dans une division en dessous.

4,90€ AOÛT

BATGIRL - TOME 1

Refonte totale de *Batgirl* par Cameron Stewart, Brenden Fletcher et Babs Tarr, avec un nouveau costume très sympa... mais une direction qui, sous couvert de s'adresser aux filles, part en vrille assez rapidement (le troisième épisode, avec sa gestion arriérée d'un méchant travesti, est édifiant). L'équipe créative se veut contemporaine. Mais – en dehors d'un look appréciable – Barbara Gordon y perd de son intelligence, devient une accro de son portable trop lolcat. Cela devient vite superficiel et caricatural sous prétexte de parler aux jeunes filles. N'est-ce pas les sous-estimer ?

URB 15 € SEPT

BEST OF FUSION COMICS : AMERICA'S GOT POWERS T2

Les super-pouvoirs sont devenus un spectacle pour abrutir les masses. Le héros de la série est-il réellement le personnage le plus puissant qui soit ? Pas le choix, il faut aller au combat pour renverser le régime des arènes. Ce dernier tome marque un peu le pas au niveau du scénario, Jonathan Ross étant sans doute moins intéressé par la résolution. Mais le dessinateur Bryan Hitch est là pour porter la chose sur ses épaules. La lecture reste sympathique, à défaut d'être renversante.

14,95 € AOÛT

CATWOMAN ETERNAL - TOME 1

Même si vous n'êtes pas un habitué de la série de Selina Kyle mais que vous suivez, par contre, l'actuel *Batman Eternal* publié par Urban, vous pouvez vous glisser sans crainte

100% MARVEL : HAWKEYE - TOME 4

Rarement une série aura autant redéfini un personnage qui existait depuis des décennies. Il faut se tourner vers le *Daredevil* de Miller et le *Swamp Thing* de Moore pour trouver des tournants de ce genre. Mais le *Hawkeye* de Matt Fraction touche à sa fin. Et comme il ne suffisait d'avoir deux Hawkeyes dans la série, l'auteur importe en prime l'autre frère Barton, lui aussi fan de tir-à-l'arc. Mauvaise nouvelle : c'est le dernier tome. Bonne nouvelle : cette série sera resté égale à elle-même de bout en bout et ne faibli pas. Cela va rester un classique !

16 € SEPT

dans ce tome (et la décision de renuméroter est, dans le cas présent, justifiée). Il s'agit en effet des épisodes parallèles à la saga monstre où Batman, Gordon et leurs alliés sont mis à mal. Dans ce contexte, Catwoman prend le pouvoir au sein de la pègre de Gotham. Mais comment est-ce qu'elle utilise ce pouvoir ? Est-elle réellement passée de l'autre côté de la barrière ? Ces épisodes vous permettront d'y voir plus clair.

URB 15 € SEPT

FLASH - TOME 3

Gare au gorille ! Gorilla Grodd et son armée attaquent la ville, provoquant ainsi des alliances surprenantes... En effet les Lascars (Captain Cold, Heatwave...) eux aussi sont des citoyens de l'endroit. À cours de main d'œuvre, Flash va donc tenter de les utiliser contre Grodd, tout en se demandant s'il peut leur faire confiance. À bien des égards, cette saga rappelle l'époque de Johns sur Flash (par exemple le côté "chauvin" des lascars, prêt à défendre leur secteur) mais bloque un peu sur le fait que les versions modernes de ces canailles ont moins de charisme

URB 15 € AOÛT

GOTHAM ACADEMY - TOME 1

Gotham n'est pas une ville normale. Il est donc logique que son campus étudiant sorte de l'ordinaire. Comment vous lez-vous qu'il en soit autrement avec un sponsor tel que Bruce Wayne ? Mais dans cette série, les étudiants sont plein de secrets. Cela se passe dans l'univers de Batman et c'est plein de surprises. Une nouvelle série assez fraîche, qui vise un public féminin (de manière plus subtile que la nouvelle Batgirl, un brin démago) et qui n'est pas sans nous faire penser à un autre titre, *Morning Glories* que Nick Spencer publie via Image Comics.

URB 15 € SEPT

GREEN LANTERN SAGA #33

Les différentes factions des Corps de couleurs sont assiégées par les New Gods. C'est le crossover "Godhead" qui se répand dans la revue, avec des bonheurs très divers selon les personnages. Ainsi *Sinestro* tire son épingle du jeu, profite de l'événement pour faire avancer sa propre intrigue. C'est moins vrai des séries *Green Lantern*, *Green Lantern Corps* et *Red Lanterns*. Qui plus est, cette version des "Néo-Dieux" manque quand même singulièrement d'une certaine mythologie léguée par Kirby jusqu'en 2011. Du coup il manque quelque chose qui rendrait la saga plus forte.

URB 6,50€ SEPT

JUSTICE LEAGUE SAGA #22

Le magazine de la Justice League nous parle d'avenir ce mois-ci. D'abord, il faut compter avec les retombées de la série *Futures End*, qui permettent aux auteurs de *Flash* et de *Green Arrow* de montrer ce qu'il adviendra de leurs héros cinq ans dans le futur. Et puis la Justice League United croise une nouvelle version de la Legion des Super-Héros. À côté de cela John Constantine patine un peu et la série *Terre 2* se dirige vers une fin apocalyptique. Une chose est sûre, quand la vraie League - série centrale de DC - est absente du mag, cela manque.

URB 5,60 € AOÛT

SPIDER-MAN #9

"Spider-Verse", la grande cousinade des Spider-Men et personnages voisins s'achève. Mais que vont devenir tous ces héros ? Et d'abord qui est encore debout à l'issue du combat ? Qui restera pour défendre le multivers ?

Dan Slott redistribue les cartes. Pour certains c'est un happy end, pour d'autres c'est moins le cas. Ce crossover aura en tout cas vu le retour de nombreux "fan favorites" (dont vous n'avez pas fini d'entendre parler) et réorganisé la famille des spider-titres. À côté de cela, les aventures de New Warriors souffrent de la comparaison.

4,90€ SEPT

SUPERMAN SAGA #21

Superman n'a décidément pas de chance avec les nouvelles rencontres ces derniers temps. Son amitié avec Ulysse, dans la série gérée par Geoff Johns et John Romita Jr., tourne court. Greg Pak lui organise bien une rencontre... mais c'est avec un serial-killer kryptonien. Enfin, du côté de ses escapades avec Wonder Woman, le couple tombe sur un certain Wonderstar, qui est bien loin d'être ce qu'il paraît. Bref, du crépage de chignon à tous les étages et la vie privée de Clark Kent passe un peu au dernier plan pendant ce temps-là. C'est un peu dommage.

URB 5,60€ SEPT

BATMAN & ROBIN - T3

Le *Batman & Robin* de Peter Tomasi et Patrick Gleason demeure une des meilleurs bat-lectures du moment et ce troisième tome ne fait pas tache. Bien au contraire, d'ailleurs, puisque le volume laisse la part belle à Damian Wayne/Robin. D'abord en le confrontant au Joker, en parallèle des événements de *La Mort dans la Famille*. Et puis aussi avec un savoureux annuel où Bruce fini par s'accorder quelques vacances... et où le fiston se dit qu'il est temps de devenir Batman à son tour. Comme vous pouvez vous en douter, les gangsters de Gotham vont sentir la différence.

URB 14 € AOÛT

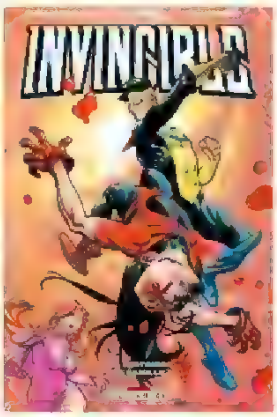
ULTIMATE UNIVERSE NOW #6

C'est le chant du cygne pour l'univers Ultimate puisque ce numéro contient tous les derniers numéros de la gamme. Adieu donc *Miles Morales: Ultimate Spider-Man*, *All-New Ultimates* et *Ultimate FF*. Vous retrouverez cependant les personnages dans le contexte de *Secret Wars* où ils jouent un rôle important. C'est la fin des séries, donc, mais pas des héros (en tout cas pour l'instant). Le scénario oscille donc souvent entre la volonté de donner une conclusion nette et la nécessité de teaser la confrontation qui vient après. Un numéro "ultime" entre deux chaises, donc.

5,90 € SEPT

UNCANNY AVENGERS #9

Bon mais alors, si Magneto n'est pas le père de Wanda et de Pietro, qui sont leurs véritables parents ? Les deux Avengers décident d'obtenir des réponses, au mépris du danger, obligeant une nouvelle mouture des Uncanny Avengers



INVINCIBLE - TOME 16

Les histoires de famille, dans Invincible, c'est toujours compliqué. Et le père de Mark est assez doué pour semer le chaos, volontairement ou pas. Si bien que lorsqu'il ébruite la nouvelle que les derniers Viltrumites sont sur Terre... la planète devient la cible des ennemis de ce peuple. Mark/Invincible ne va pas se tirer entier de cette histoire. Robert Kirkman n'épargne rien à son héros dans cette saga toujours dessinée par Ottley et Walker. Une saga de super-héros, oui, mais où personne n'est à l'abri et où tout peut arriver. La preuve dans ce 16e tome.

DEL 15,95 € AOÛT

à se lancer à leur aide. C'est la saga qui gère l'après *Axis*. Le reste du magazine est consacré au devenir des Mighty Avengers et à une aventure inédite du nouveau Captain America, Sam Wilson. L'ennui c'est que tous ces nouveaux axes auront une durée de vie très courte, les titres étant balayés à l'horizon de *Secret Wars*. Cela diminue l'impact.

4,90 € SEPT

Fantastique/Horreur

GARTH ENNIS PRÉSENTE HELLBLAZER - TOME 2

464 pages en compagnie de John Constantine tel que Garth Ennis l'envisage ! C'est-à-dire forcément cynique, misanthrope et destroy. Rien que la première saga le prouve : l'oncle de Chas est mort... et des pillards de tombes volent le cadavre. John décide alors de remonter la piste et va tomber, forcément, sur quelque chose de bien malsain. Dans ces épisodes illustrés par Steve Dillon ou William Simpson et datant de 1992/1993, Constantine doit aussi protéger une jeune femme enceinte... qui attend le bébé d'un ange. Les puissances célestes tentent de la supprimer mais... Constantine va s'en mêler.

URB 28 € AOÛT

WALKING DEAD - TOME 23

Alors que l'on continue de prendre la mesure de la nouvelle donne de *Walking Dead*, les personnages nous révèlent petit à petit ce qu'ils sont devenus au fil des années. Mais celui qui a connu la plus grande métamorphose, c'est Carl. Le voici devenu un homme, prêt à décider de son destin. Mais quand on a connu une telle enfance, on n'est pas doué pour rentrer dans des cases. Vous pensiez que ce monde était utopique après le saut dans le temps ? Pourtant les dominos tombent dans un sens que Rick n'attendait pas. *Walking Dead* profite vraiment de cette nouvelle direction...

DEL 14,95 € SEPT

Science-fiction

100% FUSION COMICS : RAI - TOME 2

Suite des aventures du plus grand guerrier du 41e siècle, qui vient d'apprendre qu'il se bat du mauvais côté depuis sa naissance. Si le premier arc était celui de la découverte, celui-ci met l'accent sur l'infiltration Comment détruire le régime de Père de l'intérieur ? Au fil de l'histoire, Rai va réaliser qu'il lui reste encore bien des découvertes à faire sur le monde dans lequel il vit. Rai, série atypique de Matt Kindt et Clayton Crain, continue sur une lancée très intéressante, tout en s'appropriant de nombreux archétypes de la science-fiction.

12,50 € SEPT

LAZARUS - TOME 2

Après un premier tome qui nous permettait de cerner toute la complexité de Forever Carlyle, Glénat nous propose ce deuxième arc qui fait preuve d'une volonté des auteurs, Greg Rucka et Michael Lark, de nous en montrer plus sur le monde futur de la série. L'exécutrice de la famille Carlyle débarque ainsi dans différentes poches de civilisations... Tandis que le curseur se déplace aussi sur une autre famille, plus pauvre, qui aimerait rejoindre le clan. Le tableau gagne en profondeur à mesure qu'on nous présente les couches sociales de cet avenir... loin d'être idéal

GLE 14,95 € AOÛT

STAR WARS #3

Avec ces épisodes, les auteurs de Marvel précisent un peu plus l'axe qui est le leur. C'est-à-dire une grande proximité avec la trilogie originelle au cinéma mais aussi une réflexion qui permet de combler des trous béants dans le passé. Ainsi on a en apprendre un élément d'importance sur Solo avant qu'il ne croise le chemin de Skywalker. Et pendant ce temps Vador est sur la piste du plan B de l'Empereur. Car oui, s'il ne fait plus l'affaire, Palpatine a quelques remplaçants possibles. De quoi montrer que fidélité ne veut pas dire placidité. Les récits sonnent authentiques, en tout cas.

5,50 € SEPT

STAR WARS - DARK VADOR T2 LA PRISON FANTÔME

Ça va mal pour l'Empire, au point que le régime en place est menacé par la trahison et que l'Empereur Palpatine est au plus mal. Est-ce la fin de tout ce que croit Dark Vador ? C'est mal connaître le seigneur sith, qui se met à la recherche du conseil des Jedi mais aussi d'une mystérieuse prison fantôme. Série produite en 2012 par Haden Blackman et Agustin Alessio pour Dark Horse, *Darth Vader and the Ghost Prison* est une saga autocontenue qui conviendra tout à fait à ceux qui veulent voir l'ex-Anakin en solo et bien décidé à ne pas faire de quartier.

DEL 15,50 € SEPT

Patrimoine

BEST OF FUSION COMICS : LES CHRONIQUES DE CONAN 1984 (I)

Ce premier volume de l'année 1984 reprend des épisodes parus dans la série *Savage Sword of Conan* et traduits en France dans *Super Conan*... mais introuvables depuis. Surtout, il y a une nouvelle fois le Conan de John Buscema au programme... LE Conan tout court diront certains. Comme de bien entendu le Cimmérien va encore vexer quelques dieux, distribuer coups de poing et d'épées en séduisant au passage quelques donzelles. Ce n'est peut-être pas aussi classique que lorsque Buscema débutait sur *Conan*, mais cela reste du travail d'orfèvre, scénarisé par Michael Fleischer.

26 € SEPT

KID ETERNITY - TOME 1

Urban ressort un classique de Grant Morrison et Duncan Fegredo qui remonte déjà à un quart de siècle. Dans la mouvance des réinventions de *Swamp Thing*, *Animal Man*, *Sandman* ou *Black Orchid*, voici donc *Kid Eternity*, personnage rarement utilisé depuis le Golden Age et qui a le pouvoir de ramener les morts (si possible célèbres) à la vie. C'est psychédélique et le résultat de la fascination de Morrison pour la magie et le chaos. Deux ans avant l'instauration du label Vertigo, l'auteur en maîtrise déjà tous les codes, les dicte pour ainsi dire.

URB 15 € AOÛT

MARVEL DARK : WOLVERINE - DENTS DE SABRE : RENAISSANCE

Alors que Dents de Sabre s'installe sous les spotlights (après la résolution d'Axis, on peut aussi le retrouver dans *Wolverines* et dans *Uncanny Avengers*) et semble devenir le griffu de référence, peut-être n'est-il pas inutile de revisiter cette saga d'il y a (déjà) cinq ans où, après être longtemps passé pour mort, l'ennemi juré de Logan refait surface, sous la houlette de Jeph Loeb, Karl Bollers, Simone Bianchi et Stephen Segovia. Si l'astuce pour le ramener est éculée, cela reste un objet de toute beauté grâce aux pages de Bianchi... et une démonstration de force pour Mister Creed.

13 € AOÛT

MARVEL DELUXE : UNCANNY X-FORCE - TOME 1

Uncanny X-Force de Rick Remender restera un moment important dans l'histoire récente de Marvel, puisqu'elle conditionnait le devenir de plusieurs personnages et que l'on en perçoit encore aujourd'hui les retombées dans des titres comme *Uncanny Avengers*. Ce volume reprend l'équivalent de 12 numéros (les 10 premiers de la série, plus des récits spéciaux). On y retrouve les crayons de Jerome Opeña, Leonardo Manco, Esad Ribic, Rafael Albuquerque, Billy Tan et les fameuses aventures où Wolverine et quelques alliés se mettent en tête d'en finir avec Apocalypse.

29 € SEPT

autres horizons

BLACK MARKET - TOME 1

Et si les super-pouvoirs pouvaient se trouver sur le marché noir ? Cette intrigue, on la retrouve à un niveau secondaire dans différentes séries (Les *Powers* et *Daredevil* de Bendis par exemple). Frank J. Barbiere et Victor Santos, eux, ont décidé d'en faire le thème principal de leur histoire, en racontant l'histoire d'un ex-médecin légiste obligé de trafiquer et revendre l'ADN des surhommes. *Breaking Bad* au pays des super-héros ? Pas tout à fait mais il y a de ça. Mais comme bien souvent, ce plan en apparence simple pour se faire de l'argent va déboucher sur une situation autrement plus complexe.

GLE 14,95 € SEPT

DEADLY CLASS - TOME 1

Tu veux venger la mort de tes parents ? Tu as le choix entre devenir cinglé et te déguiser en chauve-souris pour taper sur des clowns... ou intégrer une mystérieuse académie où l'on apprend aux gosses de riches à devenir des assassins hors pair. Rick Remender et Craig Wes lancent ici un nouveau creator-owned qui explore, sous une forme différente, les thèmes de prédilection du scénariste : l'éducation et le droit à la revanche. Cette classe mortelle ? C'est la grande classe et une série promise à un bel avenir. Pas certain que les élèves de cette école puissent en dire autant !

URB 10 € SEPT

GREAT PACIFIC - TOME 1

Le scénariste Joe Harris signe ici une intrigue peu commune. Il y a maintenant des îlots artificiels de déchets – parfois de véritables continents, dit-on – qui dérivent à la surface des océans. Le richissime Chas Worthington fait croire à sa propre mort et part pour la grande île de déchet qui flotte dans le Pacifique. Son idée ? En revendiquer la propriété et la déclarer nation souveraine. Après tout, qui d'autre voudrait cette grande poubelle ? Mais c'est là qu'il se trompe et le royaume de Chas va lui être chèrement disputé. À noter le graphisme très particulier de Martin Morazzo.

DIV 14,99 € SEPT

SEX CRIMINALS - TOME 2

Sex Criminals est assurément un titre phare dans la nouvelle gamme de Glénat Comics. Matt Fraction et Chip Zdarsky continuent leur fable piquante de voleurs qui baisent pour bloquer le temps en faisant de ce second arc une véritable parabole : maintenant que les héros se sont habitués à leur situation extraordinaire, est-ce que la routine ne les guête pas ? C'est un véritable clin d'œil à la problématique créative. Et maintenant qu'une série est lancée, comment l'entretenir. Cependant, les deux auteurs ne manquent pas d'idées et on retrouve avec plaisir les deux "criminels sexuels".

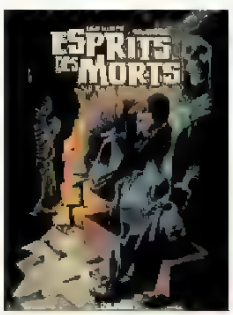
GLE 19,95 € SEPT

expositions

En octobre le volet Science-Fiction de Paris Manga reçoit du beau monde en matière de comics puisqu'on pourra y croiser aussi bien des artistes (comme Yanick Paquette, Nick Bradshaw et Kia Asamiya) que des acteurs de *Star Wars* ou de *Stargate* (avec une grosse réunion d'anciens puisqu'on croisera aussi bien Christopher Judge que Corin Nemec ou Jason Momoa, par ailleurs le futur Aquaman de Warner). Les habitués de l'évènement, tels le scénariste Terry Stillborn, l'encreur Julien Hugonnard-Bert ou le dessinateur Vinz El-Tabanas seront également de la partie. Une affiche à laquelle il faut ajouter de nombreuses boutiques.

Paris Manga et Sci-Fi Show, les 3 et 4 octobre à Paris, Porte de Versaille.

ESPRITS DES MORTS



Le grand Richard Corben continue son exploration, son obsession, de l'univers du romancier Edgar Allan Poe. De fait, c'est un véritable festival puisque cette anthologie regroupe des adaptations de classiques tels que *La Chute de la maison Usher*, *Le Double assassinat à la rue Morgue*, *Le Corbeau*, *Le Masque de la Mort Rouge*, *Le Ver conquérant*... Soit environ 230 pages incorporant quelques bonus comme une interview du maître (Corben, pas Edgar Allan Poe). Un ouvrage solide, porté par les matières très spéciales, très charnelles, de l'artiste. Un must !

DIV 26 € SEPT

WHO'S WHO

Peu connus du grand public, ils sont néanmoins des incontournables de la BD américaine...

BILLY

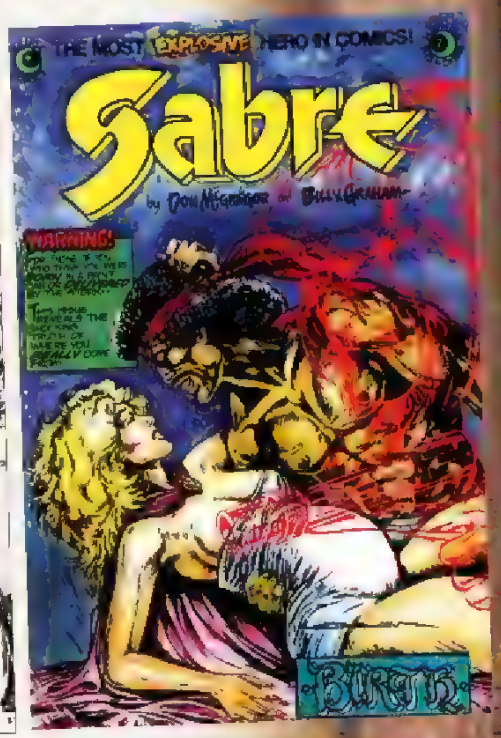
BILLY GRAHAM (1935-1999) VOULAIT DEVENIR LE "JACK KIRBY NOIR", DIT-ON. SAUF QU'EN COURS DE ROUTE SA CARRIÈRE A PRIS UN AUTRE VIRAGE, INATTENDU ET INESPÉRÉ POUR L'ÉPOQUE. HÉLAS, L'IMPORTANCE DE CE DESSINATEUR DE VAMPIRELLA ET CO-CRÉATEUR DE LUKE CAGE EST TROP SOUVENT MÉCONNUE.

D'après l'un de ses premiers employeurs, Jim Warren, le jeune Billy Graham, en sortant de la Music & Art High School, n'a qu'une envie : devenir le "Jack Kirby noir". Normal : nous sommes alors dans les années 1960. Les Fantastiques, Thor, les X-Men viennent de prendre leur essor et de briser l'hégémonie de DC. Graham veut entrer dans les comics et Kirby est loin d'être un mauvais modèle... Bien qu'au niveau du style, le jeune dessinateur est très éloigné du "King". Graham fait plutôt jaillir des muscles noueux, tandis que son crayon regarde plutôt dans la direction d'un Burne Hogarth (*Tarzan*). Là aussi, c'est loin d'être une mauvaise référence. Mais son ambition de conquête des comics va faire un grand détour... Se voir comme le futur "roi" alors qu'on est noir, dans le contexte des années 1960, ce n'est pas une mince affaire. Et pourtant ce n'est pas ce qui explique que son plan ne soit pas réalisé. C'est tout le contraire. Graham débarque chez Warren Publishing et se retrouve encreur sur *Vampirella #1*, en 1969, avant de rapidement devenir un dessinateur régulier de la série. À l'occasion, il écrit aussi ses propres histoires. Jim Warren remarque l'énergie du jeune homme et lui propose alors, au bout de deux semaines... de devenir le directeur artistique de la société. Graham n'était pas le premier dessinateur noir, tant s'en faut. Mais un directeur artistique noir? Dans une société appartenant à un blanc? C'était du jamais vu. Bien plus tard, alors qu'on le questionnait sur ce choix, Warren fit mine de ne pas être au courant, ironisant : *"Quoi? Billy était noir? Qu'on me le convoque, que je le vire sur le champ!"* En fait Warren était un iconoclaste, une sorte de Stan Lee sous acide (au sens figuré) et ce choix n'était sans doute qu'une manière supplémentaire de se démarquer. Un jour, dans une convention, Warren croise un jeune aspirant scénariste, Don McGregor, qui lui reproche les mauvais scénarios de ses revues. Warren, faisant mine de mal comprendre, apostrophe Graham : *"Billy! Ce type dit que tu dessines comme une merde!"* McGregor est catastrophé et Warren joue comme cela avec ses nerfs pendant tout un week-end... avant de lui donner sa chance. Graham, qui connaît son patron, ne se laisse pas embrouiller par cette introduction. Billy, il a des airs de T'Challa (la Panthère Noire). Sous une silhouette athlétique, c'est le sang-froid, l'attitude cool, un physique d'acteur (d'ailleurs, il aura une petite carrière d'acteur et de cascadeur dans des pubs ou des films). McGregor et lui deviendront de bons amis et des partenaires créatifs.

Mais Jim Warren paie peu. Et après cette position éditoriale prestigieuse, Billy Graham arrive chez Marvel. Ça tombe bien.

THE KILLER
RESURRECTION ALTAR!
WATCH OUT DAGGAR! IT'S THAT PANTHER-DEVIL! GET OUT OF MY WAY AND I'LL SPLIT HIM IN HALF!
BUT HOW CAN IT BE HIM WENTOR!?
WE WERE WITH KILLMONGER WHEN WE LEFT HIM FOR DEAD LEFT HIM FOR THE PIRANHAS OF THE MIST OF DARKNESS!!

GRAHAM
Le Roi Noir



Nous sommes en 1972 et l'éditeur s'apprête à lancer sa première série sur un super-héros noir. C'est Luke Cage (*Hero for Hire*), dont Billy encre le premier épisode. Son influence sur le personnage est minimaliste, puisque Cage a été designé par John Romita Sr., que les dessins sont de George Tuska et que le scénario est de Tony Isabella. Il n'est donc qu'indirectement co-créateur du personnage mais il a une influence, tout comme Wally Wood, encreur sur les premiers Daredevil, qui a eu d'emblée un poids sur l'ambiance de la série. Graham traite le rendu des corps d'une certaine manière, ses effets de matière sont plus fouillés. Il transforme le trait de Tuska et donne à *Hero for Hire* son ambiance. D'ailleurs, comme Wally Wood, Graham va finir par passer dessinateur de la série. Et même en devenir le co-scénariste. En 1974, le voici qui arrive sur *Jungle Action* (en fait la série de *Black Panther*) où il retrouve le scénariste Don McGregor. Ensemble, ils vont se lancer dans "Panther's Rage" (parue en France dans *L'Inattendu*, chez Arédit), ce qui va rester pendant longtemps LA grande saga de la Panthère Noire. Le héros doit y affronter une rébellion et parcourir une jungle infestée de dinosaures, flanqué d'un ami imaginaire. Graham se fait plaisir en invoquant à nouveau des muscles à la Hogarth. Son Black Panther, c'est un Tarzan noir. La séne ne vend pas beaucoup à l'époque mais le succès d'estime est énorme.

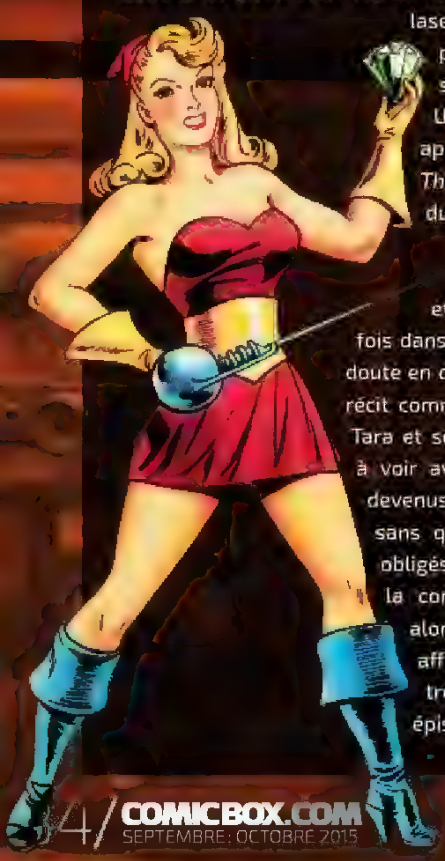
Graham retrouvera McGregor sur bien d'autres collaborations, dessinant par exemple plusieurs épisodes de la série *Sabre* chez Eclipse. Puis, dans les années 1980, Graham s'éloigne des comics. On le retrouve une dernière fois comme dessinateur sur un épisode de *Power Man & Iron Fist*. Passé ce point, sa carrière est mal connue. Il semble qu'il ait travaillé comme illustrateur pour la publicité, tout en continuant une petite carrière au cinéma, où il alterne des rôles de figurants (y compris dans *The Super*, en 1991) et de cascadeur (il travaille sur le film *Malcom X*, en 1992) Il participe même à un film réalisé par McGregor (*Detective Inc.*). Disparu en sourdine en 1999, Graham n'est pas devenu, comme il l'avait envisagé, sans doute un peu par boutade, le Jack Kirby noir. Il était, au final, simplement Billy Graham, mais bien roi en son royaume, art director au moment où on ne l'attendait pas et un artiste déterminant pour Luke Cage et Black Panther. Il est bon de souligner qu'à l'automne, les éditions Delirium publieront une anthologie *Vampirella*, contenant plusieurs épisodes dessinés par Graham. Une bonne occasion de (re)découvrir le travail d'un artiste souvent injustement passé à la trappe quand on évoque les comics des années 1970...

X.F.

TARA
REINE DES PIRATES DE L'ESPACE

Bien avant Albaltor, les pirates intersidéraux avaient déjà connu une belle carrière. Pour preuve cette héroïne de la fin des années 1940 aux aventures bien baroques, Tara la Reine des Pirates de l'Espace.

À partir des années 1930, les comics ont connu un sous-genre presque totalement oublié de nos jours : le "pirate de l'espace", qui descendait aussi bien de quelques nouvelles de science-fiction que de la lecture intense des aventures de Flash Gordon (ou du visionnage des serial dérivés). Gordon montait dans des fusées pour aller en découdre avec le terrible Ming, mais les duels à l'épée y étaient courants et la planète Mongo avait plutôt des allures de légende médiévale. Rapidement, des comics de science-fiction prolongèrent l'idée au point qu'à un moment, les auteurs de l'époque ne semblent plus se poser la question : pourquoi un malfaiteur capable d'arpenter l'espace pour dévaliser d'autres vaisseaux s'encombrerait d'un folklore si anachronique, utiliserait un sabre à la place d'un laser, l'idée du sabre laser n'étant pas encore là. Et le fin du fin, bien sûr, c'était que le pirate soit... UNE pirate, rajoutant du sex-appeal à l'affaire. *Tara, Queen of The Space Pirates* est une création du dessinateur Gene Fawcette (aucun lien avec Fawcett Comics, qui s'écrit sans "e") et est apparue pour la première fois dans *Wonder Comics #15* (1947), sans doute en cannibalisant une série puisque le récit commence en plein milieu, alors que Tara et ses deux compagnons Robin (rien à voir avec Batman) et Malo sont déjà devenus des hors-la-loi interplanétaires sans que l'on sache bien pourquoi et obligés de gagner leur place au sein de la confrérie des pirates. Ils passent alors une épreuve qui consiste à affronter un vieillard hideux mais très dangereux. Dans le premier épisode, un des compagnons de la jolie Tara bat en duel l'immonde bonhomme, ce qui garantit au trio l'entrée dans la bande. Pourquoi est-ce qu'on qualifie de Tara de "reine des pirates"? Alors là, mystère et boule de gomme. En effet la série prend soin de montrer une sorte de roi-pirate qui apparaît souvent pour leur donner des missions. Tara n'est donc pas à la tête de l'organisation. Le personnage va cependant prendre forme rapidement, reconnaissable à sa petite jupe rouge et à son petit chapeau. Ces pirates de l'espace voyagent en fusée (pas de faux bateau façon Albator ici) mais utilisent de préférence l'épée. Seulement, dans leur cas, les auteurs ont pensé à rendre les choses un peu plus intéressantes. Pas de sabre-laser disions-nous? Tara et sa bande ont mieux : des épées atomiques! En apparence, il s'agit d'escrimeurs normaux mais leurs armes peuvent émettre de petites décharges atomiques! Tara a, en prime, certains talents hypnotiques pas réellement expliqués. Visiblement, Tara et ses deux amis ont été condamnés injustement car ce ne sont pas de vrais criminels. Ils semblent surtout intéressés par l'idée de prendre aux puissants pour donner aux pauvres. Mais dans le contexte de la série, cette occupation va les entraîner de monde en monde pour croiser quelques menaces totalement démentes. Par exemple quand la peste Plutonique (comme Pluton, donc) ravage la Terre, Tara et ses amis s'envolent sur la planète Aquam pour y chercher un remède... que détient une race d'hommes-pieuvres, forcément. Tara appartient à ce qu'on qualifie de "Good Girl Art", c'est-à-dire que Fawcette représente une pin-up assez sage (on ne voit rien de bien malsain) mais sexy en diable, à l'image des actrices plantureuses de l'époque. En tout, la carrière de Tara ne va durer qu'un peu plus d'une demi-douzaine d'épisodes. Mais elle est servie par de magnifiques couvertures du peintre Alex Schomburg, qui lui assure une relative célébrité parmi les amateurs de "Good Girl".



De nos jours, Tara, jamais réutilisée depuis, est tombée dans le domaine public. Mais les pirates de l'espace n'intéressent plus grand monde. L'un des ultimes représentants du genre est Corsair (le père de Cyclops et le leader des Starjammers).

Xavier Fournier

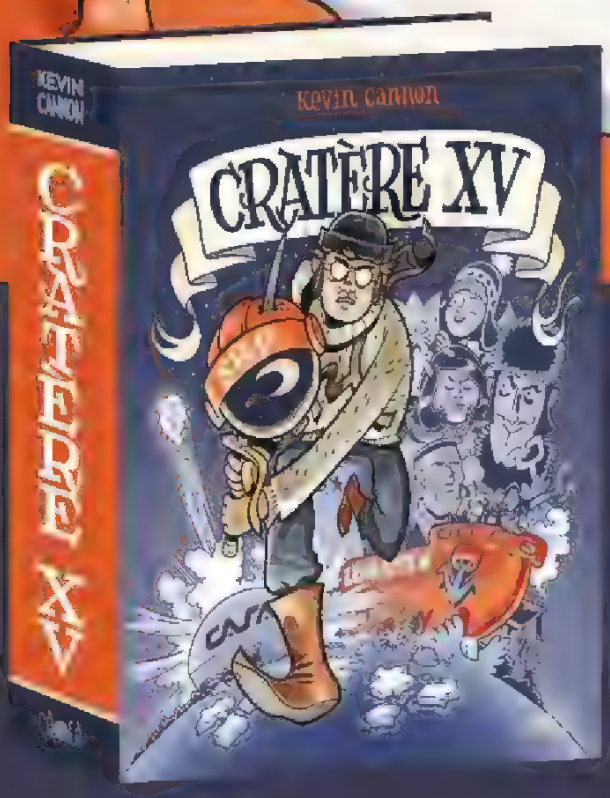
Par Kevin Cannon,
auteur de FAR ARDEN,
500 pages d'aventures délirantes
mêlant conquête spatiale, morses
sanguinaires, astronautes fous, femmes
fatales ambiguës et pirates de Sibérie...

CRATÈRE XV

« On se gardera bien de raconter ce **Cratère XV** mais c'est une merveille de précision, de storytelling, un mélange insolent d'actions, de rebondissements mais surtout d'émotions. »
Fluctuat

« Le dessinateur démontre vraiment une maîtrise de tous les instants et son plaisir de conter est plus que contagieux ! 500 pages qui filent comme l'éclair. »
BD Gest'

« BD écolo mais pas donneuse de leçon, comic book d'aventures mélancoliques, récit choral mais misanthrope, **Cratère XV** est tout aussi remarquable que l'était **Far Arden**. »
Libération



14 x 18 cm, relié
496 pages n&b
Prix de vente : 25 euros
Disponible en librairie

Également paru
chez çà et là : *Far arden*
www.caetla.fr

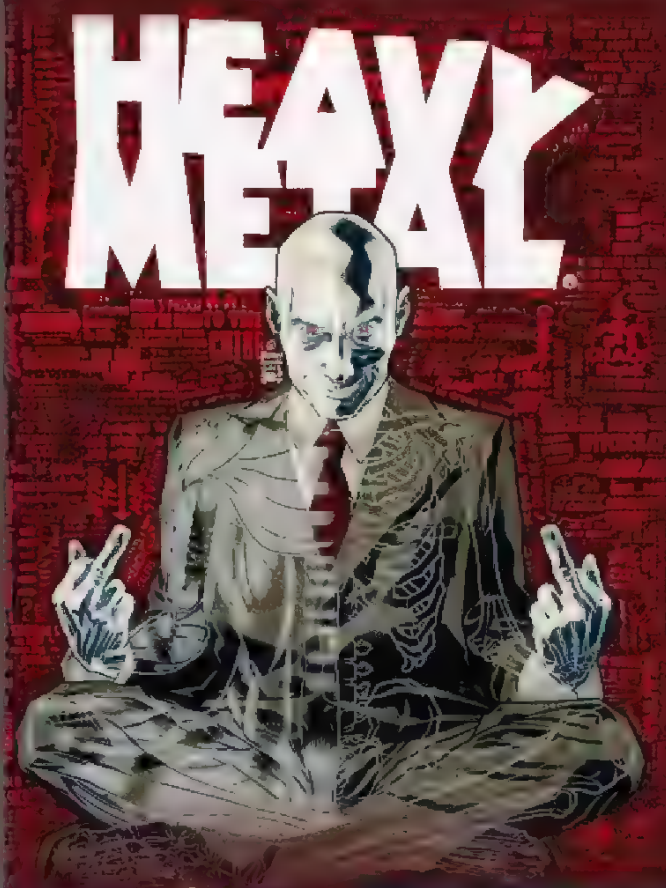
çà et là
10 ANS

QUICKIES

60 JOURS SUR LA PLANÈTE COMICS EN 4 PAGES

GRANT MORRISON

FULL METAL JACKET ?



Le scénariste Grant Morrison avait annoncé *Multiversity* puis la future graphic novel *Wonder Woman Earth One* comme ses chants du cygne en ce qui concerne les super-héros, en tout cas dans l'immédiat. On le voyait bien se concentrer à partir de là sur du creator-owned. Eh bien surprise : l'auteur va être sur tous les fronts, y compris les plus inattendus. À partir de février 2016 il sera le rédacteur en chef du vénérable magazine *Heavy Metal*, cousin américain de *Métal Hurlant*, qu'il aura pour mission de revigorer. Morrison a déjà annoncé qu'il profiterait des pages de la revue pour lancer plein de nouvelles choses, avec plusieurs artistes qui ont déjà croisé son chemin. À cela s'ajoute, chez DC, la création d'une lignée de graphic novels intitulée *Multiversity Too*. Elle permettra de visiter plus en détail les mondes abordés (parfois en survol) lors du précédent "crossover" Multiversity. Cela s'annonce riche...
Et en plus ? Grant Morrison va retrouver Batman, un personnage qu'il a grandement redéfini ces dernières années, dans un retour de l'anthologie en noir et blanc *Batman : Black & White*, là aussi avec une tripotée d'artistes invités ! Morrison devrait y utiliser... une femme Batman. Et le creator-owned dans tout ça ? Pas de panique, comme évoqué dans notre compte rendu des conventions américaines, il arrive avec *Klaus* (rien à voir avec le personnage homonyme d'*Hero Corp*), une réinvention du père Noël en mode barbare dessinée par Dan Mora, à paraître chez Boom.

L'INVASION EUROPÉENNE

Dans l'idéal, le public anglophone devrait être de plus en plus exposé aux productions françaises. Guy Delcourt a dévoilé il y a quelques semaines une initiative qui vise à intensifier la traduction de BD Delcourt/Soleil en anglais, via la plateforme Comixology. Pour attirer le chaland, de nouvelles couvertures seront commandées à des auteurs de comics (Andrea Sorentino, Matteo Scalera et Manmud Asrar) et des préfaces signées Mark Waid, Jeff Smith ou Terry Moore seront ajoutées. Dans le même temps Mediatoon Licensing, société sœur de Dargaud et Urban Comics, viennent d'annoncer la création d'Europe Comics, qui vise à la distribution au format numérique et en anglais d'une grosse douzaine d'éditeurs parmi lesquels Dargaud, le lombard, Dupuis mais aussi des labels serbes ou italiens. Europe Comics sera disponible via *izneo.com*. L'idée est simple : ce qui a toujours freiné l'exportation de la BD européenne, c'est le format, les albums étant souvent rangés dans des rayons à part, loin des productions de Marvel, DC ou Image. Avec la popularisation des tablettes, ce n'est plus un obstacle et les éditeurs de ce côté de l'Atlantique veulent leur part du gâteau.

MIGNOLA ÉTEND SON UNIVERS

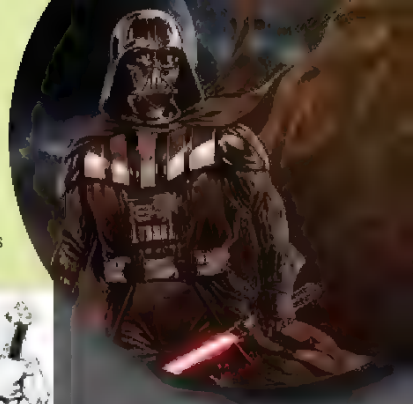
Rien ne se perd jamais chez Mike Mignola. L'auteur d'*Hellboy* et le romancier et scénariste Christopher Golden importent dans les comics le personnage de Joe Golem, qu'ils avaient créé dans le livre *Joe Golem and the Drowning City*. Ils s'occuperont eux mêmes de l'écriture de la miniserie *Joe Golem : Occult Detective*, dessinée par Patric Reynolds (*Serenity*).

LES GRANDES GUEULES ? PAS CHEZ MARVEL !

C.B. Cebulski vient d'envoyer à l'attention des collaborateurs de Marvel une injonction à... se calmer sur les réseaux sociaux et à ne pas insulter leurs collègues ou la maison mère. Difficile de ne pas faire le lien avec les déclarations incendiaires de Robbie Rodriguez (dessinateur de Spider-Gwen), qui disait avoir honte de faire le même métier que Frank Cho et J. Scott Campbell. Il faut dire que Cho a représenté Spider-Gwen dans la pose de la fameuse Spider-Woman de Manara. Mais en s'en prenant à Campbell, Rodriguez a oublié un peu vite que l'artiste... réalise des variant covers de Spider-Gwen qui aident à vendre sa série. Ses propos lui ont donc valu une volée de bois vert de ses pairs et sans doute quelques dialogues assez corsés en convention. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, le même Robbie Rodriguez a fait sensation dans une interview où il expliquait que Marvel empêcherait de créer de nouveaux personnages liés à Spider-Man parce que les droits cinés sont détenus par Sony. Sauf... que Marvel a rarement créé autant de nouveaux "spider-héros" que ces derniers mois, avec Spider-Verse (et l'arrivée de Silk, par exemple). Rodriguez a été obligé de rétropédaler en expliquant qu'il avait mal compris. Reste à voir si ces faux pas verbaux vont se ressentir sur sa carrière.

ALAN KUPPERBERG (1953-2015)

Le dessinateur Alan Kupperberg (à ne pas confondre avec son frère Paul, qui lui est scénariste et éditeur) s'est éteint courant juillet. Cet artiste méconnu s'était d'abord fait remarquer comme... lecteur, en ayant régulièrement des lettres publiées dans le courrier des revues Marvel. Plus tard, en 1972, il collabore à une histoire de *Laurel & Hardy* pour DC Comics. Il enchaîne ensuite avec plusieurs participations au magazine parodique *National Lampoon*. Il sera aussi un temps l'assistant de Wally Wood sur la série *Sally Forth*. D'abord lettreur, Alan Kupperberg a rarement dessiné des runs réguliers, mis à part sur *Invaders* (Marvel), *Spider-Ham* (la version porcine de l'homme-araignée) ou *Blue Devil* (DC). Mais Kupperberg s'était aussi diversifié, travaillant en dehors des comic-books au sens strict pour illustrer des strips de presse de *Howard The Duck* ou encore *Incredible Hulk*. Dessinateur utilisé pour les missions atypiques impliquant de l'humour, il a également dessiné plusieurs publicités pour les Hostess Fruit Pies dans les années 1970, qui voyaient à chaque fois un héros Marvel vaincre ses ennemis en leur enseignant que manger du gâteau... c'est mieux que commettre un crime. Il avait également dessiné de nombreux épisodes de la série *What If?*, y compris le #7. Il fut de ce fait le co-créateur des "Vengeurs des années 1950", plus tard rebaptisés les Agents of Atlas. Dans le même registre, nous avons appris il y a quelques semaines la mort de l'illustrateur Earl Norem (1924 2015), à qui nous avions consacré un portrait détaillé il y a un an, dans *Comic Box #89*.



STAR WARS NE FAIBLIT PAS

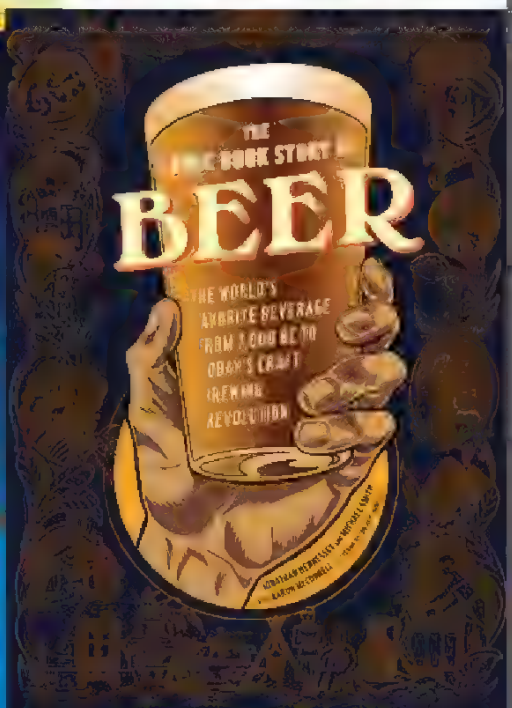
premier recueil (TPB) est annoncé avec un tirage entre 200 000 et 250 000 exemplaires. On ne voit pas ça tous les jours. La chose ne va pas se calmer avec la sortie du film en vue, mais aussi avec l'annonce d'un crossover, *Vader Down*, unissant les séries *Star Wars* en cours.

ERRATUM

Dans *Comic Box #93*, nous faisions référence à l'arrivée en VF de la série *Low*, de Rick Remender et Greg Tocchini, chez Glénat Comics. C'est une erreur de listing en interne. Low arrive bien en VF, mais... chez Urban.

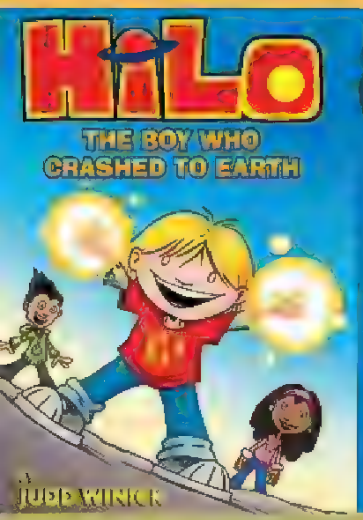
MOITIÉ LION, MOITIÉ ROBOT

Déjà détenteur de la licence "comics" du robot géant Voltron (qui a connu aux USA une notoriété semblable à celle de Goldorak chez nous), Dynamite a demandé au scénariste Cullen Bunn (qui se débrouille en général assez bien avec les récits "spatiaux") et au dessinateur Blacky Shepherd de relancer la machine (au propre comme au figuré). D'où *Voltron . From the Ashes*, qui sortira à la rentrée.

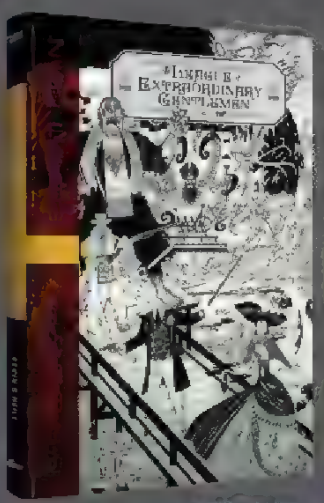


MISE EN BIÈRE

Les comics ne se limitent pas qu'aux seuls super-héros, tant s'en faut... Et la diversité des sujets ne cesse de surprendre. Ainsi *The Comic Book Story of Beer*, de Jonathan Hennessey, Miloe Smith et Aaron McConnell a pour objectif de raconter l'histoire de... la bière, depuis l'an 7000 av. J.-C.! Ce pavé de 180 pages sort aux USA en octobre. Et rappelons que les comics, eux, peuvent se déguster sans modération.



JUDD REVIENT SUR TERRE



L'EDITION EXTRAORDINAIRE

DC Comics/Vertigo conserve des droits sur le premier volume de *League of Extraordinary Gentlemen* et va ainsi capitaliser sur la série sans passer par la case "on vexe Alan Moore" en publiant d'ici Noël *The League of Extraordinary Gentlemen : Kevin O'Neill Gallery Edition*. Comparable aux artist edition d'IDW l'ouvrage reprend les 184 pages de la saga en reproduisant les dessins originaux de Kevin O'Neill, scannés en haute fidélité. C'est bien moins cher qu'acheter 184 originaux mais il vous en coûtera quand même 125 dollars.

DANS LES VIEUX POTS...

Trancers, c'est une suite de films (sortis chez nous sous le titre *Future Cop*) sortie à partir de 1985 et qui ne dira pas grand-chose à la plupart d'entre vous. L'idée est que des flics du futur peuvent remonter le temps en s'incarnant dans le corps de leurs ancêtres. Avec quand même six films au compteur, cette série B avait même connu un dérivé comics à l'époque. Et, forcément, la voici qui fait son come back en BD (chez le petit label Action Lab). Mais cette fois le vrai intérêt ce sont les auteurs. Jimmy Palmiotti et Justin Gray (tandis que les dessins seront de Marcelo Salaza and Marcio Freire). Ces deux scénaristes ayant déjà produit plein de séries intéressantes, la cote de *Trancers* remonte d'autant

MILESTONE, CA SE PRÉCISE

Milestone Comics (le label de Static, Icon, Hardware...) avait annoncé depuis quelques mois son retour mais on en ignorait encore les modalités. C'est chez DC Comics que cela se fera, par le biais d'un programme de graphic novel et de mini-series. Considérée désormais comme la "Terre M" dans le multivers DC, Milestone visera donc un peu le même public "hors comics-shops" que les albums Terre 1

LA FUITE DES CERVEAUX ?

Et si... Marvel n'arrivait plus à retenir ses auteurs ? On savait de longue date que Jonathan Hickman avait décidé de suspendre sa collaboration avec l'éditeur au terme de sa saga des Avengers. Matt Fraction et son épouse, Kelly Sue DeConnick, ont préféré s'en aller pour se concentrer sur leurs productions indés. Mais voilà que manque un nom à l'appel parmi toutes les nouvelles séries Marvel. Comme nous le pressentions dans *CB #95*, Nick Remender n'est plus à bord. Lui aussi cède, au moins pour les temps qui viennent, à l'appel du creator-owned. Du coup sa nouvelle version de Captain America, à peine amorcée, passe dans l'escarcelle du scénariste Nick Spencer. Pour *Uncanny Avengers*, un nouveau volume de la série va encore considérablement changer l'axe. Reprise par Gerry Duggan et Ryan Stegman elle verra l'arrivée de Spider-Man et de Deadpool dans le groupe. Bon, reste quand même des Mark Waid, des Jason Aaron et d'autres. Mais la cadence du turn-over commence vraiment à s'accélérer... et à faire le bonheur d'Image Comics

LA MAISON DES RELANCES ?

C'est une véritable palette de relance de titres que Marvel nous prépare pour l'automne, avec l'arrêt puis la renumérotation de toutes ses séries. Certaines passent à la trappe et d'autres reprennent (par exemple *Captain Marvel*, qui ne sera plus écrit par Kelly Sue DeConnik mais par Tara Butters et Michele Fazekas (scénaristes et productrices du show *Agent Carter*). Là où cela devient cocasse, c'est que le mari de Tara Butters, Marc Guggenheim, écrit le feuilleton TV *Arrow* (et de nombreux comics à l'occasion) mais Marvel a confié à ce dernier l'écriture de la nouvelle BD... *Agents of S.H.I.E.L.D.* On voit aussi arriver (ou revenir) de nouveaux titres. Outre *Doctor Strange*, *Blade*, *Hercules*, *Carnage* et quelques autres cités dans les pages précédentes, on va ainsi voir le retour de *Squadron Supreme*... mais avec une nouvelle mission et de nouveaux membres (sous la houlette de James Robinson et Leonard Kirk), des *Ultimates* (mais là aussi avec une composition radicalement différente), l'arrivée du *Totally Awesome Hulk* (c'est désormais un autre que Banner qui se transformera en géant vert, dans cette série scénarisée par Greg Pak et dessiné par Frank Cho. Black Knight aura droit lui aussi à son propre mensuel (par Frank Tieri/Luca Pizzari) se déroulant dans un monde sauvage. Et en plus de *Uncanny Inhumans* et *All-New Inhumans*, il faudra aussi compter avec une série *Karnak* écrite par Warren Ellis. Bref, il ne s'agit pas seulement de coller des *#1* pour la énième fois sur les Avengers ou les X-Men.

Il y a vraiment beaucoup de revenants ou de personnages reconfigurés. Toutes les annonces ne sont visiblement pas encore faites à l'heure où nous bouclons ce numéro, puisqu'Axel Alonso, l'éditeur en chef de Marvel, reconnaît qu'une série *Black Panther* est dans l'air tandis que celle de *Gamora*, évoquée depuis plusieurs mois, n'a pas de date de sortie officielle. Il devrait, aussi, y avoir une "série sœur" émergeant du *Invincible Iron Man* de Bendis et Marquez.

MITTON MONTE LA GARDE !

Le Garde Républicain, le super héros créé par Terry Stillborn, continue son bonhomme de chemin avec l'annonce d'un nouveau numéro pour septembre. Mais cette fois ci le scénariste s'est assuré le concours de Jean Yves Mitton, ex pilier des éditions Lug, créateur de Mikros, Kronos, Cosmo et co-créateur de l'Archer Blanc. Autant dire que c'est la quadrature du cercle pour ce justicier tricolore. Ce numéro, qui va en attirer plus d'un, sera disponible à partir du festival de Roch'Fort en Bulles, les 5 et 6 septembre prochain. Qu'on se le dise !

HÉLICO ILLICO !

Sous son titre original d'*Airwolf*, le projet paraîtra en septembre, selon un format anthologique impliquant des scénaristes reconnus comme Barbara Rendall-Kesel, Mike Baron ou Mark Andreyko. Seul problème ? Certains dessins nous font douter que les artistes aient déjà vu un hélicoptère. Et comme IDW publie par ailleurs un comic-book de *K2000*, devinez quoi ? Un crossover est prévu pour 2016

MINI RETOURS CHEZ DC

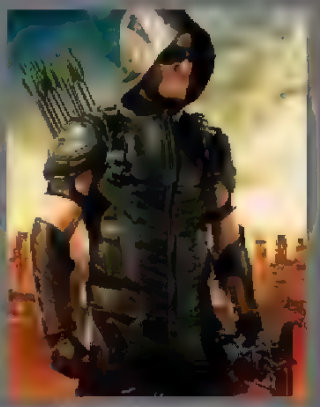
DC Comics a fait sa mue aux USA en juin dernier, en proposant désormais moins de 52 mensuels. Mais la gamme va de nouveau grandir à l'horizon de 2016, au moins temporairement, avec l'arrivée de huit miniséries parmi lesquels des récits centrés sur Poison Ivy ou Metamorpho. Mais ce qui frappe, c'est le retour de quelques signatures historiques. L'éditeur a en effet demandé à Gerry Conway de réintroduire Firestorm, à Mike W. Barr de s'occuper Katana, à Marv Wolfman d'écrire sur Raven et à Len Wein d'intervenir sur *Swamp Thing* (en plus d'une autre série sur les Metal Men). En toile de fond ? DC a des plans multimédias à différents niveaux pour ces personnages (Firestorm et Katana sont liés à l'univers des séries TV désormais) et renoue les relations avec leurs créateurs pour enterrer les haches de guerre et s'éviter d'être pris à parti dans les médias ou les réseaux sociaux (comme l'intervention de Gerry Conway mentionnée dans son interview). Tony Isabella, le créateur de Black Lightning, qui est encore plus notoirement brouillé avec DC Comics, a révélé qu'il avait été contacté par Geoff Johns pour arrondir les angles. Même si ces contacts sont stratégiques, ils vont dans le sens d'une meilleure prise en compte des créateurs.

LE CHOC DES CHAMPIONS

Marvel surfe une idée de DC, à savoir [illegible] eux-mêmes dérivés de leurs héros. Ainsi naîtra dans quelques semaines *Contest of Champions*, série mensuelle basée sur un jeu sur téléphone qui permet de faire s'affronter les héros Marvel (et dont le titre renvoie au premier crossover majeur de la firme). La BD sera gérée par Al Ewing et Paco Medina.

media buzz

UNE RENTRÉE CHARGÉE POUR DC AVEC ARROW...

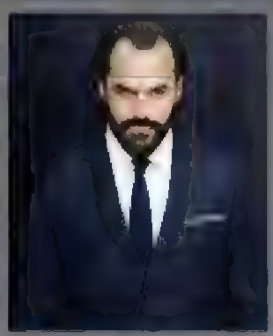


L'univers DC à la télé ne cesse de s'étendre. Et du Con de San Diego. On commence avec celui qui partir de cette quatrième saison. Les membres de McDonough (Dum Dum Dugan dans Captain plutôt associé à Flash d'habitude) ; le masque du Baron Blitzkreig cachera le visage vilain vu récemment dans le jeu *Batman : Arkham City*). Le justicier pourra compter sur l'aide d'un petit génie informatique : Curtis Holt (Echo Kellum) qui pourrait bien devenir Mister Terrific à la télé

.. FLASH...

Flash accueillera trois "bolides" : Jay Garrick, Zoom et Wally West. Le premier est connu pour être le Flash Valdes (Cisco). Zoom sera le vilain principal de cette saison. On ne sait pas encore de quelle incarnation il 52) mais on sait qu'il sera plus rapide que Flash et le Lonsdale (*Divergente 2 : L'insurrection*). Dans les Smasher. Pour accueillir tout ce petit monde, Flash arborera un costume flambant neuf, avec un logo à fond blanc. Quand on sait que dans les comics, le fond est devenu rouge comme dans la saison 1...

... ET LEUR PETITE SŒUR



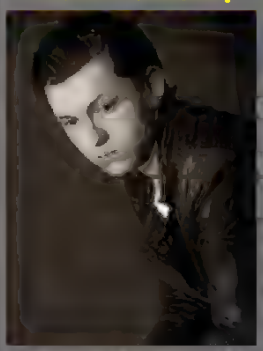
crossover de Noël entre *The Flash* et *Arrow*. Cet de Hawkman. Cette version se souviendra de ses vies

LES HÉROS "INDÉS"

Deux autres projets de séries télé inspirés de comics sont également en développement. AMC, la chaîne de *Walking Dead* et son spin-off, *Fear the Walking Dead*, a commandé un pilote à Seth Rogen (le Green Hornet du film de Michel Gondry) de Preacher. Le comic-book de Garth Ennis est en plein tournage, avec pour acteur principal Dominic Cooper

emblématique du Preacher). La Fox a engagé Greg Berlanti (*The Flash*, *Supergirl*) et Roberto Aguirre-Sacasa (*Spider-Man : Turn off the dark*) pour développer *Riverdale*, une série mettant en scène les personnages d'Archie Comics. En espérant que les deux projets dépasseront le stade du pilote

L'ARAIGNÉE, L'ARAIGNÉE...



Peter Parker : enfin un visage ! Tom Holland (vu aux côtés d'Ewan McGregor dans *The Impossible*). Le jeune homme a été choisi après une recherche intensive et commune entre Marvel Studios et Sony. "*C'est un acteur formidable. Il me fait penser à Paul Rudd dans Ant-Man. On s'attache immédiatement à eux*" déclare Kevin Feige, le responsable de Marvel Studios. Le reboot de Spider-Man est prévu pour juillet 2017 et sera

LA "FRENCH TOUCH" CHEZ MARVEL

Le tournage de la deuxième saison de *Daredevil* pour Netflix a

du Punisher, c'est au tour d'Elektra de rejoindre le casting. C'est la Française Élodie Yung, déjà ninja habillée de rouge dans *GI Joe : Conspiration*. "*Nous avons trouvé avec Élodie une actrice qui incarne parfaitement le physique impressionnant et mortel ainsi que sa personnalité complexe*" explique Jeph Loeb, scénariste et responsable de Marvel Television. Cependant, la recherche de Danny Rand aka Iron Fist est plus ardue que prévue...

Couverture provisoire

GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick & Phil Noto

Au rayon BD le 15 septembre 2015

PREVIEW

CIMETIÈRE DE LA RÉSURRECTION, VILLE DE JUSTICE, ILLINOIS. ON MURMURE QUE C'EST ICI QUE SE TROUVE LE CORPS DE L'ESPRIT TOURMENTÉ QUI TERRORISE LA BANLIEUE DE CHICAGO, LA DAME BLANCHE QUE L'ON SURNOMME...
"RESURRECTION MARY".
MON NOM : TOMMY BYERS. MON JOB : CHASSEUR DE FANTÔMES. CE SOIR, DANS PHANTOM FINDERS, AVEC L'AIDE DE MON PARTENAIRE ET AMI VAUGHN BARNES, JOURNALISTE À LA RETRAITE, JE VAIS TENTER D'ENTRER EN COMMUNICATION AVEC L'ESPRIT DE LA SUPPOSÉE MARY BREGOVY.
A-T-ELLE RÉELLEMENT ÉTÉ RENVERSÉE PAR UN CHAUFFARD AYANT PRIS LA FUITE, ALORS QU'ELLE REVENAIT DE CE QUI FUT LE DERNIER BAL DE SA VIE ? OU SON HISTOIRE EST-ELLE PLUS... TERRIFIANTE ?
CONNERIES.
PHANTOM FINDERS

CETTE NUIT, NOUS ÉTRENNONS NOTRE NOUVEL ÉQUIPEMENT, UNE TECHNOLOGIE DE POINTE SI AVANCÉE QUE L'ON M'A FAIT JURER DE NE RÉVÉLER NI SA PROVENANCE NI SON FONCTIONNEMENT.
MALGRÉ SA PETITE TAILLE, CET OUTIL EST SI PUISSANT QUE NOUS AVONS DÛ OBTENIR UNE PERMISSION SPÉCIALE POUR TRANSPORTER LES DEUX GÉNÉRATEURS NÉCESSAIRES À SON ALIMENTATION.
Click
ET MAINTENANT, SANS PLUS TARD...

À LA RETRAITE, TU PARLES. JE ME SUIS FAIT VIRER. ET NOUS NE TRANSPORTONS PAS DEUX GÉNÉRATEURS. UN SEUL SUFFIT LARGEMENT.
JE NE SUIS MÊME PAS SÛR QU'IL SOIT CONSCIENT DE SES MENSONGES.
EH OUAIS. J'AI UN DON POUR REPÉRER LES ARNAQUES. SAUF CELLES DANS LESQUELLES JE TOMBE.

ET JE ME RETROUVE LÀ. MOI, UN VRAI SCEPTIQUE. UN DÉTECTEUR DE MENSONGE HUMAIN...
THDD
EH ! TU SAIS COMBIEN ÇA COÛTE ?
EUH, TOMMY... FERME-LA.

GHOST™ & © 2012, 2013, 2015 DARK HORSE COMICS, INC.

GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick
& Phil Noto

Au rayon BD
le 15 septembre 2015

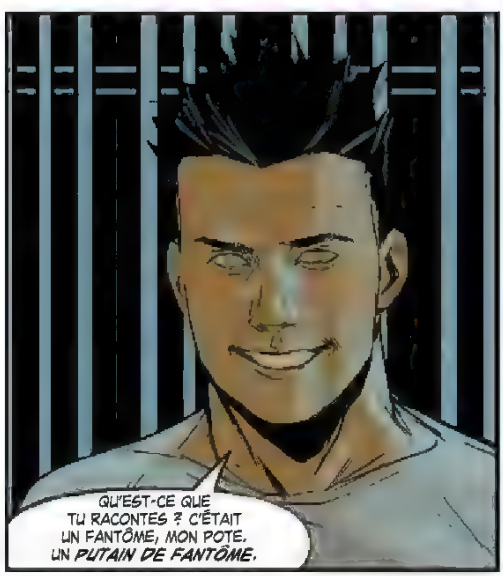
PREVIEW

GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick
& Phil Noto

Au rayon BD
le 15 septembre 2015

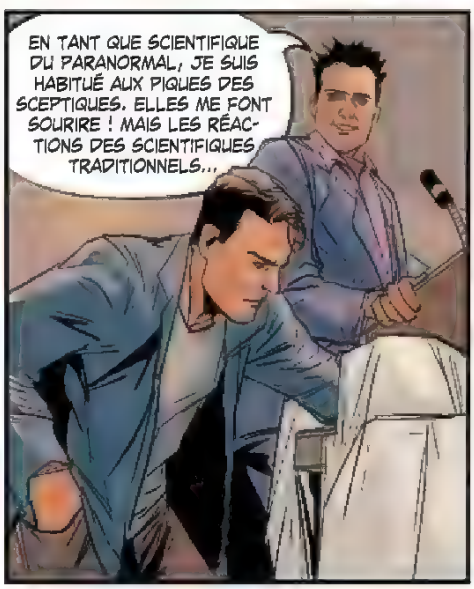
PREVIEW

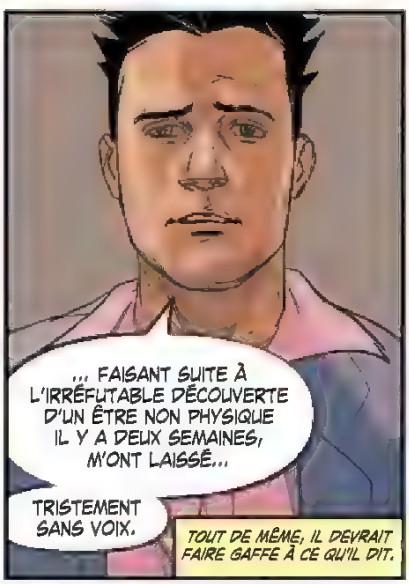
OH, PUTAIN, ON EST DES BONS ! C'EST SUPEEEEEEEEER !
BAISSE D'UN TON.
POURQUOI ? T'AS PEUR QUE JE RÉVEILLE LES MORTS ? ON Y EST ARRIVÉS, MON POTE. ON L'A FAIT !

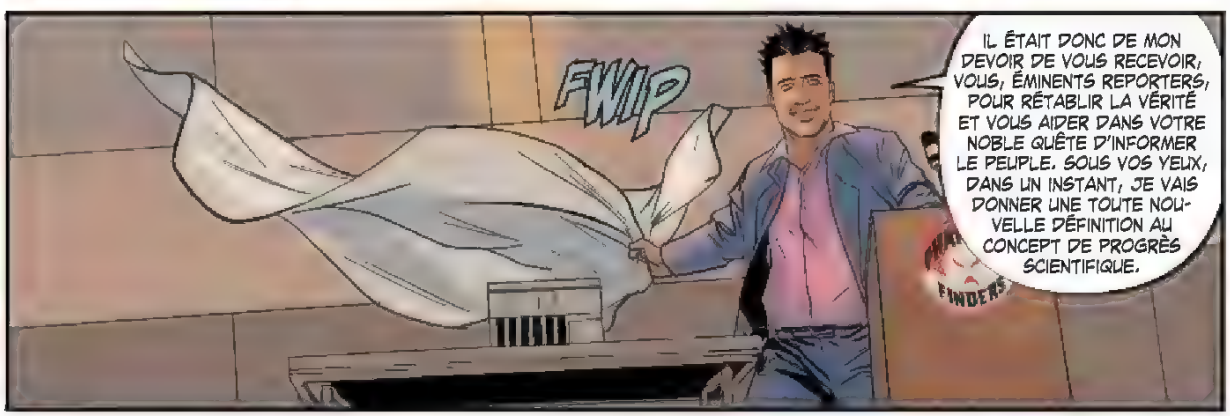


MESDAMES ET MESSIEURS, TRÈS ESTIMÉS JOURNALISTES...
ET VOILÀ. ENCORE DES BOBARDS.
UN VRAI GAMIN.
PHANTOM FINDERS
IL VOULAIT DISCOVER, LA REVUE SCIENTIFIC AMERICAN ET LE NEW YORK TIMES...

IL A EU E!, TMZ ET DEUX OU TROIS BALTRINGUES PROPRIÉTAIRES DE SITES SUR LA THÉORIE DU COMPLOT.
LE VOIR AUSSI PITOYABLE DEVRAIT ME FAIRE PLAISIR.


EN TANT QUE SCIENTIFIQUE DU PARANORMAL, JE SUIS HABITUÉ AUX PIQUES DES SCEPTIQUES. ELLES ME FONT SOURIRE ! MAIS LES RÉACTIONS DES SCIENTIFIQUES TRADITIONNELS...


... FAISANT SUITE À L'IRRÉFUTABLE DÉCOUVERTE D'UN ÊTRE NON PHYSIQUE IL Y A DEUX SEMAINES, M'ONT LAISSÉ...
TRISTEMENT SANS VOIX.
TOUT DE MÊME, IL DEVRAIT FAIRE GAFFE À CE QU'IL DIT.


FWIP
IL ÉTAIT DONC DE MON DEVOIR DE VOUS RECEVOIR, VOUS, ÉMINENTS REPORTERS, POUR RÉTABLIR LA VÉRITÉ ET VOUS AIDER DANS VOTRE NOBLE QUÊTE D'INFORMER LE PEUPLE. SOUS VOS YEUX, DANS UN INSTANT, JE VAIS DONNER UNE TOUTE NOUVELLE DÉFINITION AU CONCEPT DE PROGRÈS SCIENTIFIQUE.
FINDERS

GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick & Phil Noto

Au rayon BD le 15 septembre 2015

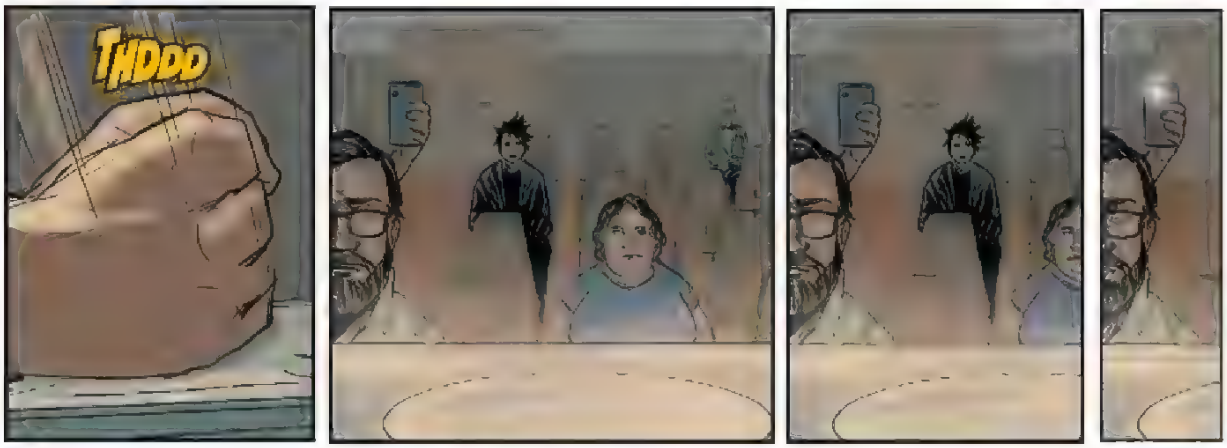
PREVIEW

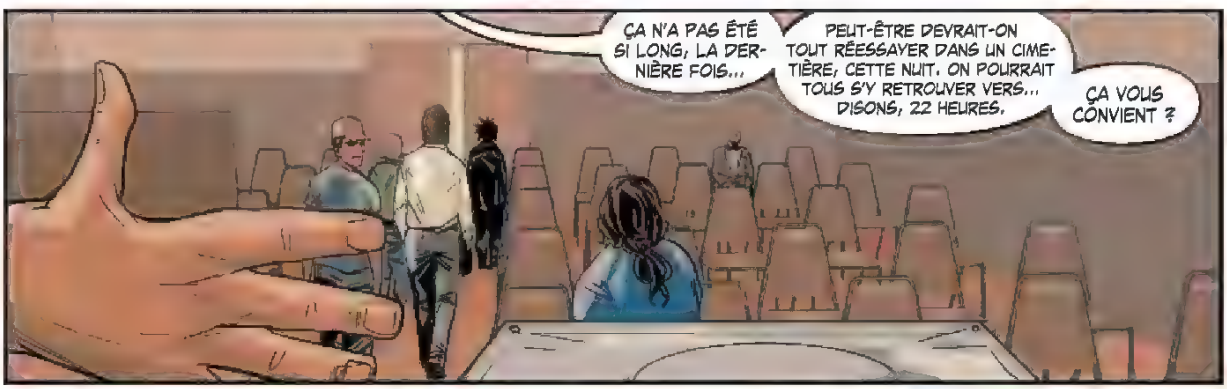
GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick
& Phil Noto

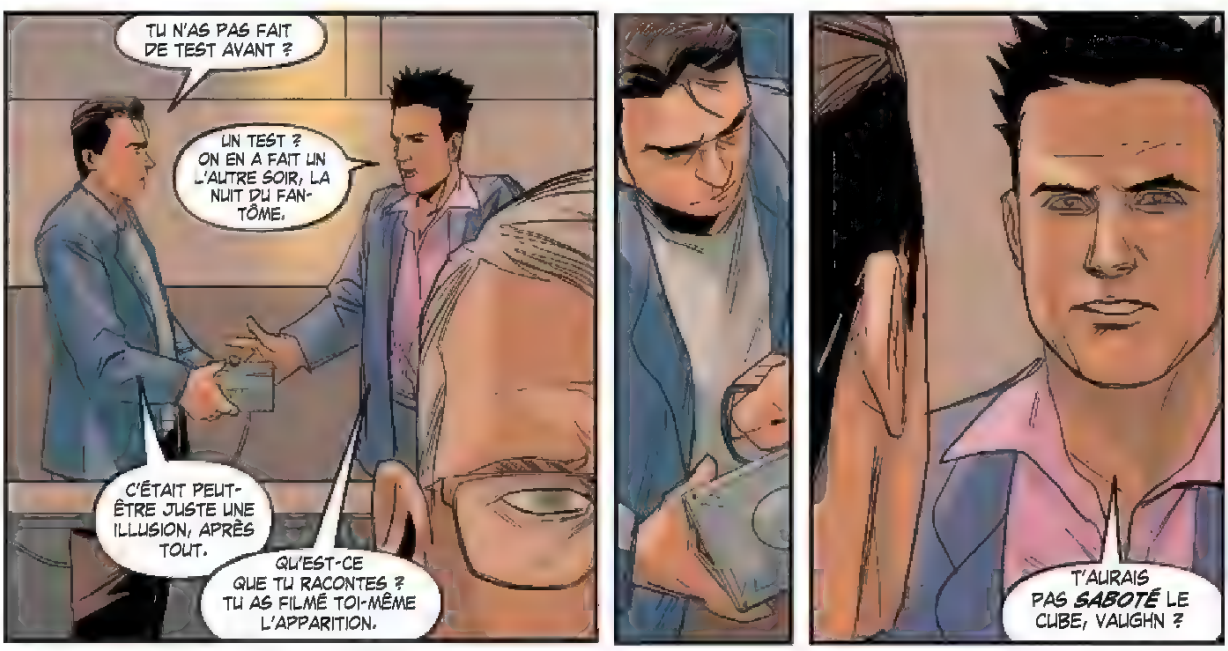
Au rayon BD
le 15 septembre 2015

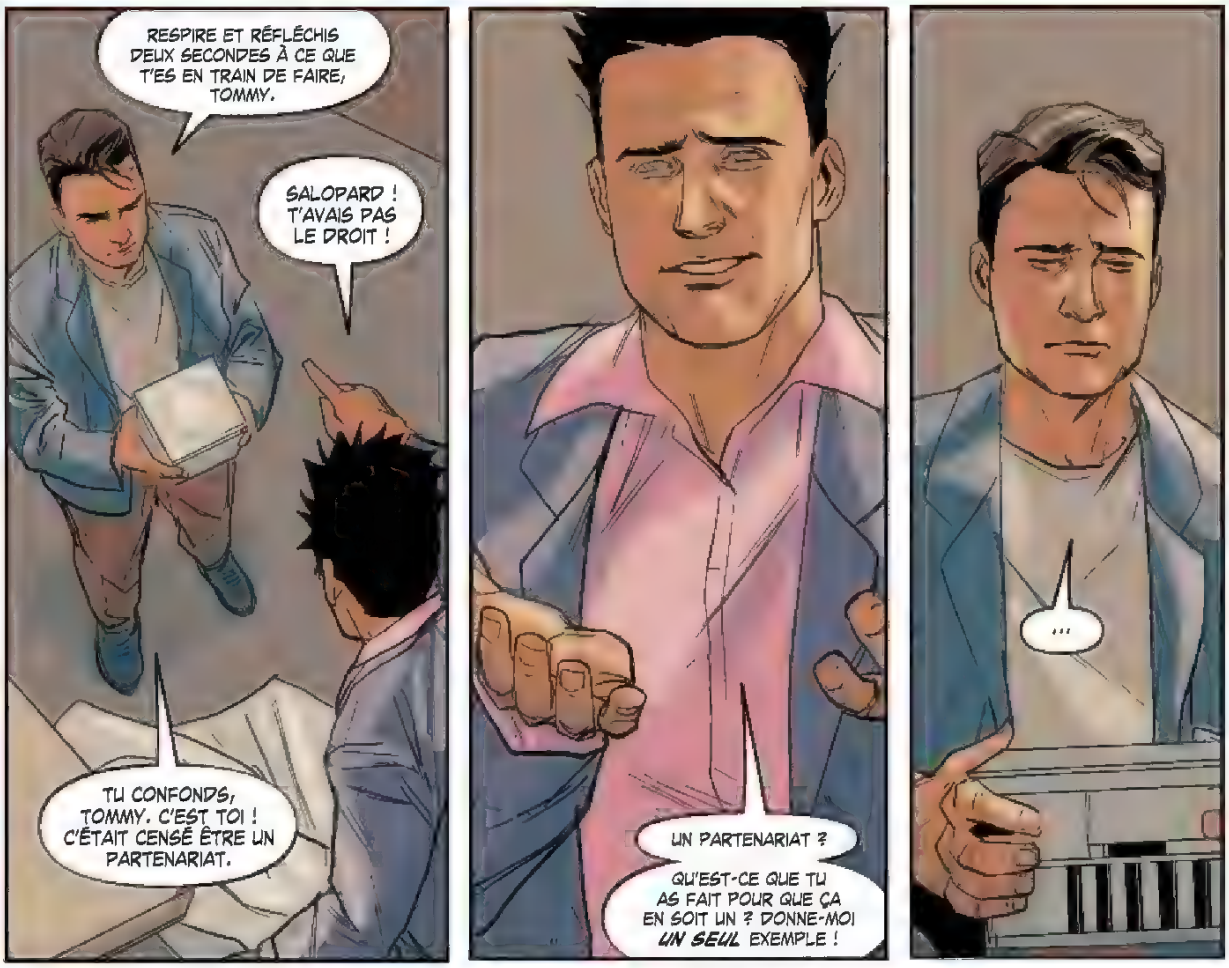
PREVIEW

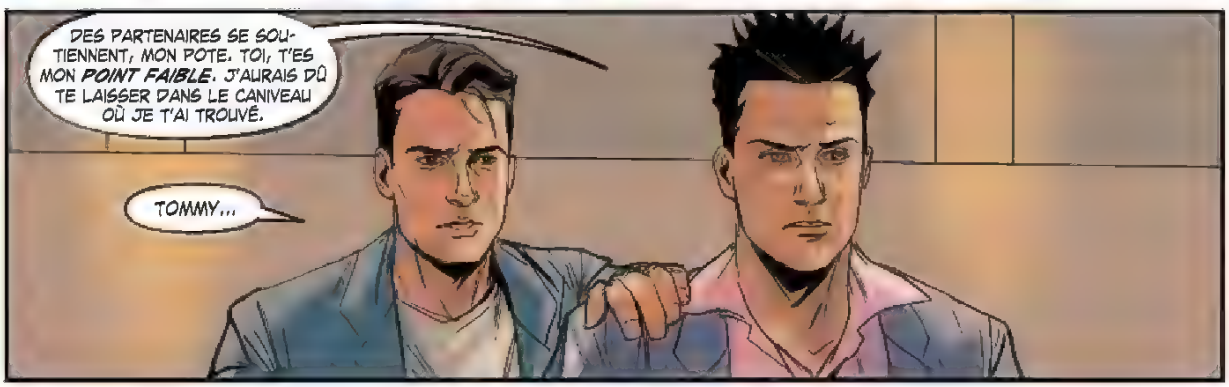
ÉTEIGNEZ LES LUMIÈRES ! ET TENEZ-VOUS PRÊTS : CE QUE VOUS ALLEZ VOIR POURRAIT VOUS TERRIFIER. MAIS N'OUBLIEZ PAS VOTRE MISSION...
NE BAISSEZ PAS LES YEUX.




ÇA N'A PAS ÉTÉ SI LONG, LA DERNIÈRE FOIS...
PEUT-ÊTRE DEVRAIT-ON TOUT RÉESSAYER DANS UN CIMETIÈRE, CETTE NUIT. ON POURRAIT TOUS S'Y RETROUVER VERS... DISONS, 22 HEURES.
ÇA VOUS CONVIENT ?


TU N'AS PAS FAIT DE TEST AVANT ?
UN TEST ? ON EN A FAIT UN L'AUTRE SOIR, LA NUIT DU FANTÔME.
C'ÉTAIT PEUT-ÊTRE JUSTE UNE ILLUSION, APRÈS TOUT.
QU'EST-CE QUE TU RACONTES ? TU AS FILMÉ TOI-MÊME L'APPARITION.
T'AURAIS PAS SABOTÉ LE CUBE, VAUGHN ?


RESPIRE ET RÉFLÉCHIS DEUX SECONDES À CE QUE T'ES EN TRAIN DE FAIRE, TOMMY.
SALOPARD ! T'AVAIS PAS LE DROIT !
TU CONFONDS, TOMMY. C'EST TOI ! C'ÉTAIT CENSÉ ÊTRE UN PARTENARIAT.
UN PARTENARIAT ?
QU'EST-CE QUE TU AS FAIT POUR QUE ÇA EN SOIT UN ? DONNE-MOI UN SEUL EXEMPLE !
...


DES PARTENAIRES SE SOUTIENNENT, MON POTE. TOI, T'ES MON POINT FAIBLE. J'AURAIS DÛ TE LAISSER DANS LE CANIVEAU OÙ JE T'AI TROUVÉ.
TOMMY...

GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick & Phil Noto

Au rayon BD le 15 septembre 2015

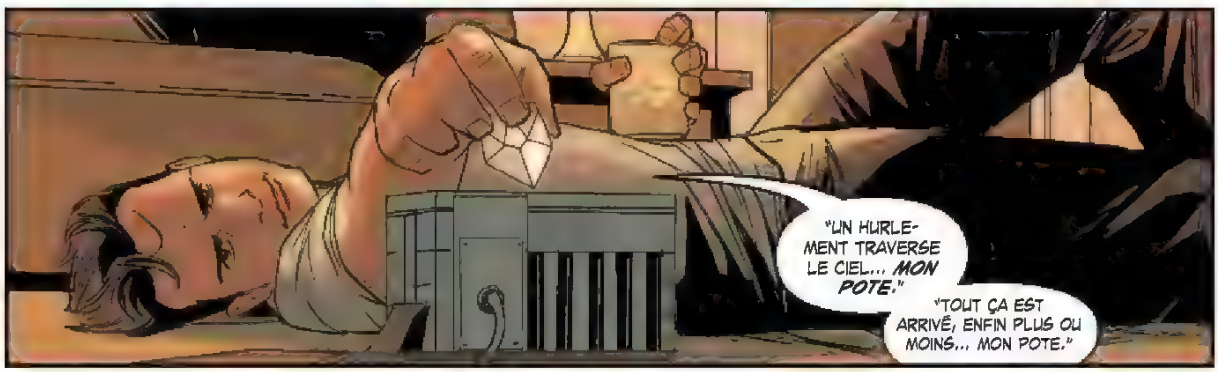
PREVIEW

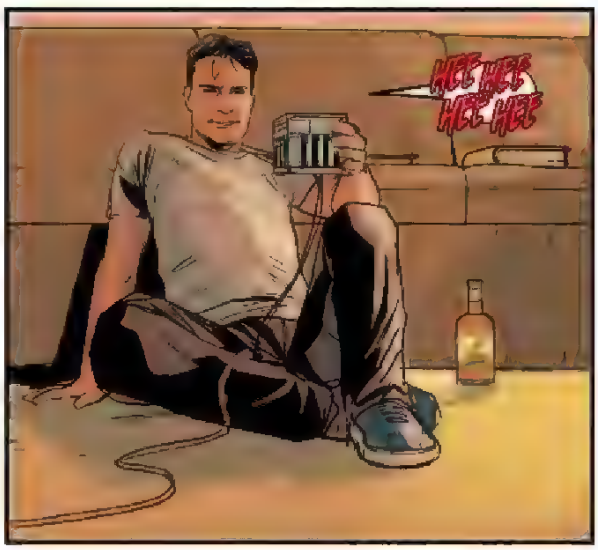
GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick
& Phil Noto

Au rayon BD
le 15 septembre 2015

PREVIEW

"OU J'VAIS TE FINIR, MON POTE." T'AS VRAIMENT LE SENS DE LA *FORMULE*, TOMMY BYERS. L'ÉGAL DE DOSTOÏEVSKI.
"J'SUIS UN FOU, MON POTE... UNE PEAU DE VACHE, MON POTE..."





* NDT : *ELMER GANTRY LE CHARLATAN*, FILM DE RICHARD BROOKS AVEC BURT LANCASTER.

"LE CIEL NE M'AVAIT PAS PARU ÊTRE MA VRAIE DEMEURE. JE ME BRISAIS LE CŒUR À PLEURER POUR RETOURNER SUR LA TERRE... ET LES ANGES ÉTAIENT SI FÂCHÉS QU'ILS ME PRÉCIPITÈRENT AU MILIEU DE LA LANDE..."
C'EST CE QUI T'EST ARRIVÉ, MARY ? IL FAUT PAS CROIRE TOUT CE QU'ON LIT...

GHOST - TOME 1
Auteurs :
Kelly Sue DeConnick
& Phil Noto

Au rayon BD
le 15 septembre 2015

PREVIEW

Familles d'exception

Parler de famille, c'est un discours qui peut se retrouver facilement "chargé", voire réactionnaire, dès lors qu'on y ajoute une notion biologique. Mais dans les comics, la famille classique, c'est un véritable dahu, une légende urbaine. Les proportions sont inversées, ce qui explique des réactions très fortes dès que l'on change de média.

Dans les comics, les cas de figure minoritaires ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Ainsi, la famille unie telle qu'on la voit au sein des Quatre Fantastiques est un exemple assez peu répandu. L'essentiel des super-héros, de Batman à Spider-Man en passant par Superman et par une tripotée de mutants, est composé d'orphelins (ou bien de gens élevés loin de leurs parents réels) ou d'astuces diverses et variées pour tirer un trait sur la notion de famille directe (Wonder Woman, considérée pendant des décennies comme un bébé "statue de glaise", animée par les dieux, tient le pompon. Maintenant il y a sans doute de nombreux lecteurs parmi vous qui ont connus l'adoption (ou la prise en charge par des grands-parents ou une tante) et il n'est pas question ici d'opposer la notion de "vraie" famille à quelque chose qui le serait moins. Enfants adoptés, au moins vous êtes certains d'avoir été désirés et non la conséquence d'un soir où la télé était en panne. Non, dans la vie, les cas de figure sont très variés sans que cela entraîne un ordre d'importance ou qualitatif, bien sûr. Dans les comics, la famille type (le papa, la maman, les enfants, le beau-frère...) vivant sous le même toit est un cas hautement minoritaire... Et les dernières années n'ont rien arrangé, entre les effacements purs et simples de mariages (Spider-Man et MJ, Black Panther et Tornade, Superman et Lois, Aquaman et Mera, Hawkman et Hawkgirl...) et les "réattributions parentales" telles que celles vécues par Tony Stark, la Sorcière Rouge et Quicksilver, qui ont découvert que leurs parents n'étaient pas ceux qu'ils croyaient. Restent alors bien souvent des équivalents de familles monoparentales (par exemple Batman élevant Damian Wayne), ce qui a l'avantage de représenter un modèle répandu. Mais peu de familles des comics représentent un cas aussi uni que celui des Quatre Fantastiques et de leur entourage, une famille au complet, non recomposée d'une manière ou d'une autre. Et du coup, ce type de famille est une exception dans les comics. D'ailleurs, en parodiant les Fantastiques dans sa série *Astro City*, Kurt Busiek a trouvé le nom qui s'impose : la First Family (la Première Famille). Les Fantastiques sont la principale famille type des comics. Au cinéma, l'exercice est totalement différent. La famille non-recomposée est assez répandue. Ou vous avez quelques variantes, souvent dans les films catastrophes, qui font que le couple est en train de divorcer au début du film mais, rapproché par la tragédie, finit à nouveau dans les bras l'un de l'autre, au terme de l'histoire. Les ressorts ne sont pas du tout les mêmes, ce qui créé d'ailleurs

des sorties de route quand les deux cultures se croisent. L'univers des comics, plus à l'aise avec l'adoption (au sens très large) peut se permettre de plaisanter sur le fait que Loki est un enfant adopté dans les dialogues du film *Avengers*. Mais comme dans le cinéma, c'est plutôt la famille type qui est répandue tandis que l'adoption est minoritaire (ou souvent utilisée pour décrire des enfants à problème), les réactions ne sont pas les mêmes... Et Marvel Studios se retrouve avec un communiqué d'une association d'enfants adoptés qui prend la chose très vertement. Parce que les notions de cas minoritaires sont totalement inversées dans les deux supports, on se retrouve à des rééquilibrages qui font donc que la dernière mouture en date des Quatre Fantastiques a voulu faire d'une pierre deux coups : amener de la diversité ethnique au quatuor et insérer une histoire d'adoption dans la famille, pour contrebalancer quelques poncifs du genre cinématographique. Sauf qu'en opérant ainsi, on supprime une composition familiale qui caractérise les Fantastiques, bien plus que la question ethnique. C'est-à-dire que si vous supprimez cette rare famille type dans les comics, que reste-t-il (et y compris au niveau des films) ? *De facto*, il y a là un malentendu culturel, qu'on retrouve dans l'idée de moderniser les Fantastiques au cinéma en y ajoutant la notion d'adoption. Parce que les super-héros de comics ne se sont pas construits dans une ferme de Smallville, où les parents Kent recueillaient un gosse venu d'ailleurs, et n'ont plus rien à compenser sur ce terrain depuis longtemps.

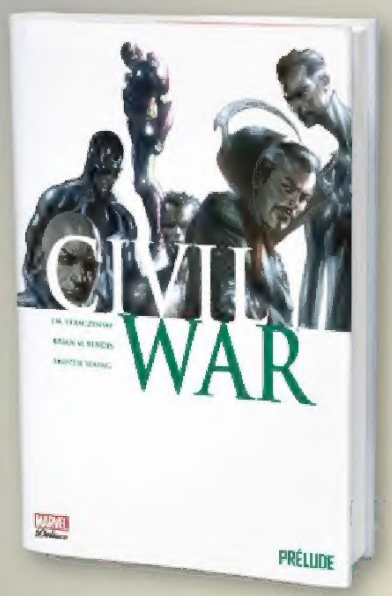
Xavier Fournier

Les Fantastiques : combien de super-héros peuvent se targuer de telles réunions familiales ?

MARVEL
marvel.com
© 2015 MARVEL

PANINI COMICS
www.paninicomics.fr

CIVIL WAR™



CIVIL WAR PRÉLUDE

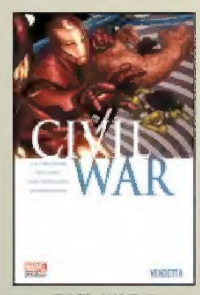
LE 16 SEPTEMBRE
AU RAYON COMICS

COMMENT TOUT A COMMENCÉ.

DÉCOUVREZ LES ORIGINES DE LA SAGA ÉVÉNEMENT

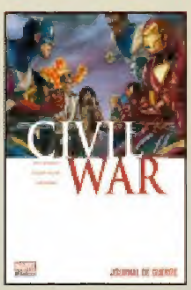
ALBUMS DÉJÀ DISPONIBLES

CIVIL WAR 1
Guerre civile



CIVIL WAR 2
Vendetta

CIVIL WAR 3
La mort de Captain America



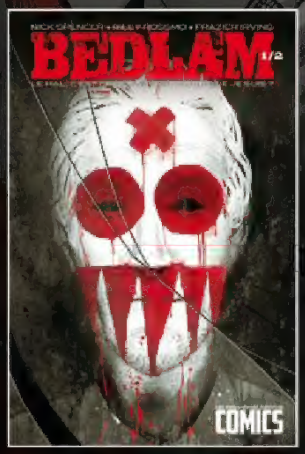
CIVIL WAR 4
Journal de guerre

CIVIL WAR 5
Choisir son camp

CIVIL WAR 6
Comment j'ai gagné la guerre

BEDLAM

MADDER RED ÉTAIT
LA TERREUR DE BEDLAM.
AUJOURD'HUI, LA MÉDECINE EN
FAIT UN HOMME NOUVEAU.



EN LIBRAIRIE

OCTOBRE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS
COMICS